



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

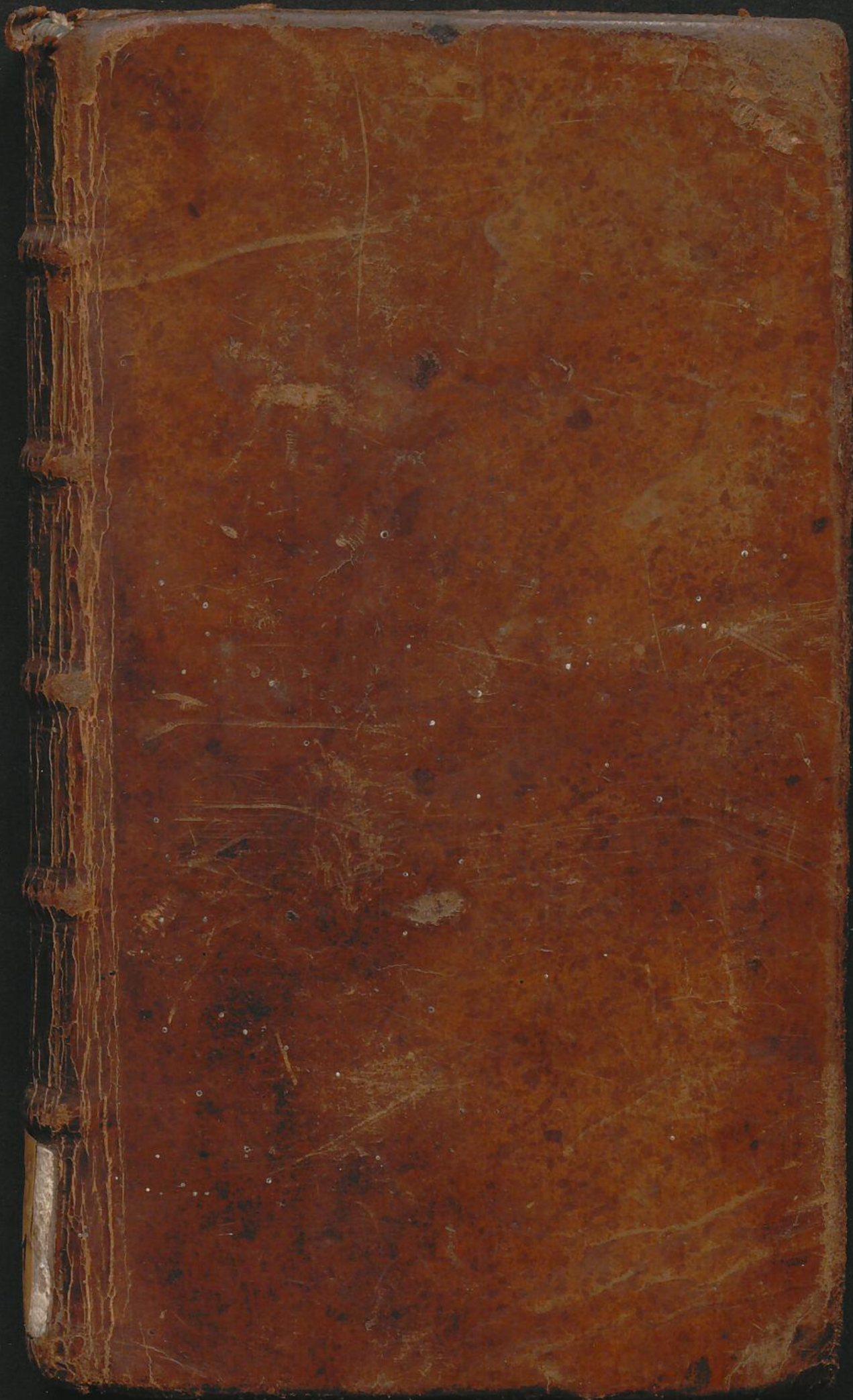
Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome III.

Crasset, Jean

Paris, 1691

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60881](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60881)



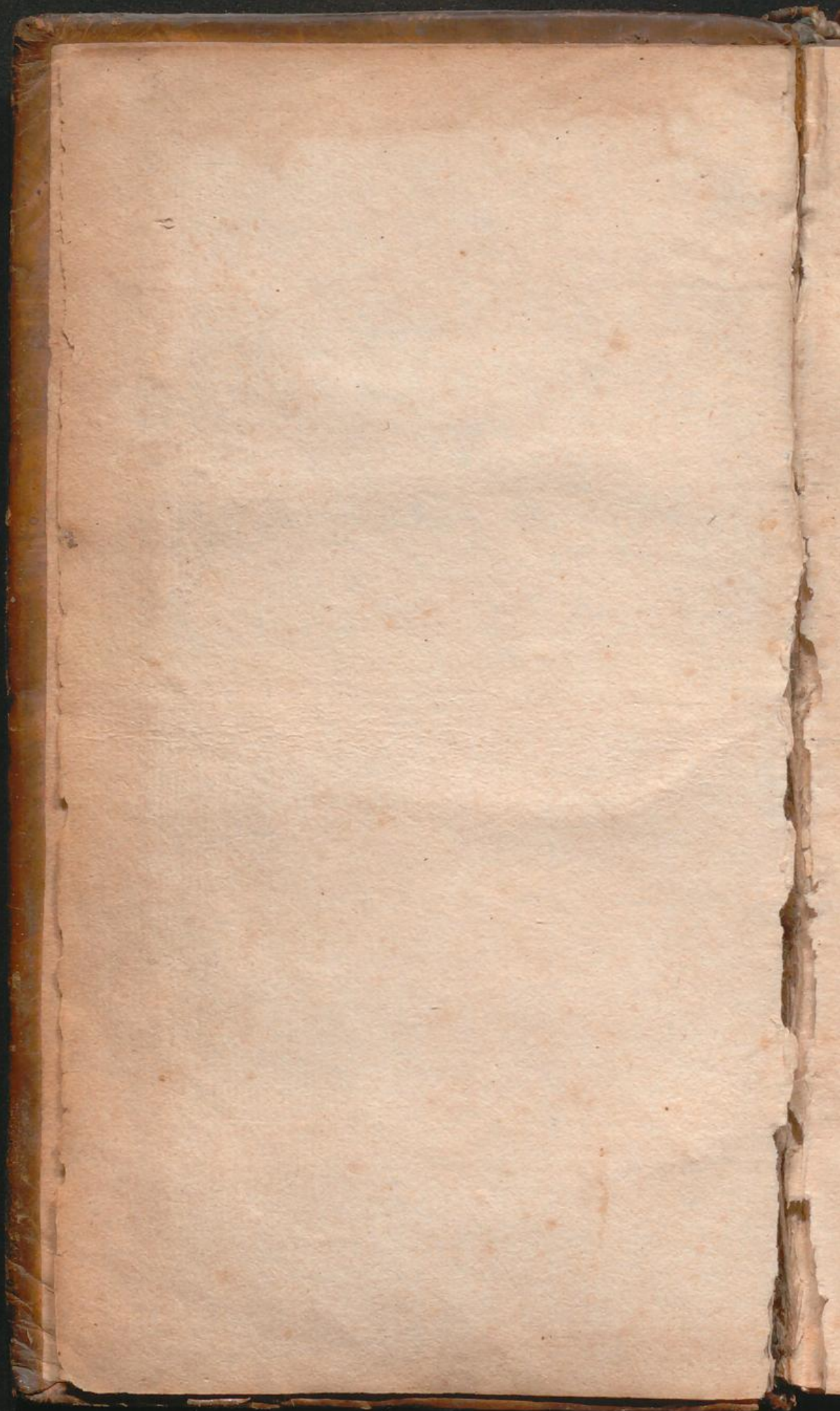
~~Z. V.~~

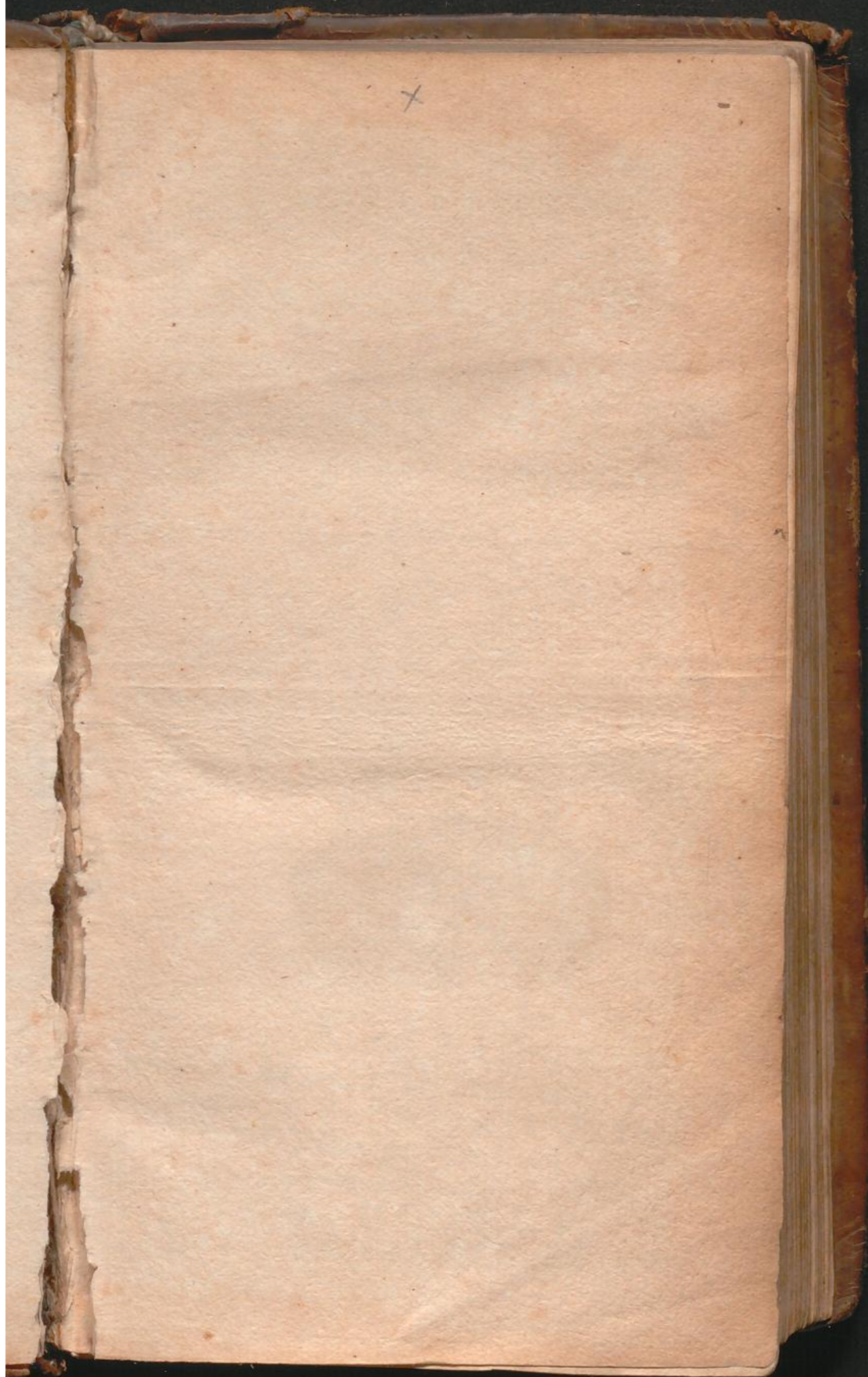
~~44~~

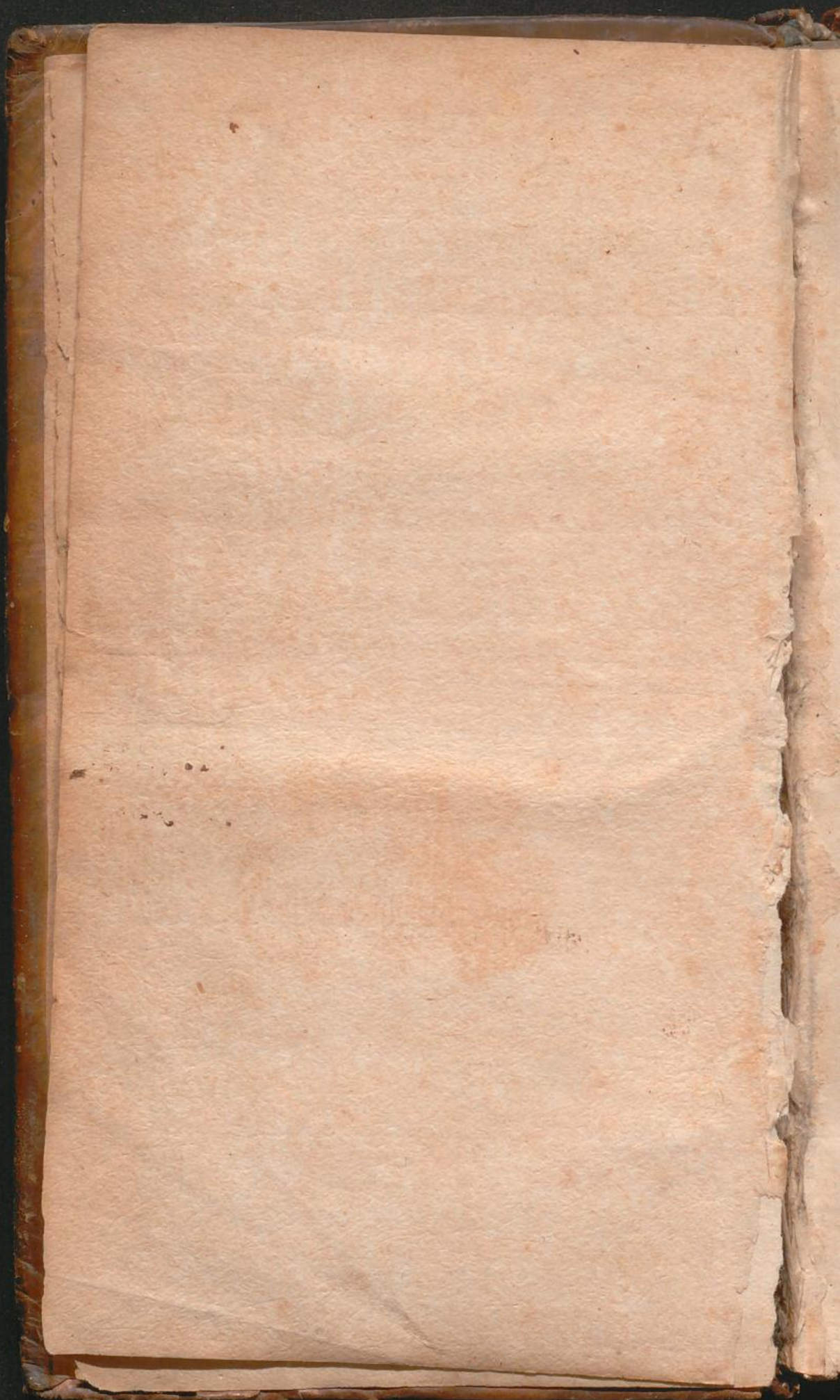
20,
L. III. 42. Th. 4531.

100

x
Wann ich vollen soll erlohen
Wann ich sollt das ewige Leben
Lohn mich in dem Himmel empfangen
Sei da oft gedankt Gott
O Maria! Du bist das Heil
Nun bringst du mich zum Heil
Wann ich das ewige Leben
Dag mich bei ewigem Leben







CONSIDERATIONS
CHRÉTIENNES
POUR
TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE.
A V E C
LES EVANGILES
DE TOUS LES DIMANCHES.

Par le R. P. J. CRASSET, de la Compagnie
de J E S U S.

T O M E I I I.
NOUVELLE EDITION
Revue, corrigée, augmentée & mise en meilleur ordre.



*Collay. Paderb.
S. Japh.*

A P A R I S,
Chez ESTIENNE MICHALLET, premier
Imprimeur du Roy, rue saint Jacques,
à l'Image saint Paul.

M. DC. XCI.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

CONSIDERATIONS

CHRETIENNES

POUR

TOUTES LES JOURS DE L'ANNEE

PAR

LES EVANGILIS

DE TOUTES LES DIMANCHES

PAR M. L'ABBÉ DE LA MOTTE

DE LA

TOME II

NOUVELLE EDITION

PAR M. L'ABBÉ DE LA MOTTE



A PARIS

Chez M. L'ABBÉ DE LA MOTTE

Imprimeur de M. L'ABBÉ DE LA MOTTE

à la Haye, chez M. L'ABBÉ DE LA MOTTE

M. D. C. C. L. X.

ANNEE PRIVEE DE LA



T A B L E

DES CONSIDERATIONS

contenuës en ce troisième Tome.

POUR LE DIMANCHE DE LA TRE'S-
Sainte Trinité.

Sur le mystere du jour. page 1

Lundy. Des grandeurs de Dieu. 5

Mardy. Des perfections divines. 6

Mecredy. Sur le même sujet. 9

Jeudy. Sur l'institution du saint Sacre-
ment. 11

Vendredy. Pourquoi Jesus a institué ce
Sacrement. 13

Samedy. Autres causes de cette institu-
tion. 17

Pour le II. Dimanche de l'Octave du
saint Sacrement.

Consideration. Sur l'Evangile du jour. 21

Lundy. Invitation de nôtre Seigneur Jesus-
Christ à la sainte Communion. 26

Mardy. Contre ceux qui s'excusent de com-
munier. 31

à ij

T A B L E.

Mecredy. <i>Autres excuses refutées.</i>	35
Jeudy. <i>De l'amour que nous témoigne Jesus-Christ au saint Sacrement.</i>	41
Vendredy. <i>Des effets que produit le saint Sacrement.</i>	47
Samedy. <i>Obligations que nous avons à la sainte Vierge pour son Fils qu'elle nous donne à la communion.</i>	56
Consideration pour tous les jours du saint Sacrement.	
<i>Sur les vertus que nôtre Seigneur nous enseigne en ce divin Sacrement.</i>	61
Pour le III. Dimanche après la Pentecôte.	
<i>Sur l'Evangile du jour.</i>	71
Lundy. <i>De l'amour que nous devons porter à Jesus-Christ.</i>	76
Mardy. <i>De l'amour que Dieu porte aux pecheurs.</i>	79
Mecredy. <i>De l'amour que nous devons porter à Dieu.</i>	83
Jeudy. <i>Sur l'amour que Dieu porte aux hommes.</i>	85
Vendredy. <i>Autre propriété de l'amour de Dieu.</i>	87
Samedy. <i>Sur le même sujet.</i>	89
Pour le IV. Dimanche après la Pentecôte.	
<i>Sur l'Evangile du jour.</i>	94
Lundy. <i>Sur le même Evangile.</i>	97
Mardy. <i>De la pureté d'intention dans ses actions.</i>	101

DES CONSIDERATIONS.

Mecredy. De l'obéissance.	97
Jeudy. Du détachement des creatures.	107
Vendredy. Sur le même sujet.	108
Samedy. Du bonheur de ceux qui quittent tout pour suivre nôtre Seigneur.	110
Pour le V. Dimanche après la Pentecôte. Sur l'Evangile du jour.	115
Lundy. Sur le même Evangile.	118
Mardy. De la pureté d'intention.	120
Mecredy. Des marques d'une pure intention.	123
Jeudy. De la douceur & de la colere.	126
Vendredy. Remede à la colere.	129
Samedy. Autre remede à la colere.	130
Pour le VI. Dimanche après la Pentecôte. Sur l'Evangile du jour.	134
Lundy. Sur la multiplication des pains.	137
Mardy. De la confiance en Dieu.	142
Mecredy. De la secheresse & des ariditez.	145
Jeudy. Du soin de son salut.	147
Vendredy. Du bien qu'il y a de s'abandonner à la conduite de Jesus.	149
Samedy. Estat d'une ame qui s'est abandonnée à Dieu.	151
Pour le VII. Dimanche après la Pentecôte. Sur l'Evangile du jour.	155

DES TABLES

Lundy. Sur le même Evangile.	158
Mardy. De la nécessité des bonnes œuvres.	161
Mecredy. Qu'il faut bien faire toutes ses actions.	164
Jeudy. Motifs de crainte.	165
Vendredy. Du recueillement nécessaire pour bien faire ses actions.	168
Samedy. De la conformité de nôtre volonté à celle de Dieu.	171
Pour le VIII. Dimanche après la Pentecôte.	
Sur l'Evangile du jour.	175
Lundy. Sur le même Evangile.	177
Mardy. De la médisance.	180
Mecredy. Du compte que nous rendrons à Dieu à la fin du monde.	182
Jeudy. Sur le bien dont il faudra rendre compte.	184
Vendredy. Des richesses de Dieu.	186
Samedy. De l'aumône.	188
Pour le IX. Dimanche après la Pentecôte.	
Sur l'Evangile du jour.	194
Lundy. Sur le même Evangile.	196
Mardy. De la mort des méchans.	199
Mecredy. De la mort des justes.	203
Jeudy. Des fleaux des pecheurs.	206
Vendredy. De l'abus des graces.	210
Samedy. Des peines de ceux qui abusent des graces.	211

DES CONSIDERATIONS.

Pour le X. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour. 214

Lundy. *De la presumption.* 219

Mardy. *Autres motifs de crainte.* 222

Mecredy. *De l'aneantissement de soy-même.* 224

Jeudy. *De l'oraison.* 225

Vendredy. *Des défauts de nos oraisons.* 229

Samedy. *Sur le même sujet.* 231

Pour le XI. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour. 233

Lundy. *Sur le même Evangile.* 236

Mardy. *Des pechez d'habitude.* 239

Mecredy. *Moyens de détruire les méchan-* 242

tes habitudes.

Jeudy. *De la conformtté à la volonté de* 245

Dieu.

Vendredy. *Du bonheur de ceux qui se con-* 245

forment à la volonté de Dieu.

Samedy. *D'une ame abandonnée à la vo-* 247

lonté de Dieu.

Pour le XII. Dimanche après la

Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour. 248

Lundy. *De l'amour de Dieu.* 252

Mardy. *De la charité.* 257

Mecredy. *De l'unité de l'amour.* 257

Jeudy. *De l'amour du prochain.* 259

T A B L E

Vendredy. <i>Des amitez & inclinations particulières.</i>	261
Samedy. <i>Sur le même sujet.</i>	263
Pour le XIII. Dimanche après la Pentecôte.	
<i>Sur l'Evangile du Dimanche.</i>	266
Lundy. <i>La guerison des Lèpreux.</i>	270
Mardy. <i>Des maladies.</i>	273
Mecredy. <i>De la fuite des occasions.</i>	276
Jeudy. <i>Sur le même sujet.</i>	278
Vendredy. <i>De la pureté du corps.</i>	282
Samedy. <i>Du zele de la gloire de Dieu.</i>	285

TABLE DES CONSIDERATIONS

Sur les Fêtes des Saints contenuës
en ce troisiéme Tome.

S aint André.	289
Le B. heureux Loüis de Gonzague.	296
Saint Jean-Baptiste.	206
Saint Pierre.	314
Saint Paul.	320
La Visitation de la sainte Vierge.	329
La Madeleine.	335
Saint Jacques.	347
Sainte Anne.	351

DES CONSIDERATIONS.

ar-	<i>Saint Ignace.</i>	356
261	<i>Saint Dominique.</i>	389
63	<i>La Transfiguration.</i>	396
la	<i>Saint Laurens.</i>	397
	<i>Sainte Claire.</i>	403
266	<i>L'assomption.</i>	408
270	<i>Saint Bernard.</i>	418
273	<i>Saint Barthelemy.</i>	424
276	<i>Saint Louis.</i>	428
278	<i>Saint Augustin.</i>	437
282	<i>La Nativité de la sainte Vierge.</i>	453
ieu.	<i>L'Exaltation sainte Croix.</i>	456

TABLE DES CONSIDERATIONS communes & détachées des Evangiles de l'année.

289	I. Consider. D ^U trop grand soin de sa santé.	461
nza-	II. Consideration. Sur l'état de vie.	465
296	III. Consideration. De l'indifference.	469
206	IV. Consideration. Trois effets de l'indif- ference.	474
314	V. Consideration. Motifs d'humilité.	478
320	VI. Consideration. Effets de l'humilité.	483
329	VII. Consideration. De la défiance de soy- même.	488
335		
347		
351		

VIII. Consideration. Sur le même sujet.

490

Paroles de l'Ecriture , qui peuvent servir
d'attrait aux ames qui desirent servir
Dieu

495



Permission du R. P. Provincial.

JE souffigné Provincial de la Compagnie de J E S U S en la Province de France ; suivant le pouvoir que j'ay receu de nostre R. P. Général, permets au Pere J. C R A S S E T, Religieux de la mesme Compagnie, de faire imprimer un livre qu'il a composé, qui porte pour titre, *Considerations Chrétiennes pour tous les jours de l'année*, & qui a esté veu & approuvé par trois Theologiens de nostre Compagnie. En foy & témoignage de quoy j'ay signé la presente,
A Paris le 5. Février 1689.

CLAUDE COLLET.

Extrait du Privilege du Roy.

P Ar grace & Privilege du Roy, en datte du 22. Decembre 1682. Signé, MATHE^s: Il est permis à ESTIENNE MICHALLET, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer pendant le temps de dix années, un Livre intitulé, *Considerations Chrétiennes sur les Fêtes des Saints, & pour tous les jours de l'année*: avec défenses à tous autres de l'imprimer, vendre ou debiter pendant ledit temps, sans le consentement dudit Exposant, à peine des Exemplaires contrefaits, de tous dépens, dommages & interests, & de trois mille livres d'amende, ainsi qu'il est plus au long contenu dans ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris.

Signé, ANGOT, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la troisième fois le 22. Février 1691.

CONSI-



CONSIDERATIONS CHRÉTIENNES.

POUR LE DIMANCHE
de la Très sainte Trinité.

EVANGILE DU JOUR.

JEsus dit à ses Disciples, toute puissance
m'a été donnée dans le Ciel & dans la
terre. Allez donc, & instruisez tous les peu-
ples, les baptisant au nom du Pere, & du
Fils, & du saint Esprit, & leur apprenant
à observer toutes les choses que je vous ay
commandées. Au reste voicy que je suis tou-
jours avec vous jusques à la consommation
des siècles. Matth. 28.

CONSIDERATION

Sur le Mystere de la Très sainte Trinité.

DIeu nous a mis dans ce monde I. P.
pour l'honorer, pour le servir,
pour l'aimer, & pour nous faire
regner éternellement dans le Ciel avec luy.
Quelle grace ! Quel bonheur ! Qu'avez-
vous ?

Tome III.

A

vous fait depuis que vous êtes au monde ? Quel maître avez-vous servi ? à qui est-ce que vous avez obéi ? Quelle gloire avez-vous donné à Dieu ? Quel amour luy avez-vous porté ? Est-ce pour luy que vous avez travaillé ? Quelle injustice de refuser l'obéissance à celuy qui vous a donné l'être ! Quelle ingratitude de reconnoître si mal ses bienfaits ! Quelle injure & quel mépris de luy preferer une creature ! Quelle trahison d'abandonner son service pour rendre obéissance au Demon ! Quelle impieté d'adorer un autre Dieu que luy !

II. P.

L'homme méchant croit autant de Dieux, qu'il aime passionnément de creatures. Il adore une maudite trinité sur la terre, & méprise la Trinité du Ciel. Il n'estime que les grandeurs du monde. Il ne recherche que les biens temporels. Il ne desire que le plaisir des sens : voila la trinité qu'il adore. Il outrage & déshonore la puissance du Pere, la sagesse du Fils, & la bonté du saint Esprit. Voila la Trinité qu'il méprise.

Est-ce croire un Dieu sage, que de murmurer contre sa providence ? Est-ce croire un Dieu tout-puissant, que de n'esperer point en luy, & de ne point craindre de l'offenser ? Est-ce croire un Dieu saint, que de commettre en sa presence, des cri-

de la Très-sainte Trinité.

mes abominables ? Est-ce croire un Dieu pur, que de s'abandonner à des plaisirs infames ? Est-ce croire un Dieu infiniment beau & infiniment bon, que de ne le point aimer ? Est-ce croire un Dieu indépendant, que de ne luy vouloir point obéir ? Est-ce croire un Dieu dispensateur de tous les biens, que de ne le point remercier ?

La sainte Trinité regne sur nous par sa puissance, par sa sagesse & par sa bonté. III. P.
Le Pere regne sur nôtre ame par sa puissance, qui l'a créée & qui la soutient. Le Fils par sa sagesse, qui l'a rachetée, & qui l'instruit. Le saint Esprit par sa bonté, qui l'a sanctifiée & qui l'anime. Le Pere regne sur la substance de nôtre ame ; le Fils sur nôtre entendement ; le saint Esprit sur nôtre cœur. Ne subsister que par la force de Dieu. Ne se gouverner que par la sagesse de Dieu. Ne désirer & ne rechercher que la volonté de Dieu. Voilà le regne de la Très-sainte Trinité.

O mon Dieu, mon Seigneur ! Trinité sainte & adorable, je vous adore ; je vous reconnois pour mon Dieu, un essence & subsistant en trois personnes. Je crois ce que je ne comprends point, & je suis ravi de vous faire un sacrifice de mon esprit par l'obéissance aveugle que je rends à vôtre parole. Je reconnois l'ex-

cellence de ma religion par la grandeur des choses qu'elle m'enseigne. Puisque vous êtes mon Souverain, il faut que tout ce qui est dans moy vous rende hommage; mon esprit, ma force & ma volonté: mon esprit par la foy; ma force par l'esperance; ma volonté par la charité: mon esprit croyant ce que je n'entends pas; ma force esperant ce que je ne puis pas; ma volonté aimant ce qui ne me plaît pas: Mon esprit croyant dans les tenebres; ma force esperant dans l'infirmité; ma volonté aimant dans le dégoût & dans l'adversité.

IV. P. O Trinité adorable! vous ne seriez pas mon Dieu, si vous n'étiez au dessus de ma raison, & mon cœur ne pourroit vous adorer, si mon esprit vous pouvoit comprendre, parce que vous ne seriez pas infini: Mais vous êtes mon Dieu, parce que vous êtes infiniment grand & incomprehensible à tous les esprits.

Gloire soit donc au Pere qui m'a créé; gloire au Fils qui m'a racheté; gloire au saint Esprit qui m'a sanctifié. Gloire au Pere qui me soutient par sa puissance. Gloire au Fils qui me gouverne par sa sagesse. Gloire au saint Esprit qui m'anime & me sanctifie par son amour. Gloire au Pere qui soutient mon être. Gloire au Fils qui éclaire mon entendement. Gloire

de la Très-sainte Trinité.

au saint Esprit qui consacre ma volonté.
Que la Très-sainte Trinité soit louée &
adorée des Anges & des hommes, dans le
temps & dans l'éternité. Amen.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Allez donc, & instruisez tous les peuples, les
baptisant au nom du Pere, & du Fils, & du saint
Esprit. *Matth. 28.*

Il y en a trois qui rendent témoignage dans le
Ciel, le Pere, le Verbe, & le saint Esprit, & ces
trois sont une même chose. *1. Jo. 5.*

Les Seraphins disoient: Saint, Saint, Saint,
le Seigneur Dieu des armées, toute la terre est
pleine de sa gloire. *Is. 6.*

Tout ce qui est dans le monde, n'est que concu-
piscence de la chair, & concupiscence des yeux,
& orgueil de la vie. *1. Jo. 2.*

POUR LE LUNDY APRES LA TRINITE.

CONSIDERATION

Des perfections divines.

QU'est-ce que Dieu? nulle creature ne
nous en peut donner une connois-
sance parfaite; il n'y a que luy qui se
puisse comprendre. Dieu est celuy qui est
tout; celuy par qui tout est; celuy dans
qui tout est; celuy pour qui tout est, &
qui subsiste par luy-même. C'est le prin-
cipe, la fin, le centre & le fondement
de tous les êtres.

A iij.

II. P. Qu'est-ce que Dieu ? C'est une volonté toute-puissante, une beauté ravissante, une raison infallible, une puissance sans foiblesse, une justice sans passion, une vérité sans erreur, une immensité sans bornes, une éternité sans commencement & sans fin.

III. P. Qu'est-ce que Dieu ? C'est tout ce que je vois, & ce n'est rien de ce que je vois. C'est le beau, par lequel tout est beau. C'est le bon, par lequel tout est bon. C'est luy qui est dans le Soleil pour m'éclairer ; dans le feu pour m'échauffer ; dans l'eau pour me rafraîchir ; dans le pain pour me nourrir ; dans les fleurs pour me recréer ; dans la terre pour me porter & pour me soutenir.

Les affections sont à la fin de ces Considerations.

POUR LE MARDY APRES LA TRINITE.

CONSIDERATION

Sur les mêmes perfections divines.

I. P. **Q**u'est-ce que Dieu ? Mes sens ne scauroient ni le dire, ni le comprendre ; mes yeux, parce qu'il n'a point de couleur ; mes oreilles, parce qu'il n'a point

de son ; mon odorat, parce qu'il n'a point d'odeur ; mon goût, parce qu'il n'a point de faveur ; mon toucher, parce qu'il n'a point de corps. C'est une lumière au dessus de toute lumière, que l'œil ne peut voir. C'est une voix au dessus de toute voix, que l'oreille ne peut entendre. C'est une odeur au dessus de toute odeur, que l'odorat ne peut sentir. C'est une douceur au dessus de toute douceur, que le goût ne peut savourer. C'est une substance au dessus de toute substance, que la main ne peut toucher.

Qu'est-ce que Dieu ? c'est un être incompréhensible, qui comprend tout ; invisible, qui voit tout : indivisible, qui unit tout : inaccessible, qui est par tout : éternel, qui produit tout : immobile, qui remue tout : invariable, qui change tout. C'est un être qui habite en luy-même, qui est heureux par luy-même, qui est suffisant à luy-même, qui trouve tout dans luy-même : Qui est grand sans quantité, bon sans qualité, beau sans figure, infini sans nombre, étendu sans borne, éternel sans durée, tout & parfait sans parties.

Qu'est-ce que Dieu ? C'est un être qui est par tout, & qui n'est point divisé : qui est dans tout, & qui n'est point renfermé : Qui est hors de tout, & qui n'en

est point séparé : Qui est au dessus de tout & qui n'est point élevé : Qui est au dessous de tout , & qui n'est point abaissé. C'est dans luy que je vis : C'est dans luy que je demeure : C'est dans luy que je marche : C'est dans luy que je me repose. Je suis toujours dans luy , & il est toujours dans moy : Et cependant je ne pense point à luy. Je n'ay point d'amour pour luy. Je ne pense qu'à moy. Je ne travaille que pour moy. O quelle injustice & quelle ingratitude !

POUR LE MERCREDY APRES LA TRINITE.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

I. P.

QU'est-ce que Dieu ? C'est un Estre dont la nature n'est que bonté , dont la grandeur n'est que majesté , dont la vie n'est que fécondité , dont l'entendement n'est que sagesse , dont la volonté n'est que sainteté , dont la pensée n'est que lumière , dont l'inclination n'est qu'amour , dont l'action n'est que puissance , dont l'éternité n'est que durée , dont le mouvement n'est que repos.

II. P.

QU'est-ce que Dieu ! C'est un Estre tou-

après la Trinité.

9
jours present & toujours secser, toujours
agissant & toujours en repos, toujours
recevant sans rien amasser, toujours don-
nant sans s'épuiser, toujours aimant sans
inquiétude, toujours cherchant sans s'é-
loigner du centre de sa paix & de son
bonheur. C'est un Estre enfin incom-
prehensible en sa nature, admirable en ses
effets, adorable dans les Anges, aimable
dans les hommes, souhaitable dans les
Predestinez, terrible & formidable dans
les reprouvez.

O grand Dieu! ô grand esprit! que vous
êtes terrible à nos connoissances! mais
que vous êtes aimable à nos volontez!
O le Saint des Saints, tous mes os, quoy
qu'insensibles de leur nature, sont sensi-
bles à vôtre presence. Ils s'écrient le
jour & la nuit: *Seigneur, qui est sembla-
ble à vous?*

O mon ame, que cherches-tu sur la III. P.
terre? La bonté? elle est en Dieu sans
malice. La beauté? elle est en Dieu sans
tache. La perfection? elle est en Dieu
sans défaut. La sagesse? elle est en Dieu
sans erreur. La force? elle est en Dieu sans
foiblesse. Le plaisir? il est en Dieu sans
douleur. L'abondance? elle est en Dieu
sans pauvreté. La gloire? elle est Dieu
sans confusion. La felicité? elle est en
Dieu sans misere. La paix? elle est en

A. v.

Dieu sans guerre & sans trouble. Et cependant tu ne l'aimes point ? tu ne le cherches point ? tu quittes cette source de biens & de satisfactions infinies, pour aller boire dans des cisternes crevées qui ne sçauroient te desalterer ?

O mon Dieu, mon Seigneur ! je vous aimeray désormais de tout mon cœur, puisque vous êtes ma joye & mon souverain bonheur, le principe de mon estre, & le centre de mon repos. Je ne chercheray plus rien hors de vous, puisque je trouve tout ce que je puis désirer en vous. O que j'ay de consolation, quand je pense que je vous puis plus aimer, que je ne vous puis connoître, & que si je ne puis vous renfermer dans mon esprit, je vous puis, tout infini que vous êtes, contenir dans mon cœur.

Hé, mon ame, pourquoy n'es-tu pas toute à celuy qui se donne tout à toy, en tout temps & en toutes manieres ? Pourquoi ne te contentes-tu point d'un Dieu qui est si grand, si riche, si sage, si puissant, si bon, si beau & si parfait ? Que trouveras-tu dans les creatures qui luy soit comparable ? As-tu jamais trouvé quelque chose hors de luy qui ait contenté ton cœur ? Quand reviendras-tu de tes égaremens ? Quand chercheras-tu ton véritable bien ? Quand te contenteras-tu de

celuy qui suffit à luy-même, & qui renferme toutes sortes de biens dans luy ? Ah véritablement un cœur est bien avare, à qui Dieu ne suffit pas. Un cœur est bien méchant, à qui Dieu ne plaît pas.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je suis celuy qui suis. *Exod. 3.*

Je suis l'alpha & l'omega, le principe & la fin, dit le Seigneur, qui est, qui étoit, & qui sera, le Tout-puissant. *Apoc. 1.*

Qui vous est semblable en force, ô Seigneur ? qui vous est semblable ? Vous êtes magnifique en votre sainteté, vous êtes terrible, vous êtes digne de louange, vous faites des choses merveilleuses. *Exod. 15.*

Tout est de luy, tout est par luy, tout est en luy : A luy soit gloire dans tous les siècles. Amen. *Rom. 11.*

POUR LE JEUDY FESTE DU S. SACREMENT,
& pour les deux jours suivans.

CONSIDERATION

Sur l'institution du saint Sacrement.

QUE votre sagesse est admirable, ô mon Dieu ? Que vos jugemens sont profonds, & vos desseins impenetrables ! D'où vient que vous avez voulu demeurer sur la terre qui est un lieu de corruption, puisque votre sacré corps est im-

I. P.

A. vj.

mortel & incorruptible ? Le plus noble de tous les corps , ne doit-il pas être au plus haut des Cieux ?

Jesus-Christ est demeuré sur la terre pour la gloire de son Pere , & pour le bien de son Eglise. Car s'il y a un Dieu , il doit y avoir une Religion , & par conséquent un sacrifice & une victime. Comme le Fils de Dieu a fondé une Religion qui doit durer jusqu'à la fin des siècles , il luy faut un sacrifice & une victime qui dure jusqu'à la fin du monde. Il n'y a que luy qui en puisse être la victime , parce que tous les autres sacrifices sont abrogez ; il doit donc demeurer sur la terre en qualité de victime jusqu'à la fin des siècles.

Les hommes doivent rendre continuellement leurs hommages à Dieu , luy témoigner leur dépendance , le remercier de ses bienfaits , luy demander toutes leurs necessitez spirituelles & corporelles , & luy satisfaire pour les pechez qu'ils commettent incessamment contre sa majesté. Jesus l'a fait sur la Croix , mais il en falloit appliquer le merite à tous les hommes ; il en falloit conserver la memoire ; il falloit un sacrifice à son Eglise pour rendre tous les jours ses hommages à Dieu , & pour l'honorer par un culte religieux , puisqu'il n'y a point de Religion sans sa-

erifice. Il a dû donc demeurer sur la terre avec nous.

L'amant desire trois choses. Vivre avec son amy, se transformer en luy, & mourir pour luy. C'est ce que fait nôtre Seigneur en ce divin Sacrement. Il vit & mange avec nous, & nous mangeons avec luy. Il se transforme en quelque façon en nous, & il nous transforme en luy. Il meurt tous les jours pour nous sacramentellement sur les Autels, & il y renouvelle le sacrifice qu'il a fait sur la croix de son corps & de son sang. O quel amour ! ô quelle charité ! ô quelle gloire pour Dieu ! ô quelle consolation pour les hommes ! C'est donc pour contenter son amour qu'il est demeuré sur la terre.

Si Jesus veut demeurer avec nous, d'où vient que nous ne voulons pas demeurer avec luy ? S'il veut vivre dans nous, pourquoy ne voulons-nous pas vivre dans luy ? s'il veut manger avec nous, pourquoy ne voulons-nous pas manger avec luy ? s'il veut se transformer en nous, pourquoy ne voulons-nous pas nous transformer en luy ? s'il veut bien tous les jours mourir pour nous, pourquoy ne voulons nous pas tous les jours mourir pour luy ? Ah c'est que nous ne l'aimons point. C'est que sa compagnie

II. P.

III. P.

14 Pour le Jendy fête du S. Sacrement.
nous déplaît. C'est que nous aimons
mieux être transformez en bêtes qu'en
Jesús-Christ.

Ne sommes-nous pas creatures de
Dieu ? Ne devons-nous pas luy rendre
tous les jours nos hommages ? Ne de-
vons-nous pas le remercier de ses bien-
faits ? Ne devons-nous pas appaiser sa
justice ? Ne devons-nous pas luy offrir
tous les jours la victime qui l'honore le
plus , pour obtenir les graces qui nous
sont nécessaires ? D'où vient donc que
nous assistons si rarement à ce sacrifice ?
D'où vient que nous y assistons avec
tant d'irreverence , de froideur & d'in-
devotion ? Ah c'est que nous ne croyons
point en Dieu. C'est que nous ne le con-
noissons point. C'est que nous ne sça-
vons pas la dépendance que nous avons
de luy , l'extrême besoin que nous avons
de son secours , & l'obligation indispen-
sable que nous avons de satisfaire à sa
justice. Helas ! Jesús-Christ meurt tous
les jours pour nous , & nous ne voulons
pas vivre pour luy.



Pour le Vendredy de l'Oct. du S. Sac. 15

POUR LE VENDREDY DE L'OCTAVE DU
Saint Sacrement.

CONSIDERATION

*Jesus a institué ce Sacrement pour le
bien & la consolation de nôtre ame.*

JESUS est demeuré sur la terre non seu- I. P.
lement pour la gloire de son Pere, &
pour contenter son amour ; mais encore
pour nôtre consolation & pour nôtre
profit. Quelle consolation de le voir de
ses yeux ! de le toucher de ses mains ! de
le loger dans son cœur ! de s'entretenir
avec luy ! de luy declarer ses miseres cor-
porelles & spirituelles ! de luy demander
toutes ses necessitez ! Tout le monde ne
pouvoit pas le voir ni luy parler, ni man-
ger avec luy pendant qu'il vivoit sur la
terre : mais tout le monde à present peut
avoir cette consolation. O que vous l'ai-
mez peu, puisque vous le visitez si ra-
rement, & que vous vous souciez si peu
de le voir, de luy parler, de le manger
& de le recevoir !

Jesus est demeuré sur la terre pour nous II. P.
servir de nourriture : car l'ame en a be-
soin aussi-bien que le corps. Comme la
viande corporelle communique au corps
qui la prend, sa substance & ses quali-

rez ; cette viande spirituelle fait passer dans nos ames toutes les vertus de Jesus-Christ avec son sacré corps. Et comme il ne se fait qu'un corps de l'aliment & de celui qui le prend, il ne se fait qu'un esprit de celui qui mange souvent la chair, & qui boit le Sang de Jesus-Christ nôtre Seigneur. O quelle union ! ô quelles nôces ! ô quel mariage ! heureux ceux qui sont appelez aux nôces de cet Agneau.

III. P. Il est demeuré sur la terre non-seulement pour nous nourrir & pour s'unir à nous de la maniere la plus forte, la plus intime, & la plus inseparable : mais encore pour unir tous les Chrétiens ensemble par un lien d'amour : De sorte que comme ils mangent le même pain dans la même Eglise & à la même table, ils ne doivent faire aussi tous ensemble qu'un corps & qu'un esprit. L'union avec le prochain, est une preparation necessaire & essentielle à la Communion, & c'en est aussi le fruit. Sans union, il n'est point permis de s'approcher de la Communion. On ne peut s'unir par grace avec JESUS-CHRIST, si l'on n'est uni d'amour avec son prochain. En quel état êtes-vous quand vous communiez ? N'y a-t-il point de haine, d'inimitié, de

de l'Octave du saint Sacrement. 17
froideur & d'averſion dens vôtre cœur ?

*Les paroles de l'Ecriture ſont à la fin de
la Conſideration ſuivante.*

POUR LE SAMEDI DE L'OCTAVE DU
Saint Sacrement.

CONSIDERATION

*Jeſus a inſtitué ce Sacrement pour guerir
& ſanctifier nos corps.*

JEſus eſt demeuré ſur la terre non-ſeu-
lement pour nourrir & ſanctifier nô-
tre ame, mais encore pour guerir nôtre
corps. Il a été déshonoré, ſouillé, &
bleſſé par le peché d'Adam, principa-
lement par la concupiſcence qui luy a
fait des playes mortelles. Jeſus a inſti-
tué ce Sacrement de ſon Corps & de ſon
Sang, pour conſacrer nôtre corps par l'at-
touchement du ſien; pour le purifier &
le ſanctifier par ſes qualitez virginales;
pour appaiſer les ardeurs de la concu-
piſcence, & la violence de nos paſſions,
par l'union que nous contractons avec
ſa Chair adorable qui nous eſt donnée
en nourriture. *Si vous ne mangez, dit-il,
la Chair du Fils de l'Homme, & ſi vous ne
bûvez ſon Sang, vous n'aurez point la
vie dans vous. C'eſt à dire la vie de la*

I. P.

grâce, & la vie de la gloire; la vie éternelle de l'ame & du corps. Croyez-vous ces veritez?

II. P. Le peché n'a pas seulement blessé notre corps, mais il l'a tué l'ayant rendu mortel, d'immortel qu'il étoit: C'est par le peché que la mort est entrée au monde. Mais Jesus dans ce divin Sacrement, rend la vie éternelle au corps & à l'ame; au corps, parce qu'il contracte un droit à la resurrection par l'union qu'il a avec le Corps de Jesus-Christ: à l'ame, parce que c'est un gage de salut, & un sceau de predestination, le Fils de Dieu nous ayant assuré que celui qui mangera ce Pain vivra éternellement.

III. P. O banquet admirable, s'écrie la sainte Eglise, auquel on reçoit Jesus-Christ, où l'on renouvelle la memoire de sa passion, où l'ame est remplie de grace, & où elle reçoit le gage de la gloire qui luy est promis! O table celeste, où nous mangeons le Pain des Anges qui nourrit notre ame, qui sanctifie notre corps, qui guerit les playes de l'un & de l'autre, & qui leur procure à tous deux la vie éternelle! O noces de l'Agneau, où Jesus épouse notre ame, & s'unit à nous d'une maniere si admirable, qu'il demeure dans nous, & nous demeurons dans luy; qu'il se transforme en

nous , & nous nous transformons en luy ?

Que desirez-vous Chrétien ? la gloire ? Il n'y en a point de plus grande que de devenir une même chose avec le Fils de Dieu , & que d'être transformé en luy.

Que desirez-vous ? La vie ? il n'y en peut avoir de plus longue ni de plus heureuse que l'éternelle , qui est promise à ceux qui mangent ce Pain ?

Que desirez-vous ? Les richesses ? Hé ne sçavez-vous pas que c'est dans Jesus-Christ, que sont renfermez tous les trésors de la nature, de la grace & de la gloire, & que tous les mérites de sa vie & de sa mort, nous sont appliquez par l'usage de ce Sacrement ?

Que desirez-vous ? le plaisir ? C'est dans ce Sacrement qu'on le goûte comme dans sa source. D'où vient donc qu'il faut vous presser & vous forcer d'assister à ces nôces divines ? D'où vient que vous y assistez avec tant défiance, tant de lâcheté & tant d'indevotion ? D'où vient que vous profitez si peu de tant de Communions, & que mangeant la douceur, & la pureté, vous êtes si colere & si sensuel ? O chose étonnante ! manger un Agneau, & vivre comme un loup ! Manger un Dieu, & vivre comme un Demon !

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Depuis le lever du Soleil, jusqu'au couchant, mon nom est grand parmy les Nations. On me sacrifie en tout lieu, & on offre à mon nom une oblation qui est pure. *Malac. 1.*

Le Seigneur qui est bon & misericordieux, a fait la memoire de ses merveilles. Il a donné une nourriture à ceux qui le craignent. *Pf. 110.*

Les hommes de ma tente ont dit : qui nous donnera de la chair pour nous rassasier ? *Job. 13.*
Ma chair est vraiment viande & mon sang est vraiment breuvage. Celuy qui mange ma chair & qui boit mon Sang, demeure en moy & je demeure en luy. *Joan. 6.*

Je suis le Pain vivant, qui suis descendu du Ciel : Si quelqu'un mange de ce Pain, il vivra éternellement ; & le Pain que je donneray, est ma chair pour la vie du monde. *Jo. 6.*

POUR LE DIMANCHE DE L'OCTAVE DU
Saint Sacrement.

EVANGILE DU JOUR.

Jesus dit aux Pharisiens : un homme fit un jour un grand souper, auquel il invita plusieurs personnes. A l'heure du souper il envoya son Serviteur dire aux conviez de venir, parce que tout étoit prêt : Et tous ensemble commencerent à s'excuser. Le premier luy dit, j'ay acheté une maison à la campagne, & il faut nécessairement que je l'aille voir ; je vous supplie de m'excuser.

de l'Octave du saint Sacrement. 21

Le second dit : j'ay acheté cinq couples de bœufs, & je m'en vas les éprouver; je vous supplie de m'excuser. Le troisième luy dit : j'ay épousé une femme, & ainsi je n'y puis aller. Le Serviteur étant revenu, rapporte tout cecy à son maître. Alors le Pere de famille entrant en colere dit à son serviteur : Allez-vous-en vîtement dans les places & dans les ruës de la ville, & amenez icy les pauvres, les estropiez, les aveugles & les boiteux. Le Serviteur luy dit : Seigneur, ce que vous avez commandé est fait, & il y a encore des places de reste. Alors le Maître dit au Serviteur : allez dans les chemins & le long des hayes, & forcez-les d'entrer, afin que ma maison se remplisse. Je vous assure que nul de ceux que j'avois conviez ne goûtera de mon souper. Luc. 14.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

C'Est un grand festin que l'Eucharistie, pour son auteur qui est un Dieu I. P. qui l'a dressé, & qui a fait des dépenses infinies pour le preparer. C'est un Dieu qui nous traite, & qui nous traite en Dieu, c'est à dire avec une magnificence infinie. Tout sage qu'il est, il ne sçait que nous donner après ce qu'il nous a donné. Tout riche qu'il est, il n'a rien

à nous donner après ce qu'il nous a donné. Tout-puissant qu'il est, il ne peut nous donner plus qu'il nous a donné.

Que rendray-je au Seigneur pour les biens qu'il m'a faits ? pour le festin qu'il m'a préparé, pour la nourriture qu'il m'a donnée ? pour la bonté qu'il a eue de

II. P. m'inviter ?

Ce Festin est grand pour la viande qu'on y sert ; car c'est le corps, le sang, l'ame, la divinité & l'humanité de nôtre-Seigneur Jesus-Christ avec tous ses merites, ses graces, & ses travaux, qui nous sont pour ainsi parler, servis sur cette table. Nôtre chair se nourrit de sa chair ; & nôtre ame s'engraisse de sa divinité, comme parle Tertullien. Toutes les qualitez virginales de la chair de Jesus, passent dans nôtre chair pour la sanctifier.

III. P.

Ce Festin est grand pour les effets qu'il produit. Il guerit toutes nos maladies ; Il nous fortifie contre toutes nos tentations ; Il nous rend victorieux de tous nos ennemis ; Il nous enrichit de toutes ses vertus ; Il nous remplit de graces ; Il nous comble de plaisirs ; Il nous unit intimement à la divinité & à l'humanité de Jesus ; Il donne la vie éternelle à nôtre ame & à nôtre corps. Les Juifs ont mangé la Manne dans le desert, & cependant ils sont morts : mais celui qui mangera ce

de l'Octave du saint Sacrement. 23

Pain vivra éternellement. Qui est-ce qui n'aime point la vie ? d'où vient donc que je n'aime point ce pain ?

POUR LE MÊME JOUR.

CE Festin est grand pour son étendue : I. P.
car cette table celeste couvre toute la terre. Il n'y a aucune partie de l'Univers où l'on ne celebre ces sacrez mysteres, où l'on ne sacrifie ce divin Agneau, où l'on ne puisse manger ce pain des Anges. Si le pauvre fait tant de caresses au riche qui luy donne le pain de la terre, quel service ne dois-je point rendre à mon Dieu qui me donne celui du Ciel ?

Ce Festin est grand pour sa durée, parce qu'il durera tant qu'il y aura des hommes sur la terre. Celuy d'Assuerus ne dura que cent dix jours : celuy-cy sera toujours dressé dans l'Eglise jusqu'à la fin des siècles. Jesus se donnera à manger jusqu'à ce qu'il nous vienne juger. Heureux celuy qui le recevra à la mort ! malheureux celuy qui ne veut pas assister à ce festin pendant la vie ! hélas il doit bien craindre qu'il n'en soit chassé à la mort. II. P.

Ce Festin est grand pour la multitude des conviez : car tout le monde y est III. P.

invité, les grands & les petits, les riches & les pauvres, les hommes & les femmes, les sains & les malades, les justes & les pecheurs. Les riches s'excusent; il n'y a que les pauvres qui mangent à la table de nôtre Seigneur.

O mon ame, que crains-tu? tu es pauvre, tu es infirme, tu es aveugle, tu es miserable? & c'est ce qui te doit donner courage d'en approcher. Ce sont-là les conviez qu'on force d'entrer dans la sale des nôces. Va représenter ta pauvreté à Jesus-Christ, & il t'enrichira. Va luy représenter tes maladies, & il te guerira. Montre-luy tes infirmités, & il te fortifiera. Fais-luy connoître tes miseres, tes afflictions & tes tentations, & il t'assistera, il te consolera, il t'en délivrera.

O très-doux Jesus, pardonnez-moy si j'ose m'approcher de vos Autels & m'asseoir à vôtre Table; ce sont vos serveurs qui m'ont forcé de le faire. Je suis un aveugle, un boiteux, un estropié, un homme perclus de tous mes membres. Sont-ce là les gens que vous conviez à vôtre festin? on m'assure qu'oüy, & on me menace de mort si je me retire sous prétexte d'indignité. J'entreray donc dans vôtre Palais sans trouble; Je m'approcheray de vôtre table avec confiance; Je

Je vous recevray avec amour ; Je vous logeray dans mon cœur avec plaisir ; & je vous serviray désormais avec toute la fidélité & la ferveur imaginable.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Lorsque vous faites un festin , conviez-y les pauvres , les estropiez , les boiteux & les aveugles ; vous serez heureux de ce qu'ils n'auront pas le moyen de vous le rendre. *Luc. 14.*

Un de ceux qui étoient à table ayant entendu ces paroles luy dit : Heureux celuy qui mange du pain dans le Royaume de Dieu. *Ibid.*

N'est-il pas vray que le Calice de benediction que nous benissons , est la Communion du Sang de Jesus-Christ ; & que le pain que nous rompons est la Communion du Corps du Seigneur ? *1. Cor. 10.*

Nous ne sommes tous ensemble qu'un seul pain & un seul corps ; nous qui participons tous à un même pain. *Ibid.*

Vous ne pouvez pas boire le Calice du Seigneur , & le calice des demons . Vous ne pouvez pas participer à la Table du Seigneur , & à la table des Demons. *Ibid.*



POUR LE LUNDY DE L'OCTAVE DU
Saint Sacrement.

CONSIDERATION

*Invitation amoureuse de nôtre Sei-
gneur Iesus-Christ à la sainte
Communion.*

I. P. **F**illes de Jerusalem, dites à ma bien-aimée qu'il y a long-temps que je l'attens, & que je languis d'amour. Dites-luy que j'ay quitté le Ciel pour converser avec elle ; que je suis demeuré sur la terre pour entrer dans son cœur ; que j'ay pris la forme de pain pour la nourrir ; que tout mon plaisir est de converser & de m'entretenir avec elle ; que je la veux épouser à la face de mon Eglise , & contracter avec elle une alliance si étroite, que nous ne soyons plus qu'une chose elle & moy , à proportion comme je ne suis qu'une chose avec mon Pere , & comme il ne se fait qu'un corps & qu'une substance du pain & de celuy qui le mange. Pourquoi donc me fuit-elle ? Pourquoi me méprise-t-elle ?

II. P. Je suis le pain du Ciel qui suis descendu en terre ; j'ay pris cette forme pour luy donner la vie, & non pas la mort ;

pour être aimé d'elle & non pas pour en être craint ; pour être mangé & non pas pour être simplement honoré. C'est pour purifier son corps que je luy donne ma chair. C'est pour sanctifier son ame que je luy donne mon esprit. C'est pour l'unir à ma divinité que je luy donne ma sainte Humanité. D'où vient donc qu'elle me fuit ? d'où vient qu'elle m'appréhende ?

J'ay fait des dépenses infinies pour dresser ce festin. Je n'ay rien épargné pour luy donner des marques de mon amour, de ma bonté & de ma magnificence. Je luy fais servir sur ma table ce qui fait les delices du Paradis ; le pain qu'elle y mange est le pain des Anges & la manne du Ciel, qui a toutes sortes de goûts & de saveurs. Autant de fois qu'elle communie, je la nourris de ma Chair ; je la lave de mon Sang ; je l'enrichis de mes travaux ; je luy donne des graces en abondance ; je luy communique mon Esprit, je l'échauffe, je la gueris, je la fortifie, je la fais croître en vertu & en sainteté : & après cela elle me méprise, elle traite mal mes serviteurs qui l'invitent à mon festin, elle ne s'en approche qu'à regret, qu'avec dégoût & qu'avec peine.

Si je ne recevois à ma table que les

Grands du monde, que les riches de la terre, que les saints & les parfaits, elle auroit quelque sujet de s'en excuser : mais elle n'ignore pas que j'invite tout le monde; les malades pour les guerir, les aveugles pour les éclairer, les foibles pour les fortifier, les tristes pour les consoler, les pecheurs pour les sanctifier, les justes pour les perfectionner, les parfaits pour les maintenir dans leur ferveur & pour les empêcher de se relâcher. Pourquoi donc se retire-t-elle de ma table? qui est-ce qui l'empêche d'en approcher?

V. P. Dites-luy que si elle ne mange point ma chair, & si elle ne boit mon sang, elle n'aura point de vie dans elle, qu'elle n'aura point de force, qu'elle n'aura point de santé, qu'elle n'aura point de consolation, qu'elle n'aura point de paix, qu'elle n'aura point de vertu, qu'elle n'aura point de courage, de ferveur & de devotion; qu'elle sera toujours languissante, qu'elle mourra de faim, qu'elle sera fortement tentée, & qu'elle succombera à la tentation.

Dites-luy que si elle continuë de s'excuser, & si elle differe plus long-temps de manger à ma table, elle n'y mangera jamais ni dans le Ciel, ni sur la terre, ni à la vie, ni à la mort. Dites-luy que je

donneray sa place à des aveugles & à des boiteux. Dites-luy enfin que la crainte est bonne , mais que l'amour vaut mieux, qu'elle me méprise sous pretexte de m'honorer , qu'elle m'afflige au lieu de me consoler, qu'elle m'offense au lieu de me plaire & de m'aimer.

O Pain des Anges qui êtes descendu du Ciel pour le salut des hommes ! comment vous puis-je faire entrer dans mon cœur qui est un égoût de toutes sortes de vices, & qui a été si long-temps la retraite des Demons ? Puis-je vous recevoir sçachant ce que je suis ? puis-je vous refuser sçachant qui vous êtes ? puis-je m'approcher de vous connoissant votre sainteté ? puis-je m'éloigner de vous connoissant ma misere & ma necessité ?

O divin Amant qui nous invitez à vos nôces, & qui nous invitez si amoureusement, donnez la robe nuptiale à cet enfant prodigue qui retourne vers vous tout consumé de debauches. Je confesse devant le Ciel & la terre, que je ne suis pas digne d'être du nombre de vos serviteurs, beaucoup moins de manger à votre table. Je devrois le reste de mes jours me nourrir de mes larmes, & être privé pour jamais de la Communion des Saints. Mais puisque vous voulez bien,

Seigneur , & même que vous me commandez , tout miserable que je suis , de m'approcher de vôtre sainte table , & que vous me menacez de vôtre colere si je manque d'y assister , je n'auray point tant d'égard à mon indignité , qu'au desir que vous en avez , & au commandement que vous m'en faites. Je suppléeray par mon humilité au défaut de ma pureté , & par mon obéissance au défaut d'une parfaite charité. Je vous recevray comme fit Zachée le Publicain , non pas tant avec crainte qu'avec joye , sçachant que vous me venez remplir de graces , & me combler de benedictions comme luy.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

J'ay desiré extrêmement manger cette Pâque avec vous avant que de souffrir. *Luc 22.*

Celuy qui mange ma chair & boit mon sang , vit dans moy , & je vis dans luy. *Joan. 6.*

Un homme un jour fit un grand souper , & invita plusieurs personnes , qui tous commencerent à s'excuser *Luc 14.*

Je vous assure que nul de ceux que j'avois convié , ne goûtera de mon souper. *Ibid.*

Amenez icy les pauvres , les estropiez , les aveugles & les boiteux . forcez-les d'entrer. *Ibid.*



POUR LE MARDY DE L'OCTAVE
du saint Sacrement.

CONSIDERATION

Sur les raisons de ceux qui s'excusent.

Ceux qui voudront faire une lecture des deux Meditations suivantes, prendront pour sujet de leur oraison la Consideration qui est après le Samedi d'après l'Octave du saint Sacrement, sur les vertus que pratique nôtre Seigneur dans l'Eucharistie.

Pourquoy communiez-vous si rarement ? je crains de faire une mauvaise communion. R. La crainte est bonne, mais l'amour vaut encore mieux. On ne va pas aux nôces en tremblant, mais en riant. Le Fils de Dieu n'a pas pris la figure de pain pour se faire craindre, mais pour se faire aimer, desirer & manger. Si vous craignez de vous approcher de cette sainte table, ne craignez-vous point de vous en retirer, puisque le Fils de Dieu proteste que ceux dont les excuses paroissent assez raisonnables, n'auront jamais l'honneur d'assister à son festin ?

I. P.

Quel moyen de communier souvent & II. P.

B iiij

dignement ? n'y a-t-il point de danger de se familiariser avec Dieu ? R. On méprise les hommes à mesure qu'on les connoît, parce qu'on découvre leurs défauts que l'absence & l'éloignement tenoient cachés : mais plus on s'approche de Dieu plus on l'estime ; plus on le connoît & plus on l'aime, parce qu'on y découvre toujours de nouvelles perfections. Quel blasphème de dire que la conversation qu'ont les hommes avec Dieu, ne sert qu'à les rendre plus méchans, & que pour être saint il faut s'éloigner de luy ? Un acte très-parfait de Religion peut-il être contraire au respect qu'on doit à ce Sacrement ? Quand est-ce qu'on produit des actes de foy, d'esperance, de charité, d'adoration & d'humilité, sinon lorsqu'on communie ? l'Eglise peut-elle commander ou desirer ce qui est mauvais ? Saint Thomas dit qu'elle a commandé autrefois de communier tous les jours, du moins elle le desire à present, & le recommande dans le Concile de Trente.

III. P. Je n'ay point de devotion en communiant. R. Il y a bien de la difference entre la devotion & le sentiment de la devotion. On peut avoir beaucoup de devotion, quoy qu'on ne la sente pas. La devotion sensible n'est pas la plus assurée ;

elle est sujette à beaucoup d'illusions. D'ailleurs elle ne dépend pas toujours de nous ; Dieu la donne à qui il luy plaît. Si elle étoit nécessaire, ceux qui ne l'ont pas le jour de Pâques, ne devroient point communier, & ceux qui n'en ont jamais ne communieroient jamais. Il faut donc s'humilier quand on ne l'a pas, & non pas se retirer. La vraie devotion qu'on doit avoir pour ce divin Sacrement, consiste à s'en approcher avec humilité, confiance & amour, à desirer d'honorer notre Seigneur, de s'unir à luy, de le faire regner dans son cœur, & d'en recevoir la vie. Si la devotion sensible étoit nécessaire pour communier dignement, le moyen de l'avoir seroit de communier souvent, parce que l'effet de ce Sacrement est d'augmenter la charité, & de produire une satisfaction spirituelle dans l'ame, qui en augmente le desir. N'est-il pas vray que moins vous communiez, moins vous desirez de communier, & que plus vous mangez de ce pain celeste, plus vous desirez de le manger ? Pourquoy donc communiez-vous si rarement ?

J'en suis indigne, parce que je peche continuellement. *℞.* Si vous attendez pour communier que vous ne pechiez plus, vous ne communierez jamais. Vous

IV.P.

B. v

êtes foible, vous êtes languissant, vous êtes malade; & c'est pour cela que vous devez faire venir souvent vôtre Medecin pour vous guerir, vous devez prendre de bonne nourriture pour vous fortifier. Pouvez-vous corriger vos défauts sans grace? & d'où la tirerez-vous que de ce Sacrement qui en est la source? Le Fils de Dieu n'a-t-il pas répondu aux Phari- siens qui se scandalisoient de le voir manger avec des pecheurs: qu'il n'étoit pas venu pour les sains, mais pour les malades? Ne sçavez-vous pas ce qu'en- seigne l'Eglise, que ce Sacrement est un aliment & un medicament; un aliment pour les sains, & un medicament pour les malades? Vous ne devez donc pas vous en abstenir, parce que vous avez des imperfections; au contraire, c'est ce qui vous oblige de le recevoir pour vous aider à vous en défaire.

Si quelque chose vous empêchoit de communier, l'empêchement viendrait ou de la nature du Sacrement, ou de la qualité d'homme, ou de la condition de pe- cheur. Ce n'est pas de la nature du Sa- crement, puisqu'il est institué sous la forme de pain qui n'est fait que pour être mangé, & mangé tous les jours. Ce n'est pas de la qualité d'homme, autre- ment il n'y auroit que les Anges qui

devoient communier. Ce n'est pas de la condition de pecheur, puisque tous les hommes pechent, & que c'est pour les pecheurs que le Fils de Dieu est venu au monde. Pourveu donc que vous ayez confessé vos pechez, & que vous ayez une veritable resolution de ne les plus commettre, rien ne vous empêche de vous approcher de cette sainte Table.

Les paroles de l'Ecriture, sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE MEcredi DE L'OCTAVE
du saint Sacrement.

CONSIDERATION

Autres excuses refutées.

MAis il faut, dit-on, une grande I. P. fainteté pour communier. R. Si vous entendez par cette dignité une fainteté qui soit égale à celle de celui qu'on reçoit, la Vierge n'a jamais été digne de communier. Si une pureté exempte de tout défaut, les Apôtres en étoient indignes, parce qu'ils avoient des imperfections; beaucoup plus les premiers Chrétiens qui communioient cependant tous les jours. Que si vous

B. vj

entendez par cette sainteté une disposition nécessaire & suffisante; l'Eglise declare qu'elle consiste à n'avoir point de peché mortel connu sur sa conscience, qu'on n'ait confessé auparavant. Pour celle de conseil & de perfection, elle demande qu'on se purifie, même des veniels, & qu'on soit toujours resolu de se corriger de ses défauts. Qu'est ce donc qui vous empêche de communier? quand ferez-vous sans défaut & sans imperfection? N'est-ce pas ce Sacrement qui nous sanctifie & qui guerit nos foiblesses? N'est-ce pas ce pain qui diminue le sentiment dans les petites tentations, & qui nous empêche de consentir aux grandes? C'est la doctrine de saint Bernard.

II. P.

Ne vous persuadez jamais, ame devote, que le Fils de Dieu demande pour preparation à un Sacrement ce qui est le fruit, l'effet & la fin de ce Sacrement: de même que pour prendre un remede, on ne demande pas pour preparation qu'un homme soit sain, parce que la santé est le fruit & la fin du remede. Or cette grande sainteté & pureté d'ame, est l'effet & la fin de ce Sacrement, comme declare l'Eglise dans le Concile de Trente. C'est cette divine nourriture qui appaise les ardeurs de la concupiscence, qui modere les passions, & qui nous pre-

ferve du peché mortel. C'est donc une grande injustice de l'exiger comme une disposition nécessaire pour recevoir ce Sacrement. Hélas ! qui communieroit à l'âque si cette sainteté étoit nécessaire ?

Je voudrois bien communier souvent, III.P.
mais je crains de commettre un sacrilege.
R. On ne veut pas en commettre un, lorsqu'on craint de le commettre ; & on ne le commet jamais quand on ne le veut pas commettre. Je crains de communier par coûtume. R. La coûtume des bonnes choses est excellente. Faut-il s'abstenir d'entendre la Messe tous les jours de peur de l'entendre par coûtume : ou de prier Dieu tous les jours de peur de le prier par habitude ? Je ne profite point des Sacremens. R. Vous commettez donc souvent des pechez mortels. Que si vous n'en commettez pas , comment pouvez-vous dire que vous ne profitez point de la Communion ? N'est-ce pas l'effet de ce Sacrement de nous préserver du peché mortel ? qui en commet davantage, ou ceux qui communient souvent, ou ceux qui communient rarement ?

O tromperie de Satan ! Il a persuadé à nos premiers parens de manger d'un fruit de mort sous esperance de la vie, & il détourne à present les Chrétiens de

manger d'un fruit de vie par la crainte de la mort. Vous ne communiez pas souvent, dites-vous, parce que vous n'en êtes pas digne. Vous ne communierez donc jamais, parce que jamais vous n'en ferez digne. Y a-t-il de meilleure disposition pour recevoir ce Sacrement que de s'en juger indigne? Ne le protestez-vous pas au pied des Autels avant que de le recevoir? Dites la verité, ce n'est pas le sentiment de vôtre indignité qui vous empêche de communier souvent, mais l'attache que vous avez à quelque vice que vous ne voulez pas quitter. Vous vous excusez de communier, parce que vous ne voulez pas vous confesser.

IV. P. O terrible menace que celle que fait le Fils de Dieu à ceux qui s'excusent! Ces gens-là, dit-il, ne mangeront jamais à ma table. Viendra le temps que vous voudrez entrer dans la sale du festin, & elle vous sera fermée. Vous voudrez communier, & vous ne le pourrez plus. Le Roy irrité de vôtre refus, enverra son armée qui vous mettra à mort, & qui brûlera vôtre ville. Les pertes de biens, les maladies & la mort même, sont souvent les châtimens du mépris qu'on a fait de ce divin Sacrement, & principalement de ce qu'on ne l'a pas voulu recevoir.

O Jesus mon Sauveur ! quel sujet ay-je de vous apprehender, & de me défier de vôtre bonté ? Avez-vous jamais maltraité un pecheur qui se soit adressé à vous ? N'avez-vous pas pris plaisir à manger & à converser avec des gens de mauvaise vie pour les convertir ? Les Scribes & les Pharisiens ne vous en ont-ils pas fait un crime ? Pourquoy donc me troubleray-je de leurs discours & de leurs murmures, après que vous avez bien voulu les défendre, déclarant que c'est pour les chercher que vous êtes venu au monde ? Je confesse que je suis pecheur : mais je n'ay plus envie de l'être, c'est pour cela que je m'approche de vôtre sainte table. A qui est-ce que s'adressera un malade, sinon à son Medecin ? & où iray-je puiser des graces, sinon dans la fontaine de toutes les graces ?

Je n'ay point de devotion sensible : mais je sçay bien que c'est une grace que je ne merite pas, & que vous faites à qui il vous plaît, & qui ne fait pas nôtre merite. J'aime mieux communier avec le sentiment de mon indignité, qu'avec des sentimens de propre estime & de vanité. Y eut-il jamais d'orgueil plus grand que de se croire digne de recevoir un Dieu ? Que les autres tirent avantage de leurs longues & extraordinaires preparations ; pour moy je ne

m'appuyé que sur mon humilité & sur mon obéissance. Quand je regarde mon indignité, je dis : il faut me retirer de la sainte table : mais quand je vous entends dire, que celuy qui ne mange point vôtres chairs n'aura point la vie, je dis : je veux vivre, il faut donc que je communie.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Seigneur des armées preparera à tous les peuples sur cette montagne un festin de viandes exquisés, un festin de vendanges, un festin de viandes grasses & moëlleuses, d'un vin pur & sans lie. *Is. 25.*

Mangez, mes amis, & buvez; enyvrez-vous, mes bien-amez. *Cant. 5.*

Nôtre ame est dégoûtée de cette viande si legere : c'est pourquoy il envoya sur son peuple des serpens de feu. *Num. 21.*

Cieux écoutez, & toy Terre, prête l'oreille, car c'est le Seigneur qui a parlé : j'ay nourry des enfans, & je les ay élevez, & après cela ils m'ont méprisé. *Is. 1.*

Les pauvres mangeront & seront rassasiez. *Psal. 21.*



POUR LE JEUDY QUI'EST L'OCTAVE
du saint Sacrement.

CONSIDERATION

*De l'amour que nous témoigne Iesus-
Christ au saint Sacrement
de l'Autel.*

DE tous les noms qu'on puisse don-
ner à ce divin Sacrement , le plus I. P.
juste & le plus propre, est celuy de Sa-
crament d'amour ; parce que l'amour y
est comme sur son trône. C'est le plus
glorieux de tous ses trophées. C'est-là
qu'il fait éclater sa grandeur & sa magni-
ficence. Toutes les autres perfections de
notre Seigneur y sont comme cachées ; il
n'y a que son amour qui s'y fait voir com-
me à découvert ; c'est un Sacrement qui
procède d'amour, qui satisfait l'amour,
& qui produit l'amour.

Ce Sacrement procède d'amour, car
le Fils de Dieu l'a institué la veille de
sa mort. Lorsque Judas traitoit avec les
Juifs pour le perdre , & pour l'ôter du
monde, il a trouvé le moyen d'y demeu-
rer. Il s'est laissé à son Eglise , & luy a
legué son Corps & son Sang par testa-
ment , comme le dernier gage de son

amour. Son Pere luy avoit ordonné de mourir, mais nous ne voyons point qu'il luy ait commandé d'instituer ce Sacrement: c'est l'effet de son amour. Il n'a pas attendu que ses ennemis se soient faisis de sa personne; il s'est donné luy-même, de peur que la haine ne sacrifiât la premiere cette victime de nôtre salut, & qu'elle eût quelque avantage sur son amour.

Si son Pere ne l'a pas obligé de se donner à nous en nourriture, beaucoup moins peut-on dire que les hommes l'ayent merité. Ils l'avoient plutôt effectivement demerité par les injures, les outrages, les persecutions & les mauvais traitemens qu'ils luy avoient faits depuis sa naissance jusqu'alors, & par le mépris qu'ils devoient faire de ce mystere d'amour après sa mort. Quelle obligation avoit-il de se donner à vous? quel service luy avez-vous rendu? quelle reconnoissance luy avez-vous témoigné pour s'être donné de cette maniere? Combien de fois avez-vous profané ce divin Sacrement, & fait descendre le Fils de Dieu dans vôtre cœur comme dans un Enfer? Il prévoyoit tout cela, & cependant son amour a passé par dessus toutes ces difficultez, & l'a comme forcé de demeurer avec nous.

qui est l'Octave du saint Sacrement. 43

Comme ce Sacrement est un effet d'amour, il en est aussi la cause. Il procède d'amour, & il produit l'amour. L'ame dans ce divin Sacrement, voit & possède son bien-aimé; elle jouit de sa présence; elle luy donne entrée dans son cœur; elle y est comblée de ses bienfaits; elle y reçoit des marques sensibles de son amour; elle y est enrichie de ses merites; elle y goûte la douceur dans sa source; elle le serre, elle l'embrasse, elle luy parle, elle l'écoute, elle se change, & se transforme en luy. N'est-ce pas-là de quoy toucher son cœur, & l'embraser d'amour?

Comment est-ce qu'une ame pourroit II. P.
ne pas aimer le très-doux Jesus en ce divin Sacrement, où il se fait voir, où il se fait sentir, où il se fait goûter, où il se fait entendre, où il luy témoigne tant d'affection, où il luy donne entrée dans son cœur, où il luy fait part de sa divinité, où il l'unit à son humanité, où il l'adopte pour sa fille, où il l'embrasse comme son épouse, où il la nourrit comme un de ses membres, où il luy legue tous ses biens, où il l'encherit de tous ses merites, où il la comble de toutes ses graces, où il luy donne des gages plus assurez qu'elle puisse avoir de son salut?

III. P. L'amour n'a qu'un desir , qui est de s'unir à l'objet aimé. Le Fils de Dieu contracte deux unions étonnantes dans ce divin mystere ; l'une avec les especes Sacramentales du Pain & du Vin : l'autre avec celuy qui le reçoit. La premiere est si grande, que quelques Peres la comparent à celle de l'humanité sainte avec le Verbe. Et que doit-on penser de celle qu'il contracte avec nous , puisque la fin est toujours plus noble , & plus desirée que les moyens , & que le Fils de Dieu ne convertit le Pain en son Corps que pour nous convertir en luy ? C'est cette union qui contente l'amour. C'est ce que recherche l'amour.

De toutes les unions, il n'y en a point de plus forte & de plus intime, que celle de la viande avec celuy qui la prend. C'est la plus forte, parce qu'il n'y a que Dieu qui puisse separer les alimens de la substance de celuy qui les a mangez & digerez. C'est la plus intime , parce qu'elle penetre tout le corps , & se répand par tous les membres , & s'unit substantiellement à toutes les parties. Comme le Fils de Dieu se donne à nous par forme d'aliment , il s'unit à nous d'une maniere si forte & si intime, qu'il ne se fait en quelque façon qu'une personne de luy & de nous. O que l'amour

qui est l'Octave du saint Sacrement. 45
est satisfait d'un si beau mariage ! ô qu'il
est ravi de transformer un homme en
Dieu !

POUR LE MÊME JOUR.

SI le Sacrement procède d'amour, s'il
produit l'amour, & s'il contente l'a-
mour, d'où vient que je suis de glace
lorsque je communie ? Le cœur peut re-
sister à la haine : Mais il ne peut se dé-
fendre contre l'amour. Qui est-ce qui
n'aime point le Pain qui le nourrit ? où
est la breby qui se défie de son Pasteur ?
le malade ne desire-t-il pas voir son me-
decin, l'épouse son époux, l'amy le plus
fidele de tous ses amis ? O prodige étran-
ge, être tout de glace, ayant dans son
cœur une fournaise d'amour ! que dis-je
fournaise ? ayant l'amour même, & un
amour infini !

D'où vient donc cette froideur, & cet-
te insensibilité de nôtre cœur ? n'est-ce
point que vous aimez le monde, & que
vous desirez quelque autre chose que
Dieu ? N'est-ce point que vous ne mor-
tifiez point vos passions, que vous recher-
chez trop la satisfaction des sens, que
vous êtes trop tendre, & trop sensible
sur vous-même, & que vous ne voulez
rien souffrir ni en l'ame ni au corps ?
N'est-ce point que vous avez le cœur

I. P.

II. P.

attaché à quelque creature, ou que vous êtes mal avec vôtre prochain, ou que vous n'avez pas assez de compassion des pauvres, ou que vous manquez de fidélité, ou que recevant tout, vous ne voulez rien donner?

III. P. O! mon ame, seras-tu toujours insensible à de si puissans attraits, & ingrate à l'auteur de tant de biens? Ne te laisseras-tu jamais gagner le cœur? n'aimeras-tu jamais un Dieu qui a tant d'amour pour toy? un Dieu qui quitte le Ciel pour demeurer avec toy? un Dieu qui se fait ta nourriture? un Dieu qui te recherche? un Dieu qui t'appelle à ses nôces? un Dieu que tu fuis & qui te poursuit? un Dieu qui meurt de l'amour qu'il te porte, & qui se sacrifie tous les jours pour ton salut?

Je ne puis plus résister à cet amour, je ne puis plus me défendre de ses poursuites. Je veux aimer celui qui m'aime, & l'aimer de la maniere qu'il m'aime, quittant tout pour luy, mourant & me sacrifiant pour luy. Puisque c'est icy un Sacrement d'amour, je ne m'en retireray plus par crainte; mais je m'en approcheray avec confiance & amour. Puisqu'il se donne à moy, je me veux donner à luy; puisqu'il est tout à moy, je veux être tout à luy.

qui est l'Octave du saint Sacrement. 47

PAROLES DE L'ECRITURE.

Les enfans d'Israël se dirent les uns aux autres: Manhu, ce qui signifie, qu'est ce cy ? car ils ne sçavoient ce que c'étoit. Moïse leur dit: Voila le pain que le Seigneur vous a donné à manger. *Exod. 16.*

C'est icy le pain qui est descendu du Ciel. Ce n'est pas comme la Manne que vos peres ont mangé, & ils sont morts. Celuy qui mangera ce pain, vivra éternellement. *Job. 6.*

Qui nous donnera de sa chair pour nous rassasier ? *Job. 31.*

Ma chair est vraiment viande, mon sang est vraiment breuvage. *Joan. 6.*

Ayant aimé les siens qui étoient au monde. Il les a aimez jusqu'à la fin. *Joan. 13.*

J'ay désiré extrêmement manger cette Pâque avec vous avant que de souffrir. *Luc. 22.*

Celuy qui mange ma Chair & qui boit mon Sang, demeure en moy & je demeure en luy. *Joan. 6.*

POUR LE VENDREDY D'APRÈS L'OCTAVE
du saint Sacrement.

CONSIDERATION

*Sur les effets que produit le saint
Sacrement.*

LEs Peres & les Conciles appellent l'Eucharistie, le tresor de toutes les graces & de toutes les bontez de Dieu.

En voicy quelques - unes qui serviront à maintenir & augmenter vôtre devotion.

I. P.

La premiere & la source de tous les autres , est le Corps adorable de nôtre Seigneur Jesus-Christ, qui nous est donné en ce Sacrement avec son Sang precieux , & les merites de sa Passion. Il nous y donne aussi sa très-sainte ame avec toutes ses vertus , & sa divinité inseparable de son humanité. Dans les autres Sacremens il nous communique sa grace par des creatures qui en sont les signes sensibles, comme sont l'eau, l'huile & le baûme : mais en celuy-cy il se donne luy même, il nous confere sa grace par luy-même : par consequent incomparablement plus grande que dans les autres Sacremens. Quel bonheur de recevoir comme saint Simeon Jesus entre ses bras ! de le faire entrer dans sa bouche , & descendre dans son cœur ! de changer même de cœur avec luy ! car il nous ôte le nôtre , & nous donne le sien. O quel Medecin qui se donne luy-même à son malade en forme de medecine pour le guerir ! qui entre dans son estomach , & qui visite toutes les puissances de son ame pour le rétablir en santé.

II. P.

Outre la grace sanctifiante qu'il augmente

d'après l'Octave du saint Sacrement. 49
mente, il communique à l'ame un don
de foy, l'éclairant de lumieres celestes
pour croire ce grand mystere, & les au-
tres veritez de nôtre Religion, & luy
faisant goûter ce qu'elle ne comprend
pas. Plus on approche du Soleil, plus
en reçoit-on de lumiere. Les deux Dis-
ciples qui alloient à Emaüs, reconnu-
rent Jesus-Christ leur Maître à la fraction
du Pain. Approchez de cette Table,
mangez de ce Pain, & les yeux de vôtre
esprit seront éclairez.

L'esperance reçoit une force, & un
courage merveilleux de ce divin Sacre-
ment. Nos pechez nous donnent de la
crainte, & nous jettent souvent dans
quelque défiance de nôtre salut : mais
l'usage de la Communion relève nôtre
courage, & affermit nôtre esperance par
ces promesses que nôtre Seigneur nous a
faites : *Celuy qui mange ce Pain vivra
éternellement. Celuy qui mange ma chair &
qui boit mon Sang, demeure en moy & je
demeure en luy. Comme je vis pour mon Pere
qui m'a envoyé, celuy qui me mange vivra
pour moy ; il n'aura plus ni faim ni soif ; il
ne mourra point ; il vivra à jamais. Il a la
vie éternelle dans soy, & je le ressusciteray
au dernier jour.* Ce sont-là toutes paroles
de Jesus-Christ, qui fortifient nôtre es-
perance. Celuy qui donne le plus, refu-

Tome III.

C

fera-t-il le moins? & celui qui se donne luy-même refusera-t-il ses biens? ceux qui sont bien unis en cette vie, seront-ils separez en l'autre?

III. P. Mais le principal effet de ce Sacrement d'amour, est, comme nous avons dit, de produire l'amour dans le cœur de celui qui le reçoit, d'augmenter la charité & la devotion, de l'enrichir des dons du saint Esprit, & des vertus infuses d'une autre maniere que dans les autres Sacremens. De même qu'une maison qui est en feu embraze celle qui la touche: ainsi le cœur de Jesus qui n'est qu'amour, entrant dans le nôtre l'embraze, & le met tout en feu. Quelle glace pourroit resister à ce feu divin qui nous penetre, & qui nous environne de toutes parts? O si nous sommes froids & tièdes, c'est que nous ne nous disposons pas comme il faut, ou que nôtre cœur brûle de quelque amour profane.

Ce Sacrement nous fortifie encore contre toutes les tentations de nôtre ennemy. Comme il est superbe, & qu'il a été vaincu par la croix, il n'en peut souffrir la representation. Jesus d'une parole fait taire les vents, & calme les orages les plus furieux. Quelle tempête pourra tenir contre la presence de Jesus-

d'après l'Octave du saint Sacrement. 51
Christ ? quelles passions n'appaisera-t-il point lorsqu'il dira en entrant : *la paix soit icy : Que votre cœur ne se trouble point ; c'est moy.* Noé tenoit en paix toutes les bêtes qui étoient dans l'arche , & Jesus n'aura-t-il pas le pouvoir de calmer & d'adoucir nos passions ? *O mon Dieu , vous m'avez dressé une Table contre tous ceux qui me persecutent & qui m'affligent.*

POUR LE MÊME JOUR.

DE toutes les passions la plus furieuse & la plus dangereuse , est celle qui recherche le plaisir des sens. Le peché d'Adam a fait de grandes playes à nôtre ame & à nôtre corps. Tous les autres Sacremens sont instituez pour guerir les playes de l'ame : mais la fin principale de l'Eucharistie , est de guerir la playe mortelle de nôtre corps que nous appellons concupiscence ; c'est son propre effet ; c'est pour cela qu'on appelle le jour auquel il l'institua , la Fête du Corps de Jesus-Christ. C'est cette chair très-pure qui communique à la nôtre ses qualitez virginales. C'est ce Sang qu'il a reçu de Marie , qui purifie la masse de nôtre sang gâtée & corrompue par le peché. C'est-là ce vin qui n'échauffe point la concupiscence , mais qui rend Vierges

ceux qui le boivent. O si vous communiez plus souvent, vous ne seriez pas tenté comme vous êtes, du moins vous ne succomberiez pas à la tentation.

II. P. Non-seulement il guerit les playes de l'ame & du corps, mais encore il nourrit, fortifie, & fait croître l'ame, de même que le pain nourrit, fortifie & fait croître le corps : & comme le pain rassasie le corps, ce Sacrement rassasie l'ame par une abondance de graces dont il la remplit, & par une saveur admirable qui la dégoûte de tous les plaisirs des sens, & qui produit une faim insatiable de ce Pain celeste. La Manne avoit toutes sortes de saveurs, mais tous les Juifs ne les goûtoient pas, il n'y avoit que les gens de bien qui eussent cette satisfaction. Si vous ne goûtez pas les douceurs de cette Manne celeste, il y a bien à craindre que vous ne soyez malade, & que vous n'ayez le goût dépravé. Cependant il la faut manger pour vous guerir; car c'est un aliment très-delicieux pour les sains, & une medecine très-salutaire pour les malades.

III. P. Outre tous ces effets qui regardent la sanctification, la paix, la joye, & la guerison de celuy qui communie : il y en a deux autres qui regardent Jesus-Christ & nôtre prochain. Pour nôtre Seigneur,

d'après l'Octave du saint Sacrement. 53

il s'unit, comme nous avons dit, à nous par forme de nourriture, qui est la plus grande, la plus forte, la plus intime & la plus constante de toutes les unions: de sorte que nous devenons une même chose avec Jesus, & nous sommes transformez en luy: de même que le pain est transformé en celuy qui le mange, & qu'une goutte d'eau qui est jettée dans une cuve de vin, est changée en vin, & que deux cires mêlées ensemble ne font plus qu'une cire. Ce sont les similitudes des Peres. Nous ne convertissons pas ce pain en nôtre substance, comme nous faisons les chairs mortes que nous mangeons: mais c'est Jesus qui nous convertit en soy, parce qu'il est vivant & plus fort que nous. *Je suis*, dit-il à saint Augustin, *la nourriture des grands; vous ne me convertirez pas en vous, mais je vous convertiray en moy.*

Pour le prochain; ce Sacrement fait de
tous les fideles qui le reçoivent, un corps, IV. P.
une ame, un cœur & un esprit: de même que le pain est composé de plusieurs grains de bled, & le vin de plusieurs grains de raisin. C'est pourquoy ceux qui mangent ce Pain, ayant de la haine dans le cœur, mangent leur jugement: & ceux qui ne sont pas plus doux & plus cha-

C iij

ritables après avoir communié, donnent sujet de craindre qu'ils ne communient indignement. L'union avec le prochain doit toujours preceder & suivre la Communion. C'en est la disposition & le fruit.

O mon Seigneur & mon Dieu, que vôtre esprit est doux ! puisque pour faire connoître vôtre douceur à vos enfans, vous rassasiez ceux qui ont faim d'une viande delicieuse, laissant vuides & affamez les riches dédaigneux & dégoûtez de cette Table. *O mon Dieu, les yeux de toutes les creatures esperent en vous, & vous leur donnez leur nourriture au temps propre & favorable : vous ouvrez vôtre main, & vous remplissez tous les animaux de la terre de vos benedictions.*

O mon ame ! seras-tu toujours dégoûtée de Dieu ? seras-tu toujours affamée des creatures ? Que peus-tu desirer si tu ne desires cette viande, qui te donne la vie, qui te remplit de graces, qui te fortifie contre toutes les tentations, qui te donne des gages presque assurez de ton salut, qui guerit toutes tes maladies, qui te fait croître & avancer à la perfection, qui éclaire ton esprit, qui réjouit ton cœur, qui calme tes passions ; qui te dégoûte des faux plaisirs de la

d'après l'Octave du saint Sacrement. 55
terre, qui te transforme en Dieu, &
qui t'unit d'amour avec ton prochain?
Mange donc souvent à la table de ce-
luy qui t'invite, & souviens toy de por-
ter avec toy la robe nuptiale pour man-
ger dignement.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous avez nourry vôtres peuple de la nourri-
ture des Anges, & vous luy avez donné un pain
du Ciel sans qu'il ait travaillé à le preparer:
un pain qui a dans soy toutes sortes de faveurs.
Sap. 16.

Qu'est-ce que le Seigneur a de bon & de beau,
sinon le froment des Elus, & le vin qui germe les
Vierges? *Zach. 9.*

Il marcha par la force que luy donna ce
pain, quarante jours & quarante nuits, jusqu'à
ce qu'il arrivât à la montagne de Dieu Horeb.
1. 3. Reg. 19.

Vous m'avez préparé une table contre tous
ceux qui m'affligent *Psal. 22.*

Son pain est excellent & d'un froment bien
nourry, il fera les delices des Rois. *Gen. 49.*

Nôtre ame est dégoûtée de cette viande qui
est legere. *Num. 11.*

Les pauvres en mangeront, & ils seront rassa-
siez. *Psal. 21.*



POUR LE SAMEDI APRES L'OCTAVE DU
Saint Sacrement.

CONSIDERATION

*Des obligations que nous avons à la
sainte Vierge, pour son Fils qu'elle
nous donne à la Communion.*

I. P. **L**A sainte Vierge est la Mere de tous les fideles, principalement des Predestinez. Elle les a conçûs dans l'Incarnation en concevant son Fils. Elle les a enfantez dans la Passion avec beaucoup de douleur en le voyant mourir. Elle les nourrit dans la Communion en leur donnant la chair de son Fils qui est la sienne, & leur donnant son sang qu'il a tiré de ses veines. La chair de Jesus, dit saint Augustin, est la chair de Marie: Il a conservé & conserve encore la substance qu'il en a reçûë; quand donc vous mangez la chair de Jesus, vous mangez la chair de Marie. Cette pensée a donné une grande devotion aux Saints, & c'est une des causes pour lesquelles ce Sacrement est un souverain remede contre les tentations d'impureté. Cette chair touchant la nôtre luy communique sa pureté, & ce sang entrant dans nos vei-

après l'Octave du saint Sacrement. 57

mes en corrige & en ôte la corruption.

Si ce Sacrement conserve la vie de II. P.
l'ame, & si la chair de Jesus est la chair
de Marie, autant de fois que vous com-
muniez, la Vierge vous nourrit & vous
conserve la vie. Un fils n'appartient-il
pas à sa mere ? peut-il se donner ou se
vendre sans son consentement ? Jesus
n'est-il pas son Fils dans le Ciel, & n'est-
elle pas encore sa Mere ? Quand donc il
se sacrifie pour nous sur les Autels, &
quand il se donne à nous à la sainte Ta-
ble, la Vierge consent & à ce sacrifice &
à cette donation. C'est elle qui le sacri-
fie pour nous ; c'est elle qui nous le don-
ne par les mains du Prêtre ; non pas pour
demeurer seulement entre nos bras com-
me entre ceux de saint Simeon, mais
pour entrer dans notre cœur, & pour
nous conserver la vie de la grace par la
destruction de la vie sacramentelle qu'il
avoit sous les especes.

Jesus n'a pris un corps de la sainte Vier- III. P.
ge, que pour l'offrir à Dieu son Pere en
sacrifice, & pour le donner aux hommes
en nourriture. Ce sont-là les deux fins
principales de l'Incarnation. Il nous fal-
loit une victime pour honorer Dieu &
pour expier nos pechez : Mais que nous
eut-il servi d'être rétablis en sa grace, si
nous n'eussions eu le moyen de le con-

C. v.

server ? C'est ce que fait ce divin Sacrement, qui est la nourriture spirituelle de nos âmes, comme le pain matériel est celle du corps.

O qui pourroit donc expliquer la douleur que ressent la sainte Vierge voyant l'abus ou le mépris qu'on fait de ce Sacrement ! si la Communion est une des fins de l'Incarnation & de la Passion de nôtre Seigneur, n'est-ce pas rendre inutiles tous les travaux du Fils & de la Mere, que de s'en retirer ? C'est mépriser le prix de son salut, & priver Dieu d'un honneur infini qu'on luy peut rendre. C'est affliger au dernier point Jesus-Christ nôtre Sauveur qui a déclaré pendant sa vie, qu'il n'avoit point de plus grand desir que de manger cette Pâque avec nous. C'est l'empêcher de consommer le mariage qu'il contracte avec une âme par la Communion. C'est luy refuser le logement comme firent les habitans de Bethleem, maintenant qu'il est comme étranger sur la terre. C'est enfin le chasser de son Royaume qui est nôtre cœur, ou l'empêcher d'en prendre possession, puisqu'il acquiert autant d'Empires qu'il y a d'âmes pures qui le reçoivent.

IV. P. Quel déplaisir à la sainte Vierge, de voir son Fils maltraité de ses sujets, mé-

après l'Octave du saint Sacrement. 59
prisé & chassé de son Royaume ! de voir
ses travaux sans fruit , ses desseins sans
effet , son corps sans honneur , son festin
sans conviez , sa Cour sans suite , & ses
bien-faits sans reconnoissance ! Au con-
traire quelle consolation pour elle , de
voir accomplir le grand ouvrage de nô-
tre redemption ! de voir appliquer aux
hommes les merites de la mort de son
Fils ! de les voir recueillir le fruit de ses
travaux , étendre son empire , augmen-
ter son corps mystique en s'incorpo-
rant de nouveaux membres , qui sont
tous les fideles qui communient digne-
ment !

O ame Chrétienne , si vous avez de la
devotion pour la Mere de Dieu , appro-
chez-vous souvent de cette sainte Table ,
où vous recevez , non pas une relique de
ses vêtemens , mais sa propre Chair &
son propre Sang , puisque la chair de Je-
sus est la chair de Marie. C'est cette pen-
sée qui consolait le grand Cardinal Pier-
re Damien , dont voicy les paroles ex-
trêmement tendres : *Mes Freres* , dit-il ,
je vous prie de considerer combien nous som-
mes redevables à la bien-heureuse Mere de
Dieu , & quelles actions de graces nous luy
devons rendre après son Fils : car nous re-
cevons à l'Autel le même corps que la sain-
te Vierge a engendré , qu'elle a porté dans

son sein, qu'elle a enveloppé de langes; & nous bûvons son Sang dans ce Sacrement de nôtre redemption.

O sainte Vierge! je vous remercie de m'avoir donné tant de fois la chair precieuse de vôtre Fils, qui est la vôtre, en nourriture. O quelle pureté devrois-je avoir pour le recevoir dans mon cœur! L'Eglise s'étonne que le Fils de Dieu n'ait pas eu horreur d'entrer dans vôtre sein très-pur & très-chaste; & quel étonnement doit-elle avoir, de voir entrer un Dieu-homme dans un cœur si méchant & si corrompu qu'est le mien? O Mere de Dieu, visitez-moy souvent avec vôtre Sauveur, & ne dédaignez pas d'entrer avec luy dans mon ame, puisque vous avez bien voulu entrer avec luy dans une étable, & le coucher sur un fumier. En reconnoissance de ce bienfait je vous beniray toute ma vie, & je chanteray éternellement les misericordes du Fils & de la Mere.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ils ont eu dans la pensée de rejeter le prix de leur salut. *Ps. 61.*

Venez, mangez mon pain, & bûvez le vin que je vous ay préparé. *Sap. 9.*

Venez à moy vous tous qui recherchez mon affection, & remplissez-vous de celuy que j'ay engendré. *Sap. 24.*

après l'Octave du saint Sacrement. 61

Vous vous êtes oublié de Dieu qui vous a nour-
ry, & vous avez attristé vôtre nourrisse Jeru-
salem. *Baruch. 4.*

Dieu a tellement aimé le monde qu'il luy a
donné son Fils unique. *Ioan. 3.*

Visitez-nous en nous donnant nôtre Sauveur.
Psal. 105.

Et d'où me vient ce bonheur, que la Mère
de mon Seigneur vienne vers moy? *Luc. 7.*

POUR TOUS LES JOURS DE L'OCTAVE
du saint Sacrement.

CONSIDERATION

*Sur les vertus que Iesus-Christ nous
enseigne dans le saint Sacrement
de l'Autel.*

JESUS dans ce divin Sacrement, est un Maître qui nous fait leçon de toutes les vertus. Il a été pauvre toute sa vie, mais il paroît dénué de tout sur nos Autels. Il y est revêtu de la figure du Pain comme d'un habit très-vil & très mépri-
sable. Il luy est indifférent d'être dans une ville ou dans un village, & il demeure aussi volontiers dans un Ciboire de cuivre que dans un de vermeil doré. Il a une grosse Cour dans le Ciel, qui est-ce qui luy tient compagnie sur la terre? Je suis, dit-il par un Prophete, un homme qui vois ma pauvreté. Nous la voyons

La pau-
vreté,

aussi nous autres ; mais hélas ! nous ne la voulons pas imiter. Nous voulons être bien logez , bien nourris , bien couverts & bien servis. Nous ne voulons manquer de rien , & ne souffrir aucune incommodité : comme si le Fils de Dieu avoit dit ; Bienheureux sont les riches , & non pas les pauvres : Bienheureux sont ceux qui rient , & non pas ceux qui pleurent.

L'humilié.

Le propre de l'humilité est de s'aneantir devant Dieu , & de reconnoître sa dépendance ; de se mépriser soy-même , & de ne s'estimer rien ; d'accepter volontiers les mépris & les humiliations qui nous arrivent ; d'obéir à tout le monde , se considérant le dernier , & le plus méchant de tous les hommes ; de cacher les graces qu'on a reçues de Dieu ; de chercher toujours la dernière place , de fuir les loüanges des hommes , & de se contenter d'être loüé de Dieu.

Jesus se sacrifie luy-même dans ce divin Sacrement pour la gloire de son Pere. Il y perd l'être Sacramental qu'il y avoit ; Il y cache sa divinité & son humanité sous les vils accidens du pain & du vin ; état plus humiliant que celui de la crèche , de la croix & du tombeau. Il est méprisé par les Idolâtres , par les Heretiques & par les méchans Catholi-

ques : on ne peut pas recevoir plus d'injures qu'il en reçoit. Peut-il s'abaisser plus bas que d'entrer dans la maison d'un pauvre malade , & dans le cœur d'un Judas ? O veritablement vous êtes un Dieu caché , mon Dieu & mon Sauveur ! vous êtes un Dieu humble , & moy , je suis un homme superbe ; vous fuyez l'honneur , & je le cherche ; vous cherchez les abaissemens , & je les fuis.

Quoyque le corps du Fils de Dieu soit impassible sous les especes sacramentelles , il n'y perd pas l'amour qu'il a toujours eu pour les souffrances ; il a institué ce Sacrement pour nous laisser un monument éternel de sa patience. Il s'en souvient , & veut que nous en conservions le souvenir. Si son corps est impassible , sa divine personne ne l'est pas , elle ressent toutes les injures qu'on luy fait. Qui pourroit les expliquer ? Repassez par vôtre esprit les outrages que luy ont fait les Athées , les Heretiques , les Sorciers , les Magiciens , & principalement les méchans Catholiques. Que de crimes commet-on dans les Eglises en sa presence ? que de profanations & que d'impietez ? Que de mauvaises Communions , & que de sacrileges ?

La patience.

O Jesus que vous me faites tous les jours dans ce divin Sacrement de belles

64 Pour tous les jours de l'Octave

leçons de patience, mais j'en profite peu. Il n'y a rien de plus colere & de plus impatient que moy. Je ne veux souffrir ni de Dieu, ni des hommes, ni de mes Supérieurs, ni de mes égaux, ni de mes inférieurs. Je ne puis pas même me souffrir moy-même; Quelle impatience & quelle injustice!

L'obéissance.

Le Fils de Dieu a été conçu par l'obéissance qu'a rendu la Vierge sa Mere à la parole de l'Ange. Il est né par l'obéissance qu'il a rendu à Cesar. Il a vécu sous l'obéissance qu'il a rendu à ses parens; Il est mort par les ordres de l'obéissance qu'il a rendu à son Pere & à ses Juges. Quoy qu'il regne dans le Ciel, il veut encore obéir aux hommes, & cela d'une maniere étonnante: car il obéit à tous les Prêtres bons & méchans. Il obéit en tout temps, de nuit & de jour. Il obéit promptement; aussi tôt que le Prêtre a prononcé les paroles, il est entre ses mains pour en faire ce qui luy plaira. Il obéit en tous lieux, & en tous les endroits du monde où l'on dit des Messes, sur la terre, sur la mer, aux champs, à la ville; dans de grandes Eglises, dans de petites Chapelles. Il obéit pour tout ce qu'on voudra faire de luy, pour être gardé, pour être mangé, pour être donné à quelque personne que ce soit. Il obéit sans résis-

tance, sans se plaindre, sans murmurer, sans témoigner aucun chagrin. Est-ce ainsi que vous obéissez, ame Chrétienne? obéissez-vous à tous vos supérieurs sans exception? obéissez-vous de cœur & d'esprit? obéissez-vous en tout temps, en toutes choses, avec toute la soumission possible, & pour tous les emplois où l'on veut vous mettre?

Toute la vie mortelle de Jesus a été une leçon perpetuelle de mortifications. La mortification Il est maintenant au Ciel heureux, & cependant il a trouvé le moyen de nous enseigner jusqu'à la fin des siècles par son exemple à mortifier nôtre esprit, nôtre volonté, nos sens intérieurs & extérieurs. Il mortifie son jugement, s'abandonnant à la discretion du Prêtre, se laissant porter & rapporter pour de bonnes ou de mauvaises fins, comme s'il étoit aveugle & sans discernement. Il mortifie sa volonté, souffrant mille choses indignes de sa qualité, de son état glorieux, de sa grandeur, de sa sainteté, de sa majesté, & de toutes ses perfections divines. Quelle peine a-t-il à entrer dans le cœur d'un méchant homme? Il mortifie ses sens, car il est dans l'Hostie comme mort. Il ne vit que d'une vie spirituelle, & ne peut exercer aucune fonction de la vie corporelle. Il mortifie sa langue, ne di-

fant mot & demeurant dans un profond silence. Il mortifie tout son corps, l'unissant à des especes inanimées, prenant la place d'une substance morte, en faisant l'office, & demeurant comme lié & enchaîné dans cette prison d'amour.

O mon ame ! quelle union peux-tu avoir avec le corps mortifié & crucifié de Jesus, toy qui vis dans les plaisirs & dans les délices ? Ce Sacrement est la representation de sa Passion, & tu as horreur des souffrances ? sa vie y est toute spirituelle, & la tienne est toute sensuelle ?

L'amour
de Dieu.

Jesus nous enseigne encore en ce Sacrement de quelle maniere nous devons aimer Dieu, en faisant toutes ses volontez, en gardant tous ses commandemens, en souffrant beaucoup pour luy, & nous sacrifiant à sa gloire. N'est-ce pas ce qu'il fait sur les Autels ? n'est-ce pas-là qu'il s'immole tous les jours & à tous momens pour la gloire de son Pere, & pour le salut des hommes ? Il a trouvé le moyen de mourir en tous lieux & à tous momens, se constituant en état de victime qui est incessamment consacrée & immolée, & perdant la vie sacramentelle qu'il avoit sous les especes. Tous les hommes devraient s'immoler pour reconnoître la dépendance qu'ils ont du premier Estre, pour le

remercier de ses biens, pour en obtenir de nouveaux, & pour expier leurs pechez qui sont innombrables. Jesus comme le Chef de la nature humaine, s'est chargé de ce devoir, & s'immole luy-même tous les jours pour rendre hommage à Dieu de la part de tous les hommes, pour le remercier des biens infinis qu'il leur fait, pour satisfaire à sa justice offensée par une infinité de crimes, & pour leur obtenir tous les secours nécessaires à l'ame & au corps, pour le temps & pour l'éternité.

O miserable que je suis! quelle confusion pour moy de voir un Dieu qui se charge de mes dettes, qui donne sa vie pour me délivrer de la mort, qui la sacrifie tous les jours, & qui souffre mille indignitez pour mon amour: & en reconnaissance de tout cela, je le méprise, je l'offense, je l'irrite de plus en plus, je ne veux rien souffrir pour luy, je rends sa mort & ses souffrances inutiles. O quelle ingratitude! ô quelle dureté de cœur! ô quelle cruauté & quelle injustice!

La fin principale de l'Incarnation, est d'établir une union étroite d'amour & de charité entre tous les hommes. Jesus nous en a donné le precepte, qu'il appelle son unique precepte & le caractère de sa religion. Pour conserver cette union,

L'amour
du Pro-
chain.

il nous a laissé son corps sous les especes de pain & de vin, afin que mangeant le même pain, nous n'ayons qu'un corps & qu'une ame. Et parce que tout le monde aime la vie, & que pour avoir celle de la grace & de la gloire, il faut manger sa chair, comme il proteste dans l'Evangile; il ordonne à tous les fidèles de venir à sa table: mais il défend sous de grandes peines à ceux qui sont mal avec leur prochain, de s'en approcher sans s'être reconciliez auparavant: afin que le desir de participer à ces divins mysteres & d'obtenir la vie, nous oblige à conserver une paix & une union inviolable avec le prochain.

O Jesus l'amour de Dieu & des hommes, qui vous sacrifiez pour nous sur nos Autels, & qui nous donnez de si grands exemples d'amour! ô Pasteur charitable, qui aimez si tendrement vos brebis, que vous ne vous contentez pas de vous dépouiller pour les revêtir, mais vous les nourrissez même de votre propre chair, au lieu que les autres Pasteurs se revêtent de la laine, & se nourrissent de la chair de leurs brebis! O amour des amours! ô charité des charitez! que puis-je faire pour reconnoître l'amour que vous me témoignez en ce divin Sacrement? quelles actions

de graces vous puis - je rendre ?

Si vous m'aimez, dit Jesus, aimez votre prochain, payez-luy ce que vous me devez, & je vous tiens quitte de tout. Vous me devez la vie; tous vos biens sont à moy. Que ne devez-vous point souffrir pour moy, qui ay tant souffert pour vous, & que vous avez tant offensé? Je reconnoîtray que vous m'aimez, si vous aimez vos freres. Je me tiendray fait tout le bien que vous leur ferez. Je vous pardonneray, pourveu que vous leur pardonniez, & je vous assisteray dans toutes vos necessitez, pourveu que vous les assistiez. Le pain que vous leur donnez, vaut-il celuy que je vous donne? les injures qu'ils vous font, sont-elles comparables à celles que vous m'avez faites! si vous ne les aimez, & si vous ne leur pardonnez, vous ne mangerez jamais à ma table, ou vous mangerez votre condamnation & votre jugement.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur. *Matth. II.*

Veritablement vous êtes un Dieu caché. *Is. 45.*

Que le Seigneur conduise vos cœurs dans l'amour de Dieu, & dans la patience de Jesus-Christ.

2. Thess. 3.

L'obéissance vaut mieux que des victimes.

1. Reg. 15.

Quoy qu'il fut le Fils de Dieu, il a appris l'obéissance par tout ce qu'il a souffert. *Heb. 5.*

Vous êtes morts, & votre vie est cachée avec Jesus-Christ en Dieu. *Col. 3.*

Quand vous serez assis à la table du Prince, prenez garde diligemment à ce qui vous est servi, & mettez un couteau à votre bouche, si toutesfois vous êtes maître de vous même. *Prov. 23.*

Nul ne peut avoir de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. *Ioan. 15.*

Il n'y a point de jour que je ne meure. *1. Cor. 15.*

Nous ne sommes tous ensemble qu'un seul pain & qu'un seul corps, nous qui participons tous à un même pain. *1. Cor. 10.*

Si lorsque vous offiez votre présent à l'Autel, vous vous souvenez que votre frere a quelque chose contre vous, laissez-là votre présent à l'Autel, & allez-vous reconcilier auparavant avec votre frere, & puis vous reviendrez offrir votre présent. *Matth. 5.*

POUR LE III. DIMANCHE
après la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR
& de la semaine.

LEs Publicains & les pecheurs se tenoient auprès de Jesus pour l'écouter, & les Pharisiens aussi-bien que les Scribes, murmuroient, disant : Cet homme reçoit les pecheurs, & mange avec eux. Alors Jesus leur proposa cette parabole. Qui est celui

après la Pentecôte. 71

d'entre vous qui ayant cent brebis , & en ayant perdu une , ne laisse les quatre-vingts dix-neuf autres dans le desert , pour s'en aller après celle qui s'est perdue , jusqu'à ce qu'il la trouve ? & lorsqu'il l'a trouvée , il la met sur ses épaules avec joye , & étant retourné en sa maison , il appelle ses amis & ses voisins , & leur dit : Réjouissez-vous avec moy , parce que j'ay trouvé ma breby qui étoit perdue. Je vous dis de même , qu'il y aura plus de joye dans le Ciel pour un seul pecheur qui fait penitence , que pour quatre-vingts dix-neuf justes qui n'ont point besoin de penitence. Ou qui est la femme qui ayant dix drachmes , & en ayant perdu une , n'a lûme la lampe , & baleyant la maison , ne la cherche avec grand soin jusqu'à ce qu'elle la trouve ? & après l'avoir trouvée , elle appelle ses amies & ses voisines , en leur disant : Réjouissez-vous avec moy , parce que j'ay trouvé la drachme que j'avois perdue. Je vous dis de même , que c'est une joye parmi les Anges de Dieu sur un seul pecheur qui fait penitence. Luc. 15.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

LEs pecheurs s'approchent de Jesus, I. P.
& Jesus les reçoit en sa compagnie ,
il s'entretient , & mange même avec

eux. Les Pharisiens leur défendoient de s'approcher d'eux & de les toucher : mais Jesus est bien aise de les voir, de leur parler, de les visiter, de les attirer à foy. Bien loin de les chasser, il leur témoigne beaucoup d'amitié & de tendresse. O chose admirable, de voir le Saint des Saints avec des pecheurs, & le Dieu du Ciel rechercher l'amitié de ses creatures & de ses ennemis. Est-ce ainsi que vous en usez avec les vôtres ?

Les pecheurs se tiennent auprès de Jesus, & Jesus ne s'en offense point. Les Scribes & les Pharisiens murmurent de ce qu'il mange avec eux, & Jesus prend leur défense, en disant qu'il n'est pas venu pour les justes, mais pour les pecheurs, & qu'on se réjouit davantage dans le Ciel sur la conversion d'un pecheur, que sur quatre-vingt dix-neuf justes qui n'ont point besoin de penitence. Que ces paroles sont douces & consolantes ! pourquoy donc vous retirez-vous de la Communion ? Pourquoy refusez-vous de manger avec Jesus ? Vous êtes pecheur ? ce sont les pecheurs qu'il cherche, & avec qui il mange volontiers, pourveu qu'ils aient dessein de se convertir. Les Pharisiens en murmurent ? pourquoy vous en mettre en peine, puisque Jesus vous appelle, vous invite & vous défend ?

Le Fils de Dieu se compare à un Pasteur II. P.
qui quitte quatre-vingt dix-neuf brebis dans le desert, pour en chercher une qui s'est perduë; & l'ayant trouvée il ne la bat point, mais la met sur ses épaules: soit parce qu'elle étoit fatiguée du chemin: soit de peur qu'elle ne s'égarât encore une fois. Vous avez quitté vôtre bon Pasteur, pour vivre en la compagnie des loups. Helas! qu'il a été long-temps à vous chercher, & qu'il a eu de peine à vous trouver! Il s'est jetté dans les buissons & dans les halliers; le voila tout ensanglanté d'épines. Il ne vous a pas maltraité quand il vous a trouvé: au contraire, il vous a chargé sur ses épaules, & vous a reporté à la bergerie. Il vous a lavé de son sang, & nourri de sa chair; & après cela vous l'avez encore quitté pour courir après les loups. Combien de fois l'avez-vous fait? ô l'ingratitude! ô la malice!

Jesus se compare encore à une femme III. P.
qui a dix drachmes d'argent, & qui en ayant perdu une, allume sa lampe, balaye sa maison, la cherche avec grand soin, & l'ayant trouvée, invite ses voisines pour prendre part à sa joye. Les neuf drachmes sont les neuf chœurs des Anges, & la nature humaine est la dixième. Le Fils de Dieu a quitté les Anges pour chercher

l'homme qui s'étoit perdu. Il se réjouit de l'avoir trouvé. Il ne dit pas qu'il l'a racheté de son Sang, dont le prix est inestimable; mais qu'il l'a trouvé: parce qu'il estime tellement une ame, qu'il croit l'avoir pour rien, que de l'avoir au prix de son sang. Il invite les Anges à se réjouir, non pas avec l'homme qui est retrouvé, mais avec luy qui l'a racheté: comme si l'homme étoit le Dieu de Dieu même, & que Dieu ne pût être heureux sans luy. Ce sont les paroles de saint Thomas. O quel amour! quelle bonté! quelle miséricorde! ô Homme méchant! n'aimeras-tu jamais un Dieu si bon? offenseras-tu toujours un Dieu qui t'aime si tendrement? fuiras-tu toujours celuy qui te cherche, & qui ne te cherche que pour te sauver?

Si les Anges se réjouissent dans le Ciel lorsqu'un pecheur se convertit, il faut dire qu'ils s'attristent quand un Juste se pervertit. Mon ame, qu'as-tu fait depuis que tu es au monde? Tu n'as fait que donner de la peine à Jesus-Christ; Tu as affligé les Anges par ta méchante vie; tu ne t'es pas contentée de quitter ton Pasteur, mais tu as encore débauché les autres brebis tes compagnes. Combien en as-tu perdu? Combien en as-tu devoré? Quand feras-tu que tu réjouiras les Anges?

Quand repareras-tu le dommage que tu as fait à Jesus-Christ? quand retourneras-tu à sa bergerie, & y rameneras-tu les brebis que tu as égarées? ce sera lorsque tu feras penitence, & que tu te convertiras sincèrement: fais-le donc promptement. O quelle joye dans le Ciel! ô quelle consolation pour Jesus-Christ! ô quelle fête & quel festin pour ses Anges!

PAROLES DE L'ECRITURE.

Approchez-vous de luy, & vous serez éclairés, & vos visages ne rougiront point de confusion, *Pf. 33.*

Le Fils de l'Homme est venu pour chercher & sauver ce qui étoit perdu *Luc 19.*

S'il arrive qu'il trouve sa breby, je vous dis en verité, qu'elle luy cause elle seule plus de joye que les quatre-vingts dix-neuf, qui ne sont point égarées. Ainsi vôtre Pere qui est dans le Ciel, ne veut pas qu'aucun de ces petits perisse. *Matth. 18.*

J'ay été errant & vagabond comme une breby perdue: cherchez vôtre serviteur, puisque je n'ay point oublié vos Commandemens. *Pf. 118.*

Venez à moy vous tous qui êtes fatiguez, & qui êtes chargez, & je vous soulageray. *Matth. 11.*



POUR LE LUNDY DE LA III. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur l'amour que nous devons porter à
Jesus nôtre bon Pasteur.*

I. P.

Jesus est le plus beau de tous les hommes ; c'est le plus grand de tous les Rois ; c'est le plus charitable de tous les peres ; c'est le plus fidele de tous les amis ; c'est le plus doux de tous les maîtres ; c'est le plus parfait de tous les époux ; c'est le plus vigilant & le plus infatigable de tous les Pasteurs. C'est luy qui veille sur tous mes besoins, qui me gouverne par sa sagesse, qui me protege par sa puissance ; qui me nourrit par sa bonté. C'est luy qui me mene dans de beaux & de gras pâturages, où je trouve toutes sortes de biens en abondance. C'est luy qui fait naître dans mon cœur des fontaines d'eau vive pour desalterer ma soif. C'est luy qui me guerit quand je suis malade, qui me défend quand je suis attaqué, qui me console quand je suis affligé, qui me cherche & qui me ramene quand je suis égaré.

II. P.

Jesus a quitté le Ciel & la compagnie

des Anges pour moy. Il s'est fait homme mortel & passible pour moy. Il s'est rendu enfant, pauvre & misérable pour moy. Il a travaillé l'espace de trente trois ans pour moy. Il a souffert toutes sortes d'injures, de mépris, de tourmens & de persecutions pour moy. Il a versé son sang & donné sa vie pour moy. Il est prêt encore de souffrir & de mourir pour moy, si cela étoit nécessaire à mon salut. Il a toujours les yeux arrêtez sur moy. Il ordonne à ses Anges de venir en terre & de me tenir compagnie, de me suivre par tout, de m'instruire, de me défendre, de me consoler, & de prendre soin de moy,

Jesus m'aime de tout son cœur. Il est toujours à la porte de mon cœur. Il me prie & me conjure de luy donner mon cœur pour le rendre heureux en l'unissant avec le sien. Il a donné son sang & sa vie pour avoir mon cœur. Suis-je digne de vivre, & ne suis-je pas le plus ingrat & le plus injuste de tous les hommes, si je luy refuse mon cœur, ou si je ne luy en donne qu'une partie? Quel moyen de ne pas aimer un si bon Pere, un si grand Roy, un Pasteur si charitable, un ami si fidele, un maître si doux, un époux si beau, si parfait & si accompli?

Et cependant je ne l'aime point: car je

D iij

78 *Pour le Lundy de la III. Semaine*

ne garde point ses Commandemens , & j'offense mon prochain , qui est la chose du monde qui luy est la plus sensible. Je ne pense point à luy. Je ne fais rien pour luy. Je ne puis demeurer en sa compagnie sans chagrin & sans ennuy. Je me range même du parti de ses ennemis. Je prefere le service de Satan au sien. Si je l'aime , ce n'est que froidement , ce n'est que lâchement , ce n'est qu'à demi , ce n'est qu'en apparence , ce n'est que de bouche & non pas de cœur.

O amour de tous les amours ! ô cœur de tous les cœurs ! Que je vous aime comme vous m'aimez ! Que je vous aime autant que vous le meritez. Anatheme à celui qui n'aime pas nôtre Seigneur Jesus-Christ. Rien au dessus de luy. Rien de comparable à luy. Rien avec luy. Rien après luy. Voila ce que c'est qu'aimer Jesus & être tout à fait à luy.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vôtre beauté surpasse la beauté de tous les enfans des hommes. *Pf. 44.*

Jesus Christ est tout en tous. *Col. 3.*

Simon fils de Jean , m'aimez-vous ? *Joan. 21.*

Celui qui a reçu mes Commandemens & qui les garde , c'est celui-là qui m'aime. *Joan 14.*

Si quelqu'un n'aime point nôtre Seigneur Jesus Christ , qu'il soit Anatheme. *1. Cor. 16.*

POUR LE MARDY DE LA III. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur l'amour que Dieu porte aux
pecheurs.*

CE n'est point une chose indigne de I. P.
Dieu d'aimer ses creatures. Tout ou-
vrier aime son ouvrage, parce que c'est
un écoulement de son être, & une partie
de luy même, comme parle saint Tho-
mas. Dieu n'a point besoin de ses creatu-
res : mais elles ont besoin de luy : c'est
pour cela qu'il les aime, comme une nour-
rice aime son enfant : non pas d'un amour
d'indigence, mais d'un amour de pleni-
tude & d'abondance ; non pas pour en
devenir plus heureux, mais pour leur
faire part de son bonheur.

Si Dieu aime ses creatures, beaucoup
plus l'homme qui est le chef-d'œuvre de
sa sagesse, le trésor de ses bontez, la fin
de tous ses ouvrages. Comme il s'aime
foy-même, il doit aimer l'homme qui est
son image, & comme une partie de luy-
même : principalement depuis qu'il s'est
fait homme ; Car en vertu de cette union,
l'homme n'est pas seulement l'image de
D iiii

Dieu ; mais Dieu a bien voulu devenir l'Image de l'homme. Or si l'ouvrier aime son ouvrage dont il n'a pas de besoin, l'ouvrage ne doit-il pas aimer son ouvrier dont il a reçu son être & sa perfection, & dont il ne se peut passer ? D'où vient donc que vous n'aimez point Dieu qui vous a fait l'image de vos miseres ?

II. P. Non-seulement Dieu aime les hommes, mais encore les pecheurs, non pas comme pecheurs, mais comme miserables : car la misericorde est si propre de Dieu, que c'est, dit Tertullien, nier un Dieu, que de nier qu'il soit misericordieux : or toute puissance aime son objet, & comme c'est la misere qui est l'objet de la misericorde, Dieu étant infiniment misericordieux, il ne peut pas n'avoir point de compassion des pecheurs qui sont les plus miserables de tous les hommes. Principalement depuis qu'il s'est fait homme : car s'étant revêtu de nos miseres, il s'est revêtu en même temps d'entrailles de misericorde. Il a bien montré qu'il aimoit les pecheurs, puisqu'il est mort pour eux. S'il n'y en eut point eu sur la terre, il n'eût point pris nôtre nature, ou il ne se fut point rendu passible & mortel.

III. P. Et pourquoy donc pauvre pecheur, vous défiez-vous de la misericorde de Dieu ? Pourquoy fuyez-vous vôtre Dieu

qui vous cherche, qui vous attend, qui vous tend les bras, & qui vous aime si tendrement qu'il a sacrifié la vie de son Fils unique pour vôtre salut ? Le desespoir, dit saint Thomas, est un plus grand peché que la presumption : parce que celle-cy peche contre la justice de Dieu, comme si elle devoit donner à l'homme la gloire sans merite : mais le desespoir combat la misericorde de Dieu. Or il est plus naturel à Dieu de pardonner que de punir : parce que l'un luy convient selon sa nature, & l'autre à raison de nos pechez.

Gardez vous donc bien, ame timide & scrupuleuse, de tomber dans le gouffre du desespoir. Si vous avez peché, humiliez-vous devant Dieu, demandez-luy pardon avec douleur & confiance, & souvenez-vous qu'il aime infiniment les pecheurs. O mon ame, que crains-tu ? Peux-tu te défier de l'amour de Jesus-Christ après l'assurance qu'il te donne qu'il est venu principalement pour sauver les pecheurs ? Si tu as des peines d'esprit pour un peché veniel que tu as commis, quelle apprehension dois-tu avoir de tomber dans le desespoir qui est le plus grand de tous les pechez après la haine de Dieu ?

O mon Dieu & mon Pere, je ne vous ay point connu jusqu'à présent, j'avois

82 Pour le *Mardy* de la III. Semaine
des impressions terribles de v^{otre} justice ;
mais je n'avois jamais compris la grandeur
de vos miséricordes. Quelque énormes
que soient mes crimes , ils n'égaleront ja-
mais vos bontez. C'est pourquoy tout
miserable que je suis , jamais je ne me
défieray de v^{otre} amour , & lorsque je
verray dans moy un abîme de miseres ,
j'invoqueray l'abîme de vos miséricordes,
puisque le plein se décharge dans le vui-
de ; & que l'abondance ne cherche qu'à
s'unir à l'indigence.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Venez à moy vous tous qui êtes fatiguez & qui
êtes chargez , & je vous soulageray *Matth. 11.*

Les Publicains & les pecheurs se tenoient au-
prés de Jesus pour l'écouter , & les Pharisiens en
murmuroient *Luc. 11.*

Cet homme reçoit les pecheurs , & mange avec
eux. *Ibid.*

Vous ne sçavez pas quel est l'Esprit qui vous
doit animer. Le Fils de l'Homme n'est pas venu
pour perdre les hommes , mais pour les sauver.
Luc. 9.

Dieu a fait éclater sa charité envers nous , en ce
que lorsque nous étions encore pecheurs , Jesus-
Christ a bien voulu mourir pour nous. *Rom. 5.*

Dieu a tellement aimé le monde , qu'il a don-
né son Fils unique. *Joan. 3.*

Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde
pour condamner le monde , mais afin que le
monde soit sauvé par luy. *Ibid.*

POUR LE MECCREDY DE LA III. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De l'amour que nous devons porter à
Dieu le Pasteur de l'Univers.*

QUE Dieu est grand, puisqu'il a créé I. P.
de si grandes choses ! Que Dieu est
beau, puisqu'il a créé de si belles choses !
Que Dieu est bon, puisqu'il a créé de si
bonnes choses ! Que Dieu est puissant,
puisque'il a créé de rien ce grand Univers !
Qu'il est sage, puisqu'il le gouverne sans
peine ! Qu'il est liberal, puisqu'il nous
donne tant de biens ! Qu'il est charitable,
puisque'il fait du bien aux bons & aux mé-
chans ! Qu'il est misericordieux, puisqu'il
pardonne tant de crimes ! Qu'il est Saint,
puisque'il ne peut aimer le peché ! Qu'il
est patient, puisqu'il endure tant d'inju-
res ! Qu'il m'a fait de graces ! qu'il m'a
preservé de dangers ! qu'il m'a délivré
de maux ! qu'il me promet de biens en
l'autre vie !

Qui merite mieux mon cœur que luy ? II. P.
qui m'en offre un plus grand prix ? A qui
le donneray je, sinon à celuy qui m'a don-
né le sien ? A qui le vendray je, sinon à

D vj

84 *Pour le Mercredi de la III. Semaine*

celuy qui l'a acheté au prix de son sang ?
A qui appartient-il , sinon à celuy qui l'a
formé & qui luy donne la vie ? Un mé-
chant cœur vaut-il le sang d'un Dieu ?
vaut-il la vie d'un Dieu ? vaut-il le
cœur d'un Dieu ? vaut-il le royaume d'un
Dieu ?

III. P. O mon Dieu ! je ne merite pas de vivre ,
si je veux vivre pour d'autre que pour
vous. Je ne dois pas avoir un cœur , si
j'aime quelque autre chose que vous. O je
vous ay trop tard aimé , beauté toujours
nouvelle & toujours ancienne. O je vous
ay trop tôt offensé , bonté toujours aimable
& toujours outragée. Je reconnois
mon aveuglement. J'ay horreur de mes
ingrattitudes. Je deteste ma malice. Je ne
puis plus souffrir mon cœur qui vous a
pû offenser. Je renonce à toutes les crea-
tures que je vous ay si lâchement & si
honteusement préférées. O je vous aime-
ray toujours , Dieu de mon ame. Je vous
serviray toujours , Dieu de majesté. Je
ne vous offenseray jamais , Dieu de
bonté.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vous aimerez votre Seigneur & votre Dieu de
tout votre cœur , de toute votre ame , & de toutes
vos forces *Luc. 10.*

Dieu a fait paroître son amour envers nous ,
en ce qu'il a envoyé son Fils unique au monde

de, afin que nous vivions par luy. 1. Joan. 4.

Aimons donc Dieu, puisque c'est luy qui nous a aimez le premier. 1. Joan. 4.

Je vous aimeray mon Seigneur, qui êtes ma force. Le Seigneur est mon appuy, mon refuge & mon libérateur, mon Dieu & mon soutien, & j'espereray en luy. Ps. 17.

POUR LE JEUDY DE LA III. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur l'amour que Dieu porte aux
hommes.*

Dieu aime l'homme, parce qu'il n'est I. P.
que bonté de sa nature, & que son plaisir est de faire du bien, & que l'homme est son ouvrage, son image, son sujet & son enfant; il l'a racheté par le sang de son Fils; c'est le temple de son divin esprit; c'est par ses soumissions qu'il reçoit l'hommage de toutes les creatures; c'est par sa langue qu'il en est loué; c'est par son cœur qu'il en est aimé; c'est pour luy qu'il a créé tout l'Univers; l'homme est la fin de tous ses travaux, & il doit être un jour heritier de sa gloire. Nous devons donc aimer Dieu, parce qu'il nous aime, & l'aimer comme il nous aime.

II. P. L'amour de Dieu est ancien : car il nous a aimé de toute éternité. Nous avons toujours été dans sa pensée & dans son cœur ; son amour est aussi ancien que luy-même. Il n'a jamais été sans nous aimer : & comme il a toujours été, il nous a toujours aimé, & comme il sera toujours, il desire toujours nous aimer. Trouvez un amy qui vous aye aimé depuis si long-temps, & aussi constamment que luy. Les hommes commencent bien tard à aimer ; Ils aiment peu ce qu'ils aiment, & leur amour est de peu de durée. Dieu nous aime de toute éternité, il nous aime infiniment, & desire nous aimer éternellement. Quoy qu'il haïsse le pecheur, il aime néanmoins son ame. Il l'a aimé jusqu'à luy donner son Fils ; & ne cessera de l'aimer tant qu'il pourra faire penitence, & detester son peché.

III. P. L'amour de Dieu est pur & desinteressé, il nous aime sans avoir besoin de nous, sans rien attendre de nous, sans aucun mérite de nôtre part, sans aucune obligation de la sienne. Il nous aime pour être aimé, & pour nous rendre heureux par son amour : car c'est l'amour qui nous unit à Dieu, & c'est dans cette union que consiste nôtre bonheur. Où trouverez vous un homme qui vous aime de la sorte ? que cherchent les hommes en ai-

mant, sinon leur plaisir & leur interest ?
Quel avantage tirez-vous de leur amour ?
Quand est-ce que vous avez été heureux
en aimant les creatures ?

POUR LE VENDREDY DE LA III. SEMAINE
après la Pentecôte.

C O N S I D E R A T I O N

Autres proprietez de l'Amour de Dieu.

LEs hommes sont durs & difficiles à I. P.
Lémouvoir ; leur amour est fier , arro-
gant , & imperieux. Il ne faut rien pour
l'irriter & pour le changer en haine : &
ils haïssent ensuite autant qu'ils ont ai-
mé. L'amour de Dieu est tendre , doux &
bienfaisant. C'est la douceur de l'amour.
C'est un amour de pere , de mere & de
nourrice. Dieu n'aime pas tant qu'il est
l'amour même ; & comme l'amour ne se
peut accommoder avec le faste & la gran-
deur , il n'a rien d'imperieux : & parce
qu'il recherche l'égalité , d'un Dieu il en
a fait un homme , & d'un homme il en a
fait un Dieu. Il luy a fait prendre nôtre
nature , & l'a obligé de nous donner la
sienne.

L'amour de Dieu est fort , & triomphe II. P.

88 *Pour le Vendredy de la III. Semaine*
de toutes les difficultez. Y en avoit il de
plus grande que de se revêtir d'une chair
mortelle & passible ? que de naître dans
une étable ? que de passer sa vie dans une
boutique ? que de mourir sur une croix
comme un scelerat ? Y a-t-il rien de plus
difficile que de rechercher l'amitié de ses
ennemis foibles & insolens ? que de se
voir maltraité par ses esclaves ? que d'ai-
mer des ingrat ? que de faire du bien à
des rebelles ? Voilà ce que vous étiez.

Et cependant il vous a aimé : son amour
a surmonté toutes ces oppositions & tous
ces obstacles. O que vous aimez peu ! ô
que vôtre amour est lâche ! qu'il faut peu
de choses pour l'abattre & pour l'étouf-
fer ! Helas ! il ne faut rien pour vous fai-
re murmurer, & tomber dans l'impaticen-
ce. Qu'avez vous fait pour Dieu ? qu'a-
vez-vous enduré pour luy ? où est le sang
que vous avez versé ? quelles victoires
avez-vous remportées ? n'êtes vous pas de
ceux dont parle le Prophete : *Ils seront*
dispersez pour chercher à manger, & s'ils
ne trouvent point dequoy se rassasier, ils
murmureront ?

III. P. L'amour que Dieu nous porte est infini.
Il nous aime de l'amour dont il s'aime
luy-même, qui est infini. Il nous a fait &
nous fait tous les jours des biens infinis.

Il a souffert pour nous des maux infinis.
Il a donné pour nous son sang , qui est
d'un prix infini. Il nous communique sa
grace , qui est un trésor d'un mérite infini.
Il nous prépare sa gloire , qui est un bon-
heur infini. Mesurez votre cœur avec ce-
lui de Dieu , & voyez si vous l'aimez
comme vous êtes aimé. O quelle différen-
ce ! & cependant il n'y a rien qui ne soit
aimable dans luy , & il n'y a presque rien
qui soit aimable dans vous.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin
de la Consideration suivante.*

POUR LE SAMEDI DE LA III. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même amour de Dieu.

L'Amour de Dieu est universel , il n'est I. P.
point borné & limité comme le nôtre
à de certaines personnes , par des sympa-
thies & par des antipathies , par des incli-
nations & par des aversions. Le cœur de
Dieu embrasse & enferme tous les hom-
mes. Il n'y en a point qu'il n'aime. Il n'y
en a point à qui il ne fournisse tout ce
qui luy est nécessaire. Il n'y en a point

90^{me} Pour le Samedi de la III. Semaine

qu'il n'éclaire par ses inspirations , qu'il n'assiste de sa grace, à qui il n'ait donné un Ange pour le garder. Il n'y en a point qu'il n'ait racheté par le sang de son Fils. Il n'y en a point qu'il ne veuille sauver d'une volonté sincere & effective de sa part. Il n'y en a point à qui il n'en fournisse les moyens , & pour qui il n'ait institué les Sacremens de son Eglise.

II. P. Votre amour ressemble-t-il au sien ? embrasse-t-il tout le monde ? ne fait-il point des distinctions & des exceptions ? aimez-vous tous vos freres , amis & ennemis ; de belle humeur , de méchante humeur ; commodes & incommodes ; bien ou mal faits de corps ou d'esprit ; ceux pour qui vous sentez de l'antipathie , autant que ceux pour qui vous avez de la sympathie ; ceux qui vous desobligent , comme ceux qui vous obligent ; Si vous exceptez un seul homme de votre charité , vous n'en aimez pas un seul par un motif de charité , mais par inclination & par amour propre.

III. P. O mon Dieu & mon amour ! y eut-il jamais ingratitude comparable à la mienne ? vous m'aimez depuis que vous êtes , & je vous offense depuis le temps que je suis. Vous m'aimez de toute éternité d'un amour pur , d'un amour fort , d'un amour tendre , d'un amour désintéressé , d'un amour

infini, d'un amour victorieux de toutes les antipathies que vous devez avoir pour moy : & je ne veux point vous aimer le peu de temps que j'ay à vivre. Je vous aime foiblement ; je ne vous aime que lorsque je sens du plaisir à vous aimer ; je ne vous aime que fort peu de temps ; & je mets des bornes à mon amour , n'aimant de tous les hommes que ceux qu'il me plaît d'aimer.

O je desiré vous aimer désormais , mon Dieu , comme vous m'avez aimé. Je vous aimeray dès à présent , je vous aimeray constamment , je vous aimeray purement , je vous aimeray tendrement , je vous aimeray puissamment & genereusement , je vous aimeray infiniment , je vous aimeray éternellement , je vous aimeray universellement dans tous les lieux , dans tous les temps , dans tous les états , dans toutes sortes de personnes , & dans l'accomplissement de toutes vos volontez.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je vous ay aimé d'une charité éternelle.
Jer. 31.

Mon Pere vous aime. *Joan. 16.*

Il veut que tous les hommes soient sauvez , & qu'ils viennent à la connoissance de la verité.
1. Tims. 2.

Ayant aimé les siens qui étoient au monde ,

92 *Pour le Samedi de la III. semaine*
il les a aimez jusqu'à la fin. *Ioan. 13*

Eût-ce la mort de l'impie que je desire, dit
Dieu le Seigneur, ou plutôt qu'il se convertisse
& qu'il vive? *Ezech. 18.*

CANTIQUE SPIRITUEL.

Pour le même jour.

- I. P. **J'**Ay tout perdu, je n'ay plus rien à
perdre. J'ay tout trouvé lorsque je
me suis perdu. Je n'ay plus rien ni à cher-
cher, ni à desirer. Je suis à Dieu, je n'ap-
prehende plus rien. Je possède Dieu, je
n'ay plus besoin de rien.
- II. P. J'ay tout quitté pour Dieu. J'ay tout
trouvé dans Dieu: Mes desirs que j'avois
banni de mon cœur, se sont trouvez en
luy comme les fleuves dans la mer, sans
bruit, sans distinction, sans mouvement,
sans violence, sans ces rivages étroits de
plaisir & d'intérêt qui les tenoient res-
ferrez sur la terre.
- III. P. Deslors que j'ay perdu la terre de vûë,
je suis entré dans l'océan de la divinité.
Je me suis plongé dans ces vastes abîmes
de biens, de plaisirs, de paix & de repos.
J'ay confondu mon être avec celui de
Dieu. J'ay passé, ce me semble, du temps
à l'éternité. Je ne sçay plus ce que je suis,
ni où je suis. Je ne vis plus; je n'agis
plus; c'est Dieu qui vit dans moy; c'est
Dieu qui agit par moy.

O nuit sainte , sacrée & mystérieuse , où le Verbe s'unit à nôtre ame dans le silence de ses pensées & de ses desirs ! que cette heure est douce , mais qu'elle est courte ! Que toute chair se taise en la présence du Seigneur.

POUR LE IV. DIMANCHE D'APRÈS
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR
& de la semaine.

JESUS étant sur le bord du Lac de Genesareth , une grande multitude de peuple vint fondre sur luy pour entendre la parole de Dieu ; & ayant vû deux barques arrêtées au bord du Lac , dont les pescheurs étoient descendus , & lavoient leurs filets , il monta sur une de ces barques qui étoit à Simon , & le pria de s'éloigner un peu de la terre , & s'étant assis il enseignoit le peuple de dessus la barque. Lors qu'il eut cessé de parler , il dit à Simon : Menez-nous en pleine eau , & jetez vos filets pour pescher. Simon luy répondit ; Maître , nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre , cependant sur vôtre parole je jetteray le filet. Ce qu'ayant fait , ils prirent une si grande quantité de poissons que leur filet se rompoit , & ils firent signe à leurs compa-

gnons qui étoient dans une autre barque, de les venir aider. Ils y vinrent, & ils remplirent tellement les deux barques, qu'il s'en falloit peu qu'elles ne coulissent à fond. Ce que Simon Pierre ayant vû, il se jeta aux genoux de Jesus, en disant : retirez vous de moy, Seigneur, parce que je suis un pecheur. Car il étoit saisi d'étonnement aussi bien que ceux qui étoient avec luy, pour la pesche des poissons qu'ils avoient faite. Jacques & Jean fils de Zebedée qui étoient compagnons de Simon, étoient dans le même étonnement. Alors Jesus dit à Simon : Ne craignez point, vôtre employ sera desormais de prendre des hommes : & ayant ramené leurs barques à terre, ils quitterent tout & le suivirent. Luc. 5.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. P.

U Ne grande multitude de peuple se jette sur Jesus, les uns pour entendre sa parole, les autres pour le toucher & recevoir la guerison de leurs maladies; jusque-là qu'il est obligé de monter sur une barque. Jesus prend plaisir qu'on le presse & qu'on le foule pour entendre sa parole, & pour recevoir quelque grace de luy. D'où vient donc que vous allez si rarement au Sermon ? Pourquoi vous

retirez-vous de la Communion : n'est-ce pas-là qu'on touche son sacré Corps, & qu'on trouve la guérison de toutes ses maladies ?

Jésus-Christ monte sur la barque de saint Pierre, & de là fait des discours au peuple. Ce n'est que dans l'Eglise Romaine qu'est la véritable foy & la véritable religion. Il le prie de se retirer un peu du rivage, & de luy prêter sa barque pour enseigner le peuple. O humilité de Jésus ! ô douceur admirable ! Il ne commande point, & n'use point de son autorité, mais il prie. Un Dieu prier un homme ! un Roy prier son sujet ! un Maître prier son serviteur ! Apprenez de cet exemple à traiter vos serviteurs doucement, à ne leur pas parler d'un air impérieux, beaucoup moins injurieux ; à vivre avec tout le monde d'une manière honnête, civile & respectueuse.

Saint Pierre pouvoit refuser au Fils de Dieu la grace qu'il luy demandoit en luy disant, que sa barque luy étoit nécessaire pour gagner sa vie ; qu'il luy falloit pêcher, ou du moins raccommoder ses filets ; qu'il avoit bien d'autres affaires que d'entendre des Sermons ; que s'il luy vouloit payer le loüage de sa barque, il la luy prêteroit. Il ne dit rien de tout cela, mais il luy accorde aussi tôt ce qu'il

II. P.

luy demande. S'il eût manqué en cette occasion de charité envers le Sauveur, ou par intérêt, ou par chagrin & par mauvaise humeur, peut-être qu'il n'eût jamais été Apôtre de Jesus Christ. O que nôtre salut & nôtre perfection dépend souvent de peu de chose !

III. P. On ne perd jamais rien à donner à Dieu : au contraire, on ne fait jamais mieux ses affaires que lorsqu'on prefere le spirituel au temporel. Saint Pierre a rendu service à nôtre Seigneur à ses dépens : il a mieux aimé entendre sa parole, que de travailler ; il a negligé son intérêt temporel, & le gain qu'il pouvoit tirer de sa barque, pour le profit spirituel de son ame ; & il n'y a rien perdu : au contraire, il en a profité & temporellement & spirituellement : temporellement, ayant fait ensuite une pesche si considerable, qu'elle remplissoit deux barques : spirituellement, ayant été élevé par nôtre Seigneur à la qualité d'Apôtre. Votre employ, luy dit-il, ne sera plus de prendre des poissons, mais de prendre des hommes. Ne vous étonnez pas si vous n'avancez point dans vos affaires, c'est que vous preferez le temporel au spirituel, c'est que vous negligez le principal, & que vous ne songez qu'à l'accessoire. Cherchez premierement

mierement le Royaume de Dieu , & tout le reste vous sera donné.

Les paroles de l'Ecriture , sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE IV. LUNDY APRES LA
Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

MAître , nous avons travaillé toute la nuit , & nous n'avons rien pris. Voilà I. P.
ce que diront les méchans & les mondains à la mort. Ils travaillent beaucoup , & ne gagnent rien , parce qu'ils n'ont point l'intention droite , & qu'ils travaillent pendant la nuit , c'est à dire en état de peché mortel. On ne prend rien si Jesus n'est avec nous , s'il ne commande de jeter le filet , & s'il ne donne sa benediction à nôtre travail. Au contraire , les gens de bien travaillent peu , & gagnent beaucoup , parce qu'ils sont en grace , & qu'ils ne travaillent que pour Dieu , & qu'ils mettent leur confiance en luy , & qu'ils suivent le mouvement de son esprit. N'est-ce pas-là la cause pourquoy vous ne réüissiez point dans vos desseins,

Tome III.

E

& que vous ne prenez pas un méchant petit poisson : vous travaillez pendant la nuit ; vous n'agissez que par humeur , que pour des fins basses & terrestres , que par un mouvement d'ambition & d'avarice ; vous ne cherchez point Dieu ; vous ne mettez point votre confiance en luy ; vous ne luy demandez point sa grace & sa benediction ; vous travaillez toujours dans les tenebres du peché. O que de travaux perdus ! ô que de soins & d'occupations inutiles !

II. P. Admirez l'obéissance de saint Pierre, comme vous avez fait sa charité. Il pouvoit répondre à nôtre Seigneur qui luy ordonnoit de jeter son filet , que ce seroit un travail inutile ; que s'il n'avoit rien pesché pendant la nuit , il ne devoit pas espérer de pouvoir rien prendre pendant le jour ; que les tenebres étoient favorables à la pesche ; qu'il étoit fatigué du travail de la nuit , & qu'il falloit attendre le retour du poisson , qui ne pouvoit pas être revenu en si peu de temps. Il n'allegue point toutes ces raisons ; mais il renonce à sa volonté & à son jugement , & sur la parole du Fils de Dieu , il cingle en pleine mer , & jette son filet dans l'eau , qui fut aussi-tôt rempli d'une grande multitude de poissons. Voilà le fruit de l'obéissance. Voilà comme Dieu.

recompense ceux qui travaillent par le mouvement de son esprit, qui se fient à sa parole, & qui se laissent gouverner à leurs superieurs.

Saint Pierre voyant cette grande pesche, se jette aux pieds de Jesus, & luy dit avec un sentiment profond d'humilité: *Retirez vous de moy, Seigneur, parce que je suis un pecheur.* Ceux qui se fient à leur industrie, & qui réussissent dans leurs desseins, en deviennent plus superbes & plus presomptueux: mais ceux qui travaillent sous les auspices de l'obéissance, donnent à Dieu toute la gloire de leur succez, & en deviennent plus humbles. O le noble employ que celuy de pescher des ames! Est-ce là vôtre profession? En avez vous pris autrefois? Helas peut être trop dans les filets de la chair & du sang, que vous avez ensuite sacrifiées au Diable. Quand pescherez-vous des ames à nôtre Seigneur? Quand réparerez-vous le tort que vous luy avez fait? Scavez-vous ce que porte la Loy? Dent pour dent, œil pour œil, ame pour ame. Craignez, tremblez, changez de vie, édifiez vôtre prochain & sauvez autant d'ames que vous en avez perduës.

III. P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Travaillez pour avoir une nourriture qui dure & qui ne perit point. *Ioan. 6.*

Cherchez premierement le Royaume de Dieu & la Justice, & toutes ces choses vous seront données de surcroît. *Matth. 6.*

Qui est-ce qui a fait & operé toutes ces merveilles ? C'est moy qui suis le Seigneur ; c'est moy qui suis le premier & le dernier. *Is. 41.*

Voicy que j'envoyray quantité de pescheurs, dit le Seigneur, & ils les pescheront dans la mer. Je leur enverray beaucoup de chasseurs, & ils les poursuivront sur toutes les montagnes, & sur toutes les collines & dans toutes les cavernes. *Jerem. 16.*

J'ay travaillé en vain, j'ay consumé toute ma force inutilement & sans fruit. *Is. 49.*

Vous avez semé beaucoup & vous avez peu recueilly. Vous avez mangé & vous n'avez point été rassasié. Vous avez bû, & vòtre soif n'a point été érachée. Celuy qui a amassé beaucoup par son travail, a tout mis dans un sac percé. *Agg. 1.*

Voyez de vos yeux que j'ay peu travaillé, & que je me suis procuré beaucoup de repos. *Eccl. 51.*

Il leur dit : Jetez le filet du côté droit de la barque & vous en trouverez. Ils le jetterent donc, & ils ne pouvoient plus le tirer à cause de la grande quantité de poissons qui étoient pris. *Io. 21.*



POUR LE MARDY DE LA IV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur la pureté d'intention dans ses
actions.*

VOUS êtes tout à Dieu, comme vous l. P.
êtes tout de Dieu. Puisque vous êtes
tout à Dieu, vous ne devez travailler que
pour luy. Telle est votre action quelle
est votre fin : si votre fin est bonne, votre
action sera bonne : si votre fin est mauvai-
se, votre action sera mauvaise. Si vous
avez la même fin que Dieu, votre action
sera bonne & sainte comme celle de Dieu.
Pour qui est-ce que vous travaillez ? Pour
qui est-ce que vous vous donnez tant de
peine ?

Dieu ne travaille que pour foy, & vous
ne travaillez que pour vous. Dieu ne
cherche que sa gloire, & vous ne cherchez
que la vôtre. Vous voulez donc vous éga-
ler à Dieu. Il ne desire que vous sauver,
& vous ne travaillez qu'à vous damner ;
est-ce là vous aimer ? Si vous ne faites rien
pour luy que devez-vous attendre de luy ?
si vous êtes méchant à vous-même, à qui
est-ce que vous ferez bon ?

E iij

II. P. Dieu ne regarde pas la main, mais le cœur. Il ne considère pas le don, mais celui qui le fait. Vous faites autant que vous voulez faire. Vous donnez autant que vous voulez donner. Vous gagnez autant que vous desirez gagner. Vous plaisez à Dieu, si vous voulez luy plaire. Vous aimez Dieu, si vous voulez l'aimer. N'est-ce pas là dequoy vous consoler? l'intention seule profite quelquefois sans l'action : mais l'action ne profite jamais sans l'intention.

III. P. A qui est-ce que vous voulez plaire? pour qui est-ce que vous travaillez? à quelle idole sacrifiez-vous vos enfans, je veux dire vos pensées, vos desirs & vos actions? N'est-ce pas au monde? N'est-ce pas à la chair? N'est-ce pas à l'ambition, au plaisir & à l'intérêt? Qu'avez-vous gagné au service de tels Maîtres? Quel profit avez-vous tiré de vos travaux? hélas! vous vous trouverez à la mort les mains vuides, & on vous dira: vous avez beaucoup travaillé, & vous n'avez rien gagné.

O que vous serez content d'avoir servi Dieu! ô que vôtre travail sera bien récompensé! Quand je n'aurois rien à espérer, n'est-il pas juste que je travaille pour ce luy qui m'a donné l'être & qui me le conserve? Quelle injustice de donner à Satan

le fruit d'un arbre qui appartient à Dieu ?
Qui êtes-vous ? à qui appartenez-vous ?
qui doit moissonner un champ sinon celui
qui l'a ensemencé ?

O je ne veux plus servir le monde, c'est
un Maître infidèle & trompeur. Je ne veux
plus travailler pour mon corps, c'est un
esclave qui ne mérite pas que je le serve.
Je ne veux plus obéir à Satan, c'est un
maître barbare qui rend tous ses sujets
éternellement malheureux. Je veux servir
Jésus, qui est le meilleur, le plus doux, &
le plus libéral de tous les Maîtres. Puisque
je suis tout à lui, je ne veux plus travail-
ler que pour lui. Puisqu'on vous aime,
mon Dieu, en voulant vous aimer. Puis-
qu'on vous plaît en voulant vous plaire,
je ne veux plus songer qu'à vous plaire &
à vous aimer.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Tous cherchent leurs propres intérêts, & non
pas ceux de Jésus-Christ. *Philip. 2.*

Votre cœur est-il droit comme le mien ? 4.
Reg. 10.

Est-ce aux hommes que je desire plaire ? *Gal. 1.*

Si je voulois encore plaire aux hommes, je ne
ferois pas serviteur de Jésus-Christ. *Ibid.*

Soit que vous mangiez, soit que vous buviez,
quoique vous fassiez, faites tout pour la gloire
de Dieu. 1. *Cor. 10.*

POUR LE MERCREDY DE LA IV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

SUR L'OBEÏSSANCE.

*Sur votre parole Seigneur, je jeteray
mon filet.*

I. P. **Q**U'un homme obéissant est heureux !
il fait toujours ce qu'il veut, ne vou-
lant rien que ce qu'on luy ordonne. Il est
en quelque façon impeccable, puisqu'il
ne fait jamais sa volonté. Il possède toutes
les vertus, qui sont filles de l'obéissance.
Il est victorieux de tous les vices, qui ne
peuvent résister à cette vertu.

Qu'un Chrétien & un Religieux des-
obéissant est misérable ! il travaille beau-
coup & ne gagne rien. Il est tenté forte-
ment & il succombe à la tentation. Il
combat la volonté de Dieu, & Dieu com-
bat la sienne. Il sort de l'ordre de sa bonté
pour entrer dans celui de sa justice. Dieu
rompt une volonté qui ne veut pas plier.
Il traverse celui qui s'oppose à ses or-
dres. Il chasse de sa maison celui qui ne
veut pas obéir.

II. P. Il n'est pas juste qu'un homme qui ne
veut point obéir à son Supérieur, soit

obéi de ses inferieurs. Celuy dont l'esprit ne se soumet pas à ses superieurs, perd l'empire qu'il avoit sur son corps qui est son inferieur. La chair n'obéit jamais à un esprit rebelle. Elle se revolte contre un esprit revolté. Adam sentit la rebellion de son corps, deslors qu'il vint à se soustraire de l'obéissance qu'il devoit à Dieu.

N'est-ce pas-là la cause de vos tentations? d'où viennent toutes ces sales pensées, & ces mouvemens déreglez qui vous tourmentent & qui vous agitent si furieusement, sinon de l'orgueil de vôtre esprit qui ne veut pas se soumettre à ses superieurs? Dieu punit l'orgueil de l'esprit par la tentation de la chair. C'est comme il châtia ces superbes Philosophes dont parle saint Paul. Vous avez beau faire, vous ne ferez jamais delivré de ces tentations que vous ne soyez bien humble & bien obéissant.

O ame Chrétienne & Religieuse! êtes-vous sage de faire des distinctions entre vos Superieurs? N'adorez-vous pas également Jesus-Christ dans toutes ses images: dans celles de terre aussi bien que dans celles de marbre; dans celles de bois, aussi bien que dans celles d'or & d'argent? Dieu ne parle-t-il pas également par la bouche d'Amos qui conduisoit du bétail,

106 *Pour le Mercredi de la IV. semaine*
que par celle d'Isaïe qui étoit un homme
de Cour. Faut-il moins obéir à un Pape
ignorant qu'à un Pape sçavant ?

Obéissez donc, ame Religieuse, à tous
vos Supérieurs. Obéissez en tout ce qui
n'est point péché. Obéissez de tout le
cœur. Obéissez de tout l'esprit. Obéissez
aveuglément. Obéissez gayement & vo-
lontairement. Obéissez comme Jesus jus-
qu'à la mort. Il est mort par obéissance,
perdez plutôt la vie que de perdre l'o-
béissance.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Seigneur se soucie-t-il des holocaustes & des
victimes : ne veut-il pas plutôt qu'on luy obéis-
se ? l'obéissance est meilleure que les sacrifices.
1. Reg. 15.

Resister à ses Supérieurs, c'est comme aller au
devin ; & ne vouloir pas acquiescer, c'est une es-
pece d'idolatrie. *1. Reg. 15.*

L'homme obéissant racontera ses victoires.
Prov. 21.

Celui qui resiste aux Puissances, resiste à l'or-
dre de Dieu. *Rom. 15.*

Obéissez à vos Supérieurs, & soyez soumis à
leurs ordres : car ils veillent pour le bien de vos
ames, comme en devant rendre compte, afin
qu'ils le fassent avec joye & non pas en gemis-
sant. *Heb. 13.*



POUR LE JEUDY DE LA IV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le détachement des creatures.

AL'exemple de saint Pierre & de ses I. P.
compagnons qui quitterent leurs
barques & leurs filets pour suivre nôtre
Seigneur, il faut se détacher de tout.

Avez-vous jamais trouvé du vray plaisir
dans les creatures? y avez-vous trouvé du
repos? y avez-vous trouvé de l'assuran-
ce? y avez-vous trouvé de la fidelité? Re-
passez sur toute vôtre vie, & reconnois-
sez que vous l'avez passée dans des pei-
nes d'esprit & dans des chagrins conti-
nuels. Recherchez-en la cause: vous n'en
trouverez point d'autre, sinon que vous
vous êtes attaché d'affection aux creatures
qui vous ont trahi & abandonné dans le
besoin.

Elles sont vaines & inconstantes, lege- II. P.
res, defectueuses, impures, terrestres &
indigentes. Elles sont faites pour vous,
vous n'êtes pas fait pour elles. Elles sont
plus viles que vous, vous êtes plus noble
qu'elles. Elles peuvent vous amuser:
mais elles ne peuvent vous rassasier.

E vj

108 *Pour le Jendy de la IV^e. Semaine*

Elles peuvent troubler vôtre cœur : mais elles ne peuvent le calmer. Pourquoi donc vous y attacher d'affection ? Pourquoi les poursuivre avec tant de passion ? pourquoi y chercher vôtre repos qu'elles ne sçauroient jamais vous donner ?

III. P. Vôtre cœur est petit en substance ; mais il est infini en ses desirs. Quelque grand que soit le Paradis & le bonheur que vous espérez , vôtre cœur le peut contenir. Il est si grand , qu'il n'y a que Dieu qui le puisse remplir. Ainsi s'il n'est rempli de Dieu , il sera toujours tourmenté d'une faim insatiable. Il voltigera comme une abeille de fleur en fleur , de creature en creature , sans jamais y trouver ce qu'il recherche , sans jamais s'y pouvoir reposer : mais deslors qu'il s'attachera à Dieu , il jouïra d'une paix inexplicable , & se trouvera pleinement rassasié.

POUR LE VENDREDY DE LA IV. SEMAINE
après la Pentecôte.

C O N S I D E R A T I O N

Sur le même détachement.

I. P. **D**ieu a fait nôtre cœur pour l'aimer.
Il l'a rendu capable de contenir un

bien infini. Tout ce qui est borné & limité ne le sçauroit jamais ni remplir ni rassasier. C'est un fleuve qui cherche toujours le lieu de son repos qui est la mer. C'est un feu qui est dans une agitation continuelle tant qu'il est hors de sa sphere. C'est une pierre qui ne peut se reposer que dans son centre, C'est un rayon qui veut se réunir à son principe. C'est un fer qui veut s'unir à son aimant, & qui n'a point de repos jusqu'à ce qu'il le tienne & qu'il l'embrasse.

O mon Dieu ! je suis convaincu par II. P.
mon experience que je suis fait pour vous : car depuis que je suis au monde, je n'ay pû trouver ni paix ni repos qu'en vous. O que j'ay été misérable tandis que je me suis attaché d'affection aux creatures ! O que je suis heureux depuis que je me suis donné à vous ! Venez, voyez & goûtez combien le Seigneur est doux. Jusqu'à quand irez-vous boire dans ces cisternes crevées qui n'ont qu'une goutte d'eau trouble, bourbeuse & gâtée ? que n'allez-vous à Dieu qui est une source d'eau vive où vous pourrez étancher votre soif, & trouver là satisfaction entiere de tous vos desirs.

PAROLES DE L'ECRITURE.

III. P. Vanité des vanitez, & toute chose n'est que vanité. *Sap. 1.*

Je n'ay trouvé dans tous les plaisirs des sens, que de la vanité & de l'affliction d'esprit. *Sap. 2.*

Mon ame, entre dans ton repos car le Seigneur t'a fait beaucoup de graces. *Pf. 114.*

Hommes de la terre, pourquoy aimez-vous la vanité & cherchez vous le mensonge? *Psal. 4.*

Ceux qui aiment vôtre Loy jouissent d'une paix profonde, & ils ne trouvent rien qui les puisse faire tomber. *Psal. 118.*

Que la paix de Dieu, qui surpasse tout sentiment, garde vos cœurs & vos esprits en Jesus-Christ. *Philipp. 4.*

POUR LE SAMEDI DE LA IV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur le bonheur de ceux qui quittent tout
pour suivre nôtre Seigneur.*

Ceux qui ne sont point Religieux, pourront faire encore une fois la Consideration du Mardy de la pureté d'intention, ou en choisir une autre dans les communes qui sont à la fin de ce volume.

I. P. **L**A Religion est un Paradis où l'on voit toujours Dieu; où l'on entend toujours sa voix; où l'on est toujours en sa presence & en sa compagnie; où l'on fait

toûjours sa volonté ; & où l'on chante
toûjours ses loüanges.

La Religion est un lieu où l'on tombe
rarement, où l'on peche legerement, où
l'on se releve promptement, où l'on me-
rite incessamment, où l'on vit saintement,
où l'on meurt doucement, où l'on se
sauve surement.

Que le joug du monde est pesant ! que II. P.
ses croix sont lourdes & difficiles à porter !
que ses épines sont piquantes ! que son
calice est amer ! que ses exemples sont pes-
tilens ! que ses compagnies sont conta-
gieuses ! que ses loix sont tyranniques !
que ses maximes sont detestables ! que ses
plaisirs sont vains & honteux ! que ses
biens sont imaginaires ! Ce sont des oi-
gnons d'Egypte, qui tirent les larmes de
ceux qui les mangent, & qui font pleurer
ceux qui les aiment.

O mon Dieu ! je vous demande pardon
d'avoir vécu jusqu'à present dans la Reli-
gion sans religion ; d'avoir converti mon
Paradis en un Enfer ; d'y avoir preferé le
fruit de science à celuy de vie ; de m'être
ennuyé dans ce desert sacré où nous avons
Moïse pour conducteur, & où nous som-
mes nourris d'un pain celeste qui a toutes
sortes de saveurs ; d'avoir regretté la grais-
se & les oignons d'Egypte ; de m'être
plaint de la longueur du chemin & de la

112 Pour le Samedi de la IV. semaine
fatigue du voyage ; de m'être revolté com-
me les Juifs , contre les Superieurs qui
me gouvernent.

III. P. Ame ingrate & infidelle , vous murmu-
rez contre v^{otre} Dieu qui vous a tiré d'E-
gypte par la force toute-puissante de son
bras , & qui vous a fait passer la mer rou-
ge pour arriver à cette sainte solitude.
Vous adorez le veau des Egyptiens , &
vous dansez autour d'une idole de métal.
Dieu va envoyer ses Levites qui vous fe-
ront passer par le fil de l'épée. Il va faire
pleuvoir sur vous des serpens de feu qui
vous mordront , piqueront , brûleront &
consommeront entierement,

O mon ame , beni ton Seigneur qui t'a
tiré du fond des tenebres où tu étois plon-
gée pour t'éclairer des belles lumieres de
sa grace. O mon ame , beni ton Seigneur
qui a rompu les chaînes qui te tenoient
attachée au monde , & qui t'a appelée à
son service. O mon ame , beni ton Sei-
gneur qui t'a choisie & preferée à tant de
gens qu'il a laissez dans les tenebres &
dans les ombres de la mort. Que luy ren-
dras-tu pour les biens qu'il t'a faits ? com-
ment pourras-tu reconnoître cette grace
inestimable qu'il t'a faite de t'appeller à
son service , de te recevoir en sa maison ,
de te mettre au nombre de ses enfans &
de ses cheres épouses , d'écrire & de gra-

ver la loy dans ton cœur, de te nourrir du pain des Anges, & de te donner des marques presque assurées de ta predestination ?

O je vous loueray, mon Dieu, toute ma vie, je vous beniray & je vous aimeray de tout mon cœur. Je garderay fidelement votre Loy. Je ne m'écarteray jamais de la conduite de ceux que vous m'avez donné pour guides. Je ne feray plus la guerre qu'à mes passions, & je vivray en paix avec tout le monde. Aidez moy, Seigneur, & affermissez ce que vous avez fait en moy ; car comme je n'ay pû venir en ce lieu sans votre secours, je n'y puis demeurer sans votre assistance, je n'y puis demeurer sans votre grace que vous aurez la bonté de m'accorder pour accomplir l'ouvrage que vous avez commencé.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il a mené son peuple de l'Egypte comme des brebis, il l'a conduit dans le desert comme un troupeau *Psal. 77.*

Ils ne se sont point souvenus de sa main puissante au jour qu'il les a sauvez de leurs ennemis. *Psal. 77.*

Ils se sont oubliez de Dieu qui les a sauvez, qui a fait de si grandes choses en Egypte, de si grands miracles dans la terre de Cham, & des prodiges si terribles dans la mer rouge. *Psal. 105.*

Ils ont irrité Moïse dans le camp, Aaron le saint du Seigneur. *Psal. 105.*

Que vos tabernacles sont admirables, ô Dieu des armées ! Mon ame languit & se consume du desir d'entrer dans la maison du Seigneur. *Psal. 83.*

J'ay preferé d'être le dernier dans la maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter dans les tentes des méchans, un seul jour dans vôtre maison vaut mieux que mille. *Psal. 33.*

Quiconque abandonne pour moy sa maison, ou ses freres, ou ses sœurs, ou son pere, ou sa mere, ou sa femme, ou ses enfans, ou ses terres, en recevra le centuple, & possedera la vie éternelle. *Matth. 19.*

Je vous dis en verité, que personne ne quittera pour moy & pour l'Evangile, sa maison, ou ses freres, &c. que presentement dans ce siècle même, il n'en reçoive cent fois autant... avec des persecutions, & dans le siècle avenir la vie éternelle. *Marc. 10 Luc. 18.*

POUR LE V. DIMANCHE APRÈS
la Pentecôte.

EVANGILE DU DIMANCHE
& de la semaine.

JEsus dit à ses Disciples : Si vôtre justice n'est plus abondante que celle des Scribes & des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : vous ne tuerez point ; & celui qui tuera sera coupable de jugement. Et moy je vous dis, que quiconque se met en colere contre son frere sera

après la Pentecôte.

115

coupable de jugement : & que celui qui dira à son frere, Raca, sera coupable de conseil ; & que celui qui lui dira, fou, sera coupable de la gêne du feu. Si donc vous présentez votre don à l'Autel, & si là vous vous souvenez que votre frere a quelque chose contre vous ; laissez-là votre don devant l'Autel, & allez vous reconcilier auparavant avec votre frere, & puis vous reviendrez offrir votre present. Matth. 5.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du jour.

SI votre justice ne surpasse celle des Scribes & des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. Que cette menace est terrible ! Elle est faite par la verité même, & par le plus doux, le plus juste, & le plus charitable de tous les maîtres. Elle est faite à ses Disciples qu'il aimoit tendrement, & qui menaient une vie très-innocente. Elle est faite avec une espece de serment. Il ne les menace pas d'une peine temporelle, mais d'une damnation éternelle, s'ils ne sont plus justes & plus parfaits que les Scribes & les Pharisiens. L'êtes-vous ? comparez un peu leur justice avec la vôtre.

I. P.

Les Pharisiens étoient presque toujours en oraison. Ils payoient exactement les

II. P.

dixmes taxées par la Loy. Ils faisoient de grandes aumônes. Ils jeûnoient deux fois la semaine. Ils couroient la mer & la terre pour faire un Profelyte, & pour l'attirer à la connoissance du vray Dieu. En faites-vous autant ? Quand cela seroit, vous ne seriez pas sauvé : Il faut que vôtre justice soit plus grande & plus parfaite que celle de ces faux devots. Helas que deviendrez-vous ? si l'on n'épargne point l'arbre verd & qui porte du fruit, que fera-t-on de celuy qui est sec & infructueux ? Si l'on condamne celuy qui ne fait pas assez de bien, sauvera-t-on celuy qui ne fait que du mal.

III. p. La justice des Pharisiens étoit défectueuse en plusieurs choses. Elle étoit apparente & extérieure. Ils ne faisoient le bien que pour être vûs, louiez & admirez des hommes : mais au dedans de l'ame, ils étoient pleins de rapine & d'impureté. C'étoient des fourbes & des hypocrites, qui couvroient de grands vices sous une belle apparence de pieté envers Dieu, de charité envers les pauvres & de severité envers eux-mêmes. Ils mettoient toute leur devotion dans ces choses extérieures, & méprisoient ceux qui ne vivoient pas comme eux. Ils étoient fort religieux à observer des traditions humaines, & ne faisoient aucun scrupule

de violer les Commandemens de Dieu.

N'est-ce point là votre vertu, & votre justice? animez-vous vos actions exterieures d'une intention pure & desinteressée? Estes-vous tel au dedans que vous paroissez au dehors? ne mettez-vous point votre devotion dans des actions d'éclat qui vous attirent l'admiration des hommes? ne negligez-vous point votre interieur pour vous occuper à des choses qui frappent les sens? n'avez-vous point le faste & l'orgueil des Pharisiens? ne méprisez-vous point les gens de bien, qui ne goûtent pas votre devotion? n'êtes-vous point dur & severe aux pecheurs? ne murmurez-vous point lorsque vous les voyez approcher de nôtre-Seigneur & manger à sa table? malheur à nous qui n'avons que les vices des Pharisiens, & qui n'en avons point les vertus. Si ceux qui n'ont qu'une justice exterieure seront damnez, que deviendront ceux qui n'en ont aucune ni interieure ni exterieure? Et si ceux qui ne font pas assez de bien sont exclus du Ciel, comment y entreront ceux qui ne font que du mal?



POUR LE LUNDY DE LA V. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur une disposition qu'il faut avoir
pour communier.*

I. P. *S*I vous offrez votre present à l'Autel, &c.
O le grand present que le Corps & le
Sang de Jesus-Christ ! Vous offrez par les
mains du Prêtre cette victime adorable
pour reconnoître la dépendance que vous
avez de Dieu qui est le principe de votre
être. Pour le remercier de tous les biens
qu'il vous a faits, & qu'il vous fait con-
tinuellement. Pour appaiser sa justice irri-
tée par vos crimes, & pour obtenir de sa
bonté toutes vos necessitez corporelles &
spirituelles. Voila les fins pour lesquelles
il faut offrir à Dieu le saint sacrifice de la
Messe : après lequel Dieu vous donne la
même victime que vous luy avez offerte,
pour nourrir votre ame & pour vous con-
server la vie. O quelle offrande ! ô quelle
nourriture ! Dieu est digne de cette of-
frande, mais êtes-vous digne de cette
nourriture ?

II. P. La preparation la plus necessaire pour
participer à ces divins mysteres, est la
paix avec votre prochain. Celui qui a la

haine dans le cœur, n'a point de part à ce Sacrement d'amour ; il ne participe non plus au Sacrifice de la Messe. Le Sang du Fils de Dieu ne demande pas miséricorde pour luy, mais vengeance. Si vous êtes à l'Autel, & si vous vous souvenez que vôtre frere a quelque sujet de se plaindre de vous, laissez là vôtre present, retirez-vous de la sainte table, allez vous reconcilier auparavant. Sans union, point de Communion. Jamais vous ne ferez uni au Fils de Dieu par la grace, si vous n'êtes uni à vôtre prochain par la charité. Priez aujourd'huy pour tous vos ennemis. Offrez à Dieu le Sacrifice de la Messe & vôtre communion pour eux.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Jesus disoit à quelques gens qui mettoient leur III. P.
confiance en eux mêmes comme étant justes, & qui méprisoient les autres. *Luc. 18.*

Le Pharisien se tenant debout, prioit ainsi en luy même : Mon Dieu, je vous rends grace de ce que je ne suis point comme le reste des hommes. *Ibid.*

Il y aura des hommes amoureux d'eux-mêmes, plus amateurs de la volupté que de Dieu, qui auront une apparence de piété, & qui renonceront à la vertu. 2 *Tim. 3.*

Dieu aime mieux qu'on fasse miséricorde & justice, que non pas qu'on luy offre des sacrifices. *Prov. 21.*

Lorsque vous étendrez vos mains vers moy,

120 *Pour le Mardy de la V. semaine*

je détourneray mes yeux de vous ; & lorsque vous multiplierez vos prières , je ne vous exauceray point , parce que vos mains sont pleines de sang. *Is. 1.*

Lavez-vous , purifiez-vous , ôtez de devant mes yeux la malignité de vos pensées , cessez de faire le mal. *Ibid.*

POUR LE MARDY DE LA V. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur la pureté d'intention contraire à la
vanité des Pharisiens.*

I. P. **O**N ne perd jamais rien à servir Dieu. On gagne toujours plus qu'on n'espere gagner. On gagne même d'autant plus, que moins on veut gagner. Travailler pour Dieu c'est travailler pour soy-même. Jamais on ne fait mieux ses affaires que lors qu'on fait celles de Dieu. On peut le servir pour le profit : mais ce service n'est pas si profitable, que celui qu'on luy rend pour luy-même. Jamais on ne sert Dieu sans profit , & jamais on ne profite davantage que lors qu'on ne cherche point son profit.

II. P. Le vray amour se contente de soy même , la chose qu'il aime luy tient lieu de recompense. L'amour est suspect, qui cherche quelque chose avec Dieu. L'amour est

est mercenaire, qui attend quelque autre bien que Dieu. L'amour est infirme & languissant, qui goûte quelque autre chose que Dieu. L'amour est parfait, qui ne cherche que Dieu, qui n'attend que Dieu, qui ne goûte que Dieu, qui ne travaille que pour Dieu, qui ne se plaît qu'en Dieu, qui se contente de Dieu.

Travailler pour gagner, c'est un amour III. P. intéressé. Travailler pour être parfait, c'est un amour qui n'est pas encore épuré. Travailler pour plaire à Dieu, c'est un amour naissant & profitant. Travailler parce que Dieu plaît, c'est un amour parfait & consommé. Aimez-vous Dieu? travaillez vous pour luy? que pretendez-vous dans le service que vous luy rendez? Est-ce pour vous sauver que vous servez Dieu? cela est bon. Est-ce pour être parfait? cela est meilleur. Est-ce pour plaire à Dieu? cela est plus noble. Est-ce parce que Dieu vous plaît? c'est la perfection de l'amour.

O mon Dieu, je voudrois bien vous aimer de la sorte: mais que j'en suis éloigné! je m'aime trop moy-même pour vous aimer sans retour sur moy-même. Il faut que j'apprenne à vous servir, pour apprendre à vous aimer. Il faut que mon ame soit vôtre servante, avant que de devenir vôtre épouse. Il faut qu'elle

122. Pour le Mercredi de la IV. semaine
baise long-temps vos pieds & vos mains,
avant que de pouvoir esperer un baiser de
vôtre bouche. Je travaille pour le Ciel,
afin que mon cœur se détache de la ter-
re. J'aime vos recompenses, pour vous
pouvoir aimer sans recompense. Je tra-
vaille avec esperance, pour ne plus
travailler que par amour. O que je se-
ray riche lorsque je ne travailleray que
pour vous! O que je seray parfait, lors-
que je ne voudray plaire qu'à vous!
ô que je seray heureux, lorsque je n'ai-
meray que vous!

PAROLES DE L'ECRITURE.

J'ay porté mon cœur à suivre vos commande-
mens tous les jours de ma vie, ayant en vûe
la recompense. Ps. 118. 112.

Que desiray-je dans le Ciel sinon vous? &
qu'ay-je souhaité sur la terre que vous seul? ô
Dieu de mon cœur & mon partage pour jamais.
Ps. 72.

Que nul ne cherche son propre interest & sa
propre satisfaction. 1. Cor. 10.

Ne travaillez pas pour plaire aux hommes,
mais pour plaire à Dieu qui sonde nos cœurs.
1. Thess. 7.



POUR LE MEUREDY DE LA V. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Des marques d'une pure intention.

SI vous travaillez sans trouble & sans
Sempressement. Si vous travaillez en I. P.
secret comme en public. Si vous travail-
lez sans témoin comme lors qu'on vous
regarde. Si vous travaillez comme s'il n'y
avoit que Dieu & vous au monde. Si vous
êtes bien aise que les autres travaillent
plus que vous. Si vous ne vous fachez
point lors qu'on interrompt votre tra-
vail. S'il vous est indifferant de le conti-
nuer ou de le quitter. Si vous êtes con-
tent lorsque votre travail ne vous réussit
point.

Si vous aimez également les bons & les
mauvais succez. Si vous faites les petites
choses avec autant de soin que les gran-
des. Si vous êtes disposé à faire peu ou
beaucoup selon qu'on vous l'ordonne. Si
vous n'attendez ni loüange ni recompense
de vos travaux. Si vous ne faites point
de reflexion sur l'estime des hommes après
votre action. Si vous en donnez toute la
gloire à Dieu. S'il vous est indifferant d'en

124 *Pour le Mercredi de la V. semaine*
recevoir de la louange ou du mépris, de
la gloire ou de la confusion ; ce sont des
marques que vous travaillez avec pureté
d'intention. Examinez-vous sur chacun
de ces articles.

II. P. Pour qui est-ce que vous travaillez ?
est-ce pour Dieu ? est-ce pour le monde ?
est-ce pour contenter Dieu ? est-ce pour
vous contenter vous-même ? Travaillez-
vous avec paix, sans inquietude d'esprit,
& sans empressement de cœur ? êtes-vous
aussi fidele à vous acquitter de vos devoirs
en votre particulier qu'en public ? ne sen-
tez-vous point de chagrin quand d'autres
réussissent autant & mieux que vous ? ne
vous troublez-vous point & ne vous met-
tez-vous point en colere lors qu'on vous
interrompt ? Êtes-vous prest à faire beau-
coup, ou à faire peu ; à tout faire ou à ne
rien faire ? conservez-vous l'égalité d'es-
prit dans les bons & les mauvais succez ?
Ne faites-vous point trop de reflexion
après votre action sur l'estime qu'en fe-
ront les hommes ?

III. P. O mon Dieu, je le confesse à ma confu-
sion, j'ay beaucoup travaillé jusqu'à pre-
sent, & je n'ay rien gagné. Je me suis don-
né bien de la peine, & je n'ay rien amassé.
J'ay fait du chemin, & je n'ay point avan-
cé. J'ay beaucoup travaillé pour la terre,
& je n'ay rien fait pour le Ciel. J'ay tra-

vaillé pour mon corps, & je n'ay rien fait pour mon ame. J'ay travaillé pour le temps, & je n'ay rien fait pour l'éternité. J'ay travaillé pour moy-même, & je n'ay rien fait pour Dieu.

O cela n'est pas juste. Puisque je ne suis fait que pour vous, mon Dieu, je ne veux plus vivre que pour vous. Puisque je ne subsiste que par vous, je ne veux plus travailler que pour vous. Je n'attends plus d'autre recompense de mon service, que l'honneur de vous avoir servi, ni d'autre recompense de mon amour, que le plaisir de vous avoir aimé. Et cependant vous êtes si bon & si liberal, que bien que je ne cherche point la recompense, je ne puis vous servir sans recompense. Si je ne cherche que vous, non seulement vous me donnerez vos biens, mais encore vous vous donnerez vous-même. Hé que puis-je faire qui merite la jouissance & la possession d'un Dieu?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Votre cœur est-il droit comme le mien?

4. Reg. 10.

Que cherchez-vous? Jesus de Nazareth,

Joan. 18.

Femme, pourquoy pleurez-vous? qui cherchez-vous? Joan. 20.

Marthe, Marthe, vous vous empressez trop, & vous vous troublez du soin de trop de cho-

126 *Pour le Jeudy de la V. semaine*
fes. Après tout une seule chose est necessaire.
Luc. 10.

Je fais toujours ce qui luy est agreable.
Joan 8.

Au Roy des siecles , immortel , invifible , à
l'unique Dieu soit honneur & gloire dans les sie-
cles des siecles. Amen. *1. Tim. 1.*

POUR LE JEUDY DE LA V. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

De la douceur & de la colere.

I. P. **L**A douceur rend un homme heureux ;
la colere le rend miserable. La dou-
ceur est une marque de sagesse ; la colere
est une marque de folie. Tout le monde
aime un homme doux ; tout le monde
craint un homme colere. Pour être saint
il faut être doux ; il n'y a rien de plus
méchant qu'un homme colere.

Estre doux , c'est être homme , c'est être
Roy , c'est être Chrétien , c'est avoir des
marques de sa predestination. Estre colere
& emporté , c'est être bête , c'est être es-
clave , c'est être payen , c'est avoir des
marques de sa reprobation. Les loups en-
trent-ils dans le Ciel ? Le Pasteur ne reçoit
dans sa bergerie que la brebi , qui est de
tous les animaux le plus doux.

L'homme doux est semblable à Dieu , II. P.
qui est un être toujours tranquille. Il est
semblable à Jesus qui a été le plus doux
de tous les hommes. Il est maître de ses
passions. Il rentre dans l'état d'impassibi-
lité & d'innocence. Il jouit d'une profon-
de paix. Il est toujours égal à luy-même.
Le saint Esprit repose dans son cœur. La
grace y établit son empire. Dieu y contem-
ple son image comme dans un miroir. Il
luy parle souvent , parce que ses passions
sont dans le silence. Il le traite avec dou-
ceur , parce qu'il est doux envers les au-
tres. Il luy pardonne ses pechez , parce
qu'il est sans ressentiment. Il tolere ses
défauts , parce qu'il souffre ceux de son
prochain ; il le comble de graces , parce
qu'il ne trouve rien qui luy résiste.

L'homme colere est semblable au de- III. P.
mon. Il est toujours chagrin & furieux
comme luy. Il est esclave de ses passions ,
& insupportable à tous les hommes. Nul
ne veut converser avec luy. On le fuit
comme une bête feroce. Il n'est jamais en
repos , & il n'en donne jamais aux autres.
Il chasse le saint Esprit de son cœur. Il
trouble le royaume de sa grace. Il donne
entrée aux demons qui aiment le trouble
& le desordre. Comme il n'épargne per-
sonne , Dieu ne l'épargne point ; comme
il ne donne repos à personne , Dieu ne

luy en donne point. Au contraire, il le traite avec rigueur. Il luy fait sentir les effets de sa colere. Il le reprend severement. Il luy pardonne difficilement. Il le châtie rigoureusement.

O Jesus le plus doux & le plus patient de tous les hommes, ayez pitié du plus colere & du plus impatient qui fut jamais. O très-doux Agneau qui vous êtes laissé égorger sans ouvrir la bouche, rendez-moy doux & patient comme vous. O bon Pasteur, qui chassez les loups de votre bergerie, comment me souffrez-vous parmi vos agneaux? Puisque les Predestinez sont des brebis, je veux être breby pour être predestiné. Puisque votre esprit ne se repose que sur les ames tranquilles, je veux me rendre doux pour être animé de votre esprit.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ne soyez pas prompt à vous fâcher, car la colere repose dans le sein du fou. *Ecc. 7.*

Dieu conduira ceux qui sont doux dans sa justice, & leur enseignera ses voyes. *Is. 24.*

Le méchant cherche toujours querelle. Dieu lâchera sur luy un Ange cruel. *Prov. 17.*

Les doux recevront la terre pour leur heritage, & ils jouiront avec joye d'une abondance de paix. *Psal. 36.*

Quiconque se fâche contre son frere, sera coupable de jugement. *Matth. 5.*

Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre. *Matth. 5.*

POUR LE VENDREDY DE LA V. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Remedes à la colere.

POUR être doux, il faut être humble, la colere vient d'orgueil. Pour être doux, il se faut haïr soy-même, la colere vient d'amour propre. Pour être doux, il faut détacher son cœur de l'affection de toutes les creatures, la colere vient de quelque attache. Ceux qui sont doux à eux mêmes, sont ordinairement severes aux autres. Ceux qui sont doux aux autres, sont ordinairement severes à eux mêmes. Ceux qui se pardonnent tout, ne pardonnent rien aux autres. Ceux qui pardonnent tout aux autres, ne se pardonnent rien.

Que gagnez vous à vous mettre en colere? Vous alterez la santé de votre corps. Vous donnez la mort à votre ame. Vous en chassez le saint Esprit. Vous l'abandonnez à la puissance du demon. Vous troublez votre famille. Vous faites de votre maison un enfer. Vous n'avancez point vos affaires, mais plutôt vous les ruinez. Vous ne remediez point au mal qu'on

130 Pour le Vendredy de la V. semaine
vous fait, mais plutôt vous l'augmentez.
Le trouble donne-t-il la paix? un mal en
guérit-il un autre?

III. P. Contemplez-vous dans un miroir lorsque vous êtes en colere, & vous y verrez un homme transformé en bête. Un homme qui hurle comme un loup, qui écume comme un cheval, qui mord comme un chien, qui déchire comme un sanglier, qui siffle comme un serpent, qui grince les dents comme un damné, qui est furieux comme un lion, qui est cruel comme un tygre, qui est agité comme un possédé. Est-ce là la figure d'un homme? Est-ce là l'image d'un Chrétien? Est-ce là la marque d'un prédestiné?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration precedente.

POUR LE SAMEDY DE LA V. SEMAINE
après la Pentecôte.

C O N S I D E R A T I O N

Autres remedes à la colere.

I. P. **Q**uelle raison avez-vous de vous mettre en colere? Dieu ne souffre-t-il rien de vous? Ne faites-vous point souffrir les autres? Quelle injustice de ne

vouloir rien souffrir de personne ? Vous avez mille fois mérité l'enfer. Vous devriez il y a long temps brûler dans ces flammes. Vous n'auriez là jamais ce que vous désirez, & vous auriez tout ce que vous craignez. Pourquoi donc trouvez-vous étrange qu'on choque icy vôtre volonté ? N'êtes-vous pas digne de tous maux, & indigne de tous biens dès là que vous avez mérité l'Enfer ? Pourquoi donc vous fâcher quand on ne vous fait pas quelque bien, ou qu'on vous fait quelque mal ?

Mais quel tort vous fait-on ? vôtre bien II. P.
n'appartient-il pas à Dieu ? ne peut-il pas le redemander ou le reprendre, quand il luy plaît ? Qui peut vous ôter un cheveu de la tête sans sa permission ? Qui êtes-vous pour vous opposer à ses ordres ? Que gagnerez-vous à faire la guerre à Dieu ? Quelle miséricorde devez-vous attendre de luy, si vous n'en faites point à vôtre prochain ?

O mon Dieu mon Seigneur, je confesse III. P.
que j'ay tort de me mettre en colere, puis qu'on ne scauroit me faire autant de mal que j'en ay mérité. On a raison de m'outrager, puisque je vous ay fait tant d'outrages. Il est juste qu'on s'oppose à ma volonté, puisque je m'oppose incessamment à la vôtre. O que je mérite bien

132 Pour le Samedi de la V. semaine
d'être méprisé, puisque je vous ay mé-
prisé & déshonoré ! O que je merite bien
d'être affligé, puisque je vous afflige sans
raison & sans mesure.

O très-doux Jesus, faites-moy la grace
que je puisse imiter vôtre douceur & vôtre
patience. Helas ! je ne suis point maître
ni de mon cœur, ni de mes passions. Mon
cœur prend feu sans que j'y pense. Mes
passions se revoltent malgré que j'en aye.
Tout ce que je puis faire, c'est de les em-
pêcher d'éclater au dehors. O que cela est
difficile & contraire à mes inclinations !
c'est cependant ce que je suis resolu de
faire. Je ne parleray jamais dans la colere.
Je garderay le silence dans le trouble &
dans l'émotion du cœur ; par ce moyen je
trionpheray du demon & de ma colere.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le fou fait éclater sa colere : mais le sage dis-
simule l'injure qui lui est faite. *Prov. 12.*

Avez-vous raison de vous mettre en colere ?
Ioan. 4.

Pourquoi êtes-vous en colere ? & d'où vient
que vous avez un visage triste & abbattu ?
Gen. 4.

Que chacun de vous soit prompt à écouter,
lent à parler, & lent à se mettre en colere : car
la colere de l'homme n'accomplit point la justice
de Dieu. *Jac. 1.*

J'ay été troublé, & je n'ay point parlé
Pf. 76.

Bienheureux ceux qui sont doux , d'autant
qu'ils posséderont la terre. *Matth. 5.*

Apprenez de moy que je suis doux & humble
de cœur. *Matth. 11.*

P O U R L E V I . D I M A N C H E
après la Pentecôte.

E V A N G I L E D U J O U R
& de la semaine.

EN ce temps là une grande multitude de
monde étant avec Jesus , & n'ayant point
de quoy manger , il appella ses Disciples : &
leur dit : J'ay compassion de ce peuple , par-
ce qu'il y a déjà trois jours qu'ils demeu-
rent patiemment avec moy , & ils n'ont rien
à manger , & si je les renvoye en leur mai-
son sans avoir mangé , ils tomberont en dé-
faillance sur les chemins , parce que quel-
ques uns d'eux sont venus de loin. Ses dis-
ciples luy répondirent : Comment pourroit-on
trouver dans ce desert assez de pain pour les
rassasier ? Il leur demanda : Combien avez-
vous de pains ? Sept , luy dirent-ils. Alors il
commanda au peuple de s'asseoir sur la ter-
re , & ayant pris les sept pains , & rendu
graces , il les rompit & les donna à ses dis-
ciples pour les distribuer , & ils les distri-
buerent au peuple. Ils avoient encore quel-
ques petits poissons. Il les benit , & com-

manda qu'on les leur distribuât aussi. Ils mangerent donc, & furent rassasiez, & on rapporta sept corbeilles pleines des morceaux qui étoient restez. Or ceux qui mangerent étoient environ quatre mille, & il les renvoya. Marc. 8.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

L. P.

Admirez la devotion & la confiance de ce bon peuple qui suit nôtre Seigneur trois jours de chemin dans le desert, sans se mettre en peine de ce qu'il deviendra, ni de quoy il se nourrira, ni où il logera. Il s'abandonne à la providence de Jesus, prest de mourir à ses pieds plutôt que de le quitter. On ne l'entend point se plaindre de la fatigue du chemin, ni murmurer, comme firent les Juifs que Moïse mena dans le desert; Il est ravi d'entendre Jesus, & d'être en sa compagnie. Il le suit comme uu troupeau de brebis suit son Pasteur. Helas! peu de gens suivent Jesus dans le desert; peu se confient en luy; peu s'abandonnent à sa providence; on se plaint du passé, on murmure du present, on s'inquiete de l'avenir. Ecoutez ce divin Maître: *Quiconque veut venir après moy, qu'il se renonce luy même, qu'il charge sa croix & qu'il me suive.*

Jesus a compassion de ce pauvre peuple II. P.
qui étoit à jeun , & qui le suivoit depuis
trois jours. *Si je les renvoye*, dit-il , *sans*
manger, ils tomberont en défaillance sur les
chemins. O que le cœur du Sauveur est
doux , tendre & charitable ! Il ne peut
voir un misérable sans avoir compassion
de sa misere. Il compte tous les jours &
tous les momens de nos souffrances , &
ne manque point de nous assister quand
il en est temps. Lorsque tout semble de-
sesperé , c'est alors qu'il faut esperer da-
vantage ; car c'est en ces rencontres qu'il
fait des miracles. Il falloit que ce peuple
eût avancé trois jours de chemin dans le
desert pour faire éclater sa providence. Il
falloit que la farine d'Egypte fut consu-
mée entièrement , avant que de faire des-
cendre la manne du Ciel. Si vous n'a-
vez point de consolation du Ciel , c'est
sans doute que vous recherchez trop ar-
demment celle de la terre. Si Jesus ne fait
point de miracles pour vous , c'est que
vous n'esperez point en luy. *J'ay com-*
passion, dit-il , *de ces pauvres gens*, parce
qu'il y a trois jours qu'ils me soutiennent.
C'est à dire qu'ils s'attendent à moy , &
qu'ils se reposent sur ma vigilance. Re-
posez-vous sur la providence de Dieu ,
& jamais elle ne vous manquera.

III. P. Un homme qui se fie en Dieu, & qui se repose sur luy, s'ôtient en quelque façon & défend sa providence ; il montre qu'il croit un Dieu, bon, sage & puissant, qui veille sur toutes ses necessitez corporelles & spirituelles. Qu'il y a peu de Chrétiens à présent qui défendent cette providence ! Helas on ne croit point qu'il y en ait une, ou l'on craint de s'abandonner à sa conduite. On se croit perdu deslors que les moyens humains viennent à manquer ; on ne fait fond que sur ses biens, que sur son esprit, que sur sa prudence, que sur son industrie : mais on ne s'appuye point sur la bonté de Dieu. On compte sur ses amis qui ont du pouvoir & du credit ; mais on ne compte point sur Jesus-Christ, comme s'il ne connoissoit point nos miseres, ou qu'il n'eût point le pouvoir de nous en tirer, ou qu'il n'en eût point la volonté. Vous êtes pauvre dites-vous ? Et que ne suivez-vous Jesus dans le desert ? & que ne vous abandonnez-vous à sa Providence ? Vous défiez-vous de sa sagesse, ou de sa puissance, ou de sa bonté ?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE LUNDY DE LA VI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur la multiplication des Pains.

JESUS demande à ses Disciples combien I. P.
ils ont des pains. Il veut que nous reconnoissons nôtre misere avant que de nous en délivrer. Il benit ces pains, il les multiplie & les donne à ses Disciples pour les distribuer au peuple. Ils en avoient besoin aussi bien que les autres ; cependant ils font ce qu'on leur ordonne. Ils donnent tout sans se rien réserver. Dieu distribuë les biens temporels aux pauvres par les mains des riches, qui sont les ministres de sa providence. Il leur permet de prendre pour eux ce qui leur est nécessaire, mais le surplus il veut qu'ils le distribuënt aux pauvres. Les Apôtres n'avoient que sept pains d'orge pour toute leur provision ; s'ils les eussent voulu garder pour eux, qu'eût fait le Fils de Dieu ? Il eût dressé une table à ce peuple, où les Apôtres n'eussent point mangé. Donnez, riches, ce que Dieu vous donne ; ne divertissez pas le fond que sa Providence vous a mis entre les mains ; vous luy en

138 Pour le Lundy de la *VI.* semaine
rendrez compte , & si vous refusez aux
pauvres le superflu , il vous ôtera le ne-
cessaire.

II. P. Jesus n'a multiplié les pains que dans
le desert. Ce miracle est la figure de ce-
luy qu'il fait tous les jours dans l'Eglise
en multipliant le pain Eucharistique qui
est son sacré Corps. Pour le manger &
pour en être rassasié , il faut se retirer du
grand monde & des compagnies ; il faut
aller trois jours de chemin dans le de-
sert ; il faut être à jeun ; il faut se priver
de toutes les consolations humaines. C'est
dans la solitude que Dieu se fait voir.
C'est-là qu'il fait sentir & goûter la dou-
ceur de la manne. C'est là qu'il rassasie
l'ame qui le suit & qui se repose sur luy.
L'ambitieux meurt de faim. L'avare a un
desir insatiable d'amasser du bien. L'im-
pudique brûle d'un feu qui le devore ,
il mange avec les bêtes , & leur pâture
ne le rassasie point. O qu'heureux sont
les pauvres d'esprit : ils mangent le pain
des Anges , & ils sont rassasiez. Après la
Communion ils n'ont plus de faim , par-
ce qu'ils sont contens & ne desirent plus
rien. Si vous n'êtes pas content après vos
devotions , dites assurément que vous
avez cherché quelque-autre chose que
Dieu ; vous êtes comme ces Juifs dans le
desert qui se dégoûterent de la manne ,

& qui soupiroient après les oignons d'E-
gypte.

On recueillit sept corbeilles de pain des III. P.
morceaux qui étoient restez. C'est ainsi
que Dieu multiplie les biens des personnes
charitables. Donnez hardiment aux pau-
vres, vous recueillirez plus que vous ne
donnerez. C'est une semence que vous jet-
tez en terre, & qui rapportera au centu-
ple. Un moment après que les Apôtres fu-
rent montez sur une barque, ils se souvin-
rent qu'ils n'avoient point fait provision
de pain, & en furent inquietez. Hé quoy,
leur dit nôtre Seigneur, ne vous souve-
nez-vous pas du miracle que je viens de
faire, & d'un autre semblable que j'ay fait
auparavant? Etrange aveuglement que ce-
luy des hommes, qui s'oublient inconti-
nent des bienfaits de Dieu, & qui retom-
bent aussi-tôt dans leur défiance ordina-
ire! N'est-ce pas là vôtre esprit? ne tom-
bez-vous point dans ce défaut? vous dé-
fiez-vous comme Judas de la divine Pro-
vidence, & ne mettez-vous point quel-
que chose à part de ce qui vous est donné
pour le public? O Judas! vous ne profi-
terez point de vôtre avarice. Vous ren-
drez cet argent injustement acquis, & tous
vos biens ne vous serviront qu'à acheter
un cordon qui vous étranglera.

Venez, ma bien-aimée, allons-nous-en

140 *Pour le Lundy de la VI. Semaine*
dans le desert. C'est là que je vous parleray
au cœur. C'est là que je vous feray reposer
sur mon sein. C'est là que je vous nour-
riray, & que je vous rassasieray de mes
biens. Je ne vous donneray que du pain
d'orge à manger; ma table ne sera point
couverte de mets exquis: mais quand j'au-
ray donné ma benediction à ce pain, il
aura un goût & une saveur qui vous don-
nera une satisfaction incroyable.

Allons, mon bien-aimé, entrons dans
cette sacrée solitude de corps, d'esprit &
de cœur. Tout manque à la nature dans
ce desert; mais je ne me trouble point me
voyant en la compagnie de mon Pasteur.
J'ay fait deux jours de chemin. Au pre-
mier, j'ay fait penitence de mes pechez.
Au second, j'ay pratiqué de bonnes œu-
vres. Que reste-t-il, Seigneur, sinon que
vous me fassiez asseoir & reposer sur vô-
tre sein? Que reste-t-il, sinon que vous
remplissiez mon cœur, & que vous me
rassassiez de vôtre presence. O doux Jesus,
quand me ferez vous retourner dans cet-
te sainte solitude, où j'ay été autrefois?
Quand me parlerez-vous au cœur? Quand
me donnerez-vous à manger cette man-
ne celeste qui a toutes sortes de faveurs?
Quand chanterons-nous ensemble ce beau
cantique d'amour: Mon bien-aimé est à
moy & je suis à luy; il est tout à moy, &

je suis toute à luy ; il est tout pour moy ,
& je suis toute pour luy ?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Pour moy je n'ay point été troublé, vous suivant, mon Dieu, vous qui êtes mon pasteur.
Jerem. 17.

Le Seigneur me conduit, je ne manqueray de rien dans le pâturage où il m'a mis. *Psf. 22.*

Ceux qui esperent au Seigneur, changeront de force : ils prendront des ailes d'aigle : ils courront & ne seront point fatiguez : ils marcheront & ne sentiront point de défaillance. *Is. 40. 31.*

Esperiez dans le Seigneur, & faites le bien, & vous serez nourris des richesses de la terre.
Psf. 36.

Tous ceux qui s'attendent à vous, ne seront point confus. *Psf. 24.*

Ils oublieront bien-tôt après ces merveilles, & ils n'attendirent point avec patience que Dieu executât ses conseils. *Psf. 15.*

Nôtre ame attend le Seigneur avec patience, parce qu'il est nôtre secours & nôtre protecteur.
Psal. 32.

Les pauvres mangeront & seront rassasiez.
Psal. 21.

Après cela je la nourriray de mon lait : je la meneray dans la solitude & je luy parleray au cœur. *Is. 2.*



POUR LE MARDY DE LA VI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De l'esperance & de la confiance
en Dieu.*

I. P. **L'**Homme qui espere en Dieu, recon-
noît un premier Etre doüé de perfec-
tions infinies ; il se laisse conduire à sa
sagesse ; il s'appuye sur sa puissance ; il se
confie en sa bonté ; il s'abandonne à sa
misericorde ; il se repose sur sa providen-
ce ; il se tient assuré de son amour. L'es-
perance, d'hommes nous rend Dieux ;
d'infirmes tout-puissans, de pauvres ri-
ches, de miserables heureux.

II. P. Jamais il ne faut plus esperer, que lors-
que tout semble desesperé. Jamais il ne
faut moins craindre, que lorsque tout
semble à craindre. Jamais il ne faut plus
s'abandonner, que lorsque Dieu semble
nous avoir abandonnez. Dieu donne sa
subsistance à celuy qui se dépouille de la
sienne. Il donne sa toute-puissance à ce-
luy qui reconnoît son infirmité. Il donne
tous ses tresors à celuy qui reconnoît sa
pauvreté.

III. P. Le plein cherche le vuide. L'abondance

veut s'unir à l'indigence ; le fort se plaît avec le foible ; le Medecin avec le malade ; la nourrice avec son enfant. Soyez sans appuy , & Dieu vous soutiendra. N'ayez aucune subsistance humaine , & vous en aurez une divine. Renoncez à vos propres lumieres , & la sagesse de Dieu vous gouvernera. Dépouillez-vous de toutes vos forces , & la puissance de Dieu vous portera. Vuidez-vous de vous-même , & la sainteté de Dieu vous remplira de ses graces & de ses benedictions.

O Dieu tout-puissant , qui suis-je & qui êtes-vous ? vous êtes l'être par essence , & je ne suis qu'un neant. Vous êtes la force même , & je ne suis que foiblesse. Vous êtes la verité même , & je ne suis que mensonge. Vous êtes la lumiere même , & je ne suis que tenebres. Vous êtes la sainteté même , & j'en suis que malice.

O mon Dieu , mon esperance , je m'abandonne entierement à vous , je m'appuye & je me repose sur vous. Puisque je vous ay choisi pour mon guide , si je m'égare , on dira que vous êtes la cause de mon égarement. Puisque je ne m'appuye que sur vous , si je tombe , on dira que vous êtes la cause de ma chute. Puisque je vous abandonne tous mes interets , si

144 Pour le *Mardy* de la *VI. semaine*

je me perds, on dira que vous êtes la cause de ma perte. Pouvez-vous me perdre? pouvez-vous m'égarer? pouvez-vous me trahir? Je ne puis donc me perdre, ni tomber, ni m'égarer, pourveu que je mette ma confiance en vous.

IV. P. Connoître Dieu sans connoître sa propre misere, c'est ce qui fait la presumption. Connoître sa propre misere sans connoître Dieu, c'est ce qui fait le desespoir. Connoître l'abîme de sa misere & l'abîme de la misericorde de Dieu, c'est ce qui fait l'esperance & la joye des Saints. Jesus n'est pas seulement Dieu; mais c'est un Dieu mediateur & un Dieu Sauveur. Jesus n'est plus Jesus, si vous luy ôtez sa misericorde. Jesus n'est point Sauveur, s'il n'a point de tendresse pour les pecheurs.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Quelle est cette personne qui monte du desert appuyée sur son bien-aimé? *Cant. 8.*

Ceux qui esperent au Seigneur, changeront de force; ils voleront comme des aigles; ils courront & ne seront point fatiguez; ils marcheront & ne sentiront point diminuer leurs forces. *Is. 40.*

Les pecheurs seront battus de quantité de fleaux: mais celuy qui espere au Seigneur sera environné de sa misericorde. *Pf. 3.*

Dieu dit à Gedeon: Tu as trop de monde avec
roy

roy ; je ne te rendray point victorieux des Madi-
dianites , de peur qu'Israël ne se glorifie contre
moy , & dise ; c'est par ma force que j'ay été dé-
livré de mes ennemis. *Judic. 8.*

Ordonnez aux riches de ce siècle de n'avoir
point de sentiment d'orgueil , & de ne point met-
tre leur esperance sur les richesses trompeuses ;
mais dans le Dieu vivant qui nous fournit abon-
damment tout ce qui est necessaire à la vie.
1. Tim. 6.

POUR LE MECRÉDY DE LA VI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Des secheresses & des ariditez du desert.

JE croy ce que je vois. J'espere ce que je I. P.
puis. J'aime ce qui me plaît. Je croy dans
les lumieres. J'espere dans la force. J'ai-
me dans la consolation. Voila la vie des
sens.

Je croy ce que je ne vois pas. J'espere
ce que je ne puis pas. J'aime ce qui ne me
plaît pas. Je croy dans les tenebres. J'es-
pere dans l'infirmité. J'aime dans la dou-
leur. Voila la vie de l'esprit.

Il y a un temps de se taire & un temps II. P.
de parler. Il y a un temps de rire & un
temps de pleurer. Il y a un temps d'hyver
& un temps d'été. Il y a un temps de pluye
& un temps de secheresse. Il y a un temps

Tome III.

G

146 Pour le Mercredi de la VI. semaine
de paix & un temps de guerre. Il y a un
temps de consolation & un temps de de-
solation.

III. P. L'hyver est aussi nécessaire à la terre
que l'été; la nuit que le jour; la pluye
que le beau temps. L'ame se plaît dans
la consolation, mais elle ne meritoit
rien, si elle n'étoit éprouvée par la ten-
tation. C'est dans les tenebres qu'elle fait
éclater sa foy. C'est dans le délaissement
qu'elle fait voir sa confiance. C'est dans
la desolation qu'elle fait connoître son
amour.

O mon Dieu que ma devotion est sen-
suelle & naturelle! qu'elle est impure &
interessée! Je ne vous ay point encore
adoré en esprit, puisque je ne cherche que
la satisfaction de mes sens. Je n'ay point
encore mené une vie surnaturelle, puis-
que je ne m'élève point au dessus des in-
clinations de la nature. Je n'ay rien mé-
rité jusqu'à présent, puisque je n'ay rien
fait ni souffert contre ma volonté.

O heureux l'état où l'ame voit Dieu
sans lumiere! où elle espere en Dieu sans
appuy! où elle aime Dieu sans attrait!
où elle travaille pour Dieu sans plaisir!
C'est là voir Dieu en quelque façon sans
espece. C'est là s'unir à Dieu sans milieu.
C'est là *patir* les choses divines. C'est-là
ne plus subsister par soy-même. C'est-là

mener une vie surnaturelle. C'est-là la vie
& le regne de Jesus-Christ.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Comment pourrons-nous trouver dans ce desert assez de pain pour rassasier une si grande multitude de personnes ? *Matth. 15.*

Le Royaume de Dieu ne consiste pas dans le boire & dans le manger, mais dans la justice, dans la paix & dans la joye du saint Esprit *Rom. 14.*

Ils seront dispersez pour trouver à manger, & s'ils ne trouvent point dequoy se rassasier, ils murmureront. *Psal. 58.*

Il vous est utile que je m'en aille, & que je vous retire ma presence sensible : car si je ne m'en vas point, l'Esprit consolateur ne viendra point à vous. *Ioan. 16.*

Dieu est esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en verité. *Ioan. 4.*

POUR LE JEUDY DE LA VI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le soin de son salut.

CE peuple qui suit Jesus dans le desert sans se mettre en peine de rien, nous apprend à preferer le soin de nôtre salut à toutes les choses de la terre. Considérez donc & pesez les veritez suivantes. I. P.

Mon salut est mon affaire, & mon unique affaire, & une très-grande affaire. Puisque c'est mon affaire j'y dois travailler. Puisque c'est mon unique affaire, je ne dois travailler qu'à cela. Puisque c'est une grande affaire, j'y dois travailler de toutes mes forces & avec toute l'application de mon esprit.

II. P. Dieu pense de toute éternité à cette affaire. Il a employé une éternité entière à songer à cette affaire. Il applique encore tout son esprit à penser à cette affaire. Le Fils de Dieu est venu au monde pour cette affaire. Tout le temps qu'il a été sur la terre, il n'a travaillé qu'à cette affaire. Il est mort sur une croix pour terminer cette grande affaire. Nos bons Anges ne s'occupent qu'à cette affaire. Tout l'Univers est dans le mouvement & dans l'action pour l'accomplissement de cette affaire.

III. P. Tout mon bonheur dépend du succès de cette affaire. Tout le temps & toute l'éternité roule sur cette affaire. Tous les demons ne travaillent qu'à ruiner cette affaire. Je ne puis sans soin réussir dans cette affaire. La mort étant venue, je ne pourray plus vaquer à cette affaire. Je suis donc sans sens & sans jugement si je pense à autre chose qu'à cette affaire.

Et cependant je la neglige. Je pense à

après la Pentecôte.

149

tout hormis à me sauver. Je m'inquiète de tout sinon de mon salut. O je ne veux plus songer qu'à cette affaire. Je ne travaillerai plus le reste de mes jours qu'à cette grande affaire. Je quitterai tout pour vaquer à cette unique affaire.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Après tout il n'y a qu'une chose nécessaire.
Luc. 10.

Que servira à un homme de gagner tout le monde, si avec tout cela il perd son ame?
Matth. 16.

Que pourra donner un homme pour racheter son ame quand il l'aura perdue? *Ibid.*

Veillez sur vous-même. *1. Tim 4.*

Ayez compassion de votre ame, en faisant ce qui est agreable à Dieu. *Eccl. 30.*

POUR LE VENDREDY DE LA VI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Du bien qu'il y a de s'abandonner comme
ce peuple à la conduite de Iesus.*

HEureux l'homme qui met sa confiance en Dieu; qui s'abandonne à sa providence; qui se laisse conduire à sa sagesse; & qui se repose sur sa bonté. Rien

G iij

150 *Pour le Vendredy de la VI. Semaine*
ne le trouble, parce qu'il a un protecteur
qui est tout puissant. Rien ne l'ébranle,
parce qu'il s'appuye sur un fond qui est
immobile. Rien ne s'oppose à ses desirs;
parce qu'il ne desire que ce que Dieu veut.
Tout arrive selon sa volonté, parce qu'il
veut tout ce qui luy arrive.

II. P. Il dort dans les tempêtes. Il est tranquille dans les persecutions. Il travaille sans inquietude: parce que Dieu est son vaisseau & son pilote, son pere & son pasteur, son protecteur & sa défense, sa forteresse & son asile. Il se repose entre ses bras. Il dort paisiblement à l'ombre de sa providence. Il n'a soin que de luy plaire. Il ne songe qu'à le contenter.

III. P. Dieu n'abandonne jamais une ame qui s'abandonne à luy; il en prend plus de soin que du reste de ses creatures; il veille quand elle dort; il travaille quand elle se repose; il la conduit dans ses voyages; il la porte dans ses foiblesses; il l'exauce dans ses prieres; il previent tous ses desirs, il s'interesse dans toutes ses affaires; il benit tous ses desseins; il fait réussir toutes ses entreprises; il pourvoit à toutes ses necessitez, il adoucit toutes ses peines.

Ma Fille, dit Jesus à une sainte ame, songez à moy & je songeray à vous. Fai-

après la Pentecôte. 151

tes ma volonté & je feray la vôtre. Faites mes affaires comme les vôtres, & je feray les vôtres comme les miennes. Demeurez en repos ; ne desirez rien. Donnez-moy votre cœur & je vous donneray le mien.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Rien n'attristera le juste, quoyqu'il luy puisse arriver. *Prov. 12.*

Vous dormirez tranquillement au milieu de vos douleurs. *Is. 50.*

Celuy qui craint le Seigneur, ne craindra rien & ne sera point effrayé, parce qu'il est son espérance. *Ecc. 34.*

C'est entre vos mains que le pauvre s'est abandonné, vous ferez le protecteur des orphelins. *Pf. 10.*

Je sçay qui est celuy à qui je me suis confié, & je suis persuadé qu'il est assez puissant pour garder mon dépôt jusqu'au dernier jour. *2. Tim. 1.*

POUR LE SAMEDI DE LA III. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Estat d'une ame qui s'est abandonnée
à Dieu.*

JE ne sçay si je me perds. Je ne sçay si je
me sauve. Je ne sçay si je fais bien ; Je

I. P.

G iiij

ne sçay si je fais mal. Je ne sçay si j'avance ; Je ne sçay si je recule. Je ne sçay que dire ; Je ne sçay que penser. Dans la confusion de mes pensées & dans le silence de ma bouche , je dis incessamment à Dieu : *Mon Dieu , je ne desire que vous. Mon Dieu je m'abandonne à vous.*

II. P. Mes amis me trahissent , mes ennemis me persecutent. Ils m'ont dépouillé de mes biens. Ils m'ont noircy de calomnies. Je suis consumé de douleurs , de miseres & de pauvreté. Je cherche un ami qui me console & je n'en trouve point. Je n'ay plus de goût dans mes devotions ; plus de consolation dans mes peines ; plus de force dans mes tentations ; plus de lumieres dans mes doutes ; plus de support dans mes foiblesses ; plus de courage dans mes travaux. Je ne sçay que devenir. Je ne sçay quel parti prendre. Tout ce que je puis faire dans mon affliction , est de me perdre & de dire : *O mon Dieu je ne desire que vous. Mon Dieu je m'abandonne à vous.*

III. P. Suis-je en état de grace ? suis-je en état de peché ? suis-je digne de haine ? suis-je digne d'amour ? Ma mort sera-t-elle bonne ? ma mort sera-t-elle mauvaise ? Iray-je au Ciel ? iray-je en Enfer ? seray-je sauvé ? seray-je damné ? Tout cela m'est inconnu ; mais rien de tout cela ne me

trouble. Je mets ma confiance en Dieu. Je me repose sur sa miséricorde. Je m'appuie sur les merites de son Fils & non pas sur les miens. Je luy remets mon esprit entre les mains. Je luy laisse le soin de mon salut & de mon éternité, & je luy dis avec une confiance filiale: *Mon Dieu, je ne desire que vous. Mon Dieu, je m'abandonne à vous.*

Que je meure. Que je vive. Que je meure bien-tôt. Que je vive long-temps. Que je sois sain, que je sois malade. Que je sois riche, que je sois pauvre. Que je sois consolé, que je sois affligé. Que je sois estimé, que je sois méprisé. Que je sois recherché, que je sois abandonné. Que je sois en paix, que je sois en guerre. Tout cela m'est indifférent. Votre plaisir, mon Dieu, fait le mien. Votre volonté fait ma joye. Toutes mes tenebres se dissipent; toutes mes craintes s'évanoüissent; toutes mes passions se calment & s'apaisent quand je vous ay dit de cœur: *Mon Dieu, je ne desire que vous. Mon Dieu, je m'abandonne à vous.*

IV. P.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je mets mon esprit entre vos mains, vous m'avez racheté, Seigneur Dieu de vérité.
Psal. 39.

Je dormiray & je me reposeray dans la paix en Dieu qui est toujours luy-même. *Pf 4.*

G v

Pour moy je suis pauvre & abandonné : mais le Seigneur prend soin de moy. Ps. 34.

Je suis devenu comme un vase qui est brisé & perdu. Ps. 30.

Dieu a dit luy même, je ne vous laisseray point, & je ne vous abandonneray point. Heb. 13.

POUR LE VII. DIMANCHE APRES
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR
& de la semaine.

Gardez vous des faux Prophetes qui viennent à vous, vêtus comme des brebis, & qui sont au dedans des loups ravissans. Vous les reconnoîtrez par leurs fruits. Peut-on cueillir des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces ? Ainsi tout arbre qui est bon produit de bons fruits ; & tout arbre qui est mauvais produit de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, & un mauvais arbre ne peut produire de bons fruits. Tout arbre qui ne produit point de bon fruit, sera coupé & jetté au feu : vous les reconnoîtrez donc par leurs fruits. Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entrerons-nous pas dans le Royaume des Cieux : mais celui qui fait la volonté de mon Pere qui est dans le Ciel, c'est celui là qui entrera dans le Royaume des Cieux. Matth. 7.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

Ardez-vous des faux Prophetes, I. P.

Tout le monde en est plein : les Heretiques & les hypocrites sont les plus dangereux. Ils paroissent des brebis au dehors, & ce sont des loups ravissans au dedans. Jamais Heretique n'a paru dans l'Eglise que sous un masque de reforme, de pieté & de severité. L'erreur & le vice n'osent paroître à découvert. L'erreur se couvre du manteau de la verité, & le vice de celui de la pieté. Ne vous laissez pas surprendre à ces belles apparences, & à ce faux brillant de reforme & de sainteté. Satan, comme dit saint Paul, se transforme en Ange de lumiere. Qui est-ce qui me le fera connoître ? La grace de Dieu, les Prelats de l'Eglise, la voix de mes Superieurs, les œuvres de ces faux Prophetes.

Les vrais Prophetes sont envoyez, les II. P. faux viennent d'eux mêmes. Ils s'ingerent de prescher & d'enseigner sans avoir leur Mission. Ils s'insinuent, dit saint Paul, dans les maisons. Ils attirent les femmes à leur parti sous pretexte de pieté. Ils les engagent dans toutes sortes de vices. Ils les rendent curieuses, superbes, opiniâ-

tres, attachées à leur sens & rebelles à la conduite de l'Eglise. Donnez-vous de garde de ces faux Docteurs. Attachez-vous à l'Eglise & à la conduite de ceux qui la gouvernent, & vous ne vous égarerez jamais.

III. P. Quelque soin que prennent les faux Prophetes de se déguiser & contrefaire, il est facile de les connoître par leur doctrine & par leurs mœurs. Leur doctrine est toujours nouvelle & par conséquent fausse. Leurs mœurs sont réglées en apparence : mais toute leur vertu n'est que dissimulation & qu'hypocrisie. Le fondement de toutes les vertus est l'humilité, & ils n'en ont point. Ils sont fiers, orgueilleux, suffisans, opiniâtres. Ils méprisent tous ceux qui ne se rendent point esclaves de leurs sentimens. Ils ne veulent jamais renoncer à leurs sens & à leurs lumieres, pour se soumettre au jugement de l'Eglise. Et voila le vray caractere de l'heresie. Soyez humble & obéissant. Fuyez la singularité, & la nouveauté, & vous ne tomberez jamais dans l'erreur.

IV. P. Vous avez dans vous deux faux Prophetes qui vous trompent souvent : le jugement propre & l'amour propre. Ils vous inspirent des sentimens contraires à la conduite de Dieu sous pretexte de

plus grande perfection. On les connoît par leurs œuvres. Les fausses lumieres produisent des troubles d'esprit, & des empressements de cœur; elles portent à la nouveauté, & à la singularité; Elles rendent l'ame fiere, orgueilleuse & attachée à son sens; Elles la retirent de l'obéissance, & luy donnent du mépris pour ses Superieurs. Les inspirations divines entrent doucement dans l'ame, & y produisent la paix, l'union, l'humilité, la douceur & l'obéissance. La marque qu'on cherche Dieu, est lorsqu'on est indifferent à faire ou à ne pas faire, à obtenir ou à ne pas obtenir ce qu'on desire. O mon Dieu défendez-moy de ces faux Prophetes qui viennent à moy, sous une apparence trompeuse de sainteté & de perfection, & qui veulent me retirer de la conduite de mes Superieurs.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin
de la Consideration suivante.*



POUR LE LUNDY DE LA VII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

I. P.

UN bon arbre produit de bons fruits. Un mauvais arbre produit de mauvais fruits. O l'arbre excellent que Jesus dans le saint Sacrement de l'Autel ! Nous sommes des arbres steriles qui ne produisent que des fruits d'iniquité. Mais quand nous sommes entez & greffez par la Communion sur ce bel arbre de vie ; Quand nous l'avons planté au milieu de nôtre cœur, il y produit toutes sortes de fruits dignes de la vie éternelle. O si vous communiez plus souvent, vous ne seriez pas sujet à tant de vices que vous êtes. Que si vous communiez souvent sans qu'on voye de changement dans vos mœurs, il y a bien à craindre que Jesus qui entre dans vôtre bouche, n'entre pas dans vôtre cœur : il n'en est point le maître ; vous ne l'aimez point ; vous craignez plus ses vertus que vous ne les desirez.

II. P.

L'arbre pour produire de bons fruits doit avoir de profondes racines, être

planté dans une bonne terre & près le courant des eaux. Une ame pour produire des fruits de vie, doit jeter en terre de profondes racines d'humilité. Elle doit s'affermir dans ses résolutions pour résister aux vents & aux tempêtes. Elle doit fuir les occasions dangereuses; se laver souvent dans le bain sacré de la Penitence, & attirer par une oraison continuelle, la rosée de la grace & la benediction de Dieu.

L'arbre qui ne produit point de fruit III. P.
sera jetté au feu, ô terrible sentence! ce n'est pas assez de produire du fruit, il faut qu'il soit bon, sain, meur, & digne de Dieu. Quel fruit avez-vous produit depuis que vous êtes au monde? Quel bien avez vous fait? Pour qui est-ce que vous avez travaillé? de quelle maniere & avec quelle ferveur, vous acquittez-vous de vos emplois? Il y a trois ans, dit nôtre Seigneur, que je viens chercher du fruit à ce figuier sans en trouver, qu'on le coupe, que fait-il sur la terre? Pourquoi l'occupe t-il inutilement? Apprehendez que la même sentence ne soit portée contre vous, si vous ne changez de vie, & si vous ne faites plus de bien que vous n'en avez fait jusqu'à présent.

Seigneur de mon ame, ayez pitié de moy; je confesse qu'il y a long-temps que

160 Pour le Lundy de la VII. semaine
j'abuse de vos graces, & que je merite
d'être retranché du Corps de vôtre Eglise
& du nombre des vivans, pour être jetté
dans les flammes de l'Enfer. Mais je vous
conjure d'avoir encore un peu de patience.
Je vay travailler tout de bon à l'affaire
de mon salut, & reparer le temps passé
par une sincere penitence. Je vay vous
procurer toute la gloire qui me sera possible,
& m'enrichir de bonnes œuvres. Donnez
seulement vôtre benediction à cet arbre qui
a été stérile jusqu'à présent, & vous le
verrez desormais chargé de fleurs & de fruits.

PAROLES DE L'ECRITURE

Ces personnes sont de faux Apôtres, des ouvriers trompeurs qui se transforment en Apôtres de Jesus-Christ, & on ne doit pas s'en étonner, puisque Satan même se transforme en Ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses Ministres se transforment aussi en Ministres de la justice.
2. Cor. 11.

Il y aura des hommes amoureux d'eux-mêmes; avares, glorieux superbes.... qui auront une apparence de piété, mais qui en ruineront la vérité & l'esprit. Fuyez donc ces personnes. *Tim 3.*

De ce nombre sont ceux qui s'introduisent dans les maisons, & qui traînent après eux captives des femmes chargées de pechez & possédées de diverses passions, lesquelles apprennent toujours & qui n'arrivent jamais à la connoissance de la vérité.
Ibid.

Ils ont trompé mon peuple par le mensonge & par leurs faux miracles. Ce n'est pas moy qui les ay envoyez & qui leur ordonne de prêcher. *Ierem. 23.*

Si quelqu'un vient vers vous & n'apporte pas cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison & ne le saluez point : car celuy qui le salue participe à ses mauvaises actions. *2. Joan. 2.*

Il y a déjà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier sans y en trouver. Coupez-le donc, pourquoy occupe-t-il la terre ? *Luc. 13.*

La coignée est déjà à la racine. Tout arbre qui ne produit point de bon fruit, sera coupé & jetté au feu. *Matth. 3.*

POUR LE MARDY DE LA VII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur la nécessité des bonnes œuvres.

QU'est-ce qu'un Chrétien sans bonnes œuvres ? c'est un arbre sans fruit qui sera bien-tôt coupé & jetté au feu. C'est une lampe sans huile qui sera bien-tôt éteinte. C'est une terre qui ne rapporte rien, & qui a la malediction de celuy qui l'a labourée. Sa foy est sterile ; elle est malade ; ou plutôt elle est morte. Celuy qui ne fait rien, ne croit rien. Celuy qui croit & ne vit pas selon sa créance sera jugé, & condamné par luy-même. I. P.

II. P. Plus vous avez reçu de lumieres, plus vous êtes coupable si vous ne les suivez pas. On demandera beaucoup à celuy qui aura beaucoup reçu. C'est faire du mal que de ne point faire du bien. La sterilité est une espece d'iniquité dans la Religion de Jesus-Christ. Le figuier infructueux n'est il pas condamné au feu ? n'ôte-t'on pas le talent à celuy qui l'a enfoüi & qui ne l'a point fait profiter ?

III. P. La Foi nous sauve ou nous damne ; elle nous rend pires ou meilleurs. Croire bien & faire mal, c'est être jugé avant que de l'être. Celuy qui ne fait pas ce qu'il croit, cesse bien-tôt de croire ce qu'il ne fait pas. La foy ne peut pas vivre long-temps après la mort de la charité. Le cœur débauche l'esprit ; l'amour corrompt le jugement ; la passion aveugle la connoissance. On juge selon qu'on aime ; on se persuade aisément que ce qui plaît est bon, & que ce qui ne plaît pas est mauvais ; que ce qu'on aime est vrai, & que ce qu'on n'aime pas ne l'est pas.

IV. P. Ne voulez-vous point perdre la foy ? conservez la charité. Voulez-vous avoir une foy vive ? ayez une charité ardente. Voulez-vous croire ce que vous ne voyez pas ? faites ce qui ne vous plaît pas. Voulez vous connoître la verité ? faites des actions de charité. On connoît la vie par

le mouvement. Un corps ne vit plus qui n'agit plus. V^ôtre foy est morte , si elle n'agit point. V^ôtre charité est sans vie, si elle est sans mouvement.

Faites-donc de bonnes œuvres. Faites-en en abondance. Faites-les en grace. Faites-les pour une bonne fin. Faites-les sans delay. Faites-les sans tiedeur & nonchalance. Faites autant de bien que vous avez fait de mal. Faites tout ce que vous pourrez , & croyez que vous ne faites rien. Faites le bien tandis que vous en avez le temps , car bien-tôt vous n'en aurez plus.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Pere , & alors il rendra à un chacun selon ses œuvres *Matth. 6.*

Je viendray tout incontinent avec ma recompense avec moy , pour rendre à un chacun selon ses œuvres. *Apoc. 22.*

Vous voyez que l'homme est justifié par ses œuvres , & non pas seulement par la Foy. *Jac. 2.*

Comme un corps est mort lorsqu'il est sans ame , ainsi la foy est morte lorsqu'elle est sans œuvres. *Jac 2.*

Souvenez-vous de l'état d'où vous êtes déchû , & faites-en penitence , & pratiquez les bonnes œuvres que vous faisiez auparavant. Si vous y manquez , je viendray bien-tôt à vous , & j'ôteray v^ôtre chandelier de sa place. *Apoc. 2.*



POUR LE MERCREDY DE LA VII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Qu'il faut bien faire toutes ses actions.

I. P. **N**Os œuvres sont nos fruits ; mais il faut qu'ils soient bons & dignes de Dieu. Ce n'est pas assez de faire de bonnes actions , mais il les faut bien faire ; il y faut appliquer tout son esprit , & travailler avec ferveur. Pour vous engager dans cette pratique , ayez toujours devant les yeux en travaillant les considérations suivantes.

II. P. Dieu veut être honoré de moi par cette action. Il a les yeux arrêtés sur cette action. Il a attaché une grace particulière à cette action. Il reconnoitra si je l'aime par cette action.

C'est luy rendre service que de bien faire cette action. Sa sagesse de toute éternité a réglé cette action. Sa grandeur infinie relève cette action. Sa sainteté adorable consacre cette action. Sa volonté souveraine commande cette action. Son amour bien faisant desiré cette action.

III. P. Ma paix dépend de cette action. Mon mérite est renfermé dans cette action. Ma

perfection est attachée à cette action. J'offenseray Dieu si je manque à cette action. Je n'auray point les graces qui doivent suivre cette action. Peut-être que mon salut dépend de cette action. Je ne veux donc songer qu'à bien faire cette action.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vous ferez bien ce que vous devez faire. *Deut. 6.*

Faites toutes vos œuvres le plus excellemment que vous pourrez. *Ecl. 33.*

Maudit celuy qui fait l'œuvre de Dieu avec négligence & infidélité. *Jer. 48.*

Il a bien fait tout ce qu'il a fait. *Marc. 7.*

Une terre qui est souvent abreuvée des eaux du Ciel, & qui ne produit que des ronces & des épines, est reprouvée de son maître & menacée de la malediction. *Heb. 6.*

C'est pourquoy faisons du bien pendant que nous en avons le temps. *Gal. 6.*

POUR LE JEUDY DE LA VII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDÉRATION

Motifs de crainte.

REntrez dans vous-même. Examinez
votre vie. Jetez les yeux sur vos pe- I. P.
chez, sur vos ingratitudez & sur vos infi-
delitez; & pour vous retirer de l'état de
riedeur, où vous êtes à present, propo-

166 Pour le Jendy de la VII. Semaine
sez-vous ces motifs de crainte & de peni-
tence.

Considerez la Majesté infinie de Dieu qu'on ne devoit jamais offenser, quand il s'agiroit de sauver tout le monde; qu'on n'a pû appaiser après l'avoir offensé, que par la mort de son Fils unique, & que vous offensez cependant si souvent, si cruellement, & sans qu'il vous en ait donné aucun sujet.

II. P. Considerez sa justice rigoureuse qui punit les pechez mortels d'une mort éternelle, les veniels d'une mort temporelle, & qui a châtié vos pechez dans la propre personne de son Fils d'une maniere si terrible, qu'il n'a pû être satisfait qu'il ne soit mort sur une croix.

III. P. Considerez la haine que Dieu porte aux lâches qui luy pesent sur le cœur, & qu'il est obligé de vomir; aux ingrats qu'il prive de ses graces, & qu'il laisse mourir dans l'impenitence; aux superbes qu'il humilie dans le temps & dans l'éternité; aux impenitens qui se rendent sourds à sa parole, & auxquels il ne parle plus; aux presomptueux qui méprisent les pechez veniels, & qu'il laisse tomber dans les mortels.

IV. P. Considerez le temps qui passe & qui ne retourne jamais; les graces dont vous avez fait un mauvais usage, & dont il

faudra rendre compte ; la mort qui s'approche , le jugement qui s'avance , l'éternité où vous allez entrer , & dont vous ne verrez jamais la fin.

O mort ! ô jugement ! ô éternité ! mes os sont ébranlez de crainte quand je pense à vous. O mon Dieu, vous faites tonner sur moy vos jugemens , & j'en suis tout épouvanté ! Mon ame faisons penitence au plutôt : si tu ne te hâtes de la faire , tu ne la feras peut-être jamais. Je l'ay dit , ç'en est fait , je vay commencer une nouvelle vie.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ne craignez pas ceux qui tuent le corps & qui ne peuvent tuer l'ame : mais craignez plutôt celui qui peut perdre dans l'Enfer & l'ame & le corps. *Matth. 10.*

Vous craindrez le Seigneur votre Dieu , & vous ne servirez que luy seul. *Deut. 6.*

Si je suis votre Pere où est l'honneur que vous me rendez ? & si je suis votre Seigneur , où est la crainte que vous me devez ? *Malach. 1.*

Ceux qui craignent le Seigneur , gardent ses Commandemens *Ecccl. 25.*

Celuy qui craint Dieu fera de bonnes œuvres. *Ecccl. 2.*

Travaillez à votre salut avec crainte & tremblement. *Philip. 2.*



POUR LE VENDREDY DE LA VII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Du recueillement nécessaire pour bien
faire ses actions.*

I. P.

Avant que de commencer une action, rentrez dans vous-même ; calmez votre cœur ; dressez votre intention ; ne faites rien par passion ; évitez l'empressement , le trouble & la précipitation. Après l'action arrêtez-vous un moment avant que de passer à une autre. Regardez d'où vous venez & où vous allez. Examinez si votre action a été bien faite, & si rien n'y a manqué. Remerciez Dieu du bien , & demandez pardon du mal. Offrez-luy l'action suivante. Renouvelez votre intention. Demandez-luy sa bénédiction, & mettez-vous entre ses mains pour recevoir le mouvement de son Esprit.

Cette reflexion d'heure en heure sur ce qu'on a fait ou sur ce qu'on a dit , produit beaucoup de fruits. Elle fait remarquer à une ame ses fautes & ses imperfections. Elle luy fait connoître sa fragilité & sa malice. Elle luy donne du mépris pour
soy

foy-même. Elle l'établit dans l'humilité par la connoissance de ses défauts. Elle luy découvre l'abîme de sa misere. Elle la prepare à l'examen du soir & à la confession de la semaine. Elle luy fait produire souvent des actes de contrition. Elle la rend soigneuse & vigilante. Elle luy attire toujours de nouvelles graces. Elle entretient sa ferveur. Elle corrige le mal aussi-tôt qu'il est fait , & l'empêche de prendre racine dans le cœur.

Le retour sur nous-mêmes nous conserve en la presence de Dieu , dont l'oubly II. P.
est la source de tous les pechez. Il sert de frein à la volonté qui ne demande qu'à s'abandonner à ses desirs. Il regle les mouvemens du cœur qui ne veut faire que ce qu'il luy plaît. Il relève le poids de la nature corrompuë qui tend toujours en bas. Il fixe la legereté de l'esprit. Il nous tient sur nos gardes , & nous fait discerner les mouvemens de la nature & de la grace. Il procure à l'ame une prudence surnaturelle & divine. Il nous découvre la marche de nos ennemis , qui sont le monde , le Diable & la chair , & nous avertit de leurs approches.

Ce recueillement continuel purge l'ame III. P.
de ses pechez passez , & l'en preserve à l'avenir. Il luy fait pratiquer les actes de toutes les vertus. Il la dispose à l'union

270 *Pour le Vendredy de la VII. semaine*
par la pureté de ses mœurs. Il la fait sou-
vent rentrer dans elle-même, & l'empê-
che de se répandre au dehors. Il tient la
conscience pure, l'esprit tranquille &
content. Il empêche qu'elle ne soit sur-
prise de la mort. Ce recueillement hono-
re Dieu, édifie le prochain, épouvante
le Demon, réjouit les Anges, rend l'hom-
me en quelque façon heureux sur la ter-
re, le tenant continuellement en la pre-
sence de Dieu.

Est-ce là votre pratique ? Est-ce ainfi
que vous travaillez ? N'êtes-vous point
trop précipité dans vos actions ? n'êtes-
vous point trop lent ? ne faites-vous point
trop de reflexion sur vous-même ? n'en
faites-vous point assez ? allez-vous à l'é-
tourdi sans sçavoir où vous allez ? ne re-
gardez-vous point trop souvent derriere
vous, au lieu de marcher & d'avancer tou-
jours ? combien êtes-vous de temps sans
rentrer dans vous-même ? Est-il possible
que vous travailliez pour Dieu, ne pen-
sant point à luy ? Comment voulez-vous
que je croye qu'il est dans votre cœur,
s'il n'est point dans votre esprit ? les ex-
trémitez sont à craindre. Il y a du mal
à interrompre trop souvent son action
par des reflexions importunes : mais
il y en a incomparablement davanta-
ge à n'en point faire du tout. Voyez

quel est vôtre défaut & vous en corrigez.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Si nôtre cœur ne nous reprend de rien, nous avons de la confiance auprès de Dieu. 1. Ioan. 3.

Je connois mon iniquité, & mon peché est toujours contre moy. Ps. 4.

J'ay medité durant la nuit, & parlé en moy-même. Je roulois des pensées dans mon cœur & je purifiois mon esprit. Ps. 76.

Je prenois garde à toutes mes œuvres, sçachant bien que vous ne laissez point le peché impuni. Job. 6.

Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions point jugez de Dieu. 1. Cor. 11.

Voyez ce que vous avez fait. Jer. 4.

J'ay pris garde, dit le Seigneur, j'ay prêté l'oreille. Je n'entends personne parler de bonnes choses. Il n'y a personne qui fasse penitence de son peché, & qui dise : Qu'ay-je fait ? Jer. 8.

Que feray-je ? Luc. 16.

POUR LE SAMEDI DE LA VII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De la conformité de nôtre volonté à
celle de Dieu.*

Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas pour cela dans le Royaume des Cieux : mais celui-là seule-

I. P.

172 Pour le Samedi de la V^{II}. semaine
ment y entrera, qui fera la volonté de mon
Pere qui est dans les Cieux.

Je ne suis au monde que pour faire la
volonté de Dieu, & je merite d'en être re-
tranché, si je ne la fais pas. Je ne seray
jamais parfait, & je n'auray ni paix ni re-
pos, si je ne fais ce que Dieu veut. Il faut
de gré ou de force, que je luy obéisse. Si
je ne veux pas être dans l'ordre de sa bon-
té, il faut que je sois dans celui de sa
justice. Si je ne veux pas me soumettre à
sa volonté bienfaisante, il faut que je
tombe sous sa volonté punissante. Si je
ne veux pas me rendre aux attraites de son
amour, il faut que je sente les effets de sa
colere & de sa justice.

II. P. O quel bonheur de n'avoir point d'au-
tre regle de son jugement que le jugement
de Dieu, & de sa volonté que la volonté
de Dieu ! Je seray en quelque façon sage
comme Dieu, si j'ay le même jugement
que luy. Je seray juste comme Dieu, si
j'ay la même regle que luy. Je seray saint
comme Dieu, si j'ay le même amour que
luy. Je seray puissant comme Dieu, si je
veux les mêmes choses que luy. Je seray
heureux comme Dieu, si j'ay le même
plaisir que luy. Tout m'obéira comme à
Dieu, si j'ay la même volonté que luy.

III. P. Helas, que j'ay été miserable tant que
j'ay fait la guerre à Dieu ! Tout a combattu

mon
re la
e re-
seray
si re-
l faut
e. Si
bon-
de sa
ctre à
ue je
Si je
son
de sa
d'au-
ment
lonté
sage
ment
eu, si
saint
r que
si je
seray
même
me à
uy.
it que
nbatu

ma volonté, lorsque j'ay combatu la sien-
ne. Tous mes inferieurs se sont revoltez
contre moy, tant que j'ay refusé d'obéir
à mon Superieur. Un bras disloqué peut-
il être sans douleur ? un cœur hors de sa
place peut-il être content ? Qui peut ja-
mais être en paix, faisant la guerre à
Dieu ?

O mon Dieu mon Createur ! ne m'aban-
donnez point à mes passions déreglées.
Ne souffrez plus que je vous offense, &
que je m'écarte de vôtre conduite. Dé-
truisez ma volonté, de peur qu'elle ne
détruise la vôtre. Contraignez-moy si je
ne veux pas obéir. Faites vôtre volonté
de moy, si je ne veux pas faire vôtre vo-
lonté. Tirez-moy par force, si je ne veux
pas vous suivre.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Sa volonté donne la vie. *Pf. 29.*

Que les choses arrivent comme il plaira à Dieu.
Machab. 3.

Que vôtre volonté s'accomplisse & non pas la
mienne. *Marc. 14.*

Que la volonté de Dieu soit faite. *Act. 2.*

Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? *Act. 9.*

Qui est-ce qui a été en paix tant qu'il a résisté
à Dieu ? *Job. 9.*



POUR LE VIII. DIMANCHE APRÈS
la Pentecôte.

EVANGILE DU DIMANCHE
& de la semaine.

JESUS dit à ses Disciples cette parabole.
Un homme riche avoit un œconome qui fut
accusé devant luy d'avoir dissipé son bien,
& l'ayant fait venir il luy dit : Qu'est-ce
que j'entends dire de vous ? rendez-moy com-
pte de votre administration, car vous ne pour-
rez désormais gouverner mon bien. Alors
l'œconome dit en luy-même : que feray-je ?
car mon maître m'ôte l'administration de son
bien. Je ne puis travailler à la terre, &
j'ay honte de mendier. Je sçay bien ce que
je feray, afin que lorsque j'auray été déposé
de mon employ, je trouve des gens qui me
retirent chez eux. Ayant donc fait venir l'un
après l'autre tous les debiteurs de son maî-
tre, il dit au premier : Combien devez-vous
à mon maître ? Il répondit : cent barils d'hui-
le : Il luy dit : prenez votre obligation &
asseyez-vous promptement, & écrivez cin-
quante. Puis il dit à un autre : Et vous,
combien devez-vous ? Il répondit : cent me-
sures de froment. Prenez, luy dit-il, votre
obligation & écrivez quatre-vingt. Et le
maître loua cet œconome d'iniquité, de ce

après la Pentecôte.

175

qu'il avoit agi prudemment : car les enfans du siècle sont plus sages dans la conduite de leurs affaires, que ne le sont les enfans de lumiere. C'est pourquoy je vous dis aussi : Faites-vous des amis des richesses d'iniquité, afin que lorsque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels. Luc. 16.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

Nous sommes tous fermiers & éco- I. P.
nômes de Jesus-Christ nôtre Seigneur, lequel étant infiniment riche, s'est fait pauvre pour l'amour de nous. C'est de luy que nous avons reçu tous les biens du corps & de l'ame, de la nature & de la grace. C'est pour en faire un bon usage qu'il nous les a donnez, à sçavoir, pour le louer & pour le glorifier, pour l'aimer & pour le faire aimer, pour assister nôtre prochain dans ses necessitez corporelles & spirituelles en luy faisant part de nos biens & de nos commoditez.

Reconnoissez que c'est de nôtre Seigneur que vous avez reçu tous les biens II. P.
que vous possédez. Voyez l'usage que en avez fait jusqu'à present. Vous rendrez compte de vôtre recepte. On redeman-

H iij

dera beaucoup à celuy qui aura beaucoup reçu. A quoy avez-vous employé votre esprit, votre memoire & votre volonté? quel usage avez vous fait des sens de votre corps, de vos biens de fortune, de votre credit & de votre autorité, sur tout des tresors de grace dont il vous a enrichi depuis que vous êtes au monde? Quel profit avez-vous fait de tant de lumieres, de tant d'inspirations, de tant de lectures, de tant de meditations, de tant de Confessions, & de tant de Communions? il n'en faut qu'une pour faire un Saint; combien en avez-vous fait? en êtes-vous meilleur? vous êtes-vous corrigé d'un seul défaut? avez-vous acquis une seule vertu? Quel compte aurez-vous à rendre? O Seigneur, n'entrez point en jugement avec votre pauvre serviteur: car nul ne pourra se justifier, si vous l'examinez; nul ne pourra se sauver, si vous le condamnez.

III. P. Dieu nous appelle en tout temps, & nous demande compte de l'administration de ses biens, par les reproches interieurs de nôtre conscience, par une voix qu'il fait entendre au fond de nôtre cœur, par les Confesseurs & les Predicateurs, par les Anges & les hommes qui nous reprennent, qui nous accusent, & qui nous deferent à nôtre Seigneur de ce que nous

disposons ses biens. O que nous avons de témoins qui déposeront contre nous ! mais c'est principalement à la mort que nous entendrons cette voix terrible : Rendez-moy compte de mes biens. Ce compte sera universel , il sera juste , il sera exact , rien n'échappera à la connoissance de Dieu. Il faudra luy rendre compte de tout jusqu'à une parole oisive. O grand Dieu, que sera-ce donc de tant de paroles impudiques , fausses , trompeuses , coleres , médisantes , impies & outrageuses ?

Les paroles de l'Ecriture, sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE LUNDY DE LA VIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

Que feray-je, dit cet œconome ? hélas I. P.
il n'y a personne qui rentre dans soy même, & qui dise : Qu'ay-je fait ? que ferez vous quand il faudra paroître devant Dieu ? vos comptes sont-ils prêts ? avez-vous mis ordre à vos affaires ? Estes-vous en état de paroître devant le Tri-

178 *Pour le Lundy de la VIII. semaine*
bunal de la justice divine : à quand at-
tendez vous ? sera-t-il temps de preparer
vos comptes lorsqu'il les faudra rendre ?
Qui est ce qui peut avoir à la mort au-
tant d'esprit , de memoire , de force &
d'application , qu'il en est necessaire pour
une affaire d'une telle importance ? Estes-
vous assuré que vous aurez du temps , &
que vous ne serez point surpris ? que fe-
rez-vous donc ? Faites à present tout le
bien qui vous est possible.

II. P. *Faites vous des amis des richesses d'ini-
quité.* C'est ainsi que nôtre Seigneur
les appelle ; soit parce que ce sont pour
l'ordinaire des fruits de beaucoup d'ini-
quitez & d'injustices ; soit parce qu'elles
sont cause de beaucoup de pechez : Car
elles rendent ceux qui les possèdent , fu-
perbes , arrogans , fiers , dédaigneux , im-
pies , inhumains , voleurs , emportez ,
sensuels & impudiques : Mais quand on
les donne aux pauvres , elles produisent
des fruits de sainteté , & procurent aux
riches des amis qui les assistent à la mort ,
& qui les recoivent dans les tabernacles
éternels.

III. P. Tout vous manquera à la mort. Le mon-
de vous tournera le dos. Vos meilleurs
amis vous abandonneront : ou s'ils vous
tiennent compagnie , ils ne pourront
vous donner aucune assistance , ni dresser

vos comptes , ni répondre pour vous : car chacun répondra pour soy-même , & sera jugé selon ses œuvres. O terrible parole à une ame qui a abusé des biens de Dieu : sors de ce corps , ame infidèle , & rends-moy compte de mes biens que tu as dissipés ! Il n'y a rien alors qui nous consolera & qui nous assurera, que nos bonnes œuvres, que la fidélité que nous aurons apportée à nous acquitter de nos emplois, que les charitez corporelles ou spirituelles , que nous aurons exercées envers nôtre prochain, que la miséricorde que nous luy aurons faite, & que le mal que nous aurons souffert avec patience. Faisons donc le bien & souffrons le mal tandis que nous en avons le temps : car bien-tôt nous ne l'aurons plus.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Faites-moy connoître le petit nombre de mes jours, ne me retirez pas au milieu de ma vie. Ps. 101.

La nuit approche dans laquelle personne ne peut agir. Joan 9.

Nous devons tous comparoître devant le Tribunal de Jesus-Christ, afin que chacun reçoive ce qui luy est dû selon ce qu'il a fait, soit bien soit mal. 2 Cor. 5.

Ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation & dans le piège du Diable, & en divers desirs inutiles & pernicieux qui précipitent les hommes dans la perdition. 1 Tim. 6.

H vj

180 Pour le *Mardy* de la *VIII. semaine*

Quiconque fait l'aumône, sera en grande assurance devant Dieu *Job. 4.*

Ordonnez aux riches de ce monde de n'être point orgueilleux, de ne point mettre leur confiance dans les richesses incertaines & périssables, mais dans le Dieu vivant; d'être charitables & bien-faisans, de se rendre riches en bonnes œuvres. *1. Tim. 6.*

POUR LE MARDY DE LA VIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

De la médifance.

I. P. **U**N Ne parole est bien-tôt dite : mais elle n'est pas si-tôt réparée. Elle passe légèrement, mais elle blesse cruellement. Elle perce le cœur de Dieu qui défend la médifance. Elle perce le cœur du prochain qui souffre la médifance. Elle perce le cœur d'un ami qui est complice de la médifance. Elle perce le cœur de celui qui est l'auteur de la médifance.

II. P. La langue d'un médifant est une vipère envenimée, qui empoisonne les cœurs & les esprits. C'est un couteau tranchant qui divise les membres du Corps mystique de Jesus-Christ. C'est un coup de lance qui luy perce le cœur. C'est un voleur qui nous ravit le plus grand de tous les biens. C'est un assassin qui nous en-

leve la plus noble de toutes les vies. Peut-on obtenir le pardon de ses pechez, si l'on ne fait restitution d'un bien dérobé? hé quel moyen de réparer l'honneur quand une fois on l'a ravi? peut-on si bien fermer une playe, que la cicatrice n'y demeure? C'est donc une playe incurable que la médifance, c'est un mal presque sans remede.

O mon Dieu que j'ay fait de larcins, & que j'ay commis de meurtres! Je sçay que j'ay ôté l'honneur à quantité de gens, mais je ne sçay pas si j'en ay fait une reparation suffisante. Ma langue a mille fois prononcé contre moy une sentence de mort, puisque je seray justifié par ma langue & condamné par ma langue. III. P.

Fuyez la compagnie des médifans. Satan est dans leur bouche quand ils vous parlent, & dans vos oreilles quand vous les écoutez. Souffrez la médifance, mais n'y donnez pas de sujet. Réparez celle que vous avez faite le mieux que vous pourrez; souvenez vous toujours que la verité qui n'est pas charitable, procede d'une charité qui n'est pas veritable.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je persecutois celuy qui médisoit en secret de son prochain Ps. 100.

Mes freres, ne parlez point mal les uns des

182 *Pour le Mercredi de la IV. semaine*

autres. Celuy qui parle contre son frere & qui juge son frere, parle contre la Loy & juge la Loy. *Jac. 4.*

Celuy qui parle mal s'oblige à l'avenir. *Prov. 13.*

Ni les ravisseurs du bien d'autrui, ni les médifans ne possederont point le royaume de Dieu. *1. Cor. 6.*

Vous serez justifié par vos paroles, & vous serez condamné par vos paroles. *Matth. 12.*

POUR LE MERCREDY DE LA VIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Du compte que nous rendrons à Dieu
à la fin du monde.*

I. P. **I**L y a un œil qui voit tout. Il y a une oreille qui entend tout. Il y a une main qui écrit tout. L'œil qui découvre tout, est couvert. L'oreille qui entend tout, est cachée. La main qui écrit tout ne se voit point. Je ne vois point & je suis vû. Je n'entends point & je suis entendu. Je ne connois point & je suis connu. O mon Dieu, que vous voyez d'étranges choses dans mon cœur! que vous entendez de paroles messeantes sortir de ma bouche! que vous écrivez de crimes horribles & honteux dans l'histoire de ma vie!

II. P. Rien ne se perd; rien ne s'égare; tout

qui
Loy.
13.
édi-
Dieu.
se-
—
INE
rien
une
ain
ut,
est
roit
Je
ne
on
ses
de
ne!
&
out

183
passe du temps à l'éternité. Ce qui est pas-
sé retournera. Ce que l'on croit perdu se
retrouvera. Ce qu'on a enseveli dans l'ou-
bli & dans les tenebres, paroîtra aux yeux
de tous les hommes. Le pecheur mourra;
mais son peché ne mourra jamais; il du-
rera pendant toute l'éternité. Ce qui passe
les temps ne passe point avec le temps.
Un peché est bien-tôt commis : mais s'il
n'est efface par la penitence, une éternité
ne le pourra détruire.

Tout sera examiné sans aucune exce- III. P.
ption. Tout sera jugé sans acception de
personnes. Tout sera condamné sans gra-
ce. Tout sera puni sans remission. Mal-
heur à moy quand Dieu se levera pour
me juger, & qu'il découvrira tous les
crimes de ma vie. Malheur à moy quand
on foüillera dans tous les plis & tous les
replis de mon cœur. Malheur à moy quand
on ouvrira le livre de ma conscience, &
qu'on exposera à tous les yeux l'histoire
abominable de ma vie. Malheur à moy
quand mon Juge me citera devant son
tribunal, & qu'il dira à toutes les creatu-
res : *Voila l'homme & ses œuvres.* Voila le
bien que je luy ay fait : voila le mal qu'il
m'a fait.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de
la Consideration suivante.*

POUR LE JEUDY DE LA VIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur les biens dont il faudra rendre
compte.*

I. P. **I**L faudra rendre compte du bien qu'on
a reçu ; du bien qu'on a ômis ; du bien
qu'on a fait ; du bien qu'on n'a pas fait ;
du mal qu'on a commis ; du mal qu'on a
fait commettre ; du mal qu'on a approu-
vé ; du mal qu'on n'a pas déclaré ; du mal
qu'on n'a pas empêché ; du mal dont on
est complice ; du mal dont on est l'occa-
sion ; du mal dont on est la cause, par son
conseil, par son commandement, par son
consentement, par son approbation, par
sa negligence, par son secours, par ses
exemples, par ses scandales. Vous serez
autant de fois damné que vous aurez
damné de gens. Vous aurez autant de
couronnes dans le Ciel que vous aurez
sauvé de personnes.

II. P. Venez à moy les benis de mon Pere.
O paroles agreables ! Retirez-vous de moy,
maudits, ô paroles terribles ! où me ca-
cheray-je quand je seray cité ? que répon-
dray je quand je seray interrogé ? Que

deviendray - je quand je seray jugé ?
 Où iray - je quand je seray condamné ?
 Que feray - je quand je seray reprouvé ?
 Que voudray - je avoir fait quand je seray
 tourmenté dans les Enfers pendant toute
 l'éternité ?

Que cette journée sera formidable ! Que
 ce jugement me paroît terrible ! Mon III. P.
 Dieu quel sera mon sort ? seray - je sauvé ?
 seray - je damné ? seray - je des predestinez ?
 seray - je des reprouvez ? tout cela est in-
 certain. Si vous êtes brebi vous ferez
 sauvé. Si vous êtes un bouc vous ferez
 damné. Votre sentence est écrite sur vô-
 tre langue. Vous ferez justifié par vos pa-
 roles ; vous ferez condamné par vos pa-
 roles. Accusez-vous pendant la vie , & on
 vous excusera après la mort. Condamnez-
 vous vous-même , & vous ne ferez point
 condamné de Dieu. Pardonnez & on vous
 pardonnera. Faites miséricorde & on vous
 la fera.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Nous paroîtrons devant le Tribunal de Jésus-
 Christ, *Rom. 14.*

Nous devons tous comparoître devant le Tri-
 bunal de Jésus-Christ, afin que chacun reçoive
 ce qui est dû aux bonnes & aux mauvaises
 actions qu'il aura faites étant revêtu de son
 corps, *2. Cor. 5.*

Quand l'homme aura fini sa vie , on con-

186 Pour le Vendredy de la VIII. semaine
nostra tout ce qu'il a fait. Eccl. 16.

Si le juste même aura de la peine à être sauvé,
que deviendront les méchans & les pecheurs?
I. Pet. 4.

POUR LE VENDREDY DE LA VIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Des richesses de Dieu figuré par cet
homme riche.*

I. P. **D**ieu est suffisant à luy-même ; il n'a point besoin de nous. Dieu est suffisant à ses creatures, elles n'ont besoin que de luy. Dieu est tout à tous les hommes. Il est la lumiere aux aveugles, la santé aux malades, la consolation aux affligés, la force aux infirmes, la sainteté aux pecheurs, la vie aux morts & la paix aux vivans. O douces paroles, *mon Dieu & mon tout !* Qu'elles sont savoureuses à une ame à qui Dieu est tout !, & à qui tout ce qui n'est point Dieu n'est rien.

II. P. O *mon Dieu & mon tout !* je me lasse de penser, de chercher & de raisonner. Je trouve tout en ces deux paroles : *Mon Dieu & mon tout.* Tout ce que je lis, & tout ce que j'entends, occupe mon esprit : mais il ne remplit point mon cœur, Je

trouve par tout du vuide & de l'indigence. Il n'y a que vous, *ô mon Dieu & mon tout!* où je trouve le comble de tous mes desirs. Ces deux mots sont un gâteau de miel à ma bouche, & une source d'eau vive à mon cœur. C'est là cette eau qui étanche la soif, & qui éteint le feu de la cupidité qui me devoit autrefois.

Que puis-je souhaiter après vous? qui est-ce qui me peut contenter sinon vous? Mon ame, qui te peut suffire, si Dieu ne te suffit pas? que peux-tu chercher dans les creatures que tu ne trouves point en Dieu? Et quand tu as trouvé Dieu, que peux-tu encore attendre des creatures? *ô mon Dieu & mon tout!* vous serez à jamais mon tout, & toutes les creatures ne me feront plus rien.

PAROLES DE L'ECRITURE.

J'ay dit au Seigneur: vous êtes mon Dieu, d'autant que vous n'avez point besoin de mes biens, *Psal. 15.*

Je te montreray tout bien. *Exod. 33.*

C'est lui qui remplit tous tes desirs de la plénitude de ses biens. *Psal. 102.*

Que desiray je dans le Ciel, sinon vous? & qu'ay-je souhaité sur la terre que vous seul. . . le Dieu de mon cœur, & mon partage pour jamais? *Psal. 72.*

POUR LE SAMEDI DE LA VIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

*Faites-vous des amis des richesses
d'iniquité.*

CONSIDERATION

De l'aumône.

I. P. **L**E riche dépend du pauvre, & le pauvre dépend du riche. Le riche a plus besoin du pauvre, que le pauvre n'a besoin du riche. Le riche donne au pauvre la nourriture corporelle, & le pauvre donne au riche la vie spirituelle. Le pauvre dépend du riche pour le temps; le riche dépend du pauvre pour l'éternité. Sans le riche le pauvre mourra corporellement; sans le pauvre le riche mourra spirituellement. Le riche est le juge du pauvre sur la terre; le pauvre sera le juge du riche dans le Ciel. Pourquoi donc méprisez-vous les pauvres? pourquoi les traitez-vous rudement? pourquoi ne gagnez-vous pas leur faveur? pourquoi ne foulagez-vous pas leur misère?

II. P. Les graces & les châtimens sont entre les mains du pauvre. Lors qu'il demande miséricorde pour celuy qui l'affiste, Dieu

la luy accorde. Lors qu'il demande justice contre celuy qui le renvoye, Dieu la luy fait. Qu'un riche est en danger de son salut, qui n'a point la faveur & la benediction des pauvres. Celuy-là ne trouvera point de grace auprès de son Juge, qui n'aura point le pauvre pour Avocat. Celuy pour qui le pauvre plaidera, ne manquera point d'être sauvé.

Faites du bien au pauvre, puis qu'il est III. P.
homme comme vous, & que vous êtes pauvre comme luy. Sa misere n'est que corporelle, mais la vôtre est spirituelle: vous avez donc plus besoin de luy qu'il n'a besoin de vous. Qui est-ce, à votre avis, qui vous demande l'aumône? c'est Jesus votre Dieu, votre Pere & votre Roy. C'est luy qui est dans la necessité. C'est luy qui vous prie de l'assister. O heureux le riche qui peut faire l'aumône à Jesus Christ! ô malheureux le riche qui refuse l'aumône à Jesus-Christ!

POUR LE MEME JOUR.

I. P.
Jesus est dans la personne du pauvre. Il est couvert de sa figure & de son espece. Il y est caché comme dans un Sacrement de pieté. Il l'a substitué en sa place. Il luy a transporté tous les droits qu'il a sur vos biens & sur votre personne. Il

190 *Pour le Samedi de la VIII. semaine*
vous tiendra compte de toutes les charitez que vous luy ferez. Il vous en remerciera à la fin du monde, & au lieu de vous juger & de vous condamner, il confessera qu'il vous est redevable, & que c'est de vous qu'il a reçu la vie. Quoy, refuserez-vous le couvert à Jesus-Christ? l'envoyerez-vous comme les Juifs loger dans une étable? luy refuserez-vous un habit pour se couvrir, & un morceau de pain pour se nourrir?

II. P. Ne craignez point la pauvreté tandis que vous assisterez les pauvres. Les pains se multiplieront entre vos mains, comme entre celles de Jesus dans le desert, pourveu qu'elles soient charitables. Vous ne manquerez de rien si vous ne laissez rien manquer aux pauvres. Vous ne perdez pas l'argent que vous leur donnez, mais vous le semez. La main du pauvre est un champ fertile qui rend au centuple ce qu'on y sème.

III. P. Ne vous fiez-vous jamais à Dieu? votre argent est-il mal placé dans son tresor Royal? n'a-t-il pas dequoy vous payer & vous recompenser? Il s'engage par un Contrat solennel signé de son sang, qu'il vous rendra au centuple tout ce que vous luy donnerez en la personne des pauvres. Il se constituë leur caution & votre debiteur. Il vous promet

les biens du temps & de l'éternité , pour une part que vous luy ferez des vôtres que vous tenez de luy. Serez-vous assez ingrat pour la luy refuser ? assez défiant pour luy demander des seuretez plus grandes ? assez dur pour n'être point touché de sa misere ? assez injuste pour retenir son bien , qu'il ne vous donne qu'à condition que vous en ferez part aux pauvres ?

O Jesus le Pere des pauvres & le Protecteur des misérables ! il faut que vous aimiez bien les pauvres , puisque vous vous déclarez leur Pere ; puisque venant dans ce monde vous avez preferé leur condition à celle des riches ; puisque vous êtes né dans le sein de la pauvreté , & que vous êtes mort entre ses bras ; puisque vous avez été pauvre sur la terre , & que voulez encore l'être dans le Ciel. Il est vray que vous êtes riche avec votre Pere , mais vous êtes pauvre parmi nous. C'est vous qui nous demandez l'aumône par la bouche du pauvre , & qui la recevez par ses mains. Celuy qui vous fait l'aumône sous cette figure étrangere , ne merite-t-il pas davantage que s'il la faisoit à votre propre personne ? Hé qui vous la pourroit refuser , s'il vous voyoit & s'il vous

192 Pour le Samedi de la VIII. semaine
connoissoit ? O malheureux le riche qui
refuse l'aumône à Jesus pauvre & men-
diant ! il la luy demandera à la mort,
& il ne la recevra point. Il demandera
grace au jour du jugement , & il ne
l'obtiendra point.

P A R O L E S D E L' E C R I T U R E .

Rachetez vos pechez par des aumônes , & vos
iniquitez par la misericorde que vous exercerez
envers les pauvres. *Dan. 4.*

Si quelqu'un voit son frere en necessité , &
luy ferme ses entrailles , comment est ce que la
charité demeure en luy ? *1ac. 3.*

Je te commande d'ouvrir la main , & de don-
ner l'aumône à ton frere qui sera pauvre & dans
la necessité. *Deut. 15.*

Donnez & on vous donnera. *Luc. 11.*

Heureux celuy qui prend soin des necessitez des
pauvres ; le Seigneur le delivrera dans le mauvais
jour. *Psal. 40.*

Venez les benis de mon Pere , possédez le
Royaume qui vous est preparé dès le commen-
cement du monde : car j'ay eu faim , & vous
m'avez donné à manger , &c. *Matth 25.*



POUR

POUR LE IX. DIMANCHE
après la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR
& de la semaine.

JESUS approchant de Jerusalem, & voyant la ville il pleura sur elle en disant : O si tu avois connu, au moins en ce jour qui t'est donné, ce qui te pouvoit apporter la paix ! mais maintenant cela est caché à tes yeux : car les jours viendront pour ton malheur, que tes ennemis t'environneront de tranchées ; qu'ils te bloqueront & te serrent de toutes parts ; qu'ils te ruineront & te détruiront toy & tes enfans qui sont dans tes murailles, & qu'ils ne te laisseront pas une pierre sur l'autre, parce que tu n'as pas connu le temps de ta visite. Et étant entré dans le Temple, il commença à en chasser ceux qui y vendoient & y achetoient, leur disant : Il est écrit, ma maison est une maison de prière, & vous en avez fait une caverne de voleurs, & il enseignoit tous les jours dans le Temple. Luc. 19.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. P.

JESUS entre en triomphe dans Jerusaleml, & voyant cette ville il pleure pour les maux qui luy doivent arriver. Il ne se laisse point ébloüir à l'éclat de son triomphe, ni emporter à la joye d'une pompe si magnifique. Il nous enseigne par cet exemple ce qu'il nous a enseigné par la bouche du Sage, de ne nous pas oublier des mauvais jours dans le temps des bons, & qu'il faut toujours avoir devant les yeux l'image de la mort, du jugement, de la vanité du monde & de l'inconstance des creatures. Il y a des larmes de compoñction; il y a des larmes de compassion; il y a des larmes de devotion. On pleure sur la misere de son prochain. On pleure de tendresse & d'amour pour Dieu, & de desir qu'on a de le voir. Est-ce là le sujet de vos larmes? Femmes, pourquoy pleurez-vous? O si vous songiez au Paradis; si vous contempriez les feux de l'Enfer; si vous aviez devant les yeux le mal que vous avez fait & celui dont vous êtes menacé, vous pleureriez bien d'une autre maniere que vous ne faites.

II. P.

Il n'y a rien de plus doux à un ennemi que le plaisir de la vengeance. Les Juifs

étoient les ennemis mortels de Jesus-Christ : il se propose devant les yeux les châtimens que Dieu son Pere doit tirer d'eux , pour l'avoir persécuté jusqu'à la mort , & bien loin d'en concevoir de la joye , il s'en afflige & en verse des larmes. O le cœur aimable que celui de Jesus ! qu'il est doux ! qu'il est tendre ! qu'il est charitable ! qu'il est misericordieux ! gardez-vous bien de vous réjouir du mal qui arrive à vos ennemis , gardez-vous bien de leur en desirer. Ils sont dignes de compassion ; ils se font plus de mal à eux-mêmes que vous ne leur en pouvez faire , & le mal que vous leur desirez retombera sur vous. O si vous sçaviez , &c.

Jerusalem est la figure d'une ame rebelle III. P. .
le qui résiste à Dieu , qui rejette ses grâces , qui étouffe ses inspirations , qui méprise ses commandemens , qui ne se soucie point de ses promesses , & qui se moque de ses menaces , qui ne songe point à ses pechez passez pour les pleurer , à ses pechez presens pour s'en relever , à ses pechez à venir pour les éviter ; à la miséricorde de Dieu qui luy tend les bras ; à la justice de Dieu qui luy prepare des châtimens ; à la vie qui s'enfuit ; à la mort qui s'approche ; au jugement où elle va comparoître. O si vous sçaviez ce qui vous

196 *Pour le Lundy de la IX. Semaine*
doit arriver ! ô que vous avez fait sou-
vent pleurer Jesus Christ ! ne le console-
rez-vous jamais ? Quoy Jesus pleure , &
vous ne faites que rire ?

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de
la Consideration suivante.*

POUR LE LUNDY DE LA IX. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

I. P. **L**Es Romains sont les ennemis qui ont
ruiné la ville de Jerusalem. Les Dia-
bles sont ceux qui assiegent une ame re-
belle. Ce n'est pas vôtre or ni vôtre ar-
gent qu'ils cherchent , c'est à vôtre ame
qu'ils en veulent. Ils la poursuivent pen-
dant la vie ; ils l'assiegent à la mort ; ils
l'environnent de toutes parts ; ils luy fer-
ment toutes les avenues de la grace ; ils la
prennent , ils l'enchaînent , ils pillent tous
ses tresors , ils ne laissent aucune pierre
sur l'autre & la desolent entierement.
Helas on souffre tous les maux imagina-
bles pour défendre une place assiegée : &
on ne défend point son ame ; on l'aban-
donne au Demon qui s'en rend le maître.

O si vous sçaviez & si vous connoissiez l'état d'une ame qui tombe en la puissance de Satan !

La cause de la ruïne de la ville de Jerusalem, c'est qu'elle n'a pas connu le temps de sa visite. Il y a un temps de grace ; il y a un temps de châtiment. Il y a un temps de misericorde ; il y a un temps de justice. Il y a un temps de consolation, il y a un temps d'affliction. Quand on ne profite pas des graces de Dieu ; quand on abuse de sa misericorde, & qu'on ne fait pas un bon usage des consolations, on tombe dans des peines & des afflictions extrêmes. Le Diable visite l'ame aussi bien que Dieu : mais il y a cette difference, que la visite de Dieu produit la paix ; celle du demon produit la guerre. Il faut donc se défier des troubles du cœur & des inquietudes de l'esprit. O si vous sçaviez qui est celuy qui vous vient visiter par la Communion ! il ne vient pas pour vous perdre, mais pour vous sauver ; il vient vous donner sa paix, ne la refusez pas.

II. P.

Jesus étant entré dans le Temple, chassa ceux qui le profanoient par leurs negociations & leurs commerces. Il faut que ce soit un grand mal que la profanation des lieux Saints, puisqu'il met en colere l'agneau de Dieu, & l'oblige à chasser les

III. P.

198 *Pour le Lundy de la IX. semaine*
animaux à coups de fouet, à renverser les
tables, & à jeter l'or & l'argent par terre.
Il n'y a rien qui attire la ruine des famil-
les comme la profanation des Eglises. Vô-
tre ame est le temple de Dieu; les Eglises
materiales ne sont que des figures des
spirituelles. Qu'est-ce qui se passe dans
votre cœur? que de commerces honteux
& abominables? Est-ce ainsi que vous
faites de la maison de Dieu une caverne
de voleurs? O si vous sçaviez les mal-
heurs que vous attirez sur vous quand
vous abandonnez l'exercice de l'oraison,
ou que vous la faites avec tièdeur, pa-
resse & negligence!

Votre cœur est-il la maison de Dieu ou
du Diable? y louë-t-on Dieu ou si on l'y
blasphême? Est-ce un lieu Saint ou un lieu
profane? Je n'y vois que des passions
brutales, que des occupations honteuses,
que des commerces d'avarice, que des
sacs d'or & d'argent, O que d'idoles de
vanité & d'impureté sur les autels de ce
temple. Brisez ces idoles; renversez ces
autels; chassez ces animaux; donnez cet
argent aux pauvres, ou Dieu le donnera
en pillage à vos ennemis. Purifiez votre
ame qui est le Temple de Dieu, & ne fai-
tes plus de sa maison une retraite de vo-
leurs, ni d'ambitieux, ni d'impudi-
ques. O si vous sçaviez quel mal c'est

de profaner la maison de Dieu !

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Beni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il est venu visiter son peuple pour le racheter.
Cant. Zach.

J'ay étendu mes mains pendant tout le jour vers un peuple incredule, qui marche dans une voye qui n'est pas bonne en suivant ses pensées.
Is. 55.

Je chasse les demons, & je rends la santé aux malades aujourd'huy & demain, & le troisieme jour je seray consommé. *Luc. 13.*

Je visiteray leurs iniquitez avec la verge, & leurs pechez avec des châtimens. *Pf. 88.*

Jerusalem, Jerusalem, qui tues les Prophetes, & qui lapides ceux qui sont envoyez vers toy, combien de fois ay-je voulu rassembler tes enfans, comme une poule ramasse ses petits sous ses ailes, & tu ne l'as pas voulu ? voici que tes maisons demeureront desertes. *Matth. 23.*

POUR LE MARDY DE LA IX. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur la mort des méchans figurée par la
ville de Ierusalem environnée de
ses ennemis.*

LA mort est un grand mal ; le peché
en est un plus grand : mais la mort
jointe au peché, est le plus grand de tous

I. P.

I iiij

200 *Pour le Mardy de la IX. semaine*
les maux. C'est un mal universel. C'est un
mal éternel. C'est un mal sans remede.
La plus terrible menace que puisse faire
Dieu à un homme, c'est de le menacer
qu'il mourra dans son peché.

O que la mort des méchans est mau-
vaise ! Qu'ils sont saisis de frayeur lorsqu'ils
se voyent sans y penser sur la dernière
ligne du temps qu'ils ont si mal employé,
prêts d'entrer dans une maison affreuse,
d'où ils ne pourront jamais sortir. Lors-
qu'ils commencent à voir ce qu'ils n'ont
jamais vû ; lorsqu'ils commencent à con-
cevoir ce qu'ils n'ont jamais conçu ; lors-
qu'ils commencent à mesurer un mal qui
n'a point de mesure ; lorsqu'ils commen-
cent à sentir un mal dont ils n'ont point
d'expérience !

Quitter un lieu de plaisir pour entrer
dans un lieu de supplice ! descendre
d'une espee de Paradis dans un lieu de
tourmens ! passer de l'abondance dans
une extrême indigence ! tomber d'un
trône de gloire dans un abîme de confu-
sion ! ô que ce changement est terrible !
que cette nouveauté est surprenante ! que
ce malheur impreveu est sensible & éton-
nant !

II. P. Ce qui fait le desir des bons, fera la
crainte des méchans. L'homme de bien ne
desire rien tant que de voir Dieu : le mé-

chant ne craint rien tant que de paroître devant Dieu. Qu'il sera étonné se voyant devant un Dieu qu'il a irrité ; devant un Pere qu'il a outragé ; devant un ami qu'il a trahi , devant un Roy qu'il a abandonné ; devant un Juge qu'il a offensé ; devant un Sauveur dont il s'est moqué , qu'il a vendu , renoncé & crucifié !

Alors il verra les demons qui l'environneront de toutes parts comme une ville rebelle , qui l'assiègeront , & qui se rendront maîtres de son corps & de son ame. Il verra sur sa tête un Juge qui le va condamner ; sous ses pieds un precipice où il va tomber ; derriere soy le monde qui luy tourne le dos & qui le trahit ; devant soy ses biens qu'il a tant aimez & qu'on luy va enlever ; à côté de soy son bon Ange en colere , & les Diables prêts à le devorer ; dans soy même une conscience enragée , & des pechez sans nombre qu'il a commis ; autour de soy une chair qu'il a aimée si passionnément , & qu'il faut abandonner !

O le doux spectacle à la mort que Jesus III. P.
en Croix ! Ce qui fera l'esperance des gens de bien , fera le desespoir des méchans. Toutes ses playes s'ouvriront à la presence de ses meurtriers. Ils entendront une voix de tonnerre qui leur dira : Voicy celui que vous avez crucifié. Voicy

202 *Pour le Mardy de la IX. semaine*

l'homme que vous avez renoncé. Voicy les playes que j'ay reçu de vous & pour vous. Voicy le côté qui a été ouvert pour vous donner entrée dans mon cœur : & cependant vous n'y avez pas voulu entrer. Retirez-vous de moy , maudits, vous n'y entrerez jamais.

Quelle sera ma fin ? quelle sera ma mort ? telle qu'a été ma vie. Je mourray comme les gens de bien , si je vis comme les gens de bien. Je mourray comme les méchans , si je vis comme les méchans. O mon Dieu que je meure de la mort des Justes , & que ma fin soit semblable à la leur. Je veux me mortifier comme eux , pour mourir comme eux ; je veux vivre dans la grace , pour mourir dans la grace. Je veux vivre en paix pour mourir en paix.

PAROLES DE L'ECRITURE

La mort des méchans est très-mauvaise.
Psal. 33.

L'homme injuste sera accablé de maux en mourant. *Pf. 139.*

Pourquoy craindray je au mauvais jour ? l'iniquité de mes pieds m'environnera de toutes parts.
Pf. 48.

Ils laisseront leurs richesses à des étrangers , & leurs sepulchres seront leur maison pour jamais.
Psal 48.

Le riche mourut aussi , & fut enseveli dans l'Enfer, *Luc. 16.*

Si vous ne faites penitence, vous mourrez tous de la sorte. *Luc. 13.*

POUR LE MEcredi DE LA IX. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

De la mort des Justes.

QUE la mort est douce à celui à qui la vie est amère. Lorsqu'on ne trouve point de plaisir à vivre, on en trouve beaucoup à mourir. On quitte sans peine ce qu'on possède sans affection. On deloge avec plaisir d'une maison où l'on ne se plaît pas. Le divorce est agréable à deux personnes qui ne s'entrentaient pas. Si vous n'aimez point votre corps, vous n'aurez point de peine à le quitter. Quel sujet avez-vous de l'aimer? quel plaisir trouvez-vous sur la terre où vous êtes toujours en danger de vous damner? Ce que vous aimez pendant la vie, fera votre supplice à la mort. Ce qui vous afflige pendant la vie, fera votre consolation à la mort.

Qui peut causer de la douleur à un esprit qui n'a plus rien qui l'attache au monde? l'amour est fort comme la mort:

204 Pour le Mercredi de la IX. semaine
il separe l'ame de son corps & de toutes
les choses sensibles ; il previent ce qu'elle
doit faire , & ne luy laisse plus rien à fai-
re. Il ne faut point arracher une ame qui
ne tient plus à sa chair. O que la vûe de
ses bonnes actions luy donne de conso-
lation à la mort ! le tresor de ses merites
est un bien qu'on ne luy peut ôter. C'est
un precieux heritage dont on ne la peut
dépoüiller.

III. P. Je ne vois rien de meilleur dans la vie
qu'une belle porte pour en sortir. De tous
les biens que peut desirer un homme , le
plus grand est celuy de bien mourir. La
mort n'est point redoutable à celuy qui a
bien vécu ; c'est plutôt l'objet de ses de-
sirs , parce que c'est la fin de ses combats ,
la couronne de ses merites , l'entrée à la
gloire , & le passage à une meilleure vie.
Ne croyez pas que Dieu abandonne à la
mort celuy qui luy a été fidele pen-
dant la vie ; il le fortifie de sa grace ; il
le fait dormir sur son sein ; il appaise ses
douleurs ; il dissipe ses craintes ; il ordon-
ne à ses Anges de le consoler , de le dé-
fendre , de recevoir son ame & de la por-
ter au Ciel.

O que la mort des justes est precieuse
devant Dieu ! que ce sacrifice luy est glo-
rieux ! que cette victime luy est agreable !
Mon Dieu , puis-je esperer une bonne

mort après avoir mené une vie si méchante : il est vray j'ay perdu mon innocence, mais je la puis recouvrer par la penitence. Faisons donc penitence maintenant que nous en avons le temps & le pouvoir, car bien-tôt nous ne l'aurons plus. Vivons comme les gens de bien, pour mourir comme les gens de bien. Vivons de la vie des Justes, pour mourir de la mort des Justes.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ecrivez : Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur. *Apoc. 14.*

Celuy qui craint Dieu se trouvera bien à l'extrémité de sa vie ; il sera beni au jour de son décès. *Eccl. 1.*

La mort des Saints du Seigneur, est précieuse devant ses yeux. *Ps. 115.*

Lorsque les choses commenceront d'arriver, regardez en haut & levez la teste, parce que votre redemption est proche. *Luc. 21.*

Vous sortirez avec joye, & vous ferez conduits en paix ; les montagnes & les collines chanteront de louanges les Dieu devant vous. *Is. 5.*



POUR LE JEUDY DE LA IX. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur les fleaux des pecheurs.

R. P. **N**Ostre cœur est le Temple de Dieu ; il est consacré par le Baptême, purifié par le Sacrement de Penitence, sanctifié par l'Eucharistie, & par la presence du saint Esprit qui y fait sa demeure, & qui y reçoit nos hommages, nos adorations, nos loüanges, nos presens, nos requêtes & nos sacrifices. C'est pourquoy comme nos Temples sont saints, nos cœurs le doivent être aussi : Et comme c'est un sacrilège de profaner les Eglises, n'en est-ce pas un de souïller & profaner son cœur ? O mes freres, dit saint Paul, souvenez-vous que vous êtes les Temples du saint Esprit, & ne faites rien qui offense les yeux très-purs de Dieu qui demeure dans vous.

II. P. Le Temple de Jerusalem étoit profané par les superbes, representez par les vendeurs d'oiseaux ; par les avarés qui exerçoient un trafic & un commerce impie ; par les impudiques, representez par les

bœufs & les autres animaux : ainsi le cœur des hommes est profané par des desirs ambitieux, par des cupiditez déréglées, & par des passions brutales.

Voilà ce qui allume le feu de la colere de Dieu. Voilà ce qui le remplit de zele & de fureur. Voilà ce qui luy fait prendre le foüet en main, pour châtier ceux qui deshonnorent son Temple.

Rentrez dans vous-même. Examinez votre cœur. Voyez s'il n'y a rien qui offense la majesté & la sainteté de Dieu. O que d'idoles dans ce Temple qui luy donnent de la jalousie ! ô que de fausses divinites, à qui vous sacrifiez vos desirs ! ô que de trafics honteux ! ô que d'infames commerces ! ô que d'impuretez, que de larcins, que de pensées ambitieuses, que de haines & de vengeance.

Beaucoup de fleaux sont preparez au III. P. pecheur. Si le Fils de Dieu fait un foüet, c'est des cordes qu'il trouve à terre, & si Dieu nous chastie, c'est nous qui luy mettons le foüet à la main ; ce sont nos pechez qui l'obligent de nous punir.

Il y a trois cordons à son foüet, je veux dire trois fleaux dont il punit les profanateurs de son Temple. Il les couvre d'infamie pour punir leur orgueil. Il jette par terre l'or & l'argent des changeurs. Il renverse les tables & la fortune de

208 *Pour le Jendy de la IX. semaine*

ceux qui veulent amasser du bien avec passion. Il accable de miseres, de douleurs & d'infirmitez, les personnes voluptueuses. Les châtimens que nôtre Seigneur tire de ceux qui profanent le Temple materiel, ne sont que les figures de ceux dont il punit les profanateurs du spirituel.

Examinez vôtre conscience & visitez vôtre cœur, pour voir s'il n'a point quelque attache, & s'il n'entretient point quelque commerce criminel avec une creature. Vous vous plaignez des disgrâces qui vous arrivent. Vous ne sçavez ce que devient le bien que vous avez tant de peine à amasser. Vous êtes consumé de chagrins, d'inquietudes & de maladies. En sçavez-vous la cause? c'est qu'il y a dans vôtre cœur une idole d'ambition que vous adorez. Il y en a une d'avarice à qui vous immolez tous vos desirs. Il y en a une de volupté à qui vous consacrez vôtre corps & vôtre ame. Il y a des attaches, des inclinations, des liaisons & des affections qui donnent de la jalousie à nôtre Seigneur. Voila la cause de tous vos malheurs.

Otez tout cela d'icy, dit-il, chassez ces bœufs & ces moutons, mettez en pieces toutes ces idoles; quoy vous faites de la maison de mon Pere une retraite de vo-

leurs? vous y exercez des commerces infames, vous adorez des creatures & vous leur donnez vôtre cœur? ô je regneray sur vous de gré ou de force. Je vous feray sentir les effets de ma justice, si vous ne voulez pas éprouver les effets de ma bonté.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Dieu frappe le pecheur de plusieurs flaux.
Psal. 31.

Je glorifieray celuy qui me donnera de la gloire, & je rendray infame celuy qui me méprise.
1. Reg. 1.

Ils mirent l'Arche de Dieu qu'ils avoient prise, dans le Temple de Dagon, & la placerent auprès de Dagon. *1. Reg. 5.*

Entrez & voyez les abominations qu'ils commettent dans mon Temple. *Ier. 8.*

Aussi je vais répandre ma fureur sur eux, je ne leur pardonneray point, & je n'auray point compassion de leur misere; & lorsqu'ils pousseront leurs cris d'une puissante voix à mes oreilles, je ne les exauceray point. *Ibid.*

Mon Dieu les Nations sont entrées dans vôtre heritage; elles ont profané vôtre Temple saint. Répandez vôtre colere sur les Nations qui ne vous connoissent pas; car elles ont desolé le lieu de vôtre demeure. *Psal. 78.*



POUR LE VENDREDY DE LA IX. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De l'abus des graces & des visites de
notre Seigneur.*

I. P. **J**erusalem a été desolée & abandonnée à la puissance de ses ennemis, parce qu'elle n'a pas profité du temps de sa visite. Dieu nous visite par ses inspirations, par des touches interieures, par ses bienfaits, par ses châtimens, par les avis que nous donnent les Predicateurs & les Confesseurs. Quand donc vous étouffez la voix de Dieu. Vous faites outrage à son esprit. Vous imitez Herodes qui fit mourir saint Jean-Baptiste qui étoit la voix de notre Seigneur. Vous imitez Saül qui fit mourir les Prêtres qui sont les organes de la divinité. Vous imitez les Juifs qui n'ont point profité de la visite de Jesus-Christ, & qui ont été reprouvez.

II. P. Quand vous résistez aux inspirations de Dieu, vous pechez sans ignorance. Vous pechez par obstination. Vous pechez par malice. Vous enfoüissez les talens de Dieu. Vous abusez de ses dons.

Vous foulez , comme parle saint Paul ,
Jesús-Christ aux pieds. Vous profanez
son Sang. Vous affligez & irritez son
esprit.

Quand vous résistez aux inspirations III. P.
de Dieu , vous tenez la vérité captive.
Vous rompez le cours des graces qui
vous étoient préparées. Vous vous met-
tez en danger d'être traité comme la
ville de Jérusalem. Vous attirez la ven-
geance de Dieu sur vous , & vous de-
vez craindre que vous ne mouriez dans
votre péché.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de
la Consideration precedente.*

POUR LE SAMEDI DE LA IX. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Quelles peines encourent ceux qui
abusent des graces.*

Dieu se tait après avoir parlé. Il se ca-
che après s'être fait voir. Il se retire I. P.
après avoir appelé. Il abandonne une
ame après avoir long-temps frappé à la
porte de son cœur. Il méprise après avoir
été méprisé. Il punit après avoir long-

212 Pour le Samedi de la IX. semaine
temps pardonné. Il redemande beaucoup
à celuy qui a beaucoup reçu. Il châtie se-
verement celuy qui a reçu ses graces &
qui en a abusé.

N'êtes-vous point de ces esprits rebel-
les, durs & impenitens? N'êtes-vous point
un enfant d'Herode ou de Saül, qui ont
fait mourir la voix de Dieu? Combien y
a-t-il qu'il vous parle, qu'il vous appel-
le, qu'il vous attend, qu'il vous cher-
che, qu'il vous prie, qu'il vous poursuit,
qu'il frappe à la porte de votre cœur,
qu'il vous conjure de la luy ouvrir, de
quitter ce peché, de vous corriger de ce
vice auquel vous êtes sujet, de vous re-
concilier avec votre ennemi, de retenir
votre langue, de frequenter les Sacre-
mens, d'être plus fidele à vous acquiter de
votre devoir? Combien y a-t-il que vous
tenez la verité captive dans votre esprit,
sans luy donner la liberté de descendre
dans votre cœur, & de passer de votre
cœur dans vos mains?

H. P. O ame rebelle! la justice de Dieu va
éclater sur toy. On va t'ôter les talens
dont tu ne profites point. On va transpor-
ter à un autre le Royaume de la grace,
& de l'amour où tu ne veux pas entrer.
Cœur ingrat & endurci! ç'en est fait,
Dieu ne te parlera plus, ou sa parole ne
te touchera plus. Le saint Esprit ne te

soufflera plus. Ta conscience ne te tourmentera plus. Les remèdes ne te profiteront plus. Personne ne t'instruira plus. Jesus ne te visitera plus. Ton bon Ange ne te corrigera plus. Dieu ne te punira plus. Il t'abandonnera à la fureur de tes passions. Tu abuses de ses graces, & tu n'en auras plus.

O mon Dieu ! je reconnois que je ne suis point encore abandonné, puisque j'entens encore vôtre voix qui me menace & qui m'étonne. O je ne veux plus vous faire attendre comme j'ay fait depuis tant d'années. Je ne veux plus résister à vôtre grace, ni me rendre rebelle à vos lumieres. Il y a trop long-temps que je tiens vôtre verité captive. Je la veux mettre en liberté. C'est trop vous faire attendre ; je veux résolument vous obéir.

O Jerusalem ! si tu connoissois, du moins en ce jour qui t'est donné, la grace que Dieu te fait de te visiter encore & de te présenter la paix. Voila peut-être la dernière fois qu'il te visitera, & la dernière fois qu'il te parlera. Profite de cette occasion, qui ne te retournera peut-être jamais. Reçois Jesus dans ton cœur, donne-luy ce qu'il te demande, rends-toy à la verité, accepte la paix qu'il te presente, & n'abuse plus de ses bienfaits, si tu ne

III. P.

114 Pour le Samedi de la IX. Semaine
veux point sentir la rigueur de ses ven-
geances.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Malheur à toy qui méprises , ne seras-tu pas
aussi méprisé ? *Is. 33.*

Je vous ay appelé & vous n'avez pas voulu
venir. Je vous ay présenté la main , & vous n'a-
vez pas daigné me regarder. Vous avez méprisé
tous mes conseils , & fait peu d'état de ma cor-
rection. Et moy aussi de ma part je me riray &
moqueray de vous , lorsque ce que vous craignez
vous sera arrivé. *Prov 1.*

Je m'en vas , & vous me chercherez & vous
mourrez en votre peché. *Ioan. 8.*

Gardez-vous bien d'étouffer le saint Esprit.
Theff. 5.

Si vous entendez aujourd'huy sa voix , n'endur-
cissez point vos cœurs. *Psf. 94.*

Je vous declare que le Royaume de Dieu vous
sera ôté , & qu'on le donnera à un peuple qui en
profitera. *Matth. 21.*

POUR LE X. DIMANCHE APRES
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR
& de la semaine.

JESUS dit cette parabole à quelques-uns
qui mettoient leur confiance en eux-mê-
mes , comme étant justes , & qui méprisoient
les autres. Deux hommes monterent dans le
Temple pour y faire leur priere. L'un étoit

Pharisien & l'autre Publicain. Le Pharisien se tenant debout, prioit ainsi en luy-même : *Mon Dieu, je vous rends graces de ce que je ne suis point comme le reste des hommes qui sont voleurs, injustes & adulteres : ni même comme ce Publicain. Je jeûne deux fois la semaine ; je donne la disme de tout ce que je possède. Le Publicain au contraire se tenant bien loin, ne vouloit pas seulement lever les yeux au Ciel : mais il frappoit sa poitrine, en disant : Mon Dieu, ayez pitié de moy qui suis un pecheur. Je vous declare que celuy-cy s'en retourna chez luy justifié & non pas l'autre. Car quiconque s'élève sera abaissé, & quiconque s'abaisse sera élevé. Luc. 18.*

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

VOyez dans le Pharisien le portrait d'un superbe ; & dans le Publicain celui d'une personne humble. Le Juste, dit le Sage, commence sa priere par l'accusation de soy-même, & le Pharisien commence la sienne par ses loüanges. Le Juste s'estime le plus méchant de tous les hommes, & le Pharisien s'estime le meilleur & le plus parfait. Le Juste ne remarque dans sa vie que des pechez, & le Pharisien n'y voit que des vertus. Le Juste

I. P.

cache ses bonnes œuvres, & confesse ses défauts. Le Pharisien cache ses défauts, & publie ses bonnes œuvres. Le Juste compte pour rien tout ce qu'il peut faire de bien; & le Pharisien fait bien valoir, & fait sonner bien haut le peu de bien qu'il fait. Le Juste ne méprise personne; le Pharisien méprise tout le monde avec le Publicain. Le Juste travaille principalement à l'intérieur de son ame. Il fait état des vertus qui rendent l'homme Saint, comme est la Foy, l'esperance, l'humilité, la patience, &c. Le Pharisien ne fait état que des actions extérieures, & de ce qui paroît au dehors. Enfin le Juste croit que tout luy manque, & prie incessamment Dieu de subvenir à ses necessitez spirituelles: Au contraire, le Pharisien s'estime parfait, & ne daigne pas demander à Dieu la moindre chose; il se contente par une reconnoissance affectée de le remercier de ce qu'il n'est pas comme le reste des hommes.

II. P.

Malheur à nous qui avons les vices des Pharisiens, & qui n'en avons point les vertus. Jeûnez-vous deux fois la semaine comme eux? Payez-vous la dîme de ce que vous possédez? Faites-vous de grandes aumônes aux pauvres? Estes-vous comme eux en oraison continuelle? Attachez vous au bas de vôtre robe des épines

épines qui vous ensanglantent les pieds ?
Courez vous par mer & par terre pour
faire un profelyte , & pour éclairer les
hommes des lumieres de la foy ? Quand
vous feriez tout cela , vous ne seriez pas
pourtant sauvé. Si vous n'êtes , dit nôtre
Seigneur , plus juste que les Scribes & les
Pharisiens , vous n'entrerez point dans le
Royaume des Cieux. Pourquoi ? parce
qu'ils faisoient tout cela par vanité. He-
las ! que deviendrez-vous , vous qui avez
leur orgueil , & qui ne faites pas leurs
bonnes œuvres ?

Le Publicain se tient au bas du Temple , III. P.
s'estimant indigne d'approcher du Sanc-
tuaire , & même du Pharisien qu'il confi-
dere comme un Saint , n'ayant du mépris
que pour lay même. Il n'ose pas lever les
yeux au Ciel , pour la confusion qu'il a
de ses pechez. Il se frappe la poitrine par
un grand sentiment de douleur & de con-
trition , se confessant pecheur , & comme
l'unique entre les hommes qui soit pe-
cheur , sans faire reflexion sur les autres ;
sa priere est courte , parce que sa con-
fiance est grande , & sa douleur pro-
fonde.

Que les jugemens de Dieu sont diffé-
rens de ceux des hommes ! Qui n'eût cru , IV. P.
entendant ce Pharisien , que cet homme
étoit en l'amitié de Dieu , & que le Pu-

blicain au contraire étoit en sa haine? Cependant le Fils de Dieu prononce que le Publicain retourne chez luy justifié, & non pas le Pharisien; parce que l'un est humble, & l'autre superbe: car l'humilité détruit tous les vices, & l'orgueil détruit toutes les vertus.

Estes-vous humble? Vous avez bien sujet de l'être, considérant que vous êtes un pur neant auprès de Dieu; que vous êtes un pecheur, & le plus grand de tous les pecheurs; que vous êtes un pecheur ingrat, qui avez toute vôtre vie abusé des graces de Dieu, & qui avez mérité l'Enfer des ingrats, qui est le plus profond de l'abîsme où sont les damnez. Pourquoi vous élevez-vous, terre & cendre? quel bien avez-vous fait? quel mal n'avez-vous point fait? Combien de graces avez-vous reçu de nôtre Seigneur? quel abus n'en avez-vous point fait? Quiconque s'élève sera abaissé ou en ce monde ou en l'autre; quiconque s'abaisse sera élevé ou en ce monde ou en l'autre.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous dites: je suis riche. je suis comblé de biens, & j'en ay besoin de rien: Et vous ne savez pas que vous êtes malheureux, & misérable, & pauvre, & aveugle, & nud. *Apoc.* 3.

Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur; car ce n'est pas celui qui se rend té-

moignage à soy-même qui est dans l'approbation divine : mais c'est celui à qui Dieu rend témoignage. 2. Cor. 10.

Si quelqu'un s'estime être quelque chose, il se trompe luy-même, parce qu'il n'est rien. Gal. 6.

Le juste s'accuse le premier. Prov. 18.

Là où est l'orgueil, là se trouve la confusion : Là où est l'humilité, là se trouve la sagesse. Prov. 11.

L'humiliation suit le superbe, & la gloire celui qui est humble d'esprit. Prov. 29.

POUR LE LUNDY DE LA X. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

De la presumption.

QUI êtes-vous, vous qui presumez de vous-même ? Qu'avez-vous été autrefois ? Qu'êtes-vous à présent ? Que ferez-vous à l'avenir ? I. P.

Pour le passé vous sçavez que vous avez péché : mais vous ne sçavez pas si votre péché vous est pardonné. Vous sçavez que vous avez offensé Dieu : mais vous ne sçavez pas si vous l'avez apaisé. Vous sçavez que vous avez perdu sa grace : mais vous ne sçavez pas si vous l'avez recouvrée. Vous vous êtes, dites vous, confessé : mais votre confession a-t-elle été

K ij

220 *Pour le Lundy de la X. Semaine*

bonne ? a-t-elle été entière ? a-t-elle été accompagnée de douleur ? Cette douleur a-t-elle été surnaturelle ? a-t-elle été sincère ? a-t-elle été de tous les pechez ? a-t-elle été de tout le cœur ? a-t-elle été pour toute la vie ? vous a-t-on vû changer de mœurs ? Je doute qu'une douleur soit véritable , qui meurt presque aussi-tôt qu'elle a été conçûë. Vous ne vous sentez , dites-vous , coupable d'aucun peché : mais vous n'êtes pas justifié pour cela. Il ne faut pas vous troubler ; mais il ne faut pas aussi presumer , sçachant que vous avez peché , & ne sçachant pas si vôtre peché vous a été pardonné.

I. P.

Qu'êtes-vous à present ? Estes-vous en la grace de Dieu ? N'avez-vous rien sur la conscience qui vous fasse de la peine ? Le cœur de l'homme est profond & impenetrable. L'esprit de Satan est rusé , il se transfigure en Ange de lumiere , & trompe les plus éclairés. Les vices imitent les vertus. Les passions aveuglent le cœur. On se persuade aisément que ce qu'on aime est bon , du moins qu'il est indifférent. Nul n'est ennemi de soy-même. On défend avec adresse ce qu'on aime avec passion. On fait passer pour veniel ce qui est souvent mortel. Quelque bien que vous fassiez , vous n'êtes point assuré que vous ayez fait une bonne action. Qui

connoît son intention ? si elle est mauvaise, l'action ne peut être bonne. Plusieurs sont dans l'illusion, croyant être dans la contemplation. Que le cœur humain est trompeur ! Il n'y a que Dieu qui le sonde, qui le connoisse, & qui découvre ses desseins. Il ne faut donc pas presumer, mais il ne faut pas aussi se troubler.

Que ferez-vous à l'avenir ? Estes-vous assuré de persévérer dans la grace de Dieu ? répondrez vous de votre volonté, quelque bonne qu'elle vous paroisse ? Combien de fois vous a-t-elle trahi ? Combien de fois vous a-t-elle trompé ? Votre volonté ne suffit pas pour persévérer, il faut que Dieu vous previenne, vous accompagne, vous aide, vous suive, & vous soutienne de sa grace. Pouvez-vous vous assurer de la volonté de Dieu ? Il veut assurément vous sauver : mais non pas absolument ; il demande votre coopération. Votre volonté ne peut rien faire sans celle de Dieu, & celle de Dieu ne fera rien sans la vôtre. Vous doit-il toutes sortes de graces ? n'en faut-il pas de spéciales & d'extraordinaires pour sauver un presomptueux ? un homme de ce caractère mérite-t-il des faveurs extraordinaires ?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE MARDY DE LA X. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Autre motif de crainte.

I. P.

LE salut dépend souvent de fort peu de choses. Un peché veniel ne peut pas damner un homme : mais la damnation souvent prend naissance d'un peché veniel & d'une legere infidelité. Tandis que nous sommes sur la terre, nous pouvons nous sauver ou nous perdre. Jusqu'à ce que nous soyons dans le Ciel, nous pouvons tomber dans l'Enfer. Je ne trouve nulle assurance en ce monde que dans l'obéissance & dans l'humilité. Les Anges sont tombez du Ciel dans les abîmes. Les colonnes de l'Eglise ont été ébranlées & renversées. Salomon s'est corrompu. Judas s'est desesperé. Tertullien & Origenes se sont égarés de la foy. Qui ne craindra ? qui ne tremblera ? la chute des grands hommes doit faire trembler les petits. La ruine des superbes nous doit tenir dans la crainte & dans l'humilité.

II. P.

O mon Dieu, mon esperance, ne m'abandonnez point à l'esprit d'orgueil. Otez-moy, si vous le voulez, tout ce que

j'ay de bon, je ne m'en soucie point, pourveu que vous me laissiez, ou que vous me donniez la vertu d'humilité. Retirez les talens que vous m'avez donnez : leur perte ne m'affligera point, pourveu que j'aye celui de l'humilité. Si je me regarde moy-même, hélas ! je trouve tout à craindre : mais si je vous considère, mon Dieu, je vois tout à esperer. Je me puis tromper moy-même : mais pour vous, vous ne sçauriez jamais me tromper. Vous me voulez toujours du bien, & je me veux souvent du mal. Vous êtes tout puissant, & je suis la foiblesse même. Vous sçavez ce qui m'est bon, & je ne le sçay pas. Je vous abandonne donc le soin de mon salut ; il est plus en assurance entre vos mains qu'entre les miennes. Ah que je serois en repos s'il ne dépendoit que de vous : mais ce qui me fait craindre, c'est qu'il dépend aussi de moy. Je me défieray donc toujours de moy-même, & je ne me défieray jamais de Dieu mon Sauveur.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il n'y a point d'homme qui sçache s'il est digne III. P.
de haine ou d'amour. *Eccl. 4.*

Le cœur de tous les hommes est méchant & impenetrable, qui est-ce qui le peut connoître ? c'est moy, dit le Seigneur, qui sonde les cœurs.
Ier. 17.

K iiij

224 *Pour le Mercredi de la X. semaine*

Je ne me sens coupable de rien, mais je ne suis pas justifié pour cela. 1. Cor. 4.

Estes-vous établi dans la foy? ne vous élevez pas, mais tenez-vous dans la crainte. Rom. 4.

Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu. 1. Pet. 5.

POUR LE MERCREDY DE LA X. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

De l'aneantissement de soy-même.

I. P.

L'Estre nous a fait sortir de Dieu, & le non estre nous fait retourner à Dieu. Jusqu'à ce qu'une ame ait trouvé son neant, elle ne sçauroit trouver Dieu. Il est caché sous le voile des creatures; deslors qu'on l'a pénétré, on le voit, pour ainsi parler, à découvert.

Pour sçavoir tout, il ne faut sçavoir rien. Pour goûter tout, il ne faut goûter rien. Pour avoir tout, il ne faut avoir rien. Pour être tout, il ne faut être rien.

II. P.

O mon Dieu mon Seigneur, vous êtes mon tout, & je ne suis rien. Vous êtes ma sagesse, pour moy je ne sçay rien. Vous êtes ma force, de moy je ne puis rien. Vous êtes ma sainteté, & moy je ne suis que péché & que malice. Parlez, Seigneur, car vôtre serviteur écoute. Ma bouche

après la Pentecôte. 225

est sans parole devant vous : mais vous
sçavez ce que vous dit mon cœur.

Heureuse l'ame qui écoute Dieu dans le
silence de tous ses raisonnemens. Taisez-
vous, pensées humaines & charnelles,
que toute chair se taise en la presence du
Seigneur. III. P.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je suis réduit au neant : vous avez enlevé mon
desir comme un tourbillon de vent. *Iob. 30.*

Tout mon être est comme le neant devant
vous. *Pf. 38.*

Après les avoir un peu passez, j'ay trouvé le
bien-aimé de mon ame. *Cant. 3.*

Apportez-moy encore un vaisseau vuide. L'hui-
le s'arrêta quand tout fut plein. *4 Reg. 4.*

Que toute chair se taise devant la face du Sei-
gneur. *Zach. 2.*

POUR LE JEUDY DE LA X. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDÉRATION

De l'Oraison.

Deux hommes montent au Temple
pour prier. L'un prie bien & est justi- I. P.
fié. L'autre prie mal & est reprouvé. Ap-
prenez à prier & à bien prier.

Les pauvres prient les hommes qui sont

K v

riches, & les hommes pauvres ou riches ne prient point Dieu, ou le prient rarement, froidement & avec indifférence: d'où vient cela? C'est que nous ne connoissons point nôtre misère, ou que nous l'aimons. C'est que nous ne connoissons pas la vertu de l'Oraison. C'est que nous sommes superbes, & que nous ne voulons pas nous humilier devant Dieu. C'est que nous nous déions de sa sagesse, ou de sa puissance, ou de sa bonté. C'est que nous sommes dans une espèce de lethargie qui nous empêche de sentir nos maux. C'est que nous craignons plus les véritables vertus que nous ne les aimons; c'est pour cela que nous ne les demandons pas à Dieu. C'est enfin parce que nous n'avons point de foy, ni d'espérance, ni de charité, ni d'humilité, ni de patience, ni de devotion, ni de zèle pour nôtre salut.

II. P. Il y a bien de la différence entre Dieu & les hommes. Les hommes sont indigens, Dieu est infiniment riche. Les hommes ignorent nôtre misère, Dieu connoît tous nos besoins. Les hommes sont durs & impitoyables, Dieu est infiniment tendre & liberal. On ne fait pas plaisir aux hommes de leur demander, on fait plaisir à Dieu de le prier. L'Oraison est un sacrifice de louange qui l'honore. C'est un parfum de

toutes les vertus , qui luy est infiniment agreable. Celuy qui prie produit des actes de foy , d'esperance , de charité , d'humilité , de patience , de perseverance , de resignation , de conformité , de ferveur , de devotion & d'obéissance , qui sont autant de sacrifices qu'on luy offre dans l'Oraison.

O mon Dieu , que vous aimez les pauvres III. P.
vres qui sont humbles ! mais que vous avez d'aversion des pauvres qui sont superbes ! Je ne m'étonne donc pas si je n'obtiens rien de vôtre bonté , je ne connois pas ma misere , & je ne la veux pas connoître. Je ne veux pas m'humilier devant vous ; je ne daigne pas seulement vous prier. Si je le fais , c'est d'une maniere froide , indifferente , fiere , dédaigneuse , chagrine & impatiente. Mon Oraison n'est pas un parfum de vertus qui embau-me le Paradis ; mais une noire vapeur qui ne monte en haut que pour former des tonnerres. Ce n'est pas un culte religieux qui attire vos graces ; mais un mépris scandaleux qui allume le feu de vôtre colere , & qui ne merite que des châtimens.

O Seigneur , faites-moy misericorde , & ne rejettez pas ma priere : car c'est en elle que consiste mon salut. Je vous prieray desormais incessamment , connoissant ma

228 Pour le Jendy de la X. Semaine
misere comme je la connois, Je vous prie-
ray avec humilité, connoissant vôt-
re grandeur. Je vous prieray avec confiance,
connoissant vôt-
re bonté. Je vous prieray
avec ferveur, connoissant vôt-
re liberalité.
Je vous prieray avec resignation, sçachant
que vous accordez ce qu'on vous deman-
de, ou quelque chose de meilleur que ce
qu'on vous demande.

PAROLES DE L'ECRITURE.

En verité, en verité je vous le dis, tout ce que
vous demanderez à mon Pere en mon nom, il
vous le donnera. *Ioan. 16.*

Nous ne sçavons ce que nous devons demander
à Dieu dans nos prieres pour le prier comme il
faut: mais le saint Esprit luy-même prie pour
nous par des gemissemens ineffables. *Rom. 8.*

O femme! vôt-
re foy est grande, qu'il vous
soit fait comme vous voulez. *Matth. 15.*

Seigneur, apprenez nous à prier, ainsi que
Jean l'a appris à ses Disciples. *Luc. 11.*

Si vous autres, tout méchans que vous êtes,
vous sçavez neanmoins donner à vos enfans les
biens que vous avez reçûs: à combien plus forte
raison vôt-
re Pere donnera-t-il du Ciel le bon Es-
prit à ceux qui le luy demanderont? *Luc. 11.*



POUR LE VENDREDY DE LA X. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Des défauts de nos oraisons.

D'Où vient que je n'obtiens rien de Dieu? R. C'est que vous demandez de mauvaises choses. C'est que vous demandez en mauvais état. C'est que vous demandez d'une manière indécente. C'est que vous priez sans attention, sans devotion, sans humilité, sans confiance & sans persévérance. I. P.

D'où viennent mes distractions? R. Elles viennent du Demon qui veut vous dégoûter de la priere. Elles viennent de votre imagination qui est légère & volage. Elles viennent de votre esprit qui s'occupe de choses vaines & inutiles pendant le jour. Elles viennent de votre cœur qui est attaché d'affection aux creatures; qui vole au lieu où est son trésor; qui converse avec ce qu'il aime; qui ne se plaît pas avec Dieu, parce qu'il ne l'aime pas. Elles viennent encore du corps qui charge & appesantit l'esprit. Elles viennent du peu de soin que vous avez de votre perfection. Elles viennent de votre lâcheté, II. P.

230 Pour le Vendredy de la X. Semaine
de vôtre immortification & de vôtre in-
fidelité.

III. P. D'où vient que je n'ay point de consola-
tion? &c. C'est que vous n'avez point d'af-
fliction. C'est que vous la desirez avec
trop de passion & d'empressement. C'est
que vous vous en jugez digne, & que vous
murmurez lorsque vous n'en avez pas.
C'est que vous recherchez trop celle des
creatures. C'est que Dieu veut rabattre
vôtre orgueil, & vous tenir dans l'humil-
lité. C'est pour vous faire sentir vôtre in-
firmité, & vous donner la connoissance
de vous même. C'est pour exciter vôtre
desir. C'est pour punir vôtre negligence.
C'est pour piquer vôtre paresse. C'est pour
exercer vôtre patience. C'est pour augmen-
ter vôtre merite. C'est pour vous deta-
cher des sens, & pour vous faire vivre
d'esprit. C'est pour vous faire pratiquer la
foy, pour affermir vôtre esperance, &
pour purifier vôtre charité. C'est pour
éprouver vôtre fidelité & vôtre amour.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de
la Consideration suivante.*



POUR LE SAMEDI DE LA X. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

Pourquoy Dieu me laisse-t-il dans les tenebres? *I. P.* C'est pour vous rendre un homme spirituel; c'est pour vous faire estimer la grace, & vous la faire desirer; c'est pour vous la faire conserver; c'est pour vous la faire recouvrer; c'est pour vous en faire sentir la nécessité: c'est pour moderer vos ferveurs qui épuiseroient vos forces: C'est pour vous faire meriter les graces que Dieu vous prepare: C'est pour preparer vôtre cœur à les recevoir. C'est peut-être pour vous tirer de la meditation, & pour vous faire passer à l'union.

O Jesus mon Seigneur! que j'étois *II. P.* aveugle lorsque je quittois l'oraison dans ces états de sterilité & de secheresse. Hélas! lorsque je vous croyois en colere contre moy, c'est alors que vous me témoigniez plus d'affection; & lorsque je vous pensois plus éloigné de moy, c'est lorsque vous m'étiez plus present. O je seray désormais plus fidèle que je n'ay été à faire

232 Pour le Samedi de la X. semaine
mon oraison. En quelque état que je sois
reduit, je ne manqueray jamais à m'ac-
quitter de ce devoir. Je reconnoîtray ma
misere avec humilité : j'attendray vôt-
re visite avec patience : je la demanderay
avec ferveur : je souffriray mes privations
avec paix & tranquillité d'esprit : je me
tiendray trop honoré d'être en vôt-
re presence. N'est-ce pas être en Paradis, que
d'être avec vous ? Je me contente de vous
seul, bien que je sois sans plaisir & sans
consolation. Je veux vous servir à mes dé-
pens. Je n'écouteray plus les plaintes de
la nature : mais confirmé par la foy, je
mettray tout mon plaisir à vous plaire &
à faire vôt-
re sainte volonté.

PAROLES DE L'ECRITURE.

III. P. Priez sans relâche, rendez graces à Dieu de
toutes choses. 1. *Theff.* 5

Demandez, & on vous donnera : cherchez &
vous trouverez : frappez, & on vous ouvrira.
Matth. 7.

Dieu est Esprit, & il faut que ceux qui l'ado-
rent, l'adorent en Esprit & en verité. *Ioan.* 4.

Vous demandez & vous ne recevez point, par-
ce que vous demandez mal. *Iac.* 4.

Ma priere retournera dans mon sein. *Psf.* 34.

Les paroles de ma bouche vous seront alors
agreables, & la meditation de mon cœur sera
toujours en vôt-
re presence. *Psf.* 15.

POUR LE XI. DIMANCHE APRÈS
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR
& de la semaine.

JESUS étant sorty des confins de Tyr, il vint par Sidon près de la mer de Galilée, au milieu de Decapolis. On luy amena là un homme qui étoit sourd & muet, & on le supplioit de luy imposer les mains. Jesus l'ayant tiré de la foule du peuple, & le prenant à part luy mit ses doigts dans les oreilles, & toucha sa langue de sa salive, & levant les yeux au Ciel il gemit, & luy dit : Ephtheta, c'est à dire ouvrez-vous, & aussi tôt ses oreilles furent ouvertes, & sa langue fut déliée, & il parloit fort bien. Il leur défendit de le dire à personne : mais plus il le leur défendoit, plus ils le publioient, & disoient, ravis en admiration : Il a bien fait toutes choses : il a fait entendre les sourds & parler les muets. Marc. 7.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

Estre sourd à la parole de Dieu. Estre I. P.
muet quand il faut confesser ses pe-
chez, ou reprendre les méchans, ou

remercier Dieu, ou le prier, ou le louer; c'est être possédé du Demon; c'est être en un état qui fait soupirer le Fils de Dieu, qui le fait gemir & pleurer. N'êtes-vous point dans cette méchante disposition? N'êtes-vous point sourd aux inspirations de Dieu? Combien y a-t-il qu'il vous parle, qu'il vous prie, qu'il vous exhorte, qu'il vous menace? N'êtes-vous point muet quand il faut parler, quand il faut défendre la querelle de Dieu, quand il faut déclarer vos pechez, & confesser la vérité? *Qui est-ce qui est sourd & aveugle, sinon mon serviteur, dit le Seigneur?*

II. P. Il y a une bonne & mauvaise surdité. Il y a un bon & un mauvais silence. Avoir les oreilles fermées aux vains entretiens du monde, aux discours de médisances, aux injures qu'on vous dit, c'est une bonne surdité. Les fermer aux avis & aux corrections de ses Supérieurs, aux menaces des Predicateurs, aux inspirations du saint Esprit, c'est une surdité qui est mauvaise. Ne point parler quand il faut reprendre & corriger ses inférieurs, c'est un silence qui est criminel: mais il n'y a rien de meilleur que d'être muet quand on vous offense, ou qu'on parle mal de vous, ou qu'on vous dit des injures. Parlant en general, lorsque vous sentez votre cœur ému & porté à parler, c'est alors qu'il se

faut taire. Helas ! j'ay les oreilles ouvertes aux suggestions du Demon , & fermées aux inspirations du saint Esprit. Je me tais quand il faut parler , & je parle quand il me faut taire.

On amene cet homme qui étoit sourd III. P. & muet à nôtre Seigneur , & il le guerit à la priere de ceux qui le luy presenterent. Tout le monde est plein de sourds & de muets , & il ne se trouve personne qui les amene à nôtre Seigneur. Si vous sçaviez le plaisir que vous luy faites , & le bien que vous vous procurez , lorsque vous retirez quelqu'un du vice , & que vous l'amenez à un Confesseur : si vous n'avez pas de charité pour les autres , ayez-en du moins pour vous-même ; priez quelqu'un de vous presenter à nôtre Seigneur. Priez-le vous-même de vous imposer les mains , de vous mettre ses doigts dans les oreilles , & de vous toucher la langue de sa salive.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.



POUR LE LUNDY DE LA XI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

I. P. JESUS prit ce pauvre homme à l'écart pour le guerir, & tira un profond soupir de son cœur. O que vous avez fait gémir & soupirer ce doux Sauveur ! quand le consolerez-vous ? quand luy donnerez-vous de la joye ? Il luy met ses doigts dans les oreilles : ses doigts representent les dons du saint Esprit, qui ont souvent entré dans vos oreilles, mais qui n'ont point penetré jusques dans votre cœur. Il luy touche la langue de sa salive. Combien de fois son sacré Corps a-t-il touché votre langue & votre cœur ? & cependant vous êtes toujours sourd & muet. O méchant cœur qui resiste continuellement aux touches de la grace, & qui n'aime point celui qui brûle de son amour ! O langue médisante, impudique, railleuse, oses-tu toucher la chair adorable de Jesus ? & si tu la touches, comment se peut-il faire que tu sois toujours liée pour louer & benir Dieu, toujours déliée pour le blasphemer & l'offenser ?

Ouvrez-moy vôtre cœur, ma fille, ma sœur, mon épouse. C'est la priere que vous fait Jesus. Deslors qu'il eut dit aux oreilles du corps de cet homme, ouvrez-vous, elles s'ouvrirent, & il entendoit bien. Combien y a t-il qu'il vous dit aux oreilles du cœur : ouvrez-vous, & elle ne s'ouvrent point ? Est-ce que vous êtes sourd ? non, mais c'est que vous le voulez être. Si vous entendez aujourd'huy sa voix, n'endurcissez pas vôtre cœur. Que sçavez vous s'il vous parlera demain ? heureux les serviteurs qui sont vigilans, & qui ouvrent la porte à leur maître aussitôt qu'ils l'entendent frapper. Laissez-vous encore attendre Jesus-Christ à la porte de vôtre cœur ? n'est-ce pas luy qui en est le Maître ? Quelle insolence à un serviteur de faire attendre son Seigneur ! Si Jesus n'est point dans vôtre cœur, il faut que le Démon y soit. O malheur à l'ame qui aime mieux loger Satan que Jesus. Quelle paix peut avoir un cœur où Dieu ne demeure point, & qui est possédé d'un esprit si méchant & si cruel ?

II. P.

Il a bien fait toutes choses, il a fait entendre les sourds & parler les muets. Déliez vôtre langue, ame plaintive & chagrine. Chantez ce beau Cantique de gloire, vous qui murmurez contre la Providence de Dieu. Dites jour & nuit dans la prospe-

III. P.

238 Pour le Lundy de la XI. semaine
rité & dans l'adversité : *Il a bien fait toutes choses.* Que ce monde est admirable ! peut-on rien faire de plus beau ? Il l'a vû , il l'a considéré , & il a trouvé son ouvrage parfait. Quelle œuvre que la redemption des hommes ! où en seriez-vous s'il n'étoit point mort pour vous ? s'il ne vous avoit laissé des Sacremens ? s'il ne vous avoit donné son corps à manger & son sang à boire ? que de graces vous a-t-il fait ? que de pechez vous a-t-il pardonnez ? de combien de malheurs vous a-t-il preservé ? S'il vous envoie quelques afflictions , c'est toujours pour votre bien. Dites donc : *Il a bien fait toutes choses & au Ciel & en terre.* Tout ce qu'il fait est bien fait, soit qu'il me console , soit qu'il m'afflige , soit qu'il me caresse , soit qu'il me châtie : *Je beniray mon Seigneur en tout temps , sa louange sera toujours dans ma bouche.*

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ceux qui me procuroient des maux , m'ont tenu de vains discours : mais pour moy je ne les écoutois non plus qu'un sourd , & je n'ouvris non plus la bouche qu'un muet. Je suis devenu comme un homme qui n'a point d'oreilles , & qui n'a point dans sa bouche dequoy repliquer. *Psf. 27.*

Celuy qui convertira un pecheur , & le retirera de son égarement , sauvera son ame de la

mort, & couvrira la multitude de ses pechez.
Iac. 5.

Ouvrez-moy, ma sœur, mon Epouse.
Cant. 5.

Soyez semblables à ceux qui attendent que leur Maître retourne des nôces, afin que lorsqu'il sera venu, & qu'il aura frappé à la porte, ils luy ouvrent aussi-tôt. *Luc. 12.*

Tout ce qu'il avoit fait étoit parfaitement bon.
Gen. 1.

Il est le Seigneur, qu'il fasse ce qui est bon devant ses yeux, *1. Reg. 3.*

POUR LE MARDY DE LA XI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Des pechez d'habitude representez par
un homme sourd & muet.*

C'Est un grand mal que de s'accoû-
tumer au mal. L'habitude du peché est I. P.
une chaîne malheureuse qui captive l'a-
me, & la rend esclave de son crime. Elle
aveugle l'esprit, elle endurecit le cœur,
elle endort & assoupit la conscience, elle
efface la pudeur. Plus on commet un pe-
ché, moins a-t-on de peine à le commet-
tre. D'abord il fait horreur: on le commet
la seconde fois avec crainte: ensuite avec
plus d'assurance: peu après avec plaisir,
puis on s'en fait honneur. Enfin on pe-

che avec mépris , & on excite les autres à faire le même , qui est l'abîme profond de l'iniquité & le dernier degré de la malice.

II. P. Un homme est bien malade qui ne sent point son mal. Un pecheur qui a vieilli dans son crime , passe pour un malade qui est presque desesperé. Il ne connoît point sa misere : s'il la connoît , il l'aime , & ne la peut haïr. Il s'en fait un honneur. Il y trouve du plaisir. Son état luy plaît , & il ne peut se résoudre à le changer. S'il veut se convertir , ce n'est que pour un moment & en apparence , & sans se faire aucun effort. Ses volonteés sont sans effet , ses desirs sans execution , & ses résolutions sans perseverance. Ses vices passent en nature , & son habitude en nécessité.

III. P. Quand un vice a pris son cours , il n'y a presque plus rien qui le puisse arrêter. C'est un torrent qui entraîne tout ce qui luy résiste. C'est une Loy tyrannique qui domine sur la volonté. C'est une seconde concupiscence plus violente que celle qui est attachée à nôtre naissance. C'est une seconde nature plus corrompue que la première. En vain la grace attaque & combat un cœur qui peche par habitude ; tous ses coups sont coups perdus. Il est insensible à ses touches ; il est impenetrable

ble à ses traits. Il est plus facile de blanchir un Ethiopien , que de convertir un pecheur inveteré. On arrachera plutôt un arbre de la terre , qu'on n'arrachera du cœur un vice qui s'y est enraciné.

En quel état êtes-vous ? pechez-vous par ignorance ? pechez-vous par passion ? pechez-vous par fragilité ? pechez-vous par habitude ? pechez-vous sans remords de conscience ? pechez-vous sans douleur ? pechez-vous avec plaisir ? pechez-vous avec mépris ? ne rougissez-vous plus de votre peché ? le commettez-vous avec assurance ? faites-vous gloire de le commettre ? ne craignez-vous plus après l'avoir commis ?

O vous êtes esclave du Demon. Les pechez sont passez chez vous en coutume & en nature. Vous voila dans l'endurcissement , vous voila dans l'insensibilité. Helas ! si vous sentiez votre mal , il y auroit quelque esperance de vie : mais puisque vous n'avez plus de sentiment , vous êtes mort & votre mal est sans remede. Il ne faut pas se desesperer : Vous n'êtes point encore perdu , dés-là que vous craignez de vous perdre : vous n'êtes point abandonné de Dieu , si vous desirez vous sauver. Dieu ne fait rien en vain , c'est luy qui vous inspire ce desir ; il a donc la volonté de vous sauver , & vous sauvera ,

242 *Pour le Mercredi de la XI. semaine*
pourveu que de vôtre part vous fassiez
effort pour vous sauver.

*Les paroles de l'Ecriture, sont à la fin de
la Consideration suivante.*

POUR LE MERCREDY DE LA XI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur les mêmes pechez d'habitude.

I. P. **I**L se faut faire de grandes violences
pour rompre des habitudes inveterées.
Sans effort vous n'avancerez rien. Résis-
tez aux petites tentations, & vous obtien-
drez la victoire des grandes. Faites les
choses faciles, & Dieu fera les difficiles.
Assistez vôtre prochain, & Dieu vous assis-
tera. Faites-luy misericorde, & Dieu vous
la fera. Pardonnez-luy, & Dieu vous par-
donnera. Il faut une espece de miracle
pour convertir un vieux pecheur; & pour
obtenir ce miracle, il faut prier, il faut
pleurer, sur tout il faut interesser vô-
tre prochain; car Jesus se tient fait à
luy-même tout le bien qu'on luy fait:
& comme il est bon, liberal, & re-
connoissant, il ne laissera jamais vô-
tre charité sans recompense.

Il faut se confesser souvent ; à force de II. P.
coups on abbat un arbre ; à force de la-
ver ses mains on les blanchit : à force de
confesser ses pechez on ébranle son cœur ,
on l'échauffe , on le détache , on le lave ,
& on le purifie.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Que le peché ne regne point dans votre corps III. P.
mortel , pour obéir à vos passions. *Rom. 6.*

Si l'Ethiopien peut changer de peau & de cou-
leur , vous pourrez faire le bien après avoir appris
le mal. *Ier. 13.*

Mes cicatrices sont pourries & corrompues à la
vue de ma folie. *Pf. 37.*

Mes iniquitez se sont élevées par dessus ma
tête , & m'ont accablé comme un fardeau très-
pesant. *Pf. 37.*

Un homme ne quittera point en sa vieillesse le
chemin qu'il aura tenu en sa jeunesse. *Prov. 21.*

POUR LE JEUDY DE LA XI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

De la conformité à la volonté de Dieu.

IL a bien fait toutes choses. C'est ce que I. P.
nous devons dire , & ce que nous de-
vons penser. Juger comme Dieu juge ,
c'est être sage comme Dieu. Vouloir ce

L ij

244 *Pour le Jeudy de la XI. semaine*

que Dieu veut , c'est être Saint comme Dieu. Ne pouvoir vouloir que ce que Dieu veut , c'est être impeccable comme Dieu. Son jugement est la regle de nos jugemens, & sa volonté la regle de nos volontez. Il faut donc conformer vôtre jugement au jugement de Dieu, & vôtre volonté à la sienne.

II. P. Il n'y a que Dieu qui ait droit de faire ce qu'il veut ; il n'y a que luy qui puisse avoir une propre volonté. Si je veux disposer de moy même & de mes affaires : Si je veux que les choses se fassent comme je le desire, je veux comme Lucifer me rendre semblable à Dieu ; je veux me soustraire de son domaine & ne point dépendre de luy.

III. P. Mon ame, ne veux tu point obéir à Dieu ? luy veux-tu declarer la guerre ? as-tu mesuré tes bras avec les siens ? peux-tu lutter avec le Tout-puissant ? Es tu plus sage que Dieu ? Luy enseigneras tu à gouverner le monde ? Si tu veux faire ta volonté, tu veux luy ôter sa couronne, tu veux monter sur son Trône, tu veux te rendre indépendante de luy. Lequel des deux te semble plus raisonnable, ou que Dieu fasse ta volonté, ou que tu fasses la sienne ?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE VENDREDY DE LA XI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur le bonheur de ceux qui se confor-
ment à la volonté de Dieu.*

Que tu serois heureuse, ô mon ame, si tu l. P.
ne voulois que ce que Dieu veut ! Que
tu vivrois dans une profonde paix ! Que tes
affaires iroient bien ! Que tu t'épargne-
rois de soins, de chagrins & d'inquietu-
des ! Dieu fait les affaires de ceux qui font
les siennes. Il prend soin de ceux qui se
fient à luy, & qui se reposent sur sa pro-
vidence. Il aime ceux qui l'aiment. Il con-
tente ceux qui le contentent. Il obéit à
ceux qui luy obéissent.

N'est-ce pas être en Paradis, que de II. P.
vouloir tout ce que Dieu veut, & de ne
vouloir que ce qu'il veut ? N'est-ce pas
être en Enfer, que de ne vouloir pas ce
que Dieu veut, & de vouloir ce que Dieu
ne veut pas ? Un homme fait toujours sa
volonté, qui fait tout ce que Dieu veut.
Un homme est toujours en paix, qui ne
veut que ce que Dieu veut.

Mon ame, que prétens-tu faire ? la vo- III. P.
lonté de Dieu se fait toujours de gré ou de
force. C'est un rocher immobile : si tu le

246 Pour le Vendredy de la XI. semaine
choques, il te brisera. C'est un fleuve ra-
pide qui entraîne ceux qui luy résistent,
& qui porte doucement au centre du re-
pos, ceux qui se laissent aller à son cou-
rant. Si tu fais sa volonté, il fera la tien-
ne: si tu le sers, il te servira: si tu le trou-
bles, il te troublera: si tu l'affliges il t'af-
fligera.

O mon Dieu! je le confesse & je le re-
connois par ma propre experience, qu'il
n'y a point de plaisir à vous déplaire,
qu'il n'y a point de profit à vous offenser.
Tant que j'ay été mal avec vous, j'ay été
mal avec moy-même. Je n'ay jamais été en
paix tout le temps que je vous ay fait la
guerre. Faites de moy désormais tout ce
qu'il vous plaira. Faites-moy servir, si je
ne veux pas aimer. Contraignez moy si je
ne veux pas vous suivre. Faites vôtre vo-
lonté de moy, si je ne veux pas faire vô-
tre volonté.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Les biens & les maux, la vie & la mort, la
pauvreté & les richesses viennent de Dieu.
Ecc. 11.

J'y trouvé un homme selon mon cœur, qui
fera toutes mes volontez. *1. Reg. 13.*

Quoyqu'il arrive au juste, rien ne le pourra
attrister. *Prov. 12.*

Quiconque fait la volonté de mon Pere qui est
dans le Ciel, celuy là est mon frere, ma sœur &
ma mere. *Matth. 12.*

Que v^{otre} volonté soit faite , & non pas la
nienne. *Matth. 26.*

POUR LE SAMEDY DE LA XI. SEMAINE
après la Pentecôte.

*Cantique Spirituel d'une ame abandon-
née à la volonté de Dieu.*

JE suis menacée de la mort. Je suis con- I. P.
fumée de douleurs & d'infirmitez. Je
suis frappée d'aveuglement. Je suis plon-
gée dans des tenebres horribles. Je suis
battuë de tempêtes. Je suis travaillée de
rentations & de persecutions continuel-
les. Je me vois aux portes de l'Enfer ; il
me semble que c'est fait de mon salut,
& que Dieu m'a abandonné.

Mais tout cela ne m'étonne point. L'a- II. P.
mour est plus fort que la mort. Il dresse
son lit dans les tenebres , & dort avec
Jesus au plus fort de la tempête. Il trou-
ve le Ciel dans l'Enfer , pourveu qu'il y
trouve celui qu'il aime. Il porte son Pa-
radis dans soy , parce qu'il a dans soy tout
ce qu'il desire. Il veut tout & ne veut
rien. Il possède tout & ne possède rien.
Dieu est son tresor & sa felicité : à
qui Dieu est tout , tout le monde n'est
rien.

O Dieu mon amour ! quand serez-vous III. P.

L iiij

248 Pour le Samedi de la XI. semaine
tout à moy? quand seray-je tout à vous
Je seray, dit il, tout à vous, lorsque vous
serez tout à moy. Et vous serez tout à
moy, lorsque vous ne songerez plus à
vous. En quelque état que vous soyez,
chantez ce beau Cantique d'amour. Dites
de cœur & de bouche : *Dieu ne fait rien
que de bien* ; Je veux tout ce qu'il veut ;
mon plaisir est de luy plaire, & ma volon-
té de luy obéir. Je veux être ce qu'il veut
que je sois. Je veux faire ce qu'il veut que
je fasse. Je veux souffrir ce qu'il veut que
je souffre. Je dis de cœur avec la sainte
Vierge : Voicy la servante du Seigneur,
qu'il me soit fait selon sa parole.

P O U R L E X I I . D I M A N C H E
après la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR
& de la semaine.

J E S U S se tournant vers ses Disciples leur
dit : *Heureux sont les yeux qui voyent ce
que vous voyez : car je vous declare que
beaucoup de Prophetes & de Rois ont sou-
haité de voir ce que vous voyez & ne l'ont
point vû, & d'entendre ce que vous enten-
dez & ne l'ont point entendu. Alors un Doc-
teur de la Loy se levant, luy dit pour la*

tenter : Maître, que faut il que je fasse pour posséder la vie éternelle? Jesus luy répondit : Que porte la Loy? qu'y lisez vous? Celuy-cy répond : Vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, de toutes vos forces & de tout vôtre esprit, & vôtre prochain comme vous même. Jesus luy dit : Vous avez fort bien répondu, faites cela & vous vivrez. Mais celuy-cy voulant se justifier soy même, dit à Jesus : Et qui est mon prochain? Jesus alors prenant la parole luy dit : Un homme descendoit de Jerusalem en Jericho, lequel tomba entre les mains des voleurs qui le dépouillèrent aussi, & l'ayant couvert de playes, s'en allerent le laissant à demy mort. Il arriva ensuite qu'un Prêtre descendoit par le même chemin, & l'ayant apperçû passa outre. Un Levite étant aussi venu au même lieu, le vit & poursuivit son chemin : Mais un Samaritain faisant voyage vint à l'endroit où étoit cet homme, & l'ayant vû il en fut touché de compassion, & s'étant approché de luy il banda ses playes après y avoir versé de l'huile & du vin, & l'ayant mis sur son cheval, il l'amena dans l'hôtellerie, & prit soin de luy. Le jour suivant il tira deux deniers qu'il donna à l'hôte, & luy dit ayez soin de cet homme, & tout ce que vous débourserez de plus, je vous le rendray à mon retour. Lequel de ces

trois vous semble-t-il avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs ? Le Docteur répondit : celui qui a exercé la miséricorde envers luy. Jesus luy dit : allez & faites de même. Luc. 10.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. P.

HEUREUX les yeux qui voyent ce que vous voyez. Plus heureux ceux qui croient ce qu'ils ne voyent pas. Très-heureux ceux qui reçoivent Jesus sans le voir, qui jouissent de sa divine presence & de ses doux entretiens, qui le font entrer dans leur cœur, qui l'y font vivre & regner, & qui n'agissent plus que par le mouvement de son Esprit. C'est le bonheur de ceux & de celles qui communient dignement. O mon ame, plusieurs grands Rois & plusieurs grands Prophetes ont désiré de voir celui que tu vas recevoir dans ta bouche & faire descendre dans ton cœur. Que rendras-tu à ton Dieu pour un tel bienfait ? il desire seulement que tu le laisses reposer dans ton cœur, & que tu ne l'en chasses jamais, cela n'est-il pas juste ?

II. P.

Maître, que faut il que je fasse pour posséder la vie éternelle ? Il ne dit pas que

faut-il que je pense, que je croye, ou que je desire: mais que faut-il que je fasse? car pour être sauvé, ce n'est pas assez que d'avoir de bonnes pensées & de bons desirs, il faut encore faire de bonnes œuvres. Beaucoup de gens demandent, que feray-je pour m'enrichir, pour augmenter ma fortune, pour établir ma maison, pour pourvoir mes enfans? Que feray-je pour acquérir de l'honneur, du credit & de la reputation? Que feray-je pour recouvrer ma santé & la conserver? mais peu de gens se demandent, que feray-je pour gagner le Ciel & pour éviter l'Enfer?

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu III. P. de tout votre esprit, de tout votre cœur, de toute votre force, de toute votre ame. De tout votre esprit, ne pensant qu'à luy; de tout votre cœur, ne desirant que luy; de toute votre force, ne travaillant que pour luy; de toute votre ame, ne vivant & ne respirant que par luy. Est-ce ainsi que vous l'aimez? Helas! vous ne pensez qu'au monde, vous n'aimez que le monde, vous ne travaillez que pour le monde, vous ne vivez & vous ne respirez que par l'esprit du monde. Vous ne pensez qu'à vous-même, vous n'aimez que vous-même, vous ne travaillez que pour vous-même, vous ne vivez & vous

L. vj.

252 Pour le Lundy de la XII. semaine
ne respirez que pour vous satisfaire vous-
même.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin
de la Consideration suivante.*

POUR LE LUNDY DE LA XII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur l'amour de Dieu.

L. P.

YA-t-il rien de plus juste, de plus ne-
cessaire, de plus honorable, de plus
doux & de plus facile, que d'aimer Dieu?
C'est le premier & le plus excellent de
tous les Estres. C'est la beauté & la bon-
té par essence, par qui tout est beau &
bon. Si j'aime tant de belles choses, com-
ment dois-je aimer la beauté même? c'est
luy qui m'a donné la vie, & qui a formé
mon cœur: Hé qui doit recueillir le fruit
d'un arbre, sinon celuy qui l'a planté? Je
ne suis sur la terre, & je ne vis que pour
l'aimer: si donc je ne l'aime pas, je me-
rite la mort. A qui obéiray-je, sinon à
mon Pere & à mon Roy? Or il me com-
mande de l'aimer, sous peine d'une dam-
nation éternelle. Il me promet son Para-
dis si je l'aime. Il est mort, & a donné sa

vie par un excez d'amour, & afin que je l'aime.

fin Hé bien, mon ame, seras-tu toujours II. P.
insensible à de si puissans attraits, ingrater
à de si grands bienfaits, rebelle à de si jus-
tes commandemens, inflexible à de si
grandes menaces, indifferente à de si ri-
ches promesses? De quelle nature est ton
cœur, s'il n'aime point un Dieu si grand,
si parfait, si aimable? un Dieu qui t'a don-
né l'être, & qui te le conserve; un Dieu
qui t'a fait des biens infinis; un Dieu qui
est mort pour toy; un Dieu qui te veut
faire part de son bonheur, & t'associer
à son Empire? Hé, Seigneur, luy dit
saint Augustin, qui êtes-vous, & qui suis-
je, que vous me commandiez de vous aimer,
& que vous me menaciez de très grandes mi-
seres si je ne vous aime pas? Y a-t-il de plus
grande misere pour moy que de ne vous pas
aimer? y a-t-il rien qui me soit plus glorieux
& plus avantageux que de vous aimer? que
vous importe-t-il que je vous aime, ou que
je ne vous aime pas? en serez-vous plus
heureux si je vous aime? en serez-vous plus
miserable si je ne vous aime pas? O divin
amour! vous voulez que je vous aime pour
me rendre heureux par votre amour. O heu-
reux le cœur qui vous aime! ô malheureux
le cœur qui ne vous aime point!

PAROLES DE L'ECRITURE.

III. P. J'aime ceux qui m'aiment. *Prov. 8.*

Quand je parlerois le langage de tous les hommes & des Anges mêmes... quand j'aurois distribué tout mon bien aux pauvres... si je n'ay point la charité, tout cela ne me serviroit de rien. *1. Cor. 13.*

Dieu est charité, & quiconque demeure dans la charité demeure en Dieu, & Dieu demeure en luy. *Ioan. 4.*

Voyez quel amour le Pere nous a témoigné, de vouloir que nous soyons appelés, & que nous soyons en effet enfans de Dieu. *1. Ioan. 3.*

Aimons donc Dieu, puisque c'est luy qui nous aime le premier. *1. Ioan. 4.*

Je vous aimeray, Seigneur, vous qui êtes ma force: Le Seigneur est mon appuy, mon refuge & mon libérateur. *Pf. 27.*

POUR LE MARDY DE LA XII. SEMAINE
après la Pentecôte.

C O N S I D E R A T I O N

De la Charité.

R. P. **L**A Charité est un tresor de merite qui nous enrichit. C'est un tresor de grace qui nous sanctifie. C'est un tresor de sainteté qui nous rends parfaits. C'est un tresor de paix qui nous rend heureux.

La Charité efface tous les pechez. Elle calme toutes les passions. Elle fait naître

toutes les vertus. Elle adoucit toutes les peines. Elle nous rend semblables à Dieu. Elle nous unit intimement à luy. Elle nous transforme, pour ainsi parler, en luy. Elle fait que Dieu soit tout à nous, & que nous soyons reciproquement tout à luy.

La Charité ne se cherche point soy-mê- II. P.
me. Elle aime purement pour aimer. Son amour est son plaisir, son bonheur & sa recompense. Elle est humble, patiente, douce & obligeante. Elle ne s'aigrit point. Elle ne s'enfle point : Elle n'est point fiere : Elle n'est point dédaigneuse : Elle n'est point envieuse : Elle croit tout : Elle espere tout : Elle souffre tout : Elle pardonne tout. Jugez par ces effets si vous avez une étincelle de charité.

O Charité, mon Dieu ! d'où vient que vous me commandez de vous aimer ? ne devriez-vous pas plutôt me le défendre ? Quel moyen de ne pas aimer un Dieu infiniment bon ? un Dieu qui nous aime de toute éternité, un Dieu qui nous aime gratuitement, un Dieu qui nous aime si tendrement, un Dieu qui nous aime si constamment, un Dieu qui est infiniment beau, un Dieu qui a des perfections infinies, un Dieu qui nous promet des récompenses infinies, un Dieu qui nous veut rendre saints comme luy, parfaits.

256 Pour le *Mardy* de la *XII. semaine*
comme luy, Rois comme luy, heureux
comme luy, Dieux en quelque façon
comme luy?

III. P. Et cependant je ne vous aime point,
Dieu de bonté. Je suis tout de feu pour
les creatures, & tout de glace pour vous.
Je suis superbe, impatient, chagrin, co-
lere, envieux, médifant, sensuel, avare.
Je ne crains rien, je n'espere rien, je ne
souffre rien, je ne pardonne rien. Helas!
comment seray je donc sauvé, puisque
l'on ne le peut être sans charité, dont je
n'ay pas la moindre marque?

O mon Dieu! que j'ay de déplaisir de
vous avoir preferé de miserables creatu-
res! O je vous ay trop tard aimé, beauté
toujours ancienne & toujours nouvelle.
O je vous ay trop long-temps offensé,
bonté toujours aimable & toujours mé-
prisée. Je ne cesseray desormais de vous
louer, de vous benir, de vous aimer; &
je vous conjure de m'ôter la vie, deslors
que je cesseray de vous aimer.

PAROLES DE L'ECRITURE.

La fin des Commandemens est la charité qui
naît d'un cœur pur, d'une bonne conscience,
& d'une foy sincere. *1. Tim. 1.*

La charité couvre la multitude des pechez.
1. Pet. 4.

On luy remet beaucoup de pechez, parce qu'el-
le a beaucoup aimé. *Luc. 7.*

Dieu est charité, celui qui demeure en charité demeure en Dieu, & Dieu demeure en luy.

1. Ioan. 4.

La charité de Dieu consiste à garder ses Commandemens. *1. Ioan. 5.*

Celuy qui reçoit mes Commandemens & les garde, c'est celui-là qui m'aime. *Ioan. 14.*

POUR LE MÊCREDY DE LA XII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDÉRATION

De l'unité de l'amour.

L'Amour vient de l'unité, tend à l'unité, se repose dans l'unité, se conserve par l'unité. Un cœur droit ne se peut courber. Un cœur pur ne se peut souiller. Un cœur libre ne se peut captiver. Un cœur simple ne se peut diviser. Malheur à ceux qui ont le cœur double, dit le Seigneur : ils n'aiment point Dieu, & ne sont point aimez de Dieu. I. P.

Un homme ne peut servir deux Maîtres. Une femme ne peut avoir deux maris. Un cœur ne peut aimer Dieu & le monde, le Createur & la creature. Il ne faut qu'une ame à un corps, qu'un Soleil à l'Univers, qu'un Roy à un état, qu'un Gouverneur à une place, qu'un Pasteur à un troupeau, qu'un Pilote à un II. P.

258 *Pour le Mercredi de la IV. semaine*
navire, qu'un amour à un cœur, & qu'un
Dieu à l'amour.

III. P. Vous luy donnerez, dites-vous, la moitié de votre cœur? Ce partage est injuste, il est injurieux, il est impossible. Quoy, Dieu n'a-t-il créé que la moitié de votre cœur? n'a-t-il racheté que la moitié de votre cœur? Ne sauvera-t-il que la moitié de votre cœur? Ne vous a-t-il donné que la moitié de son cœur? Et pourquoy ne luy donnerez vous que la moitié du vôtre? Est-ce trop pour un Dieu que le cœur d'un homme? vous a-t-il commandé de ne luy donner que la moitié de votre cœur?

O Dieu de mon cœur, je ne vous ay point aimé jusqu'à present, je me suis fait autant de divinitez que j'ay aimé de creatures. J'ay divisé ma foy en divisant ma charité. J'ay détruit l'une & l'autre quand je les ay divisées. Ah! je me suis perdu lorsque je ne vous ay point aimé.

O je vous aimeray désormais, mon Dieu, de tout mon cœur, de toute ma force & de toute mon ame. Je ne partageray jamais plus mes affections: puisque vous êtes tout à moy, je seray tout à vous. Voila la devise de mon cœur. Tout à tout. Un à un. Seul à seul. O mon Dieu, mon tout! vous m'avez donné tout votre cœur qui est si grand, je serois bien injuste.

si je ne vous donnois que la moitié du
mien qui est si petit.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Nul ne peut servir deux Maîtres : car ou il haï-
ra l'un & aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un
& méprisera l'autre. *Matth. 6.*

Jusqu'à quand clocherez-vous des deux côtes ?
si le Seigneur est votre Dieu, suivez son party :
Si c'est Baal, allez après luy. *3. Reg. 18.*

Malheur à celuy qui a le cœur double. *Eccl. 2.*

Leur cœur est divisé, ils periront tout mainte-
nant. *Osée. 10.*

Vous aimerez votre Seigneur, votre Dieu de
tout votre cœur, &c. *Matth. 22.*

POUR LE JEUDY DE LA XII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur l'amour du prochain, à l'imitation
de celuy du Samaritain.*

LA charité vous presse d'aimer votre I. P.
prochain. Quelque défaut qu'il ait, il
est homme comme vous, formé à l'image
de Dieu comme vous ; racheté par le Sang
du Fils de Dieu comme vous, il est mem-
bre du Corps de Jesus Christ comme
vous ; il est enfant de son Eglise comme
vous ; il est nourri & sanctifié par les
mêmes Sacremens que vous.

II. P. Dieu vous commande d'aimer votre prochain comme vous-même. Jesus vous le commande, vous l'ordonne, vous en prie. Il se tient fait à soy-même tout le bien & tout le mal qu'on luy fait. Il l'a substitué en sa place pour recevoir l'aumône & la reconnoissance que vous luy devez. Il luy a fait un transport de tous les droits qu'il a sur votre cœur. Il veut & entend que vous luy payiez tout ce que vous luy devez à luy même.

III. P. Je ne suis point disciple de Jesus, si je n'aime point mon prochain. Je ne suis point Chrétien, si je ne l'assiste point. Dieu me méprisera si je le méprise; il me haïra si je le hais; il m'affligera si je l'afflige. Au contraire, il m'excusera si je l'excuse; il me supportera si je le supporte; il me pardonnera si je luy pardonne; il me traitera comme je l'auray traité. C'est sur la charité que je luy ay renduë, que je seray jugé.

Quel sera votre jugement? Que deviendrez vous, si Dieu vous traite comme vous traitez les autres? ne desirez vous pas que Dieu vous aime? qu'il vous fasse du bien? qu'il vous assiste dans vos necessitez? qu'il vous supporte dans vos foiblesses? qu'il vous excuse? qu'il vous console? qu'il vous pardonne? allez & faites le même à votre prochain.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous aimerez votre prochain comme vous-même. *Matth. 12.*

Aimer son prochain comme soy-même, est plus que tous les holocaustes & que tous les sacrifices. *Marc. 13.*

Portez les charges & les défauts des uns & des autres, & vous accomplirez ainsi la Loy de Jesus-Christ. *Gal. 6.*

Ayez par dessus tout une charité mutuelle & perseverante les uns pour les autres: car la charité couvre la multitude des pechez. *1. Pet. 4.*

C'est en cela que tous connoîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. *Ioan. 6.*

POUR LE VENDREDY DE LA XII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Des amitiéx particulieres, & des inclinations naturelles.

LE Samaritain ne demande point à ce- I. P.
luy qui est blessé, de quel país il est;
s'il est Grec ou Barbare. Il ne se déchar-
ge point sur les autres du devoir de cha-
rité qu'il luy rend. Il ne dit point c'est
aux Prêtres & aux Levites à penser cet
homme, & non pas à moy; je ne luy suis de
rien. Il ne pretexte point son ignorance en

Medecine. Il ne s'excuse point sur le danger qu'il court de tomber luy-même entre les mains des voleurs, s'il s'arrête. Il n'épargne point le vin, l'huile & l'argent; il le met sur son cheval, & fait le chemin à pied. Il le mene à l'hôtellerie; il recommande qu'on en ait soin, & promet de fournir aux frais. C'est ainsi qu'on doit aimer son prochain, c'est à dire qu'il faut aimer tout le monde sans exception, n'exclure aucune personne de son cœur, & faire tout le bien possible aux plus misérables. Aimer par inclination, c'est aimer en bête. Aimer avec inclination, c'est aimer en homme. Aimer sans inclination, c'est aimer en Chrétien. Aimer contre son inclination, c'est aimer en Saint.

II. P.

La charité Chrétienne embrasse toutes sortes de personnes, Juifs & Samaritains; Grecs & Barbares; Chrétiens & Payens; Justes & pecheurs; parens & étrangers; amis ou ennemis; bienfauteurs & malfauteurs; ceux qui sont d'une humeur commode, & ceux qui sont d'une humeur incommode. Le motif de la charité est unique, indivisible & universel. Si j'aime pour Dieu celuy qui me plaît, je dois aimer aussi celuy qui me déplaît: car tous deux sont créez de Dieu. Tous deux sont faits à son image. Tous deux sont rachetez

de son sang. Tous deux sont appelez à sa gloire. Si donc vous en aimez l'un, & vous n'aimez pas l'autre, vous n'en aimez pas un seul pour Dieu, & par un motif de charité.

Je ne dois pas aimer tout le monde également : mais je ne dois haïr personne. La charité doit preferer le parent à l'étranger, le Catholique à l'Heretique, le Juste au pecheur : mais elle doit embrasser tout le monde sans exclure personne de son cœur. Les amitez particulieres sont des haines universelles. Les unions d'inclination dans les Communautéz & dans les familles, sont des schismes & des heresies de cœur. Autant que vous vous approchez d'une personne par une tendresse d'amitié, autant vous éloignez vous de toutes les autres. III. P.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE SAMEDY DE LA XII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Des amitez particulieres.

SI vous êtes tout à une personne de la Communauté, vous n'êtes plus rien aux autres. Vous commettez une injustice I. P.

264 *Pour le Samedi de la XII. semaine*
à leur égard , leur refusant les marques
d'amitié que vous leur devez. Vous bles-
sez la charité en divisant son unité. Vous
faites des exceptions & des distinctions in-
jurieuses. Ensuite de cette partialité d'a-
mour, vous méprisez la régularité; vous
scandalisez la Communauté; vous fuyez
la solitude; la retraite & le silence vous
sont insupportables. Vous n'osez plus vous
présenter devant Dieu qui vous reproche
votre infidélité. Il n'y a que l'idole que
vous aimez, qui occupe votre pensée:
vos entretiens ne sont que murmures con-
tre vos Supérieurs, ou que médisances de
vos égaux; vos actions sont des libertez
dangereuses; vous faites passer des crimes
pour des choses indifférentes; votre es-
prit est sans recollection; votre cœur sans
devotion; vos oraisons sans goût; vos
communions sans fruit; votre vie sans
paix, & vos travaux sans mérite.

III. P. O que vous serez étonné à la mort,
quand vous verrez que vous n'avez jamais
aimé personne d'une véritable charité!
car vous n'aimez aucun de vos frères pour
Dieu, si vous ne les aimez tous sans ex-
ception. Si vous en exceptez un seul, vô-
tre amour est naturel & humain, & non
pas Chrétien & divin. O que de temps
perdu dans ces conversations de tendresse!
ô que de familiaritez dangereuses! ô que de
de

de discours inutiles ! ô que d'entretiens criminels !

Aimez pour Dieu toutes sortes de per-
sonnes , puisque tous sont ses images , ses
sujets , ses enfans , ses heritiers & ses mem-
bres ; puis qu'ils sont tous rachetez de
son sang ; puis qu'il les aime tous , & qu'il
vous commande de les aimer tous. Aimez
plus ceux qui sont plus vertueux : mais
que vôtre amour soit secret , & ne don-
ne jalousie à personne. Témoignez plus
d'affection à ceux pour qui vous sentirez
plus d'aversion. Il ne faut qu'un acte d'a-
mour de Dieu pour obtenir le pardon de
tous ses pechez : & jamais vous ne serez
plus assuré d'en avoir produit un , que
lorsque vous ferez du bien à celui pour
qui vous ne sentez aucune inclination ,
mais beaucoup d'aversion.

III. P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Dieu n'a point d'égard à la qualité des person-
nes. *Rom. 2.*

Dieu fait lever son Soleil sur les bons & sur les
méchans , & fait pleuvoir sur les justes & sur les
injustes. *Matth 5.*

Vous ne ferez point distinction des personnes.
Deut. 16.

N'avons-nous pas tous le même pere ? n'est-ce
pas le même Dieu qui nous a tous créés ? pour-
quoy donc chacun de nous méprise-t il son frere ?
Malach. 2.

Tome III.

M

Ce sont ces gens qui se separent eux mêmes des autres ; des personnes sensuelles qui n'ont point l'esprit de Dieu. *Ibid.*

POUR LE XIII. DIMANCHE APRÈS
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR
& de la semaine.

JESUS allant à Jerusalem passa par le milieu de la Samarie & de la Galilée, & lorsqu'il entroit dans un village, dix Lepreux luy vinrent à la rencontre, qui s'arrêterent loin de luy, & levant leur voix luy dirent : Jesus nôtre Maître, ayez pitié de nous. Lorsqu'il les eut apperçûs, il leur dit : Allez vous montrer aux Prêtres ; & il arriva que lorsqu'ils y alloient, ils furent guéris. L'un d'eux voyant qu'il avoit été guéri retourna sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix, & se jetta aux pieds de Jesus le visage en terre, en luy rendant graces, & celui-là étoit Samaritain. Jesus dit alors aux assistans : Tous les dix n'ont-ils pas été guéris ? où sont donc les neuf autres ? Il ne s'est trouvé que cet étranger, qui soit revenu rendre gloire à Dieu. Et il luy dit : levez-vous, allez-vous-en, vôtre foy vous a sauvé. Luc. 17.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

JESUS est toujours en voyage, & par I. P.
 tout où il passe, il y laisse des marques
 de ses bontez. Il a passé, dit saint Pierre,
 guerissant tous les malades, & délivrant
 du Demon ceux qui en étoient opprimez.
 C'est ainsi que doivent faire les véritables
 Disciples de Jesus; ils doivent laisser par
 tout des marques de leur charité & de leur
 miséricorde. En quelque lieu qu'ils soient,
 ils doivent guerir les malades, & chasser
 les Demons. Helas! qu'il s'en rencontre
 souvent dans les compagnies où vous êtes,
 & dans les voyages que vous faites. Tra-
 vaillez-vous à la conversion de ces pau-
 vres pecheurs: leur salut dépend souvent
 d'un bon mot que vous leur direz.

Dix Lepreux viennent au devant de Je II. P.
 sus. Vous en trouverez une infinité en vô-
 tre chemin; Ce sont les pecheurs; dites-
 leur qu'il s'aillent presenter aux Prêtres,
 & vous les guerirez. La lepre est la figu-
 re du peché actuel & habituel. L'actuel
 defigure l'ame, la corrompt & la mange:
 & lorsqu'il est passé en habitude, il de-
 vient incurable comme la lepre. N'êtes-
 vous point en cet état? n'avez vous point
 des pechez d'habitude? ne sentez-vous

M ij

point v^{otre} mal ? Ah ! vous êtes lepreux. Allez-vous montrer aux Prêtres ; puis presentez-vous à Jesus qui vous attend sur les Autels. Ne craignez point de l'approcher, il vous guerira en vous touchant, pourveu que vous ayez une veritable douleur de vos pechez, que vous le touchiez avec foy, & que vous le receviez avec humilité.

III. P. Il y a deux sortes de lepres dans l'ame, celle de l'entendement & celle de la volonte. La lepre de l'esprit est le jugement propre. La lepre de la volonte est l'amour propre. L'une & l'autre defigure l'ame, la rend insensible, & avec le temps elle devient incurable. La lepre de l'esprit rend les hommes Heretiques, rebelles, opiniâtres, desobeïssans & attachez à leur sens, qu'ils preferent à celuy des autres. La lepre de la volonte rend les hommes sensuels, avares, ambitieux, attachez à leurs propres commoditez, & impatiens dans les maux qui leur arrivent. N'êtes-vous point frappé de cette maladie ? Ne preferez-vous point v^{otre} jugement à celuy de vos Superieurs ? ne recherchez-vous point trop vos aises ? ne fuyez-vous point les peines du corps ? ne souffrez-vous point avec impatience les incommoditez de la vie ?

IV. P. Ces lepreux se presentent de loin à la vûë de nôtre Seigneur, parce qu'ils étoient exclus de l'entrée des villes, & de la socie-

té des hommes. C'est ainsi qu'il faut fuir les méchans, les impudiques & les personnes scandaleuses. Ce sont-là des lepreux, dont la compagnie est contagieuse à ceux qui les fréquentent. Il n'y a rien de plus misérable qu'un malade qui ne connoît point son mal. Toutefois j'estime encore plus misérable celui qui le connoît, & qui ne veut pas en être guéri : n'êtes-vous pas de ce nombre ?

Ces lepreux connoissent leur maladie, & en desirent la guérison. C'est pour cela qu'ils viennent à la rencontre de Jesus-Christ. Cependant ils ne luy disent point : guérissez-nous ; mais seulement : *Jesus notre Maître, ayez pitié de nous.* Connoissez-vous vôtre lepre ? en voulez-vous être guéri ? ô que c'est une grande misère que la lepre du corps ! mais incomparablement plus grande celle de l'ame ! l'une & l'autre est l'objet de la miséricorde de Jesus, priez-le d'avoir pitié de vous : C'est un grand honneur à Dieu qu'on le reconnoisse pour miséricordieux ; c'est une grande humilité à l'homme, de se reconnoître misérable. Vous l'êtes, hélas, & vous ne le sçavez pas ; ou si vous le sçavez, cependant vous le voulez être.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

M iij

POUR LE LUNDY DE LA XIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur la guérison des lepreux.

II. P. **J**Esus jeta les yeux sur ces dix lepreux. Le regard de Jesus est le commencement de tous les biens. Saint Pierre reconnut sa faute aussi-tôt que Jesus l'eut regardé. Nathanael confessa qu'il étoit Fils de Dieu, après qu'il luy eut dit, qu'il l'avoit vû lorsqu'il étoit sous un figuier. Si vous avez renoncé au monde, si vous avez changé de vie, si vous n'êtes plus esclave de vos passions, remerciez en Jesus Christ qui vous a regardé d'un œil de compassion lorsque vous étiez esclave du peché.

II. P. Allez, leur dit-il, & vous presentez aux Prêtres. Ils obéissent, & en y allant ils furent guéris. O vertu admirable que l'obéissance, qui fait des miracles si surprenans ! Si vous n'êtes point guéri de vos vices, il y a bien à craindre que vous ne soyez pas assez obéissant à vos Confesseurs & à vos Supérieurs. Jesus leur ordonna de se montrer aux Prêtres, marquant par-là l'ordre qu'il devoit établir dans son

Eglise pour la guérison des âmes, qui est de déclarer aux Prêtres ses pechez & ses mauvaises habitudes. Si vous ne leur découvrez pas vos maladies, comment voulez-vous qu'ils vous guérissent ? notre Seigneur a attaché notre salut & notre perfection à l'obéissance que nous rendons aux Prêtres.

Il y a bien des gens qui demandent des III. P. graces au Fils de Dieu : mais il y en a peu qui l'en remercient après les avoir obtenues. De dix lepreux il n'y en a qu'un qui retourne remercier Jesus-Christ, & celui-là étoit un Samaritain. L'ingratitude est un vice detestable, qui tarit la source des miséricordes de Dieu. Combien de graces avez-vous reçues de notre Seigneur ? l'en avez-vous jamais remercié de cœur ? Ne vous contentez pas d'un compliment de paroles ; ce qu'il demande de vous, c'est que vous donniez de la gloire à Dieu, reconnoissant que c'est de luy que vous tenez tous les biens que vous possédez, & luy rendant pour cela l'amour & l'obéissance qui luy est dûë. Il est infiniment riche, & n'a besoin de rien, il n'y a que de la gloire qu'il puisse recevoir de ses creatures. Il vous cede tout le reste ; c'est l'unique chose qu'il vous demande. C'est pour cela qu'il vous a mis au monde, & qu'il vous y conserve.

272 Pour le Lundy de la XIII. Semaine

O ingrat que je suis , au lieu de glorifier Dieu , je le méprise & je le déshonore. Bien loin de luy donner de la gloire, je me fais honneur de tous les biens que j'ay reçûs de luy : je ne me contente pas de ses graces , je veux encore luy ravir sa gloire. O mon Dieu , quelle injustice ! ô mon ame , glorifie ton Seigneur avec la sainte Vierge : & toy , mon esprit, réjouis-toy en Dieu ton Sauveur : car il a jeté les yeux de sa miséricorde sur ta bassesse & sur ta misere. Il a fait de grandes choses en toy. Que reste-t-il sinon que tu fasses aussi de grandes choses pour luy ?

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je vous ay écrit que vous n'eussiez point de commerce avec ces sortes de personnes. *1. Cor. 5.*

Si quelqu'un de vos freres est fornicateur , ou avare , ou idolâtre , ou médisant , ou yvrogne , ou ravisseur du bien d'autrui , ne mangez pas même avec luy. *1. Cor. 5.*

Celuy qui sera si superbe que de ne vouloir pas obéir aux commandemens du Prêtre , qu'il soit mis à mort. *Deut. 7.*

Si j'ay caché mon peché comme un homme , & si j'ay renfermé mon iniquité dans mon sein. *Job. 31.*

Celuy qui cache ses crimes ne sera point dirigé : mais celuy qui les confessera , & les quittera , obtiendra miséricorde. *Prov. 28.*

Raphaël dit à Tobie : Quand vous serez entré dans votre maison , adorez aussi-tôt le Seigneur votre Dieu , & luy ayant rendu gra-

ces, approchez vous de vôtre Pere & le baisez.
Tob. 11.

Que rendray-je au Seigneur pour tous les biens
qu'il m'a faits ? Je prendray le Calice du Sau-
veur, & j'invoqueray le nom du Seigneur.
Psf. 115.

POUR LE MARDY DE LA XIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur les maladies.

Pourquoy Dieu m'afflige-t-il de mala- I. P.
die ? c'est pour en tirer sa gloire, ou
pour vous châtier de vos pechez, ou pour
éprouver vôtre vertu, ou pour vous main-
tenir dans l'humilité, ou pour vous faire
meriter le Ciel, ou pour vous faire part
des souffrances de son Fils.

Vous ne pouvez rien faire, dites-vous ?
vous pouvez beaucoup faire, si vous pou-
vez beaucoup souffrir. Vous meritez plus
en souffrant, que les autres en agissant.
La nature se plaît à agir, mais elle ne se
plaît pas à souffrir. Les autres travaillent
pour vous, & vous souffrez pour eux. Ils
honorent Dieu par leurs actions, & vous
l'honorez par vos souffrances.

Vous avez bien mérité ce que vous en-
durez, & vous meritez beaucoup en en-

M v

274 *Pour le Mardy de la XIII. semaine*
durant. Vous acquitez le passé, & vous
amassez des richesses immenses pour l'a-
venir. Si Dieu vous ôte la santé, c'est
pour vous donner la sainteté : quel tort
vous fait-il ? quel sujet avez-vous de
vous plaindre ? il souffre avec vous, &
vous souffrez avec luy ; il porte votre
croix, & vous portez la sienne : n'est-
ce pas-là un grand sujet de consola-
tion ?

II. P. Que votre esprit est fort lorsque votre
corps est foible ! Que votre esprit est foi-
ble lorsque votre corps est fort ! Le mal
nous dégoûte des plaisirs de la vie ; il
nous fait penser à la mort ; il nous en
donne le desir ; il reprime notre ambi-
tion ; il met un frein à nos passions dé-
reglées ; il nous unit à Jesus-Christ souf-
frant ; il élève notre cœur au Ciel ; il
nous donne des marques que Dieu nous
aime, & des gages comme assurez de nô-
tre salut.

Mon corps, il faut souffrir ou en ce mon-
de ou en l'autre : tu as offensé Dieu par un
plaisir volontaire, tu dois luy satisfaire
par une douleur contraire à ta volonté.
Puisque tu es souillé par les crimes que tu
as commis, tu dois faire ton purgatoire
en ce monde, ne le pouvant pas faire en
l'autre. Si tu n'es pas purifié sur la terre,
comment entreras-tu dans le Ciel, où

rien d'impur ne peut entrer ? O terrible nécessité pour toy de souffrir sur la terre ou dans l'Enfer , & cependant il faut choisir l'un ou l'autre. Lequel veux-tu des deux ?

Mon ame , réjouis-toy : la maladie a mis ton corps , qui est ton ennemi mortel , hors de combat. Le voila sans force & sans vigueur ; il n'est plus en état de te nuire. Tu brûlois autrefois du desir de souffrir le martyre ; tu cherchois des Tyrans pour te tourmenter ; Dieu a substitué la maladie au défaut des Tyrans & du martyre ; souffre donc avec patience , & tu seras martyr de la foy & de la charité.

O mon Dieu ! je merite bien d'être privé de la santé , puisqu'il y a si long temps que j'en abuse , & que je m'en sers pour vous offenser. O que je vous suis obligé de m'affliger dans le temps , puisque vous me donnez par-là des marques que vous voulez me consoler dans l'éternité. Châtiez-moy , Seigneur , pendant la vie , pourveu que vous me fassiez grace & miséricorde après la mort. Faites de mon corps une victime de patience , qui soit immolée à votre grandeur , à votre amour , & à votre justice. Coupez & brûlez ma chair dans le temps , j'y consens , pourveu que vous me delivriez des peines de l'éternité.

M vj

III. P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Mon fils, ne vous laissez point abbattre dans l'infirmité ; mais priez le Seigneur, & il vous guérira. *Eccl. 38.*

Ayez pitié de moy, Seigneur, car je suis infirme ; guérissez moy, Seigneur, parce que mes os son troublez. *Pf. 6.*

Cette maladie ne va point à la mort : mais elle est pour la gloire de Dieu. *Ioan. 11.*

Lorsque je suis foible, c'est lorsque je suis plus fort. *2. Cor. 13.*

Vous voila guéri, allez ne pechez plus, de peur qu'il ne vous arrive encore pis. *Ioan. 5.*

POUR LE MERCREDY DE LA XIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

De la fuite des occasions & des mauvaises compagnies, figurées par les Lepreux.

I. P. **V**ous avez beau vous déguiser & vous contrefaire, votre compagnie vous fait connoître. Chacun se plaît avec son semblable. Vous êtes tel que sont ceux que vous fréquentez. Si vous souffrez chez vous des personnes vicieuses, on a sujet de croire, ou que vous êtes vicieux, ou que vous le deviendrez bien tôt. On fréquente ceux qu'on aime, & on veut leur

ressembler. Si donc vous fréquentez les méchans, ou vous êtes méchant, ou vous le ferez dans peu.

Le bon exemple fait tous les gens de bien ; le mauvais tous les méchans. L'ignorance & la pudeur sont les deux boulevards de l'innocence. On ignoreroit la plupart des crimes, si on ne les avoit point vû commettre. On en auroit de l'horreur, si les méchans ne s'en faisoient pas un plaisir. Voudriez-vous manger avec un Lepreux ? il y auroit moins de danger pour vous que de fréquenter une personne de méchante vie. Mais ne l'êtes vous point vous-même ? ne donnez vous point mauvais exemple à votre prochain ? sentez vous votre mal ? ne le sentez vous point ? Si vous le sentez, comment le pouvez vous aimer ? Si vous ne le sentez point, vous êtes un lepreux incurable.

L'exemple annoblit le crime : il le rend juste, licite, facile & nécessaire. On a honte d'être innocent parmi les coupables, chaste parmi les impudiques, devot parmi les libertins, Chrétien parmi les impies. On ne rougit point de commettre un péché, lorsqu'il est revêtu de l'exemple des Grands. N'êtes vous point un de ces maîtres d'iniquité ? ne donnez vous point credit au vice par vos scandales &

278 *Pour le Mercredi de la XIII. semaine*
par vos mauvais exemples ? n'enseigniez-
vous point à vos enfans & à vos domesti-
ques , ce que la nature ignore , ce que la
raison deteste , ce que la Loy de Dieu dé-
fend & condamne ?

C'est en vain que vous espérez être bon
avec les méchans. Le mal est contagieux
de sa nature ; il se contracte aisément. Le
cœur y a du penchant ; il imite ce qu'il
voit faire ; il desire ce qu'on luy défend.
On n'est pas sain pour frequenter des per-
sonnes saines ; mais on devient malade
en frequentant des malades. O que vous
seriez pur & innocent , si vous ne vous
étiez point trouvé à la compagnie des
méchans !

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de
la Consideration suivante.*

POUR LE JEUDY DE LA XIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

I. P.

Tous les damnez dans l'Enfer disent,
que c'est l'exemple qui les a perdus.
On imite ceux qu'on estime ; on se plaît

avec ceux qu'on aime, on fréquente ceux avec qui on se plaît. Vous ne plairez jamais aux méchans, si vous ne leur êtes semblable: il faut donc ou les quitter, ou leur ressembler.

Ne dites pas que vous ne faites point de mal en fréquentant ceux qui le commettent, & que vous demeurez toujours breby, quoyque vous viviez parmi les loups. N'est-ce pas un grand mal que le scandale? Peut-on aimer & rechercher sans péché l'occasion prochaine du péché? Qui peut croire que vous soyez chaste, vivant avec ceux qui ne le sont point? Je croiray donc qu'un fleuve peut conserver la douceur de ses eaux au milieu de la mer, & qu'on peut vivre avec des pestiferez sans danger de gagner la peste. Ah vous êtes mort si vous ne craignez pas d'être malade.

L'exemple est un mauvais maître, il en- II. P.
seigne le mal à ceux qui ne le connoissent point; il le persuade à ceux qui le craignent; il y entraîne ceux qui le fuient. On apprend bien tôt ce qu'on void faire, & on fait bien-tôt ce qu'on a appris. Si vous ne fuyez les méchans, l'occasion vous fera commettre le péché; la compagnie vous y entraînera; la tentation vous y poussera; votre crainte se diminuera; votre grace s'affoiblira; votre pudeur

280 *Pour le Jendy de la XIII. semaine*
s'effacera. Après avoir peché, vous vous
en ferez une coùtume, la coùtume passe-
ra en necessité, & la necessité en mépris.
Vôtre esprit s'obscurcira; vôtre cœur
s'endurcira: Vous vous ferez un plaisir de
déplaïre à Dieu, & un honneur de l'of-
fenser. Ensuite vous tomberez dans l'ob-
stination & dans l'impenitence.

III. P. Ame Chrétienne, si vôtre œil vous est
un sujet de scandale, arrachez-le. Si c'est
vôtre pied ou vôtre main, coupez l'un &
l'autre. Separez-vous de ceux qui vous
sont chers comme vos yeux, utiles com-
me vos pieds, nécessaires comme vos
mains, s'ils vous sont une occasion de
chûte & de scandale. N'aimez point ceux
que vous ne devez point imiter. N'imi-
tez point ceux que vous ne devez point
aimer. Ne vous étudiez point de plaïre à
ceux à qui Dieu ne plaît point. Ne crai-
gnez point de déplaïre à ceux qui déplaï-
sent à Dieu. Fuyez ceux qui s'éloignent
de Dieu, & de qui Dieu s'éloigne. Ayez
horreur de ceux qui haïssent Dieu, & qui
sont haïs de Dieu. Vous avez grace pour
ne point aller à une occasion dangereuse.
Si vous vous y trouvez, vous avez grace
pour vous en retirer: mais si vous y de-
meurez, aurez-vous grace pour ne point
tomber? N'est-ce pas un peché de pre-
somp tion de se promettre une grace effi-

face dans l'occasion du peché? vous n'en devez tout au plus attendre qu'une bien foible contre un ennemi bien fort, qui est Satan, lequel est puissant, & presque invincible dans l'occasion: parce que c'est là qu'il dresse ses pieges, & qu'il trouve son ennemi à demi vaincu, sans force & sans défense. *Celuy qui aime le danger périra dans le danger.*

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ne faites point amitié avec un homme colere, & ne conversez point avec un homme furieux, de peur que vous n'appreniez à faire comme luy. *Prov. 22.*

Celuy qui touchera de la poix en sera saly, & celuy qui communiquera avec un superbe, sera revêtu de son orgueil. *Eccl. 13.*

Celuy qui frequente des impudiques, deviendra très méchant. *Eccl. 14.*

S'il y a parmi vous un fornicateur, gardez-vous bien de manger avec luy. *1 Cor 5.*

Retirez-vous des tentes de ces hommes impies, & ne touchez rien de ce qui leur appartient, de peur que vous ne soyez enveloppez dans leurs pechez. *Num. 16.*

Si vôtre œil droit vous est un sujet de scandale, arrachez-le & jetez-le loin de vous. *Matth. 18.*

Nous vous ordonnons, mes freres, au nom de nôtre Seigneur Jesus-Christ, de vous retirer de tous ceux d'entre vos freres, qui ne se gouvernent pas bien. *2. Thessal. 3.*

POUR LE VENDREDY DE LA XIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

De la pureté du corps.

I. P.

LA lepre qui est une maladie sale & qui corrompt la chair, nous marque le vice d'impureté, que saint Paul défend de nommer, & qui nous engage à faire une Consideration sur la vertu qui luy est contraire.

Jesus aime les Vierges. Il a choisi pour Mere une fille qui étoit Vierge, & qui est demeurée Vierge. Il a cheri entre tous ses Disciples celui qui étoit Vierge. Il est suivi dans le Ciel & accompagné par tout d'une troupe de Vierges.

Une Vierge ressemble aux Anges. Son ame est l'Epouse de Jesus-Christ. Son corps a un droit particulier à l'immortalité glorieuse. Il y a dans le Ciel des aureoles pour les Vierges. Leur trône sera tout proche de celui de l'Agneau. Elles auront d'autant plus de gloire, qu'elles auront soutenu de plus rudes combats.

II. P.

O le grand trefor que celui de la virginité ! mais qu'il est difficile à gar-

der ! il faut être humble pour être chaste. Dieu humilie les superbes , les laissant tomber dans des pechez honteux ; il punit l'esprit par le corps , & couvre de peaux de bêtes ceux qui veulent s'égaliser à luy.

Pour bien commander , il faut sçavoir bien obéir. Pour être bon maître , il faut avoir été bon sujet. Le corps obéit à un esprit obéissant , il est soumis à un esprit soumis , il est rebelle à un esprit rebelle. L'esprit qui n'obéit pas à son Supérieur , perd l'empire qu'il a sur son inférieur.

Pour être chaste , il faut mortifier son corps. Un serviteur qui est trop bien nourri , se revolt contre son maître. La chair se corrompt si elle n'est salée. Celle qui sent de la douleur ne songe point au plaisir. Donnez luy bien de l'exercice & elle ne vous en donnera point. III. P.

Pour être chaste , il faut veiller sur ses yeux & mortifier ses sens. Il faut fuir les conversations dangereuses. Comment serez-vous sans mauvaises pensées , si vous êtes toujours dans de mauvaises compagnies ? l'esprit est prompt , & la chair foible. Priez & veillez , afin que vous n'entriez point dans la tentation.

284 Pour le Vendredy de la XIII. Semaine

O mon Dieu ! laissez moy plutôt tomber dans l'Enfer , que de me laisser tomber dans le peché d'impureté. Le feu qui brûle les damnez , me seroit plus supportable que le feu de cette passion infame. O que je crains l'orgueil , puis qu'il jette dans l'impureté ! je veux être humble pour être chaste ; je veux obéir à mes Superieurs , pour être obéi de mes inferieurs.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

La pureté sans corruption nous fait approcher de Dieu.

C'est le Disciple que Jesus aimoit. *Ioan. 15.*

Ce sont ceux-là qui ne sont point souillés avec les femmes , parce qu'ils sont Vierges. Ceux-là suivent l'Agneau par tout où il va. *Apoc. 14.*

Après la Resurrection , les hommes & les femmes ne se marieront point , mais ils seront comme les Anges de Dieu dans le Ciel. *Matth. 22.*

Dieu a livré ces Philosophes superbes aux desirs de leurs cœurs ; en sorte que se plongeant dans l'impureté , ils ont déshonoré eux-mêmes leur propre corps. *Rom. 5.*



POUR LE SAMEDI DE LA XIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Du ZELE DE LA GLOIRE DE DIEU.

*Il ne s'est trouvé que cet Etranger qui
soit retourné, & qui ait donné
de la gloire à Dieu.*

LA gloire appartient à Dieu ; il nous **I. P.**
donne tous ses biens , mais il s'est
reservé celui-là ; c'est l'unique chose qu'il
puisse recevoir de nous. Il n'a que faire
de nos trésors , il veut que nous luy
donnions de la gloire. N'est-ce pas une
chose bien glorieuse à l'homme de don-
ner quelque chose à Dieu ? il honore ceux
qui l'honorent ; il glorifie ceux qui le
glorifient ; il rend glorieux & sur la terre
& dans le Ciel , ceux qui ont du zele
pour sa gloire.

Nous ne sommes venus au monde **II. P.**
que pour glorifier Dieu : C'est pour
cela qu'il nous a donné l'être , & qu'il
nous le conserve. Il veut que nous le

286 Pour le Samedi de la XIII. Semaine
connoissons, que nous l'aimions, & que
nous le fassions connoître & aimer, s'il
est possible, de tout le monde. Dieu ne
peut rien faire que pour sa gloire. Quel
honneur à l'homme de travailler pour la
même fin que Dieu ! Quelle injustice de
luy refuser un droit qui luy est si legi-
timement dû, & dont il ne se peut dé-
poüiller !

III. P. Les Cieux, dit David, racontent la
gloire de Dieu. Le Soleil, la Lune &
les Etoiles, la font éclater parmi tout
le monde. Les oiseaux de l'air chan-
tent ses loüanges. Les poissons de la
mer, tout muets qu'ils sont, le benif-
sent & l'honorent. Les animaux de la
terre publient ses grandeurs. Toutes les
creatures s'immolent à sa gloire. N'y au-
ra-t-il que vous, qui bien loin de le glo-
rifier, luy ferez des injures & des outrages ? Je ne donneray, dit-il, ma gloi-
re à personne : & vous dites insolemment
que vous la luy ravirez. N'êtes-vous pas
plus superbe & plus ambitieux que Lu-
cifer ?

Loüez & glorifiez Dieu pour ce beau
monde qu'il a créé. Considérez-vous
comme l'organe & l'interprete de tou-
tes les creatures, par lequel elles be-
nissent leur Createur. Rendez-luy vos

hommages, & le louiez au nom de tous les êtres qui n'ont point de connoissance. Suppléez au défaut de tous les hommes qui ne l'aiment point, de tous les pecheurs qui le déshonorent, de tous les damnez qui le blasphèment, de tous les Demons qui le maudissent. Louiez & glorifiez Dieu au nom des Anges du Ciel, des Bienheureux du Paradis, & des Justes qui sont sur la terre. Rendez-luy graces pour les biens & les maux qu'ils vous a faits. Publiez dans toutes vos afflictions qu'il est bon, qu'il est juste & qu'il est saint. Ne soyez pas de ceux qui le benissent quand il leur envoie du bien, & qui murmurent quand il leur envoie du mal. Benissez-le en tout temps: principalement dans l'adversité; c'est la plus grande gloire que vous luy puissiez donner.

PAROLES DE L'ECRITURE

Il ne s'est trouvé personne, qui ait donné de la gloire à Dieu. *Luc. 17*

Je l'ay créé, je l'ay formé, je l'ay fait pour ma gloire. *Psf. 43*

J'ay un zele extrême pour le Seigneur le Dieu des armées *3. Reg. 19.*

288 Pour le Samedi de la XIII. semaine

Je ne cherche point ma gloire, mais celle de
celuy qui m'a envoyé. *Ioan. 8.*

Ils ont plus aimé la gloire des hommes que la
gloire de Dieu. *Ioan. 12.*

Nôtre Pere qui êtes dans les Cieux, que vôtre
nom soit sanctifié. *Matth. 6.*



CONSIDERE



CONSIDERATIONS

CHRÉTIENNES.

Pour les Fêtes des Saints, depuis le
Dimanche de la Très-sainte Trinité
jusqu'au quatorzième Dimanche d'a-
près la Pentecôte.

POUR LA FESTE DE SAINT BARNABÉ
Apôtre.

II.
Juin.

CONSIDERATION

Sur l'Eloge qu'en a fait le saint Esprit.

L n'y a que Dieu qui puisse I. P.
bien faire l'Eloge des Saints,
parce qu'il n'y a que luy qui
ait la connoissance de leur me-
rite. Voicy celui qu'il a fait de saint
Barnabé, par la plume de saint Luc:
*C'étoit un homme remply du saint Esprit
& de foy.* On ne le louë point ni de sa
naissance, ni de ses biens, ni de son
esprit, ni de sa science, mais de sa ver-
tu; parce qu'il n'y a que cela qui rende
Tome III. N

un homme digne de loüange. *C'étoit un homme de bien* : Il avoit acquis cette vertu à Jerusalein , où il fut envoyé de Chypre , d'où il étoit natif , pour étudier dans la celebre Academie de Gamaliel , où il eut pour condisciples saint Estienne , & saint Paul. Ensuite ayant entendu prêcher nôtre Seigneur , il quitta tout pour le suivre , & fut du nombre des 72. Disciples. Après l'Ascension du Seigneur , il fut élevé à l'Apostolat par le saint Esprit. Il avoit auparavant vendu un champ qui luy restoit , & mis l'argent aux pieds des Apôtres.

II. P. Voyez combien il est important de bien élever la jeunesse , & de l'envoyer dans de bonnes Academies où elle apprenne la science du salut. Quelle obligation n'a point l'Eglise à saint Gamaliel , d'avoir formé & instruit saint Estienne , saint Paul & saint Barnabé ! La semence prend aisément racine dans une bonne terre , & la parole de Jesus-Christ convertit sans peine saint Estienne & saint Barnabé : mais si nous en croyons quelques Auteurs , saint Paul résista long-temps aux pressantes exhortations que luy faisoit saint Barnabé. Enfin , lorsqu'il fut converti , il le presenta aux Apôtres qui le craignoient comme le plus grand de

leurs persecuteurs. O que la conduite de Dieu est admirable sur ses Saints ! Qui eut crû que ces trois Ecoliers dûssent devenir un jour les Herauts de l'Evangile, les Predicateurs de la Foy, les colonnes de l'Eglise, les témoins de Jesus-Christ, les bases, & les fondemens de la Religion Chrétienne ? Ne méprisez personne. Entendez souvent la parole de Dieu. Fuyez les mauvaises compagnies. Détachez vôtre cœur de tous les biens de la terre. Voila ce qui a rendu saint Barnabé *un homme de bien.*

Il étoit remply du saint Esprit ; les méchans ne travaillent qu'à remplir leurs coffres d'argent, leur esprit de vaines esperances, leur cœur de crimes, & leur corps d'impuretez. Les gens de bien au contraire se vident d'eux-mêmes, & de toutes les choses créées, & se remplissent de l'Esprit de Dieu. Helas ! qu'il y en a peu dont on puisse dire : C'est un homme qui est plein du saint Esprit. Tous ceux qui sont en grace sont animez du saint Esprit ; mais ils n'en sont pas remplis pour cela. Il y a de grands vuides dans leur ame. Ils ne s'occupent la plûpart que de soins inutiles ; que de vanitez, & que de bagatelles. Ils sont remplis d'eux-mêmes, & ne songent qu'à leur reputation, qu'à leur plaisir, & qu'à leur interest. O mon

Dieu, quand sera-ce que vous me donnerez votre Esprit? Quand sera-ce qu'il remplira toute la capacité de mon ame? Quand sera-ce qu'il m'animera, qu'il me possèdera, & qu'il me fera agir, comme il a fait saint Barnabé? Seray-je toujours rempli de l'esprit du monde, de l'esprit de Satan & de l'esprit de la chair? Voila les trois esprits qui me font agir: L'esprit du monde m'inspire des vanitez & de l'orgueil: l'esprit de Satan m'inspire des coleres & des vengeance: L'esprit de la chair m'inspire des mouvemens déreglez pour le plaisir. O maudits esprits! je vous déteste & je vous renonce. Je veux être remply & possédé de l'Esprit de Dieu. Je ne veux plus agir que par le mouvement du saint Esprit.

III. P. Dieu choisit saint Barnabé pour être Apôtre de Jesus Christ, & Compagnon de saint Paul: pendant que les Chrétiens jeûnoient dans l'Eglise d'Antioche, & que les Prêtres sacrifioient au Seigneur, le saint Esprit leur dit: *Separez-moy Saul & Barnabé pour l'œuvre à laquelle je les ay destinez.* Les hommes vraiment Apostoliques, ne s'ingerent point dans les emplois, & ne se poussent point dans les dignitez Ecclesiastiques. Ils reçoivent la Mission du saint Esprit

qui leur declare sa volonté par la bouche de leurs Prelats, de leurs Confesseurs & de leurs Directeurs, après beaucoup de prieres, de mortifications & de Communions. Saint Barnabé ayant reçu sa Mission du Ciel, s'en alla prêcher l'Evangile avec des fruits incroyables. Si nous faisons si peu de fruit, c'est que nous ne sommes pas dans le lieu, dans l'état & dans l'office où Dieu nous veut. C'est que nous brigions les chaires & les emplois honorables. C'est que nous ne suivons pas le mouvement du saint Esprit, mais plutôt le mouvement de notre ambition & de notre interest. C'est que nous ne voulons pas nous separer de notre país, de nos connoissances, & de tout ce que nous aimons, comme a fait saint Barnabé. Separez-moy, dit l'Esprit de Dieu, cet homme & cette femme, ce jeune homme & cette Demoiselle, de ces compagnies dangereuses. Tirez-les de la maison de leurs peres & de leurs parens. J'ay de grands desseins sur eux que je n'executeray point s'ils ne sont separez.

Saint Barnabé étoit rempli de foy, c'est à dire, qu'elle n'étoit pas seulement dans son esprit comme la nôtre; mais elle animoit son cœur, & du cœur elle passoit dans ses mains. Ce n'étoit point une

foy speculative , mais affective. C'étoit une foy accompagnée d'esperance & de charité qui luy faisoit faire de grands miracles , & souffrir de grandes persecutions. La vôtre est-elle de ce caractère ? Peut-on dire que vous êtes un homme *remply de Foy* ? Non , mais de doutes , de défiances & d'infidelitez. Les Idolâtres voyant les miracles qu'il faisoit , le prirent pour Jupiter , & saint Paul pour Mercure , & se preparoient à leur offrir des sacrifices. Mais ces fidelles serviteurs de Jesus déchirerent leurs habits , & firent connoître avec beaucoup de douleur à ces pauvres gens , qu'ils étoient hommes mortels comme eux.

Est-ce ainsi que vous en usez dans le monde , ame Chrétienne ? Fuyez-vous les honneurs , & les applaudissemens du siècle ? Pleurez-vous , gemissez-vous , déchirez-vous votre cœur , & vos vêtemens , lorsqu'on vous honore comme une divinité , & qu'on vous offre des sacrifices ? N'êtes-vous point de ces femmes mondaines qui veulent passer pour des Déeses , qui desirent qu'on leur offre de l'encens , qui souffrent qu'on se jette à leurs pieds , & qu'on les adore comme des divinitez ? O combien de fois avez-vous désiré , permis & procuré , que des hommes vous sacrifiasent leur cœur , qui est

la victime du monde la plus précieuse, & qui n'est dûe qu'à Dieu ! Ouvrez les yeux, femmes superbes & ambitieuses, & reconnoissez que vous n'êtes que terre & que pourriture. Gardez-vous bien de monter sur le trône du Très-haut. N'attendez pas sur sa couronne. Si vous touchez à sa gloire, il vous rendra infame. Si vous vous faites adorer sur la terre, il vous fera fouler aux pieds par les demons dans les Enfers.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Barnabé étant arrivé à Antioche, & ayant vu la grace de Dieu, il s'en réjouit, & les exhorta tous à demeurer fermes dans la résolution qu'ils avoient prise de servir le Seigneur.

Act. 11. v. 23.

C'étoit un homme de bien, plein du saint Esprit & de foy. *Act. 11. v. 24.*

Pendant qu'ils sacrifioient, & qu'ils jeûnoient, le saint Esprit leur dit : separez moy Saul & Barnabé, pour l'œuvre à laquelle je les ay destinez. *Act. 13. v. 23.*

Nous avons jugé à propos de vous envoyer des personnes choisies avec nos très-chers Barnabé & Paul, qui sont des hommes qui ont livré leurs ames pour le nom de Jesus-Christ.

Act. 15. v. 23. & 26.

Joseph, surnommé par les Apôtres Barnabé, c'est à dire enfant de consolation, qui étoit Levite & originaire de l'Isle de Chypre, vendit aussi un fond de terre qu'il avoit, & en apporta le prix qu'il mit aux pieds des Apôtres. *Act. 4. v. 36. & 37.*

POUR LA FESTE DU B. LOÜIS DE
Gonzague , de la Compagnie
de JESUS.

CONSIDERATION

*Du grand progresz qu'il a fait en peu de
temps dans la vertu.*

L'abregé de la Consideration est à la fin.

IL faut du temps pour arriver à une
haute sainteté. 1. Parce que la grace
imite le progresz de la nature qui n'arrive
à sa perfection que par des mouvemens
doux , lents , & imperceptibles ; du
moins , c'est la conduite ordinaire de
Dieu. 2. Parce qu'il faut détruire les ha-
bitudes du vice qu'on a contractées , &
planter en son ame toutes les vertus ; ce
qui ne se fait qu'avec beaucoup de temps
& de peine. 3. Comme nous avons un fu-
rieux penchant au mal qui nous vient de
la corruption de la nature , & des pechez
que nous avons commis ; nôtre ame est
comme tortuë , & il luy faut faire beau-
coup de violence pour la redresser. Or il
y a peu de gens qui mortifient leurs pas-
sions , qui travaillent puissamment à dé-
raciner leurs méchantes habitudes , & qui
fassent une guerre continuelle à leurs

du B. L. de Gonz. de la Comp. de Jesus. 297
desirs déreglez. C'est pour cela qu'il faut
du temps pour être Saint, & que les hom-
mes pour l'ordinaire n'arrivent à la per-
fection qu'après beaucoup d'années & sur
la fin de leur vie.

Le B. Louis de Gonzague est arrivé en I. P.
fort peu de temps à la plus haute perfec-
tion de la vie Chrétienne & religieuse,
pour trois raisons contraires. 1. Parce que
Dieu l'a prevenu dès son enfance de gra-
ces extraordinaires, & luy a donné, pour
ainsi parler, des aî'es pour voler à la sain-
teté: au lieu que les autres n'y vont que
pas à pas & avec beaucoup de peine. Dès
l'âge de sept ans, il recitoit tous les jours
les sept Pseaumes de David, & les heures
de nôtre Dame, sans carreau, & les ge-
noux contre terre, quoyqu'il fut très-
délicat & d'une naissance illustre. A huit
ans il fit vœu de virginité qu'il a gardé
route sa vie, dans toute sa fleur & dans
route son intégrité. A treize ans il fit vœu
d'être Religieux. A seize, le jour de
l'Assomption, il resolut d'entrer dans nô-
tre Compagnie. Deux ans après il y entra
& y mourut âgé de 25. ans. Voila le cours
de la vie du B. Louis de Gonzague qui a
été bien court, mais qui a été prompt,
vif, diligent, prevenu & accompa-
gné de graces extraordinaires que Dieu
fait à fort peu de personnes, comme on

peut voir dans l'histoire de sa vie. Si nous ne sommes pas saints, ne nous plaignons pas, dit saint Bernard, que la grace nous manque : Elle a bien plus sujet de se plaindre, que c'est nous qui luy manquons. Repassez un peu sur vôtre vie, & voyez celles que Dieu vous a faites.

II. P. Le second avantage qu'eut le bien-heureux Louïs de Gonzague, pour arriver si promptement à la sainteté, c'est qu'il ne trouva presque point dans luy d'ennemis à combattre, de vices à détruire, de méchantes habitudes à déraciner, ayant vécu dans une si grande innocence, que le Cardinal Bellarmin qui connoissoit le fond de sa conscience, assure qu'il n'a jamais commis de peché mortel en toute sa vie. Aussi avoit-il les passions si modérées, & le cœur si tendre aux touches de la grace, qu'on eut dit que la vertu luy étoit naturelle, & qu'il se fut fait violence s'il ne l'eût pas pratiquée. Dans ses oraisons il étoit si tranquille & si fortement uni à Dieu, qu'en six mois il ne pouvoit pas dire qu'il eut été distrait l'espace d'un *Ave Maria*. C'est ce que rapporte son même Confesseur. Jugez du progrès qu'il a fait dans la vertu, ayant été prevenu de tant de graces, & n'ayant eu aucun vice considerable à combattre & à déraciner, non pas même celui de la

du B.L. de G nz. de la Comp. de Jesus. 299
chair, dont il n'a jamais senti l'éguillon,
au témoignage du même Cardinal. Il a
conservé sans tache le beau lis de sa pu-
reté, parce qu'il l'a toujours environné
d'épines, comme nous dirons tout main-
tenant. O qu'il y a peu de Saints qui ayent
reçu cette grace de nôtre Seigneur, & qui
soient rentrez, pour ainsi parler, dans l'é-
tat de l'innocence originelle ! Si vous
avez perdu vôtre innocence, pleurez &
tâchez de la reparer par la penitence.

Quoyque le B. Louis de Gonzague fut III. P.
prevenu de tant de bénédictions du
Ciel, & qu'il eut l'ame pure & inno-
cente, cependant il a sué & travaillé à
acquérir la vertu comme s'il eut été le
plus grand pecheur du monde. Et c'est icy
la troisième cause de ce grand progres
qu'il a fait en si peu de temps à la sainte-
té : car on ne peut pas concevoir de plus
grande ferveur ni de plus grande fidélité,
de plus continuelle vigilance sur ses sens,
de haine plus implacable de soy-même,
& de mortification plus infatigable que
la sienne.

Il étoit pur comme un Ange, & il affli-
geoit sa chair comme si elle eut été bien
criminelle, ou comme si elle eut été re-
belle à son esprit. Dès l'âge de treize ans
ce jeune Seigneur élevé si délicatement,
& l'aîné de sa maison, jeûnoit trois fois la

semaine, & tous les Vendredis au pain & à l'eau. Il prenoit aussi en ce même âge trois fois la discipline jusqu'au sang. Peu de temps après il la fit tous les jours, & quelquefois trois fois le jour. Il couloit un aïx dans son lit sur lequel il se couchoit, & faute de cilice il mettoit ses épérons entre sa chair & sa chemise. Il fit de si grandes abstinences qu'il se ruina l'estomac; on ne peut concevoir comme il pouvoit vivre mangeant si peu qu'il faisoit. Cette faim insatiable de mortifications & de penitences, le devora toute sa vie; & quoyqu'il fut travaillé d'un continuel mal de tête, cela ne l'empêchoit point de servir les pauvres malades dans les Hôpitaux, & d'assister les pestiferez, au service desquels il gagna la peste. Lorsqu'on luy conseilloit de moderer ses penitences, ce saint jeune homme qui avoit l'ame si droite, si pure, & si innocente, répondoit : *Qu'il étoit venu en Religion comme un fer dur & tortu, qu'il falloit l'amolir dans la fournaise, & le redresser à force de coups, de mortifications & de penitences.*

IV.P.

Il y a des gens qui après avoir quitté de grands biens qu'ils avoient dans le monde, s'attachent à des bagatelles dans la Religion. Le B. Loüis renonça à ses états & à son droit d'aînesse, & deslors qu'il

du B. L. de Gonz. de la Comp. de Jesus. 301
eût trouvé le trésor de la pauvreté, il vendit avec joye tout ce qu'il avoit. Il étoit pauvre en sa chambre, en ses meubles, en ses vêtemens : & cependant il se plaignoit toujours qu'il étoit trop à son aise. Il luy falloit toujours donner tout ce qu'il y avoit de plus vil, de plus pauvre, de plus usé, & de plus incommode dans la maison. Il n'eût pas disposé d'une feuille de papier sans le congé exprés de son Supérieur.

Il avoit toutes les vertus dans l'excel- V. P.
lence ; mais celle qui brilloit avec plus d'éclat, c'est celle qui fuyoit l'éclat même, je veux dire sa profonde humilité qui a été admirable dans une personne de cette naissance. Il ne falloit que le louer pour le faire rougir, & pour luy tirer les larmes des yeux. On voit souvent des Religieux, qui bien loin de s'oublier de leur país & de leurs parens, ne font que raconter leur genealogie & y font entrer toutes les personnes de marque. Mon Dieu, quelle foiblesse ! Louis de Gonzague ne parloit jamais de sa famille ; il ne pouvoit souffrir qu'on luy en parlât, & faisoit tout son possible pour se cacher, pour se déguiser & pour empêcher qu'on ne scût que son Perc étoit Prince de l'Empire. *Toute sa vie, dit le Cardinal Bellarmin, ne fut qu'humilité.*

Qui s'étonnera après cela, s'il arriva en si peu de temps à un si haut degré de sainteté ? puisque Dieu l'a favorisé de graces si extraordinaires qui n'ont point trouvé dans luy d'ennemis à combattre, mais bien une ame pure pour les recevoir, flexible pour leur obéir, vigilante pour en profiter, fidelle pour les conserver, soigneuse pour les augmenter, sur tout prompte, fervente & courageuse à y cooperer. Sainte Madeleine de Pazzis ayant veu le rang qu'il tient entre les Saints, s'écria ravie en admiration: *O quelle gloire possède dans le Ciel Loüis enfant d'Ignace ! Je ne l'eusse jamais crû, si Jesus mon époux ne me l'avoit montré.*

VI. P. Combien y a-t-il que vous êtes au monde ? Quel progres avez-vous fait dans la vertu ? Quel vice avez-vous déraciné ? Quelles victoires avez-vous remportées ? N'est-il pas vray que vous êtes moins devot, moins fervent & moins mortifié que vous n'étiez autrefois ? D'où vient cela ? vous n'oseriez dire que c'est faute de graces : Helas ! vous en avez reçu pour faire plusieurs grands Saints. D'où vient donc cette tiédeur & cette nonchalance au service de Dieu ? D'où vient que vous avez des passions plus violentes que vous n'en aviez en votre Noviciat ? Ah ! c'est que vous avez mis bas les



du B. L. de Gonz. de la Comp. de Jesus. 303
armes de la penitence. C'est que vous ne travaillez qu'à contenter les desirs déreglez de la nature. C'est qu'au lieu de soutenir la grace contre les entreprises de vos passions, vous prenez le parti de vos passions pour combattre la grace. O quel compte vous rendrez à Dieu ! O quel reproche vous feront les Saints ! Ils ont fait de si grandes pénitences ayant conservé la fleur de leur innocence, & vous qui l'avez perdue, vous n'en voulez point faire.

A B B R E G E'
DE LA CONSIDERATION
du B. Louis de Gonzague.

IL faut du temps pour devenir Saint, & pour arriver à la perfection ; parce qu'il faut mortifier ses passions, déraciner ses méchantes habitudes, planter & faire croître toutes les vertus dans son ame. Le B. Louis de Gonzague s'est fait Saint en peu de temps, parce qu'il a été prévenu de graces extraordinaires, qu'il n'avoit point de mauvaises habitudes à combattre, & qu'il avoit dès son enfance mortifié toutes ses passions. Si vous n'êtes point Saint, ne vous en prenez qu'à vous-mêmes, ne vous plaignez point,

dit saint Bernard, que la grace vous manque; elle a bien plus de sujet de se plaindre que vous luy manquez. Combien en avez-vous reçu depuis que vous êtes au monde? Comment y avez-vous coopéré? O quel compte vous aurez à rendre!

Un des grands secours qu'ait eu le B. Louïs pour arriver si promptement à la perfection, c'est sa grande innocence, n'ayant jamais commis un seul peché mortel, & la pureté de son corps qu'il a conservée inviolablement jusqu'à la fin de sa vie. Il n'a jamais senti l'aiguillon de la chair, parce qu'il avoit ruiné son corps & sa santé par des jeûnes au pain & à l'eau; par des disciplines sanglantes, & par des mortifications continuelles. Son corps ne luy faisoit point de peine, & il luy en faisoit toujours: le vôtre vous en fait toujours, & vous ne luy en faites jamais. Quelle merveille si vous reculez, au lieu d'avancer.

Il a excellé dans toutes les vertus, principalement dans la pauvreté, dans l'humilité & dans l'obéissance. Il a renoncé à ses états pour embrasser la pauvreté de Jesus-Christ. Il ne pouvoit souffrir qu'on luy parlât de sa famille, & c'étoit luy faire confusion que de dire que son pere étoit Prince de l'Empire. Il étoit si obéissant, qu'il n'eût pas voulu disposer d'une feuille de

du B.L. de Gonz. de la Comp de Jesus. 308
papier sans le congé de ses Superieurs. O
mon Dieu ! je ne m'étonne pas si je suis
si imparfait ; je ne cherche que mes ai-
ses ; je suis la confusion ; je ne puis me sou-
mettre à l'obéissance. J'ay fait vœu de
pauvreté, & je ne puis souffrir que rien
me manque. Je suis rempli de vices &
d'imperfections, & je veux passer pour
un Saint. J'ay renoncé à ma liberté, & le
joug de l'obéissance m'est insupportable.
O que j'ay bien plus de raison de dire, que
saint Bernard ; que je suis une chimere de
Religieux, que j'en ay l'habit, mais que
je n'en ay point le cœur.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous l'avez prévenu par les benedictions de vô-
tre douceur, & vous avez mis sur sa tête une
couronne de pierres precieuses. *Pf 20. v. 4.*

En ce peu de temps qu'il a vécu, il s'est acquis
le merite de plusieurs années. *Sap. 4. v. 13.*

On compte la vie d'un homme par le nombre
de ses jours ; mais ceux d'Israël sont innombra-
bles. *Eccles. 37. v. 15.*

Ne soyez point lâches dans vôtre devoir, con-
servez-vous dans la ferveur de l'Esprit. *Rom. 12.
v. 11.*

Hâtons-nous d'entrer dans ce lieu de repos.
Heb. 4. v. 11.



POUR LA FESTE DE S. JEAN-BAPTISTE.
CONSIDERATION

Sur ces paroles de l'Ange : *Il sera grand devant le Seigneur.* Luc. 2.

I. P. **O**N peut être grand en trois manières : grand devant soy-même ; grand devant les hommes ; & grand devant Dieu. Estre grand devant soy-même, c'est être aveugle , ignorant & superbe ; par conséquent c'est n'être rien. Estre grand devant les hommes, c'est avoir leur estime & leur approbation : mais bien que cette grandeur ait de l'éclat, & soit souvent fondée en quelque mérite, cependant si on la considère de près, elle n'est pas véritable ; soit parce que les hommes mettent souvent la grandeur dans des choses viles & basses , comme sont les richesses & la vengeance ; soit parce qu'ils se trompent souvent , estimant grand celui qui ne l'est pas ; soit enfin parce qu'ils font souvent les choses plus grandes qu'elles ne sont, ne jugeant que par comparaison : ainsi le malade estime sain celui qui n'est pas si malade que lui. C'est donc une fausse grandeur que celle qui est fondée sur l'estime des hom-

mes. Mais c'est être véritablement grand, que de l'être devant Dieu, parce que tout est petit à son égard, & qu'il n'y a que luy qui connoisse le mérite de ses creatures.

Saint Jean n'a pas été grand devant II. P. soy-même : car il s'est abaissé devant Dieu, & s'est tenu pour le dernier des hommes. Il est vray qu'il a été grand devant les yeux du monde, jusques-là qu'on l'a pris pour le Messie : mais puisqu'ils se sont trompez, il ne faut pas fonder sa grandeur sur leur estime. Ce qui le rend admirable & incomparable, c'est qu'il a été grand devant Dieu, grand en ses emplois, grand en ses vertus, & grand aux services qu'il a rendus à Jesus-Christ.

Dieu, dit saint Paul, partage ses gra- III. P. ces; mais il les a toutes ramassées dans saint Jean. Il est homme, il est Patriarche, il est Prophete, il est Apôtre, il est Evangeliste, il est Docteur, il est Martyr, il est Predicateur, il est Confesseur, il est Vierge, il est Anacorette. C'est le dernier des Prophetes de l'ancienne Loy, & le premier de la nouvelle. C'est le premier homme que Dieu a sanctifié; le premier captif qu'il a délivré; le premier aveugle qu'il a éclairé; le premier mort qu'il a ressuscité; le premier enfant qu'il

a regeneré ? Il l'a visité en propre personne, lorsqu'il étoit dans le ventre de sa mere ; il l'a rempli du saint Esprit ; il l'a constitué son Precurseur, sa voix, & en quelque manière son sanctificateur, puisqu'il a voulu être baptisé de sa main. Quels emplois plus honorables que ceux-là ?

IV. P. Il y en a qui sont grands dans le monde pour les Charges honorables où ils sont élevez ; mais ils ne sont pas grands pour cela, ni en vertu, ni en merite. Quelque grand qu'ait été saint Jean pour ses emplois, on peut dire qu'il l'a été encore davantage pour ses vertus. Il ne faut pour en être persuadé, que le témoignage du Fils de Dieu, lequel assure qu'il n'y eut jamais homme au monde plus grand que luy. Il étoit si saint, qu'on l'a pris pendant sa vie pour Jesus Christ, & après sa mort on a pris Jesus-Christ pour luy : car Herode apprenant ses miracles, crût que c'étoit Jean-Baptiste qui étoit ressuscité. Et ce qui est étonnant, c'est que les Juifs sçavoient que le Messie devoit être de la Tribu de Juda, & devoit faire de grands miracles : cependant ils crurent que Jean étoit le Messie, quoyqu'il ne fit point de miracles, & qu'il fut de la Tribu de Levi. Mais d'où vient qu'ils n'eurent pas les mêmes sen-

timens de Jesus-Christ, qui étoit de la famille Royale de David, & qui faisoit tant de merveilles? Est-ce parce qu'il reprenoit leurs vices? Saint Jean les reprenoit aussi. Est-ce parce qu'il avoit des Disciples? Saint Jean en avoit aussi. Pourquoi donc aiment-ils l'un & haïssent-ils l'autre? C'est qu'ils étoient envieux de la gloire & de la reputation de Jesus-Christ. C'est qu'il se faisoit aimer du peuple, & qu'il attiroit tout le monde après luy. C'est qu'il conversoit avec les pecheurs, qu'il mangeoit avec eux, & qu'il les recevoit à sa compagnie. C'est qu'il preschoit hautement la verité, & que le Demon luy avoit juré une guerre mortelle, connoissant qu'il venoit détruire son empire. O que l'envie est une passion detestable! O qu'il est dangereux de s'abandonner à la haine & à la vengeance! O qu'il est dangereux de combattre la verité!

Ne vous contentez pas de considerer *V. P.* les vertus de saint Jean en general; contemplez-les en détail & en particulier, pour profiter de ses exemples. Quelle mortification en sa demeure, en ses vêtemens & en sa nourriture? La fin de la penitence est de satisfaire pour les pechez, d'assujettir la chair à l'esprit, & de meriter des graces. Saint Jean n'a jamais

commis aucun peché, du moins qui fut considerable; il étoit rempli de grace & du saint Esprit dès le ventre de sa mere. Pourquoi donc faire ces penitences? C'est parce qu'il étoit rempli de l'Esprit de Dieu, qui est ennemi de la chair. C'est pour la tenir dans l'obéissance, & pour l'empêcher de se revolter. C'est pour se rendre digne ministre du Sauveur. C'est pour meriter tous les jours de nouvelles graces, qu'on n'obtient ordinairement que par la prière, par la patience, & par la penitence.

VI. P. Après avoir admiré cette merveilleuse union de la penitence avec l'innocence, parcourez ses autres vertus; & tirez comme une chaste abeille, de toutes ces fleurs le miel de la devotion. Considérez le mépris qu'il a fait du monde & de toutes ses grandeurs. Considérez cette grande & effroyable solitude où il fut tant de temps conversant avec Dieu, avant que de converser avec les hommes. Considérez cette grande pureté de vie qu'il a acquise par des prières continuelles, & par un silence de trente années. Considérez son zèle à reprendre les vices des Rois, & ceux des Pharisiens qu'il appelle race de viperes. Considérez enfin & admirez sa profonde humilité, qui luy a fait refuser la qualité de Messie qu'on

luy presentoit , & confesser hautement qu'il n'étoit ni Messie , ni Elie , ni Prophete , ni un homme même , mais seulement une voix.

On peut être grand en vertu , sans l'être en dignité. On peut être grand en dignité , sans l'être en vertu. On peut être grand en dignité & en vertu , sans l'être en services. Saint Jean a été élevé à de grandes charges. Il a possédé toutes les vertus dans l'excellence. Voulez-vous voir les services qu'il a rendus à Jesus-Christ ? Il l'a baptisé. Il l'a fait connoître au monde. Il s'est déclaré indigne de délier les cordons de ses souliers. Il a combattu ses ennemis jusqu'à la mort. Lorsqu'on luy presentoit la couronne du Messie , & qu'on la luy vouloit mettre sur la tête , il l'a refusée , & l'a mise sur celle de Jesus-Christ. Il avoit un desir infini de le voir : cependant il demeure sur les bords du Jourdain , sans l'aller trouver , parce que sa commission portoit de demeurer en ce lieu , & d'y baptiser. Quelle mortification de voir ses Disciples l'abandonner pour suivre Jesus-Christ ? Il en triomphe de joye. il est ravi de le voir s'élever aux dépens de sa reputation ; il ordonne même à ses Disciples de quitter sa compagnie , pour suivre celle du Sauveur. Enfin il souffre les chaînes & les

VII. P.

prisons, & sacrifie sa vie pour la justice & pour la vérité.

VIII.P *Quel sera cet enfant ?* disoient les peuples en sa naissance. *Il sera grand, parce que la main de Dieu étoit avec luy.* Estes-vous grand devant Dieu, ou devant vous-même ? La main de Dieu est-elle avec vous ? Agissez-vous par ses ordres, & par le mouvement de son Esprit ? Ne regardez-vous point vos mains & vos bras, lorsqu'il est question de faire une bonne œuvre ? Mettez-vous toute votre confiance en Dieu ? Vous jettez-vous entre ses bras, & vous mettez-vous sous sa protection ? Estes-vous grand dans le monde ? Avez-vous des emplois qui soient considérables ? vous en acquittez-vous dignement & fidelement ? Quelle pénitence faites vous, vous qui avez commis tant de pechez ? Aimez-vous la solitude, la retraite, & le silence ? Fuyez-vous les compagnies dangereuses ? Avez-vous du zèle pour la gloire & pour les intérêts du Fils de Dieu ? Estes-vous petit devant vos yeux ? Fuyez-vous la gloire, & cherchez-vous le mépris ? Vous réjouissez-vous, lorsque les autres ont plus de vogue, & réussissent mieux que vous ? Examinez-vous sur tous ces points, principalement sur l'humilité ; & persuadez-vous

vous que vous ne ferez jamais grand devant Dieu, si vous n'êtes petit devant vous-même.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il sera grand devant le Seigneur ; il ne boira point de vin, ni rien de ce qui peut enyvrer ; & il sera rempli du saint Esprit dès le ventre de sa mere. *Luc. i.*

Que pensez-vous que sera un jour cet Enfant ? car la main du Seigneur étoit avec luy. *Luc. i.*

Et vous, petit Enfant, vous serez appelé le Prophete du Très-haut : car vous marcherez devant le Seigneur pour luy preparer ses voyes. *Luc. i.*

Il étoit une lampe ardente & luisante. *Ioan. 5.*

Qu'êtes-vous allez voir dans le desert ? Un Prophete ? Ouy certes je vous le dis, & plus que Prophete : car c'est de luy qu'il a été écrit : J'en-voye devant vous mon Ange pour vous preparer la voye. *Matth. ii.*

Je vous dis en verité, qu'entre tous ceux qui sont nez de femmes, il n'y en a point de plus grand que Jean-Baptiste. *Matth. ii.*

Depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à present, le Royaume des Cieux se prend par violence, & ce sont les violens qui l'emportent. *Matth. ii.*



29.
Juin.

POUR LA FESTE DU PRINCE
des Apôtres saint Pierre.

CONSIDERATION

Sur ces paroles de Jesus-Christ :
Simon Fils de Iean , m'aimez-vous ?

I. P.

A Prés avoir considéré les graces & les pierogatives que Jesus-Christ a faites à saint Pierre, de l'avoir appelé à son service ; de luy avoir changé son nom, de l'avoir baptisé de ses sacrées mains ; de l'avoir pris pour témoin de toutes les merveilles qu'il faisoit en public & en particulier ; de luy avoir lavé le premier les pieds dans le Cenacle ; de l'avoir établi Chef de son Eglise ; & de luy avoir donné la puissance universelle de lier & de délier, d'ouvrir & de fermer le Ciel ; de luy avoir apparu le premier des Apôtres après sa Resurrection ; de l'avoir choisi pour faire l'union du peuple Gentil, & du peuple Juif ; de luy avoir donné le premier le pouvoir de faire des miracles, jusques-là que son ombre guerissoit tous les malades. Après avoir admiré l'honneur que Dieu a fait à un pauvre pefcheur, de l'élever sur le trône de son Fils, & de l'établir son Vicaire dans

du Prince des Apôtres saint Pierre. 315

la Capitale du monde ; arrêtez-vous ,
& considérez quatre propriétés de son
amour pour l'édification de vôtre ame.
La première , qu'il a été humble. La se-
conde , qu'il a été tendre. La troisième ,
qu'il a été ardent. La dernière , qu'il a
été généreux. Je rapporte tout ce qu'il a
fait à son amour , parce que c'est son
amour qui a été l'ame de toutes ses ver-
tus , le principe de toutes ses actions , le
fondement de son mérite , & la cause de
sa pénitence.

L'amour sans humilité est impudent , II. P.
audacieux & téméraire. Saint Pierre a plus
aimé Jésus-Christ que les autres Apôtres ,
& l'on pourroit dire qu'il en a été le
plus aimé , puisqu'il n'y en a point à qui
il ait fait tant d'honneur & tant de gra-
ces , l'ayant constitué le Prince , le Chef ,
le fondement & le Pasteur de toute son
Eglise. Cependant il ne s'est point élevé
pour cela , ni préféré aux autres ; au
contraire , il s'est toujours considéré com-
me un grand pécheur qui ne méritoit pas
d'être de la Compagnie de Jésus. Vous
sçavez ce qu'il luy dit après avoir fait une
grande pêche : *Retirez-vous de moy, Sei-
gneur, car je suis un pécheur.* Son humi-
lité combattoit d'une manière admirable
avec sa charité. L'une luy a fait dire : *Sei-
gneur, retirez-vous de moy.* L'autre l'atta-

O ij

che à sa compagnie, & luy fait dire : Seigneur, à qui irons-nous ? vous avez les paroles de la vie éternelle. C'est cette même humilité de saint Pierre, qui disputa quelque temps avec celle de Jesus-Christ, lorsqu'il voulut luy laver les pieds : Quoy, luy dit-il, Seigneur, que vous me laviez les pieds ? je ne le souffriray jamais. Mais lorsque son bon Maître le menaça de la disgrâce, il obéit aussi-tôt, & l'humilité de l'homme ceda à celle d'un Dieu. C'est pour la même raison qu'il ne voulut pas être crucifié la tête en haut, comme son Maître; mais en bas, pour luy marquer en mourant sa soumission & son obéissance.

III. P. Qui dit amour, dit une tendresse de cœur. Comme ce grand Apôtre brûloit d'amour pour son Maître, on ne peut dire combien son cœur étoit sensible à tout ce qui regardoit ses intérêts. Cela parut principalement après qu'il l'eut renoncé : car son cœur éclata de douleur, & ses yeux fondirent en larmes, que saint Augustin appelle le sang d'un cœur blessé. Il pleura le reste de sa vie, & fit une pénitence si rigoureuse, qu'on peut dire que de tous les Tyrans il n'y en a point eu qui luy ait été plus impitoyable que luy-même. Les Juifs voyant Jesus pleurer de la mort de Lazare, se disoient les uns

du Prince des Apôtres saint Pierre. 317
aux autres : Voyez combien il l'aimoit. Si
vous voulez sçavoir combien saint Pierre
aimoit Jesus son Maître, voyez ses joies
cavées, & l'abondance des larmes qu'il a
versé jusqu'à la mort.

Celuy, dit saint Augustin, qui n'a point IV. P.
de zele n'a point d'amour, & la grandeur
de l'amour se connoît par la grandeur
du zele. Celuy de saint Pierre alloit
quelquefois jusques dans l'excez. Il vou-
lut sçavoir le jour de la Cene, quel étoit
celuy des Disciples qui devoit trahir son
Maître, pour l'arrêter & le sacrifier,
comme dit saint Chrysostome, à sa ven-
geance. C'est ce zele qui luy fit tirer l'é-
pée dans le jardin, & frapper un de ceux
qui venoient se saisir de luy. C'est ce zele
ardent qui le fit jeter dans la mer, lors-
qu'il reconnut que c'étoit Jesus qui étoit
sur le rivage. C'est ce zele qui convertit
trois mille hommes à sa premiere Predi-
cation, & qui luy fit mépriser la défense
que luy faisoient les Prêtres de prescher
le nom de Jesus. C'est ce zele enfin qui
luy a fait faire tant de voyages, instruire
tant de peuples, fonder tant d'Eglises,
souffrir tant de travaux, & passer jus-
qu'à Rome pour y combattre l'ennemi de
son Seigneur Simon le Magicien.

Enfin son amour a été genereux souf- V. P.
frant les chaînes, les foyets, & le tour-

ment de la Croix pour imiter son Sauveur, & pour luy donner des marques de son courage. O glorieux Apôtre ! ô Pere, & Pasteur de tous les Chrétiens ! Que je suis ravi, lorsque je vous vois marcher par les ruës de Jerusalem, & guerir de l'ombre de vôtre corps tous les malades qu'on exposoit à vôtre passage : Mais je suis bien plus dans l'admiration lorsque je vous vois tout pauvre, & foible que vous êtes, vous en aller établir vôtre Trône dans la Capitale du monde. O que je suis heureux d'être de vos enfans, & une de vos brebis ! Je declare devant le Ciel & la terre, que je vous reconnois pour le Vicaire du Fils de Dieu, pour le Chef & le Pasteur de toute l'Eglise : Et puisque c'est vôtre Foy, & vôtre amour qui vous ont rendu digne d'une Charge si éminente ; faites-nous sentir les effets de vôtre charité, maintenant qu'elle est dans sa plénitude dans le Ciel, & qu'elle n'est plus comme la nôtre dans les ombres de la Foy. Je ne connois ni Paulin, ni Vital, ni aucun autre Docteur particulier. Je dis avec saint Jérôme, que je suis uni à la Chaire de saint Pierre ; que c'est sa Doctrine que je veux suivre, & que c'est dans sa Communion que je veux mourir.

VI. P. Après cette protestation de vôtre Foy que vous voulez être entièrement con-

du Prince des Apôtres saint Pierre. 319
forme à celle de saint Pierre ; voyez si vous êtes conforme à son amour. Ecourez le Fils de Dieu , qui vous dit : *Simon fils de Jean , m'aimez - vous plus que ne font les autres ? M'aimez-vous autant que cet Apôtre ? m'aimez vous comme il m'a aimé ?* votre amour est-il humble & obéissant comme le sien ? est-il tendre & sensible à la douleur ? est-il ardent & animé de zèle ? est-il genereux , constant & fidele jusqu'à la mort , & à la mort de la croix ? Pouvez vous répondre comme cet Apôtre ? *Vous le sçavez , Seigneur , que je vous aime ?* Vous êtes un superbe : ô vous n'aimez donc point Jesus ? Vous pechez , & vous ne faites point penitence de votre péché , vous n'aimez donc point Jesus. Vous voyez qu'on l'offense , & vous le souffrez , & vous ne l'empêchez pas : vous vous joignez même à ceux qui l'offensent ; vous n'avez du zèle que pour votre propre gloire , & pour votre reputation : vous n'aimez donc point Jesus. Vous êtes un lâche , & un delicat , vous courez après les plaisirs des sens , & vous ne voulez rien souffrir : ah vous n'aimez donc point Jesus ! *Quiconque n'aime point nôtre Seigneur Jesus - Christ , qu'il soit Anatheme*, dit saint Paul.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Simon Pierre prenant la parole, luy dit : Vous êtes le Christ Fils de Dieu vivant. *Matth. 16. v. 16.*

Et moy aussi je vous dis, que vous êtes Pierre, & sur cette pierre je bâtiray mon Eglise, & les portes d'Enfer ne prevaudront point contre elle. *Matth. 16. v. 18.*

Je vous donneray les clefs du Royaume des Cieux ; tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le Ciel, & tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le Ciel. *Matth. 16. v. 16.*

Pierre luy dit, quand il me faudroit mourir avec vous, je ne vous renoncerais point. *Matth. 16. v. 35.*

Simon Pierre luy répondit : Seigneur, à qui irons-nous ? vous avez les paroles de la vie éternelle. *Io. 6. v. 69.*

L'amour est fort comme la mort. *Cant. 8. v. 6.*

30.
Juin.

POUR LA FESTE DE L'APÔTRE
saint Paul.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Ce que je suis, je le suis par la grace de Dieu, & sa grace n'a pas été inutile dans moy.*
1. Cor. 15.

I. P.

Pour comprendre ces paroles qui renferment tout ce qu'on peut dire de

ce grand Apôtre , il faut considerer ce qu'il a été en soy-même ; ce qu'il a été par la grace de Dieu , & ce qu'il a été avec la grace de Dieu.

Saint Paul avant sa Conversion a été II. P. un des grands ennemis de Jesus-Christ & de ses Disciples , qu'il persecutoit à mort , animé qu'il étoit d'un faux zeile pour la Religion de ses Peres. C'étoit un loup affamé qui se jettoit dans la Bergerie du Fils de Dieu , & qui y faisoit un horrible carnage. C'étoit un Juif furieux & implacable , qui faisoit un étrange dégât dans l'Eglise de Dieu. Voyez de quelles couleurs il s'est peint luy-même. *Je ne suis* , dit-il , *qu'un avorton : car je suis le moindre des Apôtres , & je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre , parce que j'ay persecuté l'Eglise de Dieu. Et en un autre endroit : Il m'a établi dans son ministere : moy qui étois auparavant un blasphémateur , un persecuteur , un homme violent & emporté : mais j'ay trouvé misericorde , parce que j'ay fait tous ces maux dans l'ignorance , n'ayant point de foy. Il ajoute : C'est une verité certaine , & digne d'être reçue avec une entiere deference , que Jesus-Christ est venu dans le monde sauver les pecheurs , entre lesquels j'étois le premier. Vous sçavez* , dit-il , *écrivant aux Galates , de quelle maniere j'ay vécu autrefois dans*

le Judaïsme. Je persécutois dans l'excez l'Eglise de Dieu, & je la ravageois comme un ennemi qui fait le dégât par tout. Saint Luc dit, qu'il ne respiroit que menaces, & le Sang des Disciples de Jesus-Christ. Voila l'homme que nôtre Seigneur a choisi pour en faire une des principales colonnes de son Eglise, pour porter son nom par toute la terre, & pour être un des fondemens de sa religion. Il a voulu que les deux plus grands Apôtres de son Eglise fussent de grands pecheurs, pour donner de bons fondemens à leur grandeur, & pour les obliger à avoir de la douceur & de la tendresse pour les misérables.

III. P. N'avez-vous pas été autrefois un homme furieux, un emporté, un blasphémateur & un persécuteur de Jesus-Christ? Pourquoi est-ce qu'il vous a appelé à son service, plutôt que tant d'autres qui valaient mieux que vous? Qu'avez-vous fait pour mériter cette grace? Quel service luy avez-vous rendu pour reconnoître une si grande bonté? faites-vous pénitence comme saint Paul? châtiez-vous vôtre corps comme luy de peur d'être reprouvé? Portez vous son nom par toute la terre? êtes-vous un vase d'élection rempli de graces, de vertus & de mérites? hélas! vous êtes plutôt un

vasé d'iniquité, qui portez par tout la gloire de vôtre nom, qui ne cherchez en tout que vos interets, & non pas ceux de Jesus-Christ. Vous faites abonder le peché dans vôtre cœur ingrat, où Dieu a versé sa grace en surabondance; au lieu d'établir le Royaume de Jesus, vous ne travaillez qu'à étendre celui de Satan.

Après avoir considéré ce que saint Paul IV. P. a été par luy-même, voyez ce qu'il a été par la grace de Dieu, *par laquelle je suis*, dit-il, *ce que je suis*. Premièrement Dieu l'a choisi pour en faire un noble instrument de sa gloire, & pour le rendre digne d'un si haut ministère. Il luy a donné la connoissance des plus grands Mysteres de nôtre Religion. Il l'a même ravi jusqu'au troisième Ciel, où il luy a enseigné des secrets qu'il ne luy a pas été ni permis, ni possible de découvrir aux hommes. 2. Jesus-Christ luy a apparu, & est descendu, pour ainsi parler, de son trône, pour l'instruire & le gagner. 3. Il a rempli son cœur d'une telle abondance de graces, de douceurs & de consolations, qu'il ne les pouvoit contenir, quoy qu'il fût accablé de souffrances. 4. Il l'a rendu si éloquent qu'il n'y avoit presque point d'esprit, quelque obstiné qu'il fût, qui pût résister à la force de son dis-

cours. 5. Il l'a mené comme en triomphe par toute la terre, ainsi qu'un vainqueur fait son captif; & il s'est servi de luy pour humilier tous les esprits, pour gagner tous les cœurs, pour confondre tous les sçavans, & pour faire plier sous le joug de la Croix toutes les puissances du monde. 6. Il luy a donné le pouvoir sur la vie & sur la mort, par les miracles prodigieux qu'il operoit; qui ont fait croire aux hommes que c'étoit une divinité qui étoit descendue sur la terre. Enfin il l'a assisté dans tous ses desseins, & rendu victorieux dans tous ses combats: de sorte qu'on ne peut assez admirer tout ce qu'il a écrit, tout ce qu'il a dit, tout ce qu'il a fait, & tout ce qu'il a souffert.

V. P. C'est à la verité une grande gloire à saint Paul, d'avoir reçu tant de graces: mais ce luy en est une bien plus grande d'y avoir cooperé. Comme toute la Morale Chrétienne roule sur deux principes, sur la necessité que nous avons de la grace de Dieu, & sur le pouvoir que nous avons d'y cooperer, ce grand Apôtre après avoir établi solidement la necessité de la grace, nous instruit par luy-même de la vertu, & du merite de nôtre cooperation.

Cor. 15. *J'ay travaillé, dit-il, plus que tous les autres, non pas moy toutefois, mais la grace de Dieu avec moy. Voila le don de la gra-*

de l'Apôtre saint Paul. 325

cé, & la coopération à la grâce. Pour le mérite des bonnes œuvres, il le déclare dans la seconde Epître qu'il adresse à son Disciple Timothée, en ces termes : *Le Tim. 4.* temps de mon depart s'approche ; j'ay bien combattu ; j'ay achevé ma course ; j'ay gardé la foy. Quant au reste la couronne de justice m'est réservée, que le Seigneur, comme un juste Juge me rendra en ce jour, non seulement à moy, mais encore à tous ceux qui aiment son advenement.

Pour connoître de quelle maniere il a VI. P. cooperé à la grâce, & mérité cette couronne de justice, il faudroit rapporter tous les actes de vertus heroïques qu'il a pratiquées jusqu'à la mort : d'humilité, se qualifiant le dernier de tous les Apôtres ; de penitence, châtiant impitoyablement son corps, & l'affligeant par le froid, par le chaud, par la faim, par la soif, par la nudité, par des travaux continuels, & par de penibles voyages, quoyque sa santé fut si nécessaire à la gloire de Dieu : du mépris du monde, le foulant aux pieds comme du fumier, & se souciant fort peu du jugement des hommes. *Le monde*, dit il, *est crucifié pour moy, & je suis crucifié au monde.* Si je voulois plaire encore aux hommes, je ne serois pas serviteur de Jesus-Christ. Mais qui pourroit déclarer l'amour qu'il avoit pour Dieu, & pour son Fils

Jesus Christ nôtre Seigneur ? Il avoit toujours son nom en sa bouche. On ne trouve presque point de page dans ses Epîtres, où l'on ne lise plusieurs fois le saint Nom de Jesus. *Miserable que je suis, dit ce fidele amant de Jesus, qui me delivrera de ce corps mortel ? je desire d'être delié, & d'être avec Jesus-Christ : je vis, non ce n'est plus moy, c'est Jesus-Christ qui vit dans moy.*

VII.P. On connoît la grandeur de l'amour qu'on porte à Dieu par celuy qu'on porte à son prochain, & par les travaux qu'on souffre pour luy. Y eut-il jamais mere, qui ait aimé ses enfans avec plus de tendresse que saint Paul aimoit les Chrétiens ? que dis je Chrétiens ? Il avoit une telle douleur de voir les Juifs ses cruels ennemis, se perdre par leur obstination, qu'il desiroit d'être Anatheme pour eux. Il se faisoit tout à tous pour gagner tout le monde à Dieu. Que n'a-t-il point fait & souffert pour le salut des Juifs & des Gentils ? combien de fois a-t-il fait naufrage ? combien de fois a-t-il été foüetté & chargé de chaînes ? *Je luy montreray, disoit nôtre Seigneur, combien il faudra qu'il endure pour mon nom.*

VIII.P. Qu'êtes vous sans la grace, ame Chrétienne ? Rien. Qu'êtes-vous avec la grace ? tout. Sans grace vous n'êtes que tene-

bres, que foiblesse, & que malice. Avec la grace, vous n'êtes que lumière, que force & que sainteté. Manquez-vous de grace? vous ne le pouvez dire sans hérésie & sans blasphème. Y cooperez-vous fidèlement? pouvez-vous dire que la grace n'a jamais été stérile dans vous, & que vous luy faites produire tous les fruits dont elle est capable? Où sont vos vertus? quels sont vos mérites & vos bonnes œuvres? avez-vous bien combattu comme saint Paul? attendez-vous une couronne de justice comme luy? Êtes-vous humble? vous en avez bien sujet, & cependant il n'y a rien de plus superbe que vous.

Saint Paul s'estime le premier de tous les pécheurs, & vous vous estimez le premier de tous les Justes. Saint Paul châtie son corps, de peur qu'il ne soit reprouvé luy même après avoir converti tout un monde: & vous qui avez perdu tant d'âmes, vous ne faites point de pénitence, comme si vous étiez assuré de votre salut? Saint Paul ne se soucie point de déplaire aux hommes, pourveu qu'il plaise à Dieu: Et vous ne vous souciez point de déplaire à Dieu, pourveu que vous plaisiez aux hommes? Enfin saint Paul a souffert des travaux infinis pour la gloire de Dieu, & pour le salut de son prochain? Et vous, IX. P.

lâche Chrétien, vous ne voulez rien endurer pour Dieu, & vous faites souffrir tout le monde de vos violences, de vos méchantes humeurs, de vos scandales, & de vos mauvais exemples: Rentrez en vous-mêmes. Confondez-vous devant Dieu, & priez saint Paul de vous obtenir une véritable conversion.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le peuple ayant vu ce que Paul avoit fait, ils éleverent leurs voix, & dirent: Ce sont-là des Dieux qui sont descendus vers nous en la forme d'hommes *Act. 14.*

Je suis le dernier des Apôtres, qui ne suis pas digne d'être appelé Apôtre. *1. Cor. 11.*

Cet homme m'est un vase d'élection, pour porter mon nom devant les Gentils, devant les Rois, & devant les enfans d'Israël. *Act. 9.*

Je me suis rendu foible avec les foibles, pour gagner les foibles. Je me suis fait tout à tous, pour les sauver tous. *1. Cor. 9.*

Je desirois de devenir moy-même Anathème pour mes freres. *Rom. 8.*

Paul répondit: Que faites-vous de pleurer ainsi, & de m'attendrir le cœur? je vous declare que je suis tout prêt de souffrir à Jérusalem, non-seulement la prison, mais la mort même pour le nom du Seigneur Jesus. *Act. 21.*

Je me plais dans les foiblesses, dans les outrages, dans les necessitez, dans les persecutions, dans les afflictions pressantes pour Jesus-Christ: car lorsque je suis foible, c'est alors que je suis fort. *2. Cor. 13.*

POUR LA FESTE DE LA VISITATION 2. Juil-
let.
de la sainte Vierge.

C O N S I D E R A T I O N

Sur le Mystere.

Jesus visite saint Jean son Precurseur : I. P.
Apprenez l'humilité. Marie visite sa cou-
sine sainte Elisabeth : apprenez la charité
& l'humilité. Jesus sanctifie la Mere &
le Fils, mais par l'organe de Marie : si-tôt
qu'elle eut parlé, Elisabeth fut remplie du
saint Esprit, & son fils sanctifié dans ses
entrailles. La parole de Marie fut l'in-
strument & le canal de la grace qui éclai-
ra un aveugle, qui délivra un captif,
qui ressuscita un mort, qui justifia un pe-
cheur. Elle a appliqué au premier d'en-
tre les hommes le premier fruit de nôtre
redemption. Elle a conçu spirituellement
un homme, après avoir conçu corporel-
lement un Dieu. Elle est devenuë Mere des
hommes, après qu'elle est devenuë Mere
de Dieu.

Apprenez, Chrétien, de ce mystere, II. P.
que Marie est le canal des graces qui des-
cendent du Ciel en terre ; que c'est par ses
mains que son Fils qui nous les a meritées,
les dispense : Que comme Dieu le Pere

ne refuse rien à son Fils, & n'accorde rien aux hommes qu'en considération de ses merites, de même le Fils ne refuse rien à sa Mere, & ne nous fait aucune grace, selon le sentiment de saint Bernard, qu'en considération de ses merites, & de ses prieres. Jesus est la source de toutes les graces, & Marie en est le bassin qui les reçoit toutes pour les faire couler sur le corps de son Eglise. Elle est devenue aujourd'huy une Mere de grace, & une Mere de misericorde: de grace, au regard de sainte Elisabeth: de misericorde, au regard de saint Jean: de grace pour les justes, de misericorde pour les pecheurs.

III. P. Remerciez donc, dit saint Bernard, cette inventrice de la grace, qui l'a trouvée, & pour elle & pour nous: qui en est remplie pour elle même, & qui en est surabondante pour nous. Êtes-vous juste? êtes-vous pecheur? Si vous êtes juste, remerciez Marie qui vous a obtenu la grace de justification. Si vous êtes pecheur, priez Marie de vous obtenir la grace de penitence, & une veritable conversion. O que vous avez d'obligation à Marie! où seriez-vous à present, si elle n'avoit arrêté le bras de la justice de Dieu, & si elle ne l'avoit empêché de vous punir selon vos merites? Dites-luy

de la Visitation de la sainte Vierge. 331
donc cent fois le jour avec l'Ange : *Je vous
saluë pleine de grace , le Seigneur est avec
vous. Vous êtes benie entre les femmes. Dites-
luy encore avec sainte Elisabeth : Vous
êtes benie entre les femmes , & le fruit de
vos entrailles est beni. O que vous êtes heu-
reuse d'avoir crû ! Dites-luy avec la sainte
Eglise : Sainte Marie Mere de Dieu , priez
pour nous pauvres pecheurs , maintenant
& à l'heure de nôtre mort.*

Ne vous contentez pas de la prier , mais IV. P.
imitiez les vertus qu'elle pratique en cette
visite. Elle est Mere de Dieu , & elle s'a-
baisse jusqu'à rendre service à la mere d'un
homme. Elle ne quitte sa solitude que
par le mouvement du saint Esprit. Dés-
lors qu'elle a conçu un Dieu , elle est ani-
mée d'un zele ardent du salut des hom-
mes. Elle marche avec diligence , parce
qu'une Vierge ne doit paroître qu'avec
crainte en public. Elle va sur les monta-
gnes : Les grandes ames s'élèvent tou-
jours en haut , & aspirent à la plus gran-
de perfection ; elles ne s'arrêtent point en
chemin , mais elles avancent toujours.
Marie surmonte toutes les difficultez qui
se rencontrent dans ce voyage : La cha-
rité l'anime , la porte , & la fait courir
aux necessitez du prochain. Elle saluë sa
cousine , & aussi-tôt qu'elle eut par-
lé , saint Jean tressaillit de joye , & la

Mere & le Fils furent remplis du saint Esprit.

V. P.

Parlez comme la Vierge, & que vos paroles soient des especes de Sacremens, qui produisent la grace dans le cœur de ceux qui vous entendent. Que vôtre langue soit l'organe & l'instrument du saint Esprit. Helas ! c'est presque toujours l'organe du Diable. Elle ne produit point la grace, mais le peché dans le cœur de ceux qui vous écoutent. Elle ne produit point la vie, mais la mort, & la mort éternelle. O langue pernicieuse, & plus dangereuse que tous les feux, que tous les poisons, que toutes les lances, & que tous les coutelas de la terre ! Rendez vôtre conversation sainte, & utile à vôtre prochain, & lorsque vous entendiez vos loüanges, donnez-en toute la gloire à Dieu. Recitez tous les jours de vôtre vie avec respect & devotion, le beau Cantique qu'a prononcé la sainte Vierge : *Magnificat anima mea Dominum*, qui est une des plus belles & des plus precieuses reliques de la sainteté.

Enfin pour honorer ce Mystere, & pour imiter la sainte Vierge, visitez comme elle les prisonniers : car saint Jean étoit dans une espece de prison, esclave de Satan & de la mort. Assistez les miserables ; consolez les affligés ; délivrez les captifs ;

sanctifiez les pecheurs. Soyez un Pere ,
& une Mere de grace à leurs ames. Soyez
un Pere , & une Mere de misericorde à
leurs corps. Si vous avez conçu Jesus
dans votre solitude , & si vous êtes rem-
pli du saint Esprit , vous brûlerez du zele
de la gloire de Dieu , & du salut des
ames : mais souvenez-vous qu'il faut être
plein pour se répandre , & qu'il faut être
tout à fait à Dieu pour attirer les autres
à son service.

O Mere de grace & de misericorde, VII.P.
visitez-nous souvent avec votre Fils nôtre
Sauveur. Vous ne manquez pas de gra-
ce , puisque l'Ange nous assure que vous
en êtes remplie ; vous ne manquez pas de
misericorde , puisqu'elle a demeuré neuf
mois dans vos entrailles. Exercez la sur
moy qui suis un aveugle , un captif , &
un pecheur , enseveli dans les ombres de
la mort. Eclairez mon ame de la lumiere
de la grace. Délivrez-la de la captivité de
Satan , & de ses passions. Rendez luy la
vie qu'elle a perduë , par ses pechez , &
la remplissez de l'Esprit de votre Fils.
Faites entendre votre voix à l'oreille de
mon cœur. O que votre voix est douce !
qu'elle est forte ! qu'elle est efficace ! Si
vous parlez , mon cœur tressaillira de
joye. Dites une parole , & mon ame sera
guerie de toutes ses infirmités : car vous

avez dans vous la parole de Dieu, qui donne la vie au monde. *Marie Mere de grace, Marie Mere de misericorde, défendez-nous contre nôtre ennemi, & recevez nôtre ame à l'heure de nôtre mort. Amen.*

PAROLES DE L'ECRITURE.

Beni soit le Seigneur Dieu d'Israël, de ce qu'il est venu visiter & racheter son peuple.
Luc. 1.

Par les entrailles de la misericorde de nôtre Dieu, par lesquelles il nous est venu visiter descendant d'en haut, pour éclairer ceux qui étoient dans les tenebres, & dans les ombres de la mort.
Luc. 1.

Visitez-nous en nous donnant vôtre Sauveur.
Prov. 105.

Vôtre visite a gardé & conservé mon esprit.
Iob. 10.

Aussi-tôt qu'Elisabeth eut entendu la voix de Marie qui la saluoit, elle fut remplie du saint Esprit. *Luc. 1.*

Levez-vous, & hâtez-vous de venir, ma bien-aimée, que vôtre voix se fasse entendre à mes oreilles, car vôtre voix est douce, & vôtre beauté est charmante. *Cant. 2.*



POUR LA FESTE DE SAINTE 22.
Madeleine. Juil-
let.

CONSIDERATION

Sur sa penitence.

LA conversion de sainte Madeleine, est le modele de celle de tous les pecheurs. Une veritable penitence doit être semblable à la sienne; c'est à dire qu'elle doit être genereuse, prompte, parfaite, constante & perpetuelle.

Il faut se faire de grandes violences I. P. pour se convertir parfaitement, pour la difficulté qu'il y a à détacher son cœur de tout ce qu'il aime, & pour surmonter le Demon qui fait les derniers efforts pour empêcher une ame de changer de vie; principalement si elle est engagée dans le peché d'impureté: car ce vice est un bourbier infame où l'on s'enfonce davantage lorsqu'on fait effort pour en sortir. Les Peres le comparent à la glu où se prennent les oiseaux. Un impudique avec le temps perd la Foy, l'esperance & la charité, comme témoignent les Ecritures; par où est-ce donc que la grace pourroit entrer dans son cœur?

Sainte Madeleine a eu deux puissans II. P.

ennemis à combattre pour se convertir : le plaisir & l'honneur. C'étoit une Demoiselle de qualité, belle, mais vaine ; dans la fleur de son âge, & dans la force de ses passions, qui s'étoit malheureusement engagée dans le vice, & qui avoit le cœur puissamment attaché aux plaisirs des sens. Pour se convertir il falloit rompre toutes ces attaches, & aller trouver nôtre Seigneur dans un festin où étoient les premiers de la ville. Quelle peine à une jeune fille qui commençoit à goûter les plaisirs de la vie, & les douceurs de la conversation, de renoncer à toutes les compagnies ; de rompre tous les liens de la chair & du sang qui la tenoient esclave ; de se priver de toutes sortes de divertissemens ; d'entrer dans une sale de festin, & d'y faire une penitence publique de ses crimes ? Une femme n'a rien de plus cher que son honneur, & bien qu'elle l'ait perdu, elle en veut toujours conserver l'ombre & l'apparence ; quel courage donc à une Demoiselle de cette qualité de confesser publiquement ses crimes, de les pleurer devant une assemblée de conviez, & de laver de ses larmes les pieds de son Sauveur !

III. P. Lors qu'une entreprise est difficile, on dispute long temps avant que de s'y résoudre. Aussi-tôt que Madeleine eut appris que

que Jesus étoit dans la maison d'un Pharisien , où il donnoit à manger à quantité de gens , sans différer d'un moment , sans attendre qu'il fut sorti , sans apprehender les discours des hommes , & sans se soucier de ce qu'on penseroit d'elle , elle entre dans la sale du festin , & se jette aux pieds du Fils de Dieu. Elle les arrose de ses larmes , & les essuye de ses cheveux. La diligence est l'ame des grandes affaires ; il ne faut retarder que d'un moment pour perdre une occasion qu'on ne recouvrera jamais. Si Madeleine eut différé à un autre jour sa conversion , peut être que jamais elle ne se fut convertie. L'esprit souffle où il veut , & quand il veut , & de la maniere qu'il veut. Si vous entendez aujourd'huy sa voix , n'endurcissez pas votre cœur , car vous ne sçavez pas s'il vous parlera demain , & si la grace qui auroit son effet aujourd'huy , l'aura le jour suivant.

Qui vous empêche de vous convertir ? *IV. P.*

La difficulté ? vous n'en aurez pas tant à vaincre qu'en a eu sainte Madeleine. Avez-vous des attaches plus fortes à rompre ? des considérations plus puissantes à surmonter ? des confusions plus grandes à subir ? des conséquences plus terribles à craindre ? Esperez-vous pouvoir vous sauver , si vous ne vous faites violence ? ne

Tome III.

P

faut-il pas satisfaire à la justice de Dieu ? n'est-il pas juste que vous vous vangiez du plaisir qui vous a perdu, & que vous fassiez quelque effort pour mettre votre ame en repos ? vous n'avez qu'à faire le premier pas, & qu'à mettre le pied dans la mer rouge, incontinent vous la verrez se fendre en deux, & vous ouvrir un passage à la terre promise. Il n'y a qu'à vouloir les choses pour en venir à bout. Tout dépend d'une bonne resolution; lorsque vous l'aurez prise, la grace vous rendra facile, ce qui vous paroît impossible.

V. P. Quel moyen, dites-vous, de vivre sans plaisir ? mais quel moyen d'être éternellement dans la douleur ? y a-t-il du plaisir à offenser Dieu ? à être esclave de ses passions ? à servir le plus méchant de tous les maîtres qui est le Demon ? à craindre toujours la mort ? à être continuellement déchiré par les remords d'une conscience enragée ? un jour passé dans la maison de Dieu, est plus doux & plus heureux, que mille passez dans les tabernacles des pecheurs. Pourquoi donc differez-vous de vous convertir ? cela vous sera-t-il plus facile dans un autre temps ? serez-vous en vie dans un an ? aurez-vous la grace que vous avez à présent ? aurez-vous moins de peine à rom-

pre des habitudes inveterées, que des habitudes naissantes? Vous dites que rien ne presse, & moy je vous dis que tout vous presse. Dieu qui vous le commande; le monde qui vous trahit; le temps qui s'enfuit; la mort qui s'approche; l'éternité qui s'avance; les bons Livres qui vous parlent; les Predicateurs qui vous menacent; les Confesseurs qui vous en prient, & qui vous conjurent de vous sauver. Enfin Jesus-Christ vous en presse, & il vous menace que si vous ne vous convertissez au plûtôt, vous mourrez dans votre péché.

Plusieurs se convertissent; mais à demy. VI. P.
Ils mettent toujours quelque péché en reserve qu'ils ne veulent pas declarer; ou s'ils le confessent ils ne veulent pas s'en corriger. Ces conversions sont fausses, trompeuses & apparentes: car comme un homme n'est pas fidele qui ne croit pas tout ce qu'enseigne la Foy; aussi l'on ne doit pas appeller penitent, celuy qui ne fait pas tout ce qu'ordonne la charité, & qui ne hait pas tout ce qu'elle défend. La conversion de sainte Madeleine a été entiere & parfaite. Elle a rompu toutes les attaches, & s'est donnée entierement à Dieu. N'est ce pas là votre mal? agissez vous de bonne-foy avec Dieu? ne le voulez-vous point tromper comme firent Ananias

& Saphira ? n'avez-vous point quelque peché favory qui possède vôtrecœur ? & que vous avez de la peine à faire mourir ?

VII.P. Si vôtrec conversion est entiere , il n'y a plus qu'à la rendre ferme & constante : car ce n'est rien de bien commencer si on ne persevere. Il y en a , dit nôtre Seigneur , qui croient pour un temps , & qui manquent de fidelité dans la tentation. Depuis le temps que sainte Madeleine s'est donnée à Dieu , elle n'a jamais reculé. Elle a suivi partout le Fils de Dieu , jusqu'à la Croix & au tombeau. Les Apôtres l'ont renoncé & abandonné , mais Madeleine luy a toujours été fidele. O qu'il y a peu de gens qui imitent cette sainte Amante ! on suit Jesus-Christ jusqu'au Cenacle , mais on l'abandonne dans sa passion. On l'aime pour un temps , mais non pas pour toujours ; comme si la raison qui fait commencer , n'obligeoit pas un homme à perseverer.

VIII. Enfin Madeleine a fait penitence jusqu'à la mort. Il faut aller jusques-là , ou il n'y a point de salut à esperer. C'est la perseverance qui est le sceau de la predestination. Le Fils de Dieu ne dit pas que celuy qui aura bien commencé , sera sauvé : mais que ce-

luy là sera sauvé , qui perseverera jusqu'à la fin. Soyez - donc fidele jusqu'à la mort , pour meriter la couronne de gloire.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Aussi - tôt qu'elle eut sçû qu'il étoit à table chez le Pharisien , elle apporta un vase d'albâtre , &c. *Luc. 7.*

Ne tardez point de vous convertir au Seigneur , & ne differez point d'un jour à l'autre , car sa colere viendra subitement & inopinément fondre sur vous. *Ecccl. 5.*

L'homme qui méprise avec obstination celuy qui le reprend , sera surpris d'une mort subite. *Prov. 29.*

Si vous retournez à Dieu de tout vòtre cœur , ôrez les Dieux étrangers du milieu de vous. *1. Reg. 17.*

Convertissez - vous de tout vòtre cœur , & déchirez vos cœurs & non pas vos vêtements. *Joel. 2.*

Cette infidele n'est pas retournée à moy de tout son cœur , mais seulement en apparence. *Lerem. 3.*

Soyez fidelle jusqu'à la mort. *Apoc. 2.*

Celuy là sera sauvé , qui perseverera jusqu'à la fin. *Matth. 10.*



22.
Juil-
let.

POUR LA FESTE DE SAINTE MADELEINE.

II. CONSIDERATION

Sur l'amour qu'elle a porté à Jesus-Christ.

IL y a trois sortes d'amours ; l'un qui est agissant ; l'autre qui est souffrant ; le troisième qui est jouissant. Ces trois amours ont partagé la vie de sainte Madeleine , depuis sa conversion jusqu'à sa mort ? & on peut dire en ces trois manieres qu'elle a beaucoup aimé.

- I. D. L'amour dans sa naissance est toujours dans l'action & dans le mouvement : c'est un feu qui brûle toujours , & qui ne peut être en repos , parce qu'il demande de la nourriture pour s'entretenir. S'il est grand, il entreprend de grandes choses : s'il est petit, il n'en fait que de petites : Il meurt s'il ne fait rien. Voyez ce qu'a fait sainte Madeleine pour Jesus-Christ. Considérez la victoire qu'elle a remportée sur le Demon, sur la chair , sur le monde & sur ses passions , & vous avouerez qu'elle a beaucoup aimé. Peut-on dire le même de vous , qu'avez-vous fait pour Dieu ? Quelle victoire avez-vous remportée sur ses ennemis ? où sont les couronnes que vous

avez gagnées ? Helas, si vous faisiez autant pour vous sauver, que vous faites pour vous damner, vous seriez un grand Saint !

Comme on ne peut vivre sans plaisir, II. P.
on ne peut aimer sans douleur, parce que l'amour ne peut jouir parfaitement en cette vie de ce qu'il aime. L'amant veut donner à la personne qu'il aime des preuves de son amour, & il n'en peut donner de plus certaines que la souffrance. L'amant veut être semblable à celui qu'il aime : Hé quel moyen de vivre sans douleur, aimant un homme de douleurs ? L'amant en cette vie, ne peut vivre sans commettre quelque péché. O quelle douleur d'offenser celui qu'on aime plus que soy-même ! Voulez-vous connoître la playe que l'amour a faite au cœur de Madeleine ? Jugez-en par ses larmes. Voulez-vous sçavoir ce qu'elle a souffert ? Suivez-la jusqu'au Calvaire, où vous la verrez au milieu des bourreaux, souffrant en son cœur tout ce que Jesus souffroit en son corps. Voyez-la au Tombeau où elle ne peut recevoir de consolation, ny des hommes, ny des Anges. Voyez-la sur un rocher où elle passe trente ans dans une penitence effroyable. O mon Dieu, que je vous aime peu, puisque je ne fais rien, & que je ne souffre rien pour vous !

O qu'il y a de plaisir à aimer Dieu, puis qu'en aimant on ne souffre rien, & qu'il n'y a du plaisir qu'à souffrir pour luy, & que la plus grande douleur de ceux qui l'aiment, est de vivre sans douleur.

III. P. Après le travail suit le repos; après les privations suivent les consolations. On donne à celuy qui prie; on ouvre à celuy qui frappe. Après avoir long-temps cherché Jesus hors de soy-même, on le trouve dans soy-même, & alors l'amour d'agissant & de souffrant qu'il étoit, devient tranquille & jouissant. Ce n'est pas l'amour qui languit, mais c'est l'amant qui devient languissant. Plus l'amour est fort, plus l'amant devient foible s'il n'a pas ce qu'il desire: mais lorsqu'il a trouvé ce qu'il aime, il est content & en repos. Les marques, dit saint Bonaventure, d'une ame qui est dans la langueur, sont 1. des soupirs éclatans qui sortent sans y penser du fond de l'ame. 2. Des desirs élevez au dessus de la terre & des Cieux. 3. Des attentes tristes & ennuyeuses, quoy qu'infiniment douces. 4. Des afflictions violentes & extatiques. La marque d'une ame qui est dans la jouissance, est la paix, la joye, le silence, la retraite, le sommeil, le repos, le calme de toutes les passions, & l'impassibilité du cœur. O que cette heure est douce, mais qu'elle est courte! cet état

ne dure pas long-temps, parce que cette vie est un temps de foy, de merite & de souffrance.

Que faites-vous, Madeleine, sur cette IV. P. montagne? taisez-vous, dit-elle, & retirez-vous loin d'icy; j'ay trouvé celui que j'aime, ne venez point troubler mon repos. Mais dites-nous, chaste amante, comment est fait votre bien aimé. Il est blanc, il est vermeil: blanc en sa divinité, vermeil en son humanité: Blanc pour son innocence, vermeil pour sa charité: blanc comme le lis, vermeil comme la rose. Il n'y a rien de si beau, & de si aimable que luy. Et où est-ce que vous l'avez trouvé, sainte penitente? dans l'éloignement de toutes les creatures; dans la privation de toutes sortes de plaisirs; dans la mortification de tous mes sens; dans la victoire de toutes mes passions; dans le silence de mon cœur; dans l'aneantissement de mes desirs. Je l'ay cherché dans la maison d'un Pharisien, où je luy ay sacrifié mon honneur. Je l'ay suivi jusqu'au Calvaire, où je luy ay sacrifié ma vie. On m'a mise sur mer dans un vaisseau sans voile, & il m'a servi de pilote; il m'a conduit en ce lieu où j'ay trouvé tout ce que j'aime, où je possède tout ce que je desire. Cherchez-le comme moy, & vous le trouverez. Abandonnez-vous comme moy, & vous

le possederez dans le temps & dans l'éternité. Amen.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je suis venu pour mettre le feu sur la terre, & que desiray-je, sinon qu'il s'allume?
Luc. 12.

Qui est-ce qui trouvera une femme forte?
Prov. 31.

Qui nous separera de l'amour de Jesus-Christ? sera-ce l'affliction, ou la persecution, ou la faim, ou la nudité, ou les perils, &c.
Rom. 8.

Je suis assuré, que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautez, ni les Puissances, ni les choses presentes, ni les futures, ni la hauteur, ni la profondeur, ni toute autre creature, ne nous pourra jamais separer de l'amour de Dieu en Jesus-Christ nôtre Seigneur.
Rom. 8.

Dites à mon bien-aimé que je languis d'amour.
Cant. 2.

J'ay trouvé le bien-aimé de mon ame, je le tiens, & je ne le laisseray point aller. *Cant. 4.*

Je vous conjure, filles de Jerusalem! n'éveillez pas ma bien-aimée. *Cant. 2. v. 7.*

Mettez-moy comme un sceau sur vôtre cœur, comme un sceau sur vôtre bras; car l'amour est fort comme la mort. *Cant. 8. v. 6.*



POUR LA FESTE DE SAINT JACQUES 25.
Apôtre. Juil-
let.

CONSIDERATION

Sur ces paroles que luy dit nôtre Sei-
gneur : *Pourvez-vous boire le Calice*
que je dois boire ? Matth. 20.

Saint Jacques & saint Jean, demandent I. P.
Sau Fils de Dieu les premieres places de
son Royaume. Que l'ambition est un vice
dangereux, puis qu'il se glisse dans le
cœur de deux Apôtres ! Qu'il est insolent,
puisqu'ils vouloient s'élever au dessus des
autres qui avoient peut être plus de me-
rite qu'eux ! qu'il est hardy & teme-
raire, d'aspirer à des couronnes & à des
trônes, eux qui n'étoient que de pau-
vres pescheurs ! Mais qu'il est pernicieux
à toutes les Communautéz, puis qu'il pro-
duit des envies, des jalousies, des haines,
des murmures, des intrigues & des caba-
les, soit pour appuyer les desseins de l'am-
bitieux, soit pour les renverser & les dé-
truire. O mon ame ! humilions-nous sous
la puissante main de Dieu, afin qu'il nous
élève au temps de sa visite : car *celuy qui*
s'élève sera abaissé ; & celuy qui s'abaisse
sera élevé.

II. P. Jesus leur répond : *pouvez-vous boire le Calice que je dois boire ?* C'est comme s'il leur disoit : Il ne faut point parler de grandeurs, ni de dignitez, ni de premieres places sur la terre. Il s'agit de souffrir, & de mourir pour moy. Pouvez-vous boire le calice de douleur & d'ignominie, que je dois boire ? Ouy, répondent ces deux Disciples, nous le pouvons. Hélas, que ces deux Apôtres ont d'imitateurs de leur ambition ! mais qu'il y en a peu qui imitent leur resolution & leur courage ! Vous voulez posséder les premieres places du Paradis ; vous desirez de vous élever à la contemplation, & d'être ravi comme saint Paul jusqu'au troisième Ciel. Vous avez une secrette ambition, qui vous fait souhaiter d'être plus éclairé & plus favorisé de nôtre Seigneur que les autres. Vous sentez du chagrin & de la douleur, lorsque vous voyez les autres s'élever au dessus de vous, mieux réussir dans leurs emplois, avoir plus d'estime, de vogue & de reputation que vous. Vous avez même de la peine à souffrir que vos freres & vos sœurs vous surpassent en vertu, & que Dieu leur fasse plus de grace qu'à vous. O pauvre ame ! vous ne sçavez quel est cet esprit qui vous pousse à desirer les premieres places dans la maison de Dieu. Il ne s'agit point de commander,

mais d'obéir ; de s'élever , mais de s'abais-
ser ; de boire dans le Calice de Babylone ,
mais dans celui de Jesus-Christ. Si vous
voulez être le premier dans le Ciel , soyez
le plus humble sur la terre. Si vous voulez
boire le Calice de sa gloire & de sa joye ,
bûvez celui de ses douleurs & de ses
ignominies.

Le motif que le Fils de Dieu propose à III. P.
ces deux Disciples , est extrêmement doux
& engageant : *Pouvez-vous boire le Calice
que je dois boire ?* Hé qui feroit difficulté
de boire après un Dieu ? Persuadez-vous ,
ame Chrétienne , que ce qui vous donne
de la peine , de la confusion & de la dou-
leur , est un Calice que nôtre Seigneur
vous presente ; qu'il y a bû le premier ,
& qu'il en a ôté toute l'amertume. Dieu
tient un Calice en main , où il y a , dit Da-
vid , du vin pur , du vin mêlé & de la lie ;
le vin pur est pour les Saints qui sont
dans le Ciel ; le vin mêlé est pour les hom-
mes qui sont sur la terre , & la lie est pour
les pecheurs qui sont dans les Enfers. He-
las ! Jesus a bû sur la terre le calice de nos
pechez jusqu'à la lie. Prenez donc , ame
Chrétienne , prenez le Calice qu'il vous
presente , & dites avec David : *Je prendray
le Calice de mon Sauveur , & j'invoqueray
le nom du Seigneur.* Si vôtre esprit a de la
peine à boire un calice de confusion ;

vôtre cœur, un calice de pauvreté; votre chair, un calice de douleur; dites leur ce que nôtre Seigneur disoit à ses Disciples: *Quoy ne voulez-vous pas que je boive le Calice de mon Pere? C'est luy qui me le presente; il l'a bû devant moy; si je ne veux pas boire ce calice d'amour, il faudra que je boive un calice de haine, où il exprimera le fiel & l'amertume de sa colère & de sa vengeance, dont il enyvra les pecheurs.*

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Seigneur, ordonnez que mes deux fils que voycy, soient assis dans votre Royaume, l'un à votre droite & l'autre à votre gauche. *Matth. 20.*

Vous ne sçavez ce que vous demandez, pouvez-vous boire le Calice que je dois boire? *Matth. 20.*

Les dix autres ayant entendu cecy, en conçurent de l'indignation contre les deux freres. *Matth. 20.*

Les biens & les maux, la vie & la mort, la pauvreté & l'abondance viennent du Seigneur. *Eccl. 11.*

Ne voulez-vous pas que je boive le Calice que m'a donné mon Pere? *Jo. 18. v. 11.*

Mon Pere! s'il est possible, faites que ce Calice passe de moy; mais néanmoins que votre volonté s'accomplisse & non pas la mienne. *Matth. 26. v. 39.*

POUR LA FESTE DE SAINTE ANNE 26.
Mere de Nôtre-Dame. Juil-
let.

CONSIDERATION

Sur sa dignité & sur son merite.

*L'Eglise dans son Oraison, dit que Dieu
luy a fait une si grande grace, qu'elle
a meritè d'être Mere de la Mere de
son Fils. Elle est Mere de Marie, &
elle a meritè de l'être; voila ce qui
fait toute sa gloire.*

SAinte Anne a été doublement Mere de I. P.
La sainte Vierge: corporellement &
spirituellement; corporellement, par la
generation; spirituellement, par l'éduca-
tion & par l'instruction. Puisqu'elle luy
a donné la vie naturelle, elle a droit d'être
honorée d'elle, d'en être aimée, d'en
être servie & assistée. Elle a même un
droit naturel sur son Fils: car les biens
d'un enfant qui n'est point encore éman-
cipé, appartiennent à ses parens lorsqu'ils
luy ont fourni les moyens de l'acquie-
rir. Jugez de là du bonheur de sainte
Anne, qui possèdoit en propre ces deux
tresors du Ciel & de la terre, Jesus &
Marie.

II. P.

32

Mais ce qui nous oblige encore plus particulièrement à l'honorer & à l'aimer, c'est qu'elle a contribué au mystere de l'incarnation du Verbe, phisiquement, en donnant sa substance; moralement, en donnant son consentement: Car Marie n'eût jamais été Mere de Dieu, si elle n'eût été Vierge. Elle fit vœu de virginité à l'âge de trois ans, lorsqu'elle fut présentée au Temple: Et parce qu'elle étoit mineure, elle ne pouvoit s'engager par vœu sans la volonté de ses parens, du moins ils pouvoient l'irriter. Or bien loin de l'empêcher, sainte Anne y consentit, quoy qu'elle n'eût que cette fille, & qu'elle dût voir mourir sa posterité dans elle. Elle donne donc une fille au Pere éternel; une Mere au Verbe incarné; une Epouse au saint Esprit; une Reyne aux Anges, une Avocate aux pecheurs; une Mere de misericorde à tous les hommes, quelle charité & quelle liberalité!

III. P.

Sainte Anne n'est pas seulement Mere corporelle de Marie, mais elle est encore sa Mere spirituelle, l'ayant conçûe sans péché, élevée avec beaucoup de soin, instruite & consacrée à Dieu dès son enfance. Les peres & les meres donnent la mort à leurs enfans au même temps qu'ils leur donnent la vie: lors qu'ils en font des

hommes, ils en font des criminels. Ils sont peres & parricides tout ensemble, & comme dit saint Bernard, ils sont parricides avant qu'à d'être peres. Mais sainte Anne a conçu sa fille dans la grace; elle luy a donné la premiere le lait de la pieté & de la devotion. Elle luy a enseigné à prier Dieu: & bien qu'elle fut plus sçavante & plus éclairée que sa Mere, elle en recevoit cependant l'instruction comme les autres enfans. Si l'on connoît l'arbre par son fruit, & la fontaine par son ruisseau, quelle sagesse & quelle sainteté a dû posséder sainte Anne, pour porter ce fruit de benediction, & pour donner au monde une source de grace qui arrose le Ciel & la terre, & qui ne tarira jamais? Avez vous des enfans? élevez-les dans la crainte de Dieu. La bonne ou mauvaise éducation des enfans, fait le bonheur ou le malheur éternel des parens.

C'est une grande gloire à sainte Anne, IV. D^e d'avoir Marie pour sa Fille & Jesus pour son petit Fils: Mais ce qui en releve l'éclat, c'est qu'elle a mérité de l'être par ses vertus incomparables; principalement par sa patience, par ses oraisons & par ses charitez. Elle a pratiqué la patience dans une longue sterilité qui luy attira le mépris des hommes. Elle se consolait dans

son affliction , par les entretiens qu'elle avoit avec Dieu. Elle se conformoit à ses volonte, & adoroit les ordres de sa providence. Elle le benissoit dans toutes ses peines. Elle passoit les jours & les nuits dans la priere , & répandoit avec beaucoup de larmes son ame devant Dieu, comme fit autrefois Anne Mere de Samuel , qui étoit la figure de la nôtre. Enfin elle faisoit de grandes aumônes , & assistoit les pauvres de ses biens qu'elle leur distribuoit en abondance.

V. P. Honorez sainte Anne , & l'invoquez dans toutes vos necessitez : car elle peut tout auprès de sa Fille , comme sa Fille peut tout auprès de son Fils. Anne signifie grace : ne peut-on pas dire que son nom est une expression de sa sainteté ; & ne pouvons-nous pas la saluer comme l'Ange salua sa Fille, en luy disant : *Je vous salue pleine de grace , le Seigneur est avec vous , vous êtes benie entre les femmes , & le fruit de vos entrailles est beni , sainte Anne Mere de Marie , priez pour nous pauvres pecheurs , maintenant & à l'heure de notre mort. Amen.*

VI. P. Ne vous contentez pas de l'honorer & de l'invoquer , mais tâchez d'imiter ses vertus , principalement sa patience dans une longue sterilité. Il y a trois sortes de sterilité dans le monde. Celle de la

nature, celle de la fortune, & celle de la grace. Sterilité de nature pour le défaut d'enfans. Sterilité de fortune pour le défaut de biens. Sterilité de grace pour le défaut de consolations. Ceux qui n'ont point d'enfans se doivent consoler en Dieu, qui seul a les clefs de la vie & de la mort, & adopter des enfans spirituels qui sont les pauvres, au défaut des corporels. Ceux qui n'ont point de biens, doivent porter cette sterilité avec patience, ou plutôt avec plaisir, puisque Jesus-Christ les declare bien-heureux, & proteste que le Royaume du Ciel est à eux. Ceux qui sont dans les secheresses, & dans les sterilitez de la grace, ou pour mieux dire, des consolations sensibles, doivent porter cet état avec une grande soumission aux ordres de Dieu, se persuadant qu'ils sont indignes de ses graces, que ce n'est pas dans ces tendresses que consiste la vraye devotion, & que la grace retournera bien-tôt, pourveu qu'ils en souffrent la privation avec humilité & patience.

PAROLES DE L'ÉCRITURE

Anne, pourquoy pleurez-vous ? *1. Reg. 1.*

Ces témoins injustes se sont élevez contre moy . . . & m'ont reproché ma sterilité : mais lorsqu'ils m'affligeoient ainsi, je me couvrois

d'un cilice, j'humilions mon ame par le jeûne, & je faisois mes prieres dans le plus secret de mon cœur. *Pf. 34.*

Réjoüissez-vous sterile, qui n'enfantez point; chantez des Cantiques de louange, & poussez des cris de joye, vous qui n'avez point d'enfans, parce que celle qui paroissoit abandonnée, a maintenant plus d'enfans que celle qui avoit un mary. *Is. 54.*

Vous êtes benie entre toutes les femmes, & le fruit de vos entrailles est beni. *Luc. 1.*

Vous les connoîtrez par leurs fruits. *Matth 7.*

Si la racine est sainte, les rameaux le seront aussi. *Rom. 11.*

31
Juil-
let.

POUR LA FESTE DE SAINT IGNACE,
Fondateur de la Compagnie
de JESUS.

CONSIDERATION

*Sur le chemin qu'il a tenu pour arriver
à la perfection.*

L'abregé de la Consideration est à la fin.

L. P.

IL y a trois états dans la vie spirituelle; celui de ceux qui commencent; celui de ceux qui avancent, & celui des parfaits. Les premiers sont dans la vie purgative: les seconds dans la vie illuminative: les derniers dans la vie unitive. Dans le premier état, on se purge de ses vices & de ses erreurs. Dans le second,

on pratique la vertu, & on fait quantité de bonnes œuvres. Dans le troisieme, on se repose, & on jouit du fruit de ses travaux. C'est le chemin que saint Ignace nous a marqué dans son Livre des Exercices, pour arriver à la perfection. Et c'est par ces états que Dieu l'a fait passer pour être plus capable de conduire les autres. De sorte qu'on luy peut appliquer justement ces paroles que Dieu dit par Isaïe 43. *In gloriam meam creavi eum, formavi eum, & feci eum.* Je l'ay créé, je l'ay formé, & je l'ay perfectionné pour ma gloire. Il l'a créé par la penitence de la vie purgative; il l'a formé par les vertus de la vie illuminative; il l'a perfectionné par le repos de la vie unitive.

La conversion d'un pecheur est une espèce de creation : car l'homme par son peché tombe dans l'abîme du neant, & par la penitence il retourne à une nouvelle vie : c'est pourquoy David après son peché prie Dieu de *créer dans luy un cœur nouveau.* Nous ne sçavons pas si saint Ignace étoit dans de grands desordres avant sa conversion : mais nous sçavons qu'il avoit l'esprit du monde, & qu'il étoit piqué d'un desir violent d'acquiescer de la gloire, & de passer pour un brave comme il l'étoit en effet. Un

II. P.

coup de canon tiré fortuitement, mais allumé par le feu de l'amour de Dieu, & conduit par sa sagesse, luy rompant la jambe, rompit le cours à son ambition. Il demande un Roman pour se divertir, & on luy donne la vie de Jesus-Christ, dont la lecture le convertit. Il commence sa conversion par une veille d'armes, passant la nuit sur pied devant l'image de la Vierge, & se mettant sous sa protection. Ensuite il donne ses habits à un pauvre, s'en va les pieds & la tête nuë à un Hôpital où il commença sa vie penitente. O qu'il est important de lire de bons Livres ! c'est de-là souvent que dépend le salut. C'est une lecture semblable qui convertit saint Augustin. *Prenez, luy dit nôtre Seigneur, & lisez.* Il vous dit tous les jours le même. C'est par-là qu'il faut commencer vôtre conversion. Car vôtre ame étant aveugle & ignorante des voyes de Dieu, c'est par les bons Livres qu'elle s'instruira : étant foible & languissante, c'est par les bons Livres qu'elle se fortifiera. Mais il faut vous consacrer à la sainte Vierge : si vous ne bâtissez sur ce fondement, vôtre édifice spirituel tombera tôt ou tard en ruine : car comme c'est par elle que Dieu a sauvé tous les hommes en general ; c'est par elle qu'il veut sauver tous les hommes en particulier. Et comme elle

est le canal des graces , vous les obtiendrez de son Fils par son entremise.

Saint Ignace fait des penitences horribles dans l'Hôpital de Manrese. Il jeûne tous les jours , & en passe plusieurs sans manger. Ce n'est que du pain qu'il mange , & qu'on luy a donné par aumône. Il déchire son corps de disciplines , pendant que son esprit est déchiré de scrupules qui le poussent à deux doigts du desespoir. Il a beau faire des Confessions generales , & passer la semaine entiere sans manger , cela ne guerit point son mal , & ne luy rend pas sa paix. Il n'y a que l'obéissance qu'il rend à son Confesseur qui le tire de ce Purgatoire , ou plutôt de cet Enfer où Dieu le precipita pour un temps. Pourquoi ? pour faire penitence de ses pechez ; pour le purifier de toutes ses méchantes habitudes ; pour humilier son esprit , & le rendre capable des lumieres celestes , qui l'ont rendu un des plus grands Directeurs qui ayent jamais été ; ç'a été encore pour imprimer profondement dans son ame la crainte de Dieu ; pour arracher de son cœur toutes les racines du vice ; pour luy faire connoître son neant , sa pauvreté & sa misere ; pour luy découvrir par son experience , les ruses & les artifices du Demon. Enfin c'est pour luy enseigner toutes les

III. P.

routes, & tous les sentiers de la vie spirituelle, que Dieu luy apprit par ses démarches, par ses doutes, par ses incertitudes, par ses égaremens, par ses illusions, & par ses excez de devotion, dont il ne revint qu'en rendant une obéissance aveugle à son Confesseur, & par sept heures d'oraison qu'il faisoit tous les jours.

- IV. P. Apprenez de-là que si vous voulez être à Dieu, & marcher seurement dans les voyes du salut, il faut choisir un Directeur habile, sçavant, prudent, désintéressé, vertueux & charitable; qu'il faut luy rendre une obéissance aveugle en tout ce qui n'est point péché, & s'abandonner entièrement à sa conduite. Apprenez que pour avoir l'esprit de Dieu, il faut donner du sang; c'est à dire, mortifier sa chair, & que sans penitence, vous n'entrerez jamais dans le Royaume de Dieu, qui est un Royaume de paix, qu'il faut se dépouiller du vieil homme pour se revêtir du nouveau; mourir à la nature, pour vivre à la grace; affoiblir le corps pour fortifier l'esprit, & satisfaire à la justice de Dieu pour ressentir les effets de sa miséricorde. Apprenez enfin que la marque d'une véritable conversion, c'est de s'affectionner à la priere, & de s'entretenir avec Dieu, & que sans oraison,
votre

vôtre conversion ne sera pas stable ni de durée.

Après qu'une ame a pleuré ses pechez, V. P.
& en a fait penitence, Dieu la visite par des graces, des faveurs, & des consolations extraordinaires, & l'excite à pratiquer la vertu, luy proposant la vie de son Fils, comme le modele qu'elle doit imiter. C'est par ce chemin Royal que Dieu a conduit saint Ignace, après l'avoir éprouvé en toutes manieres, par des peines interieures & exterieures; il remplit son ame d'une telle abondance de consolations, qu'il demeura huit jours en extase, comme s'il eut été mort. Il aprit dans ce ravissement les Mysteres les plus cachez de nôtre Religion, & sortit si éclairé de cette communication qu'il avoit eüe avec Dieu, qu'il composa en ce même temps, tout ignorant qu'il étoit, ce Livre admirable des Exercices, qui a merité l'aprobation du saint Siege, & qui a fait presque autant de Saints, qu'il y en a eu dans l'Eglise depuis saint Ignace. Après quoy il fit voyage à Jerusalem dans la derniere pauvreté; puis retourna en Italie & en Espagne, & pour se rendre un digne instrument de la gloire de Dieu, il se reduisit à apprendre la Grammaire avec des enfans. De là il s'en alla à Paris, où il gagna saint François Xavier,

Tome III.

Q

& huit autres jeunes Maîtres és Arts, qui tous ensemble firent vœu de tout quitter, pour travailler au salut des ames. O que ces conquêtes luy ont coûté de larmes, de prieres, de calomnies & de persecutions ! On le menoit de Tribunaux en Tribunaux ; on le jettoit dans les prisons & dans les fers ; on le mettoit à l'Inquisition ; mais ses Juges devenoient ses admirateurs, ses Avocats & ses panegyristes. Le grain de froment qu'on jette en terre, ne produit rien s'il n'y meurt auparavant : mais après cela il fructifie au centuple. Qui pourroit dire les biens que fit saint Ignace avec ses Compagnons dans la France & dans l'Italie, & depuis ce temps-là par toute la terre ? C'est ainsi que Dieu qui l'avoit créé par la penitence, le forma par la pratique de toutes les vertus, & par l'imitation de la vie de son Fils, au dessein qu'il avoit d'en faire un noble instrument de sa gloire, & le Chef d'une Compagnie qui porteroit son nom par tout le monde.

VI. P. Vous avez un grand zele de la gloire de Dieu, & vous brûlez du desir de travailler au salut des ames : mais avez-vous été long-temps en retraite comme saint Ignace ? avez-vous fait penitence de vos pechez, & travaillé à détruire vos mauvaises habitudes ? Estes-vous une personne

d'oraison & de mortification ? Avez-vous été caché & enfoüi dans la terre, comme un grain de froment, fuyant l'éclat & la vûë du monde ? avez-vous souffert des mépris, des calomnies & des persecutions ? Vous a-t-on foulé aux pieds, & traité comme un homme de neant, un fou, un ignorant, & même un homme de méchante vie, sans que vous en ayez donné sujet ? vous n'avez point d'aîles, & vous voulez voler ? vous n'êtes point rempli du saint Esprit, & vous prétendez le donner aux autres ? vous n'êtes point élevé sur une croix, & vous espérez attirer le monde après vous ? Vous serez donc plus puissant que le Fils de Dieu, qui declare qu'il doit mourir comme le grain de froment pour porter du fruit, & être élevé de terre pour attirer tout le monde à luy. Guerissez les autres, je le veux bien, mais commencez par vous-même. Vous voulez convertir les pecheurs : je louë vôtre zele, mais soyez le premier des convertis. Comment donnerez-vous aux autres, la vertu & la devotion que vous n'avez pas ? Il faut être parfait dans la grace, aussi-bien que dans la nature pour produire son semblable.

Saint Ignace après beaucoup de travaux, de persecutions & de penitences,

Q ij

est arrivé enfin à la plus haute perfection de la vie Chrétienne & Religieuse. La perfection consiste dans l'amour de Dieu & du prochain, dans un détachement general de toutes les creatures, dans la paix de l'ame, & dans une union continuelle de sa volonté avec celle de Dieu. Peut-on produire un acte d'amour de Dieu plus heroïque que de ne se soucier pas de risquer son salut, pourveu qu'on luy procure de la gloire ? peut-on avoir une plus grande charité pour le prochain, que d'instituer un Ordre qui n'a pour but que le salut de tous les hommes, de quelque âge, païs, sexe & condition qu'ils soient ? Quel détachement du cœur, que rien sur la terre ne peut troubler, non pas même la perte de sa chere compagnie ? Son ame jouïssoit d'une paix qui éclatoit au dehors, & qui n'étoit jamais troublée par aucun fâcheux accident. Il étoit toujours uni à Dieu par une continuelle oraison, qui étoit accompagnée de tant de tendresses, qu'il ne pouvoit lever les yeux au Ciel, ou regarder une fleur sans fondre en larmes. N'est-ce pas-là un homme que Dieu a créé, formé & fait à sa gloire ?

VIII. Vous n'êtes pas moins créé pour la gloire de Dieu que saint Ignace, ame Chrétienne ! c'est pour cela qu'il vous a mis au

monde, & qu'il vous y conserve. Qu'avez-vous fait jusqu'à présent pour la gloire de son nom? qu'êtes-vous resolu de faire? que voudrez-vous avoir fait à la mort? ne l'avez-vous point assez deshonoré depuis que vous êtes au monde? quand commencerez-vous à l'honorer? commencez dès aujourd'hui. Prenez saint Ignace pour votre Patron dans ce beau dessein de glorifier Dieu. Travaillez de toutes vos forces au salut de votre prochain. Sauvez les âmes de vos freres par vos discours & par vos bons exemples. Du moins ne les damnez pas par vos scandales. Ah ne perdez pas une âme pour laquelle le Fils de Dieu est mort.

A B B R E G E'

DE LA CONSIDERATION
de saint Ignace.

Saint Ignace s'est converti lorsqu'il étoit I. P.
malade, par la lecture d'un bon Livre, & après sa conversion il s'est mis sous la protection de la sainte Vierge, & a fait penitence de ses pechez. Ne vous affligez point de cette disgrâce qui vous est arrivée; c'est le coup de votre salut. C'est Dieu qui vous a envoyé cette infirmité, & cette affliction pour vous sanctifier.

Q. iij

Vous avez des pensées humaines, vous croyez que tout est perdu, quand les choses ne vous réussissent pas; vous vous imaginez que Dieu est en colère contre vous, parce qu'il traverse vos desseins ambitieux. Vous connoîtrez à la mort, que c'est cette disgrâce dont vous vous plaignez, qui est la cause de votre salut. Laissez-vous gouverner à la providence de Dieu. Consolerez-vous par la lecture des bons Livres. Mettez-vous sous la protection de la sainte Vierge: Souffrez & ne dites mot, & tout ira bien.

II. P. Nous ne sçavons pas si saint Ignace a commis de grands pechez: mais nous sçavons qu'il a fait de grandes penitences. Vous ne pouvez pas nier que vous n'ayez commis de grands crimes: quelle penitence en faites vous? si vous ne la faites pas en cette vie, il la faudra faire en l'autre. Saint Ignace a été tourmenté de scrupules & tenté de desespoir, pour devenir un noble instrument de la gloire de Dieu: Ne vous étonnez pas si vous avez de grandes peines d'esprit: Dieu a de grands desseins sur vous; il vous en délivrera lorsque vous obéirez à vos Confesseurs comme saint Ignace, & que vous aurez renoncé à votre propre jugement.

Dieu a consolé ce Saint autant qu'il l'a- III. P.
voit affligé. Il est huit jours en extase im-
mobile comme un mort. Il apprend des
secrets qu'il ne veut point reveler aux
hommes. Il commence sa vie Apostoli-
que par apprendre la Grammaire avec
des enfans. On le bat, on l'outrage, on
le déchire de calomnies infames, on le
met en prison, on le charge de fers, &
comme un autre saint Paul il presche
dans les prisons, & ne demande point à
en sortir jusqu'à ce qu'on luy ait fait
son procez, & qu'on ait connu son inno-
cence. Voilà les signes d'un veritable
apostolat.

Si vous n'êtes point persecuté, vous n'é- IV. P.
tes point encore Disciple de Jesus-Christ.
Vous avez du zele: mais avez-vous de la
prudence & de la patience? avez-vous
été long-temps en retraite? avez-vous fait
penitence de vos pechez? êtes-vous une
personne d'oraison & de mortification?
Si le grain de froment n'est enfoüy dans
la terre, & s'il n'y meurt, il ne rapporte
rien. Si vous n'êtes élevé sur une croix,
vous ne tirerez personne après vous.

La perfection consiste dans l'amour de V. P.
Dieu & du prochain, dans un détache-
ment de toutes les creatures, dans la paix
de l'ame, & dans une union continuelle
avec Dieu. Peut-on aimer Dieu plus par-

Q iij

faitement ; que de ne point apprehender de le perdre , pourveu qu'on luy procure de la gloire : c'est comme l'a aimé saint Ignace. Peut-on avoir plus de charité pour le prochain , que d'instituer un Ordre qui a pour fin le salut de tous les hommes ? C'est ce qu'a fait saint Ignace. Nul accident ne pouvoit troubler sa paix. Il fondoit en larmes à l'Autel , ou jetant les yeux au Ciel , ou regardant une fleur.

VI. P. Vous serez parfait & en paix , lorsque vous aimerez Dieu comme luy. Qu'avez-vous fait pour sa gloire jusqu'à présent ? n'est-ce pas pour l'honorer & pour l'aimer , qu'il vous a mis au monde ? Helas ! vous n'avez fait que le mépriser & l'offenser , depuis que vous êtes sur la terre. Quand commencerez-vous à le servir ? Y a-t-il employ plus divin que celui de sauver les âmes ? Ah ! si vous n'en sauvez point , du moins n'en damnez point par vos discours & par vos mauvais exemples.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Mon Dieu ! créez un cœur pur en moy , & renouvez l'esprit droit dans mes entrailles.
Psal. 50.

Je me suis privé de toutes choses , & je les regarde comme des ordures , afin que je gagne Jésus-Christ. *Philip. 3.*

Là étoit le petit Benjamin dans un ravissement d'esprit *Psal. 67.*

Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, & où je seray, là sera aussi mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Pere l'honorera *Ioan. 12.*

Je suis crucifié avec Jesus-Christ. Je vis, ou plutôt ce n'est pas moy qui vis, mais c'est Jesus-Christ qui vit en moy. *Gal. 2.*

Que desiray-je dans le Ciel, sinon vous? & qu'ay-je souhaité sur la terre que vous seul? *Psal. 72.*

Je suis venu pour jeter le feu dans la terre, & que desiray-je, sinon qu'il s'allume? *Luc. 12.*

POUR LA FESTE DE SAINT IGNACE
Fondateur de la Compagnie
de JESUS.

31.
Juil-
let.

II. CONSIDERATION

Sur le zele qu'il a eu de la plus grande gloire de Dieu.

L'Abregé est à la fin.

L'Homme est la plus noble partie du monde; l'ame, ce qu'il y a de plus excellent dans l'homme; la raison, ce qu'il y a de plus celeste dans l'ame; la vertu, ce qu'il y a de plus exquis dans la raison; la charité, ce qu'il y a de plus royal & de plus divin dans les vertus; & le zele, ce qu'il y a de plus grand, de plus fort, &

Q v

de plus vif dans la charité. C'est, dit saint Thomas, une force & une étendue d'amour ; c'est pourquoy celuy qui n'aime point, n'a point de zele ; celuy qui aime peu, a peu de zele ; celuy qui aime beaucoup, a beaucoup de zele. Vous connoîtrez par-là si vous aimez Dieu, & quelle est la mesure de vôtre amour.

II. P. Tout est admirable dans la vie de saint Ignace. Toutes les vertus y paroissent avec éclat ; mais son zele en a été comme l'ame & l'esprit : c'est un feu qui l'a brûlé & consumé, aussi-bien que le Prophete Elie, & il pouvoit répondre comme luy à l'Ange, qui luy demandoit ce qu'il faisoit : *Je suis consumé du Zele que j'ay pour le Seigneur des armées.* Celuy de saint Ignace a eu trois proprieté qui l'ont distingué de celuy des autres Saints. Il a cherché en toutes choses la gloire de Dieu. Il n'a cherché en toutes choses que la gloire de Dieu. Il a cherché en toutes choses la plus grande gloire de Dieu : c'est la matiere de cette Consideration.

III. P. Philon le Juif, distribuë les hommes en quatre classes : Il y a, dit-il, des hommes du Ciel : Il y a des hommes de la terre : Il y a des hommes des hommes : Il y a des hommes de Dieu. Les hommes du Ciel, sont ceux qui aiment les biens éternels. Les hommes de la terre, sont ceux qui

cherchent avec passion les biens temporels. Les hommes des hommes, sont ceux qui sont esclaves du respect humain, & qui veulent plaire aux Grands. Les hommes de Dieu sont ceux qui ne veulent plaire qu'à Dieu, & qui ne recherchent que sa gloire. Saint Ignace a été des premiers & des derniers. Il avoit toujours le cœur & les yeux élevez au Ciel, & il a cherché la gloire de Dieu en toutes choses & pendant toute sa vie. Voicy ce qu'en disent les Commissaires Apostoliques, dans les Actes autentiques de sa Canonisation : *Il rapportoit à Dieu, comme à sa fin, toutes ses pensées, toutes ses paroles, & toutes ses actions : Il les destinoit toutes à son honneur & à sa gloire ; & il avoit toujours ces paroles en bouche qui étoient comme sa devise : A la plus grande gloire de Dieu.*

Si vous voulez connoître l'ardeur de IV. P. son zele, voyez-le dans un étang glacé où il se jette pour éteindre, non pas les feux impudiques de son corps, mais ceux d'un malheureux soldat. Si vous voulez connoître sa force, voyez-le dans les prisons où il a été chargé de fers ; dans les voyages où il a été consumé de miseres ; dans les Monasteres déreglez où il a été affommé de coups ; devant les Tribunaux Ecclesiastiques & seculiers où il a été cité,

Q vj

accusé, calomnié, & par tout déclaré innocent. Si vous voulez connoître sa pureté, regardez sa devise : *A la plus grande gloire de Dieu*, & sa profonde humilité, dont nous parlerons maintenant. Si vous voulez connoître son étendue, mesurez la rondeur de la terre, la hauteur des Cieux, & la profondeur des Enfers. Arrêtez-vous un peu icy à considérer la largeur du zele de cet homme de Dieu.

V. P. Plus les Anges sont nobles, plus ont-ils de païs à gouverner. Il y en a qui n'ont soin que d'une maison; d'autres d'une Ville; d'autres d'une Province; d'autres d'un Royaume. Saint Ignace est comme cet Ange de l'Apocalypse, qui a un pied sur la terre & l'autre sur la mer. Son zele s'étend sur tous les hommes, sur tous les païs, sur toutes les Nations, sur tous les temps, sur toutes les conditions, sur toutes sortes de miseres. Il est comme infini, n'ayant ni bornes, ni mesures. Il embrasse tous les hommes, Juifs, Gentils, Chrétiens, Payens, Catholiques, Heretiques, civils, Barbares, riches, pauvres, hommes, femmes, jeunes & vieux, morts & vivans. C'est luy qui a envoyé ses enfans dès son vivant par toute la terre, pour y faire connoître le nom de Jesus-Christ, & pour allumer dans tous les cœurs le feu de son amour. Si S. Gregoire le Grand est

appelé l'Apôtre d'Angleterre, pour y avoir
envoyé des Predicateurs qui ont prêché
l'Evangile : Saint Ignace ne doit-il pas
être appelé l'Apôtre des Indes, puisque
c'est luy qui y a envoyé saint François
Xavier ?

Quoyque son zele embrassât toutes sor- VI. P.
tes de personnes, & toutes sortes d'âges,
il s'est principalement appliqué à l'ins-
truction de la jeunesse : Car voyant le
monde corrompu, les vices inveterés &
passez en nature, la foy éteinte ou languis-
sante, les Ecclesiastiques ignorans, les
Seculiers plongez dans toutes sortes de
vices : comme un sage Capitaine il a atta-
qué le monde par l'endroit le plus foible,
& le plus avantageux à son dessein, qui
sont les enfans dont il a entrepris l'ins-
truction : car comme ils devoient succe-
der aux vieux, dont les maladies étoient
incurables, instruisant & sanctifiant la
jeunesse, il instruisoit & sanctifioit tout le
monde. C'est pour cela qu'il a engagé ses
enfans, par un vœu exprès à instruire la
jeunesse : Et comme il a rendu son zele in-
fini, ne luy donnant aucunes bornes, il
l'a voulu rendre éternel, fondant un Or-
dre auquel il a laissé son esprit qui doit
perpetuer son zele jusqu'à la fin des sie-
cles, car c'étoit tout son desir. C'est ce
beau verger, dont parle un Prophete, qui

est dans l'Eglise pour glorifier Dieu, dont les fruits nourrissent toutes les Nations, & qui étend ses branches jusqu'aux extremités de la terre.

VII.P. Quel homme êtes-vous, vous qui lisez, ou entendez lire cette Consideration? Estes-vous un homme du Ciel? êtes-vous un homme de la terre? êtes-vous un homme de Dieu, êtes-vous un homme des hommes? Que cherchez-vous? pourquoy travaillez-vous? que desirez-vous? avez-vous du zele pour la gloire & pour les interets de Dieu? Que faites-vous pour luy? où sont les ames que vous avez converties & attirées à son service? Helas! vous ne travaillez qu'à les perdre au lieu de les sauver. Vous n'avez du zele que pour la gloire de vôtre nom, & non pas pour celuy de Jesus-Christ. *Tout le monde*, dit saint Paul, *cherche ses interets, & non pas ceux de Jesus*. N'êtes-vous point de ces ames mercenaires & interessées, avares & voluptueuses? Si vous n'avez point de zele pour Dieu, vous ne l'aimez point; vous êtes un homme de la terre, & non pas du Ciel; vous êtes un esclave du monde, & non pas de Jesus-Christ.

VIII. Saint Ignace n'a pas seulement cherché la gloire de Dieu en toutes choses, mais il n'a du tout cherché que sa gloire; son zele

a été pur & desintereffé, ne voulant pas qu'on reçût rien pour les services spirituels qu'on rend au prochain par forme même de reconnoissance. Pur de toutes satisfactions, entreprenant tout ce qu'il y a de plus rude, de plus ingrat, & de plus laborieux dans le champ de l'Eglise; envoyant ses Enfans dans les prisons & dans les Hôpitaux, pour servir les uns, & pour consoler les autres; les obligeant à assister les pestiferez, & à passer les mers pour trouver des occasions de répandre leur sang, d'être brûlez tout vifs, & de souffrir les plus cruels martyres qu'ayent jamais fait souffrir les Tyrans. Mais la pureté de son zele paroît principalement en ce qu'il n'a jamais cherché sa gloire, mais toujours celle de Dieu. Il s'est fait de riche pauvre, de noble esclave, d'homme enfant, étudiant la Grammaire parmi des enfans pour procurer de la gloire à Dieu. Il n'a pas même voulu donner son nom à son Ordre, pour ne pas attirer sur soy quelques rayons de gloire & de reputation parmi les hommes.

On ne peut dire l'honneur que luy ont IX.P. rendu toutes les Puissances de la terre, depuis que sa sainteté qui avoit été si outragée, & si noircie par les calomnies des méchans, commença à éclater dans le monde. Les Souverains Pontifes l'hono-

roient, le respectoient & prenoient conseil de luy. Jules III. l'appelloit son Theologien. Paul IV. le vouloit avoir auprès de luy assis & couvert. Marcel II. disoit qu'il ne connoissoit point d'homme à qui Dieu eut fait de plus grandes faveurs depuis le temps des Apôtres. Gregoire XIII. a prononcé que Dieu avoit choisi Ignace & sa Compagnie, pour l'opposer à Luther, & à tous les Heretiques de son siecle. Saint Philippe de Nery l'honoroit comme un Saint, pendant qu'il étoit en vie, & voyoit souvent son visage tout éclatant d'une lumiere celeste. Saint François de Xavier portoit son nom dans un Reliquaire; il ne luy écrivoit qu'à genoux; & n'avoit rien de plus saint ni de plus sacré, pour exhorter ses freres, que de les conjurer *par le nom de nôtre Pere saint Ignace*. C'est comme il l'appelloit de son vivant. Saint François de Borgia étant encore Viceroy de Catalogne, s'en alla au Château de Loyola pour baïser les vestiges de ses pas. Le P. Avila, ce grand homme d'Espagne, l'appelloit un Geant en vertu & en merite, en comparaison duquel il se consideroit comme une fourmi. Il y a plus de deux cens miracles dans les Actes de sa Canonisation, prouvez juridiquement par la déposition & le serment de plus de six cens témoins, dont-il en

avoit fait plusieurs pendant sa vie. Voilà l'honneur que Dieu luy a rendu sur la terre.

Mais il a tout rapporté fidelement à sa IX. P. gloire. Il aimoit le mépris avec autant de passion, que les gens du monde le craignent. Il pouvoit dire comme nôtre Seigneur : *Qu'il ne cherchoit point sa gloire, mais celle de celui qui l'avoit envoyé.* Il ne pouvoit souffrir qu'on parlât de luy, ni qu'on loüât même sa Compagnie en sa presence ; & lorsque cela arrivoit, on le voyoit rougir comme une Vierge chaste, dont on auroit blessé la pudeur par quelque parole méseante. C'est ce que rapporte Ribadeneira témoin oculaire. Estant revenu d'une extase de huit jours entiers, & voyant le monde assemblé autour de luy, il s'enfuit, & n'osa plus paroître au même lieu, de confusion qu'il avoit qu'on eût remarqué la grace signalée que Dieu luy avoit faite. Lorsqu'il étoit obligé de parler de luy-même, il protestoît que jamais homme n'avoit plus reçu de Dieu que luy, & que jamais homme ne luy avoit moins rendu. S'il n'eût eu crainte de scandaliser son prochain, il s'en fut allé par les ruës tout nud & couvert de bouë comme un fou, pour se faire moquer & mépriser. Les autres Saints ont pris soin de cacher leur sainteté pendant leur vie : Mais S. Ignace

a fait tout son possible pour nous en ôter la connoissance, même après sa mort, ayant brûlé avant que de mourir tous les papiers où il marquoit les graces que Dieu luy faisoit, hormis quelques-unes qui ont échapé à son humilité. Est-ce là un homme qui cherchoit sa gloire & sa reputation ? Son zele alloit jusqu'à un tel excez, que si Dieu luy eut offert le choix, ou d'entrer dans le Paradis, ou de demeurer encore sur la terre en danger de son salut, mais avec quelque esperance d'avancer sa gloire, il eût preferé l'incertitude de son salut, à la certitude de son bonheur, pourveu qu'il eut pû procurer encore quelque gloire à Dieu. O l'homme incomparable, qui ne s'est point cherché ni dans le temps, ni dans l'éternité, & qui se fut jetté dans l'Enfer pour empêcher que Dieu ne fut offensé !

Est-ce là nôtre esprit ? Brûlons-nous de ce zele ? Ne cherchons-nous que la gloire de Dieu ? Helas ! nous ne faisons que le deshonorer ; nous luy dérobons sa gloire, au lieu de la défendre & de l'augmenter ; nous tirons vanité de ses graces & des biens qu'il nous fait ; nous ne nous soucions point d'être damnez, pourveu qu'on nous brûle un grain d'encens, & que nous ayons quelque rang honorable dans l'estime des hommes après nôtre mort. Nous

ne ſçavons ce que c'eſt que d'aimer Dieu purement & gratuitement ; nôtre zele eſt borné à nos intereſts , à nôtre plaisir & à nôtre propre gloire. O qu'il y a peu de gens qui puiſſent dire : Je ne cherche que Dieu ; je n'aime que Dieu ; je ne travaille que pour Dieu ; je n'ay point d'autre deſir ni d'autre deſſein , que de procurer de la gloire à Dieu.

Saint Ignace ne s'eſt point contenté de XI. P. chercher la gloire de Dieu , & de ne chercher en tout que ſa gloire ; mais il a cherché en toutes choſes la plus grande gloire de Dieu. C'étoit-là ſa devife ; c'étoit le terme de tous ſes mouvemens , la fin de ſes deſirs , le but où tendoient toutes ſes penſées , toutes ſes paroles & toutes ſes actions. S'il ſe fut propoſé ſeulement *la gloire de Dieu* , ſon zele n'eût pas été ſatisfait , pouvant luy en deſirer & luy en procurer une plus grande. S'il eut eu pour fin , *la très-grande gloire de Dieu* , ſon zele eut été borné & n'eût pû aller au delà : mais pour contenter ſon deſir , & pour l'étendre juſqu'à l'infini , il ne luy a preſcrit ni bornes ni meſures ; mais il s'eſt propoſé pour fin de tous ſes deſſeins , *la plus grande gloire de Dieu*.

C'eſt ce qu'on peut remarquer dans II. P. toute ſa vie , & dans les Conſtitutions

qu'il a dressées pour son Ordre, où il a exprimé les desirs de son ame, le caractère de ses vertus, la sainteté de son esprit, les mouvemens de son cœur, & le véritable portrait de sa vie. Quant à sa personne, on eut dit que c'étoit un homme qui étoit, pour ainsi parler, rentré dans l'état d'innocence; car il n'étoit agité d'aucune passion. Tout étoit si soumis à l'empire de la raison & de la grace, qu'il n'y avoit rien au monde qui pût troubler sa paix, ni déconcerter la belle harmonie de ses puissances. C'étoit un homme imperturbable à tous les accidens de la vie, parce qu'il s'appuyoit uniquement sur l'immobile qui est Dieu, & ne cherchoit que sa plus grande gloire. Tous les mouvemens de son corps étoient si justes & si reglez, qu'il n'eût pas remué le doigt que par l'ordre de la raison & de la grace; il n'y avoit que ses yeux qui trahissoient son humilité, car ils fondoient continuellement en larmes lorsqu'il prioit Dieu, ou qu'il regardoit le Ciel: encore obtint-il de nôtre Seigneur le pouvoir d'en arrêter le cours lorsqu'il le vouloit. Il aimoit tendrement sa Compagnie qu'il voyoit répandue par toute la terre, & procurer tant de gloire à Dieu: Cependant s'il eut été plus glorifié par sa destruction, il y eut consenti sans peine, &

il n'eût rien perdu de sa paix. La vie de ce grand homme étoit extrêmement honorable à Dieu, utile à l'Eglise, précieuse & nécessaire à ses enfans; il n'y avoit que luy qui n'en faisoit aucun état. Il aimoit mieux mourir, que de désobéir à un jeune Medecin ignorant, qui pensa l'enlever du monde, en luy prescrivant des remèdes tout contraires à son mal. Jesus-Christ étoit sa vie, & la mort son desir: non pas pour éviter de souffrir, mais pour jouir de nôtre Seigneur, dont la seule pensée excitoit dans son cœur un si grand incendie d'amour, que les Medecins furent obligez de luy défendre de penser à la mort.

On eut dit que toutes ses passions XIII. étoient mortes, & il donnoit même à ses vertus un air si modeste, qu'il n'y en avoit pas une qui fit rien contre la bien-seance & l'édification du prochain. Il n'y avoit que son zele qu'il avoit de la peine à moderer; il éclatoit dans ses yeux & dans ses paroles, qui étoient toutes de feu, & il luy permettoit de s'emporter contre luy-même par des mortifications terribles, qu'il a faites depuis sa conversion jusqu'à la mort: mais toujours en secret, & sous le voile de l'humilité autant qu'il le pouvoit faire. O caverne de Manrese! il n'y a que toy qui sçaches les

saintes cruautés qu'il a exercées sur son corps. Son zele devint si grand sur la fin de sa vie, qu'il le brûla & le consuma; car il mourut de regret de voir les troubles de l'Eglise qui empêchoient le progrès de la gloire de Dieu.

XIV.

Si saint Ignace est mort, son esprit est vivant dans ses Constitutions. C'est par là qu'on peut connoître la grandeur de son zele & de sa sainteté: car il s'est peint luy-même dans la forme de vie qu'il a prescrite à ses enfans. Il n'y a presque point de Regle qui ne soit scellée du sceau de la plus grande gloire de Dieu. C'est le motif qu'il leur propose continuellement, & lorsqu'il demande d'eux des vertus heroïques, & dans le plus haut point de perfection où elles puissent jamais arriver, il se contente de leur dire, que c'est pour la plus grande gloire de Dieu.

XV.P.

Il n'y a personne au monde à qui ces paroles que Dieu dit par Isaïe, ne s'adressent: *Je l'ay créé, je l'ay formé, & je l'ay fait pour ma gloire.* Et comme Dieu fait tout pour nôtre plus grand bien, nous devons en toutes choses travailler pour sa plus grande gloire. C'est l'unique bien qu'il puisse recevoir de nous; c'est-là le tribut qu'il a assis sur la tête de tous les hommes, & que nous sommes obligez indispensablement de luy

payer. Le Ciel, la terre, le Soleil, les
astres, toutes les creatures animées &
inanimées, travaillent pour la gloire de
Dieu, & publient par tout ses loüanges.
N'y aura-t-il que l'homme qui manquera à ce devoir, & qui n'entrera point dans
ce beau concert de justice & de Religion? Quoy, les sujets sacrifient leur vie
pour la gloire de leur Prince, & nous ne
sacrifions pas la nôtre pour la gloire de
nôtre Dieu? *Beni soit Dieu*, dit saint Paul,
qui nous a appellez à la compagnie de son
Fils Jesus. Vous y êtes appellé, Chrétien,
qui que vous soyez, & vous en ferez si
vous travaillez à la plus grande gloire de
Dieu. Entrez dans cette sainte Compagnie
des zelateurs de la gloire de Dieu.
Sanctifiez son nom sur la terre; étendez
son Royaume; combattez ses ennemis;
détruisez l'empire du Demon; instruisez
les enfans; sauvez les pecheurs; conservez
les Justes; faites-vous tout à tout pour
sauver tout le monde, & vous ferez enfant
de saint Ignace, & Soldat de la Compagnie
de Jesus.



A B B R E G E'
D E L A C O N S I D E R A T I O N
de saint Ignace.

I. P. **L**A charité est la reine des vertus , & le zele est une force , une plénitude , & un débordement de charité. Autant que vous aimez Dieu , autant avez-vous de zele pour sa gloire : Si vous avez beaucoup de zele , vous avez beaucoup d'amour pour Dieu : Si vous n'avez point de zele , vous n'avez point d'amour. Le zele de saint Ignace a été admirable : Il a cherché en toutes choses la gloire de Dieu : Il n'a cherché en toutes choses que la gloire de Dieu : Il a cherché en toutes choses la plus grande gloire de Dieu.

II. P. Autant qu'il avoit eu de passion pour sa gloire lorsqu'il portoit les armes , autant en a-t-il eu pour la gloire de Dieu , depuis sa conversion : C'étoit la fin à laquelle il rapportoit toutes ses pensées , toutes ses paroles ; & toutes ses actions. Son zele étoit si ardent , qu'il l'obligea de se jeter dans un étang pour convertir un Soldat. Son zele étoit si fort , qu'il n'a jamais pu être diverti de son dessein ; ni par le mauvais traitement des hommes ;

ni

ni par la persecution des méchans ; ni par les prisons où il a été chargé de fers ; ni par les calomnies dont on a noirci sa reputation ; ni par les playes qu'il a reçues ; ni par la dureté de la vie qu'il avoit embrassée ; ni par les outrages qu'on luy a faits ; ni généralement par toutes les oppositions que les hommes & les demons formoient au dessein qu'il avoit de procurer de la gloire à Dieu. Quelle étendue de zele , qui embrasse toute la terre & toutes les Nations du monde , principalement la jeunesse , qui est comme un nouveau monde naissant ? Quelle durée de zele , qu'il rend comme éternel , instituant un Ordre qui travaille sur son idée , & pour la même fin que luy ?

Que cherchez-vous , ame Chrétienne ? III. P.
Pour qui travaillez-vous ? N'êtes-vous pas au monde pour glorifier Dieu ? Qu'avez-vous fait jusqu'à présent , pour luy procurer de la gloire ? Combien d'ames avez-vous converties ? Ah ! l'on comptera bien plutôt celles que vous avez damnées , que celles que vous avez sauvées. Vous n'avez eu jusqu'à présent du zele que pour la gloire de votre nom : Quand en aurez vous pour la gloire du saint Nom de Dieu ? Helas ! dit saint Paul , *tout le monde cherche ses interests , & non pas*

Tome III.

R

ceux de Jéſus-Chriſt. N'êtes-vous point de ces devots intereſſez ?

IV. P. Saint Ignace n'a pas ſeulement cherché la gloire de Dieu en toutes choſes, mais il n'a du tout cherché que la gloire de Dieu. Ce qui paroît dans ſon diſintereſſement, & dans ſon humilité profonde; qui l'a empêché de donner ſon nom à ſon Ordre, & qui luy a fait brûler tout ce qui pouvoit manifefter ſa ſainteté. Il pouvoit dire, comme nôtre Seigneur, qu'il ne cherchoit point ſa gloire, mais celle de celui qui l'avoit envoyé. S'il n'eût appréhendé de ſcandalifer ſon prochain, il eût marché par les ruës tout nud & couvert de bouë, pour être eſtimé fou: & il eût mieux aimé demeurer ſur la terre en danger d'être damné, pourveu qu'il pût encore procurer de la gloire à Dieu, que d'aller au Ciel aſſuré de ſon ſalut.

V. P. O l'homme incomparable ! qui ne s'eſt point cherché luy-même, ni dans le temps, ni dans l'éternité, & qui ſe fut jetté dans l'Enfer, pour empêcher que Dieu ne fût offenſé ! Eſt-ce là nôtre eſprit ? Brûlons-nous de ce zele ? Ne cherchons-nous que la gloire de Dieu ? Hélas ! nous ne faiſons que le déshonorer; nous luy dérobons ſa gloire; nous tirons vanité des graces & des biens qu'il nous

fait. Si nous luy rendons quelque petit service, il faut que nous y trouvions nôtre compte, & que nous ne risquions rien pour luy. S'il n'y a rien à gagner, il n'y a rien à esperer. O qu'il y a peu de gens qui puissent dire : Je ne cherche que Dieu ; je n'ayme que Dieu ; je ne travaille que pour Dieu ; je n'ay point d'autre fin, que de procurer de la gloire à Dieu !

Saint Ignace ne s'est pas contenté de VI. P.
chercher la gloire de Dieu : mais il a cherché en toutes choses la plus grande gloire de Dieu, ne mettant aucunes bornes à son zele, & le poussant jusqu'à l'infini. S'il mene une vie penitente au temps de sa conversion, c'est à la plus grande gloire de Dieu. S'il mene sur la fin de ses jours une vie commune, & s'il ne se distingue point au dehors par des austeritez éclatantes, c'est toujours à la plus grande gloire de Dieu. C'est-là sa devise, & l'ame de tous ses desseins.

Comme Dieu fait tout pour nôtre plus VII. P.
grand bien, nous devons tout faire pour sa plus grande gloire. C'est l'unique bien qu'il attend de nous. Le Ciel, la terre, le Soleil, la Lune, & generalement toutes les creatures travaillent pour sa gloire ; & publient ses loüanges, comme dit David : N'y aura-t-il que l'homme qui man-

quera à ce devoir ? Entrons dans ce beau concert ; chantons les loüanges de Dieu ; procurons-luy de la gloire ; sanctifions son saint Nom ; combattons ses ennemis ; détruisons l'empire de Satan , & nous serons enfans de saint Ignace ; nous serons soldats de la Compagnie de Jesus.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le Seigneur m'a dit : Israël , vous êtes mon serviteur , je me glorifieray en vous. *Is. 49. v. 3.*

C'est peu que vous me serviez pour susciter les tribus de Jacob , & pour convertir la lie d'Israël , je vous ay établi pour être la lumiere des Nations , & mon salut jusqu'aux extremités de la terre. *Is. 49.*

Je l'ay créé , je l'ay formé , je l'ay fait pour ma gloire. *Is. 43.*

J'ay un zele extrême pour le Seigneur Dieu des armées, *3. Reg. 19.*

Le zele de vôtre maison m'a dévoré , & les opprobres de ceux qui vous ont outragé , sont tombez sur moy. *Pf. 68.*

Il s'est armé de la justice comme d'une cuirasse , & il a mis sur sa tête le casque de salut , il s'est couvert comme d'un manteau de zele. *Is. 59.*

Je luy montreray combien il faudra qu'il souffre pour mon nom. *Act. 9.*

Je me plais dans les foiblesses , dans les outrages , dans les necessitez , & dans les persecutions que je souffre pour Jesus-Christ. *2. Cor. 12.*

Il y aura en Sion des hommes puissans en justice , qui seront des plantes du Seigneur pour le glorifier. *Is. 41.*

POUR LA FESTE DE SAINT DOMINIQUE,
Fondateur de l'Ordre des Freres
Prescheurs.

CONSIDERATION

*Sur les qualitez que doit avoir un
Predicateur.*

Saint Dominique a été un grand Pre- I. P.
dicateur, & a fondé un Ordre de Pre-
dicateurs qui a éclairé & sanctifié tout
le monde. Considérez en sa personne les
qualitez d'un grand Predicateur; & pro-
fitez de ses exemples, vous rendant un
digne instrument de la gloire de Dieu
pour le salut des ames: Car tout le monde
est appelé à cet employ, les Seculiers,
aussi-bien que les Religieux: les Laïques,
aussi-bien que les Prêtres; les femmes,
aussi-bien que les hommes, chacun en
sa maniere, dans l'ordre qui luy est
prescrit, & selon le talent qui luy est
donné.

Un grand Predicateur doit être appelé II. P.
de Dieu à cet employ; car il fait l'office
d'Ambassadeur, qui doit être choisi par
celuy dont il doit porter la parole, de
peur que Dieu ne se plaigne de luy com-
me de ces faux Prophetes, qui parloient

R iij

au peuple de sa part, quoy qu'il ne les eut pas envoyez. Helas ! quantité de Predicateurs sont poussez & animez de cet esprit. Ils s'ingerent dans cet employ divin, sans y être appelez. Ils ne prennent conseil, & pour ainsi dire, leur mission, que de la vanité, que de l'ambition, que de l'interest, & d'un desir passionné de faire fortune. Saint Dominique fut choisi de Dieu pour porter sa parole aux Rois & aux Princes de la terre. Il le destina à cet employ, comme un autre Précurseur, dès le ventre de sa mere : car elle songea qu'elle avoit un petit chien dans ses entrailles, qui portoit en sa bouche un flambeau, dont il éclairoit & embrasoit tout monde ; & si-tôt qu'il fut baptisé, on vit une étoile brillante sur son front. Soyez un flambeau comme luy, luisant & ardent. Sanctifiez tout le monde comme luy, par vos discours & par vos exemples.

III. P. Un grand Predicateur doit prouver ce qu'il dit, autant par ses mœurs que par ses paroles. Il doit être d'une vie pure, innocente & irreprochable, de peur qu'on ne luy dise : *Medecin, guerissez-vous vous même.* O terrible jugement, que celui que subiront ceux qui ne font pas ce qu'ils enseignent ! Ils seront, dit nôtre Seigneur, jugez & condamnez par leur

parole. Quel fruit produira une branche qui n'est point unie au sep de la vigne ? D'où tirera ses graces & ses lumieres, un Predicateur vain & ambitieux ? Il fera du bruit comme un airain sonnant, & une cymbale retentissante : mais pour du fruit il n'en faut pas attendre, à moins qu'il n'ait effacé par une longue penitence, les desordres & les scandales de sa vie. Saint Dominique a été un Ange en la pureté de ses mœurs ; il a conservé sa virginité, & son innocence baptismale ; n'ayant jamais commis en sa vie un seul peché mortel. Pleurez, p'leurez, vous qui l'avez perduë, & tâchez de la reparrer par les larmes de la penitence.

Un grand Predicateur doit être détaché IV. P.
de toutes les affections du siècle, & de tous les biens de la terre : Car comment persuadera-t-il qu'il faut aimer la pauvreté, s'il est riche ? Qu'il faut estimer le mépris, s'il recherche l'estime & l'applaudissement du monde ? Qu'il faut faire penitence, s'il fait tous les jours bonne chere ? Qu'il faut fuir les occasions, s'il est luy-même dans les divertissemens & dans les compagnies dangereuses. Saint Dominique étoit d'une très-grande & très noble Famille : mais deslors qu'il eut pris dessein de prêcher la parole de Dieu, il se dépoüilla de tous

ses biens ; il embrassa la pauvreté Evangelique ; il alla de porte en porte mendiant son pain , & recevoit à genoux celui qu'on luy donnoit. C'étoit une nuée suspendue en l'air , & qui n'étoit chargée que de pluyes , dont il fertilisoit toute la terre. Si vous n'êtes comme le Sauveur & comme saint Dominique , élevé de la terre , vous n'attirez personne après vous.

V. P. Un grand Predicateur doit être humble , & ennemi déclaré du monde , puisque c'est à luy qu'il fait la guerre. S'il est d'intelligence avec luy ; s'il entretient avec ses partisans des commerces secrets ; s'il recherche son amitié ; s'il en reçoit des presens ; & s'il porte ses interests , ne sera-t-il pas puni de son maître , comme un traître , un infidelle , & un prevaricateur ? O l'homme de Dieu , que S. Dominique ! O le fidelle dispensateur de sa parole ! O le grand ennemi du monde , & de toutes ses vanitez ! Il étoit si humble , que bien qu'il n'y eût rien de plus innocent que sa vie , il s'estimoit la cause de toutes les afflictions qui arrivoient au monde. Il marchoit toujours nuds pieds dans ses voyages , & ne se chauffoit que dans les villes pour cacher sa vertu. Bien que les dignitez Ecclesiastiques soient saintes & sacrées , cependant il en avoit une espece

d'horreur, parce qu'elles ont de l'éclat, & qu'elles procurent de l'honneur à ceux qui en son revêtus. C'est pour cela qu'il refusa trois Evêchez qu'on luy presenta. Helas ! que de gens courent après, & font un trafic honteux de la parole de Dieu pour contenter leur ambition.

Un grand Predicateur doit être extrême- VI P.
mement mortifié, ou plûtôt mort à toutes ses passions, puisqu'il est l'instrument de la divinité, & qu'un instrument doit être mort pour recevoir le mouvement de sa cause principale. Il doit pour cela affliger sa chair, & faire des penitences : car c'est par la croix que Jesus a sauvé le monde, & vous ne sauverez jamais une ame si vous n'êtes en croix. La chair & l'esprit se font une guerre implacable. Si vous voulez recevoir l'esprit de Dieu, il faut que vous fassiez souffrir vôtre chair. C'est ce qu'a fait saint Dominique. Sa vie étoit un jeûne perpetuel ; il ne mangeoit point de chair & ne buvoit point de vin, & jeûnoit tout le Carême au pain & à l'eau ; son lit étoit un banc, ou la platte terre, ou le marche-pied d'un Autel ; sa chemise, une haire avec une chaîne de fer ; son occupation, un travail continuel à prêcher & à voyager ; son repos, la discipline qu'il prenoit trois fois la nuit, l'une pour ses pechez, l'autre pour ceux

R v

du prochain, la troisième pour les âmes du Purgatoire. Tout son desir étoit d'être martyrisé, & d'avoir les membres coupez par petits morceaux, les uns après les autres. Hélas ! comment convertirez-vous les âmes, vous qui ne songez qu'à contenter votre corps ? Si vous ne faites point de pénitence pour votre propre salut, comment en ferez-vous pour le salut des autres ?

VII. P. Un grand Predicateur, doit avoir un grand zèle de la gloire de Dieu & du salut du prochain. C'est le manteau d'Elie dont il doit être couvert ; c'est l'âme & l'esprit qui le doit animer. Que n'a point fait saint Dominique pour le service de l'Eglise ? Quel zèle a-t-il eu pour la défense de la Religion ? Que de travaux & que de voyages a-t-il entrepris, pour combattre les Heretiques Albigeois ? Il brûloit d'un desir ardent, que Dieu fût connu & aimé de tout le monde, même des damnez. Il a institué son Ordre pour le salut du prochain. Que faites-vous pour la gloire de Dieu ? Combien d'âmes avez-vous sauvées ? Ne pouvez-vous pas travailler à leur salut, par vos bons avis & par vos bons exemples ? Sortirez-vous de ce monde, sans avoir aucun enfant spirituel qui loue Dieu après vous ? *Ecrivez le nom de cet homme stérile, qui*

n'aura aucune posterité dans la vie.

Enfin, un grand Predicateur doit être particulièrement devot à la sainte Vierge: car comme c'est par elle que la parole incarnée de Dieu a paru visiblement dans le monde, c'est par elle qu'elle doit sortir sensible & intelligible de la bouche d'un Predicateur: & comme c'est celle qui a enfanté Jesus-Christ sur la terre, c'est elle encore qui le doit enfanter dans les cœurs: c'est pour cela que tous les Predicateurs s'adressent à elle avant que de parler en public. Je ne m'étonne pas si saint Dominique a fait tant de merveilles dans le monde par ses prédications, c'étoit le mignon de la Vierge. C'est elle qui arrêta le bras de son Fils, armé de trois javelots, dont il alloit perdre le monde, en luy présentant saint Dominique & saint François, comme deux garans de sa conversion. C'est une vision qu'eut ce Saint, lequel ensuite institua la devotion du Rosaire, & obligea tous ses enfans à établir par tout, avancer & défendre la devotion envers la sainte Vierge. On peut dire que c'est cette devotion qui nous a donné un saint Louis, car il la conseilla à la Reine sa mere, qui le conçût incontinent après. O ame Chrétienne! honorez celle que Dieu a honoré; aimez celle que Dieu a aimé; servez celle qu'un Dieu

a servi ; invoquez celle que Dieu a établi l'Avocate des pecheurs , la mediatrice des hommes , la porte du Ciel , la cause de nôtre salut , & la Mere de tous les predestinez.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il étoit une lampe ardente & luisante. *Io 5.*

Quand je parlerois le langage des hommes & des Anges , si je n'ay point la charité , je suis comme un airain sonnante , & une cymbale retentissante. *1. Cor. 13.*

Je me suis privé de toutes choses , & je les regarde comme des ordures , afin que je gagne Jesus-Christ. *Philipp. 3.*

Je suis venu pour jeter le feu dans la terre , & que desiray-je , sinon qu'il s'allume ? *Luc. 12.*

Il avoit resolu de perdre son peuple , si Moïse qu'il avoit élu ne se fût présenté devant luy , lorsque sa colere alloit éclater. *Psf. 105.*

Ou pardonnez à ce peuple le peché qu'il a commis : ou si vous ne le faites pas , effacez-moy du Livre que vous avez écrit. *Exod. 32.*

6. POUR LA FESTE DE LA
Aoust. TRANSFIGURATION.

Voyez le II. Dimanche de Carême.



POUR LA FESTE DE SAINT LAURENT 10.
Martyr. Aoust.

CONSIDERATION

*Sur la joye qu'il avoit à souffrir le
tourment du feu.*

Saint Laurent étendu sur un gril de fer I. P.
Stout ardent de feu, se moque de son
tyran, & fait paroître une joye sensible.
Quelle en peut être la cause? Trois re-
gards qu'il jette: l'un au Ciel, l'autre sur
la terre, le troisiéme dans les Enfers. Il
voit dans le Ciel les couronnes qui luy
sont préparées. Il voit sur la terre l'exem-
ple que Jesus-Christ luy a donné, & l'a-
mour qu'il luy a porté. Il voit dans les
Enfers les feux éternels qu'il a merité,
& où il sera brûlé, s'il ne souffre celuy
de son martyre avec patience. Ce sont
ces trois considerations qui ont rendu
saint Laurent si constant dans ses tour-
mens, & qui nous peuvent aussi donner
beaucoup de consolation dans nos souf-
frances.

Le corps, dit Tertullien, ne souffre rien II. P.
sur la terre, lorsque l'esprit est dans le
Ciel. Il n'y a rien de plus capable d'adou-
cir la douleur d'une personne affligée,

que la pensée du Paradis : car on ne sent point un mal lorsqu'on espere une grande recompense, du moins on le sent fort peu, & loin de l'apprehender on le desire & on l'aime. Saint Laurent étendu sur son gril, avoit les yeux collez au Ciel. Il voyoit les riches couronnes qui luy étoient préparées, s'il souffroit son tourment avec patience. Il entendoit Jesus-Christ qui luy disoit : *Le Royaume des Cieux se prend par violence, & ce sont les violens qui l'emportent. Il a fallu que le Christ ait souffert, & qu'il entrât ainsi dans sa gloire. Il faut entrer dans le Royaume des Cieux par quantité de tribulations. Combattez & je vous aideray ; surmontez & je vous couronneray.* C'est cette esperance qui consolait & qui fortifioit saint Laurent ; c'est cette pensée qui changeoit son lit de fer en un lit de roses, & le feu qui le brûloit, en une douce rosée. Vous souffrez, ame Chrétienne, le feu de la colere, de la vengeance, & de l'impureté qui vous brûle & qui vous devore ? regardez le Ciel, & écoutez saint Paul, qui vous dit : *Toutes les souffrances de cette vie, n'ont point de proportion avec la gloire que nous attendons. Un moment leger de tribulation, produira un poids éternel de gloire. Nos douleurs n'ont point de proportion avec le Paradis en leur multitude, car*

nous souffrons peu de maux , & nous aurons dans le Ciel toutes sortes de plaisirs : en leur qualité , car nos souffrances sont legeres , & nos satisfactions sont infinies : en leur durée , parce que nos afflictions ne durent qu'un moment , & nos contentemens seront éternels.

La seconde chose qui rendoit saint Lau- III. P.
rent si content sur son gril ; c'est la vûë de Jesus Christ souffrant sur la terre , & mourant sur une croix. Le desir de luy être semblable , de souffrir pour sa gloire , & de luy donner des marques de sa reconnaissance & de son amour , luy faisoit trouver des plaisirs infinis sur ce lit de douleurs : Car que desire un amant , sinon de souffrir pour la personne qu'il aime , & de luy donner par-là des témoignages de son amour ? L'or s'éprouve dans le feu , & le veritable amour dans les souffrances. Vous êtes lâche , timide , impatient. Vous jetez les hauts cris , lorsque vous sentez une étincelle de feu qui vous brûle. Vous vous laissez abattre à la douleur , & au chagrin dans vos maladies. Pour peu qu'on vous offense , vous vous laissez emporter à la colere , & vous faites éclater vôtre ressentiment. Osez-vous dire après cela que vous aimez Jesus-Christ ? que vous luy êtes uni d'esprit & de cœur ? que vous imitez ses

exemples, que vous portez sa mortification sur votre corps, & que vous êtes crucifié avec luy? Quel Disciple qui ne veut point suivre son Maître? Quel Soldat qui abandonne son Capitaine dans la mêlée, & qui craint les coups? Quel sujet qui ne veut point combattre pour son Roy? Quel amy qui ne ressent point les douleurs de son amy, & qui ne prend point de part à son affliction? quelle épouse qui veut vivre dans les delices, ayant épousé un homme de douleurs?

IV. P. La troisième source de la joye que ressentait saint Laurent, c'est la vûe de l'Enfer. Car comme c'est la vûe du Paradis qui fait le plus grand tourment des damnez, c'est aussi la vûe de l'Enfer qui fait un des plus grands plaisirs des Saints qui sont dans le Ciel & sur la terre. De ceux du Ciel, parce qu'ils voyent les maux dont Dieu les a preservez: de ceux de la terre, parce qu'ils voyent ce qu'ils ont mérité, & ce qu'ils ne sçauroient éviter s'ils ne souffrent avec patience les afflictions de cette vie. C'est cette considération qui faisoit trouver à saint Laurent son tourment si doux. Il comparoit le feu de la terre qu'il souffroit, avec celui de l'Enfer qu'il avoit mérité, & où il seroit jetté après sa mort s'il tomboit dans

l'impatience. Hé bien, disoit-il, Laurent ! ce que tu souffres, est-il comparable à ce que tu as mérité ? n'es-tu pas couché plus mollement sur ce lit, que sur celui où tu devrois être ? tu souffres peu de choses icy haut, & tu devrois souffrir là bas, tous les maux imaginables. Tes douleurs sont legères, & ton feu n'est qu'une peinture de celui de l'Enfer. Tu esperes bientôt voir la fin de ces tourmens, & ceux de l'Enfer ne finiront jamais. O que je suis heureux, de racheter des peines éternelles & infinies, par des tourmens si courts & si légers !

Descendez en Enfer, ame lâche & im- V. P.
patiente ! Regardez la place qui vous étoit préparée. Considérez ce caveau profond, ce sepulchre maudit, ce puy de l'abîme, ce Royaume de la mort, ce lieu de tourmens, ce grand lac de la colere de Dieu, ce pressoir du vin de la fureur du Tout-puissant. Maniez ces feux allumez par le souffle des Demons ; couchez vous sur ces charbons ardents, & sur ce gril embrasé. Goûtez de ce vin d'aspic que boivent les damnez. Mesurez l'étendue effroyable de l'éternité, & vous direz dans le plus fort de vos maux : tout ce que j'endure n'est rien au prix des tourmens que j'ay mérités, au

prix des douleurs que Jesus a endurées ;
au prix de la gloire qui m'est promise
& assurée.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous avez sondé mon cœur , & vous l'avez
examiné durant la nuit ; vous m'avez éprouvé
par le feu , & vous n'avez point trouvé de péché
en moy. *Pf. 16.*

C'est ce qui vous doit combler de joye , lors-
que Dieu permet que pendant cette vie qui est si
courte , vous soyez affligé de plusieurs maux ;
afin que vôtre foy ainsi éprouvée , étant beau-
coup plus précieuse que l'or qui est éprouvé par
le feu , se trouve digne de louange , d'honneur &
de gloire , au temps de l'avenement glorieux de
Jesus-Christ. *1. Petr. 1.*

Les souffrances de la vie presente , n'ont point
de proportion avec la gloire que Dieu doit un
jour découvrir en nous. *Rom. 8*

Puis donc que Jesus-Christ a souffert en sa
chair , armez-vous de cette pensée. *Iob 4.*

Jesus-Christ a souffert pour nous , vous laissant
un exemple , afin que vous marchiez sur ses pas.
1. Petr. 12.

Qu'ils descendent vivans dans les Enfers.
Psal. 54.

Seigneur , vous avez tiré mon ame de l'Enfer ;
vous m'avez retiré d'entre ceux qui descendent
dans la fosse. *Pf. 29.*



POUR LA FESTE DE SAINTE 12.
Claire. Aoust.

CONSIDERATION

Sur l'éclat de sa sainteté.

LA mere de sainte Claire étant encein- I. P.
te d'elle , entendit une voix qui luy
dit : Qu'elle portoit une lumiere , dont la
clarté éclaireroit tout le monde. C'est pour
cela qu'on l'appella Claire. En effet , elle
a découvert aux ames Chrétiennes , la
gloire du mépris , le tresor de la pauvreté,
& la douceur des souffrances.

Sainte Claire étoit une Demoiselle de II. P.
qualité , qui a tout abandonné pour em-
brasser la croix de Jesus-Christ. S'étant
enfuyé de la maison de son pere , elle
quitta la pompe de ses habits , pour se
revêtir de la pauvreté de saint François ,
qui luy ordonna de prendre la qualité
d'Abesse , qu'elle avoit refusée l'espace
de trois ans durant. De sorte qu'elle n'a
jamais commandé que par obéissance.
Elle n'usoit presque de son autorité ,
que pour avoir le plaisir de s'abaisser.
Car elle se tenoit debout lorsque ses
Filles étoient assises. Elle les servoit
à table , & leur donnoit à laver. Elle

lavoit même les pieds des servantes, & les baisoit humblement. Le mépris est un trefor qui a toujours été caché aux yeux des gens du monde, sainte Claire l'a découvert, & pour le posséder, plusieurs Princesses ont renoncé à toutes les grandeurs de la Cour, & ont pris l'habit de sainte Claire. O Jesus, le plus humble de tous les hommes, ferons-nous toujours superbes? Sommes-nous Chrétiens, si nous contredisons de cœur & d'effet à votre doctrine & à vos exemples? Vous avez caché cette sagesse aux grands du monde, & vous l'avez revelée aux petites Filles de saint François. O que c'est une chose monstrueuse, de voir une Religieuse superbe sous l'habit de saint François & de sainte Claire!

III. P. Le pauvreté est un trefor qui a été caché l'espace de quatre mille ans, jusqu'à ce que le Fils de Dieu nous l'ait découvert par ses exemples & par ses paroles. Les premiers Chrétiens vendoient tous leurs biens pour le posséder; mais la charité s'étant refroidie, & la cupidité enflammée, les Chrétiens ont enfoüi ce trefor en terre, & n'ont fait état que des richesses du siècle. Dieu a suscité saint François & sainte Claire, qui ont deterré ce trefor, & en ont fait connoître le prix aux hommes. Que de personnes de l'un & de

& l'autre sexe, ont vendu tous leurs biens pour posséder ce trésor ! Sainte Claire l'a exposé aux yeux du monde, & l'a fait admirer en toute sa vie. Elle fit vendre son bien pour le donner aux pauvres, sans se rien réserver pour vivre, & lorsqu'elle fut Abbesse, elle bâtit son premier Monastere sur le fond d'une extrême pauvreté, ne vivant que d'aumônes elle & ses Filles, & ne voulant point qu'on en reçût plus qu'il étoit nécessaire pour vivre d'un jour à l'autre. Lorsque le quêteur apportoit des morceaux de pain, elle étoit ravie, & c'est de ces restes de misérables qu'elle se faisoit un festin, & qu'elle mangeoit avec une espece de friandise. Connoissez-vous ce trésor, ame Chrétienne ? L'estimez-vous ? Le desirez-vous ? Qu'avez-vous fait pour le posséder ? Aimez-vous la pauvreté ? Vous réjouissez-vous lorsque vous l'avez trouvée, comme celui qui a trouvé un trésor ? Comment croiray-je que vous êtes des pauvres Dames de sainte Claire, si vous haïssez la pauvreté, & si vous voulez que rien ne vous manque ?

Il n'y a point de trésor qui soit plus ca- IV. P.
ché aux yeux des hommes, que le plaisir
de la souffrance, & que la douleur de la
penitence. Comme nous jugeons par les
sens, & que c'est la douleur qui les dé-

truit, nous nous persuadons sans peine, qu'il n'y a point de plaisir à souffrir. Mais sainte Claire qui avoit d'autres lumieres que nous, en jugeoit tout autrement: tout son plaisir étoit d'affliger & de tourmenter son corps. Lorsqu'elle étoit encore dans le monde, elle portoit la haire sous les riches habits dont elle étoit revetüe. Estant Religieuse, elle portoit sur sa chair une grosse corde à treize nœuds; une haire de poil de chameau qui luy venoit jusques à la ceinture; une robe de bure toute rapetassée. Elle marchoit nuds pieds, & couchoit sur des fagots secs. Elle jeûnoit l'Avent & le Carême au pain & à l'eau, & ne mangeoit point du tout les Lundis, les Mecredis, & les Vendredis de Carême.

V. P. On ne demande pas de vous que vous fassiez d'aussi grandes penitences: mais ne pouvez-vous pas retrancher à vôtre corps du moins les plaisirs illicites, & les trop grandes délicatesses? Qu'êtes-vous venu faire au monde? Est-ce pour rire & pour vous divertir? Est-ce pour vous réjouir, ou pour faire penitence? N'êtes-vous pas fils d'Adam? N'avez-vous pas herité son peché, & n'en devez-vous pas porter la peine? Mais quels pechez avez-vous commis vous-même? Que de dettes avez-vous contractées? Quand les acquiterez-

vous : Vous ne pouvez expier le plaisir que par la douleur , & reparer vos fautes que par la rigueur de la penitence. Attendez-vous à la faire à la mort ? En aurez vous la force ! Sera-t-elle proportionnée à vos crimes ? Commencez à goûter & à sentir , ce que Jesus & Marie , ce que saint François & sainte Claire ont senti pendant toute leur vie. Mortifiez les inclinations de la chair ; traitez votre corps comme le plus grand de tous vos ennemis ; affligez-le sur la terre , si vous voulez qu'il jouisse des plaisirs du Ciel.

PAROLES DE L'ÉCRITURE :

La sagesse est claire & lumineuse , sa beauté ne se flétrit jamais. Ceux qui l'aiment la peuvent voir aisément. *Sap. 6.*

O qu'une chaste famille éclatante en sainteté , est une chose belle & agreable ! sa memoire est immortelle , & elle est en honneur devant Dieu & devant les hommes. *Sap. 8.*

Ce qui est grand aux yeux des hommes , est abomination devant Dieu. *Luc. 16.*

Nous menons à la verité une vie pauvre ; mais nous serons trop riches , pourveu que nous ayons la crainte de Dieu. *Iob. 4.*

Jesus luy dit : Si vous voulez être parfait , allez , vendez ce que vous avez , & donnez-le aux pauvres . & vous aurez un tresor dans le Ciel : puis venez & me suivez. *Matth. 19.*

N'exposez pas aux bêtes des ames qui con-

faissent vôtre nom, & n'oubliez pas pour toujours les ames de vos pauvres. *Psf. 73.*

Le Royaume des Cieux est semblable à un trésor caché dans un champ, qu'un homme cache l'ayant trouvé, & dans la joye qu'il en ressent, va vendre tout ce qu'il a, & achete ce champ. *Matth. 13.*

15. Aoust. POUR LA FESTE DE L'ASSOMPTION
de Nôtre-Dame.

CONSIDERATION

Sur le trépas de la sainte Vierge.

I. P. **T**Rois choses rendent le calice de la mort amer : la perte du monde, la separation de l'ame d'avec son corps, & le compte qu'il faut rendre. La perte du monde cause de la tristesse. La separation du corps produit de la douleur. Le compte qu'il faut rendre, jette l'ame dans la crainte. N'est-ce pas cela qui vous fait apprehender la mort?

II. P. Marie est morte sans crainte. Elle est morte sans tristesse. Elle est morte sans douleur. Marie est morte sans crainte, parce qu'elle a vécu sans peché. Elle est morte sans tristesse, parce qu'elle a vécu sans attache. Elle est morte sans douleur, parce qu'elle a vécu sans plaisir.

III. P. O que je meure de la mort des Saints,
&

de l'Assomption de Nôtre-Dame. 409

& que ma mort soit semblable à celle de Marie ! Vivez de la vie de Saints, & vous mourrez de la mort des Saints. Vivez comme Marie, & vous mourrez comme Marie. Voulez-vous mourir sans crainte ? vivez sans péché. Voulez-vous mourir sans tristesse ? vivez sans attache. Voulez-vous mourir sans douleur ? vivez sans plaisir : car on quitte sans peine ce qu'on n'aime point ; & on se separe avec plaisir de ce qu'on hait.

Ne vous flattez point, ame Chrétien- IV. P.
ne, si vous vivez de la vie des pecheurs, vous mourrez de la mort des pecheurs ; & si vous vivez dans le déreglement du cœur, vous mourrez dans une grande confusion d'esprit. Si vous vivez dans le péché, vous mourrez dans la crainte, & si vous vivez dans le plaisir, vous mourrez dans la douleur. Retenez bien ce que je vous dis ; ce qui fait vôtre plaisir pendant la vie, fera vôtre supplice à la mort ; & ce qui fait vôtre douleur pendant la vie, fera vôtre plaisir à la mort.

O Vierge très-sainte ! ô Mere de Dieu, V. P.
& des hommes, mon unique esperance après Jesus-Christ vôtre Fils, je ne me soucie point de quelle mort je meure, pourveu que je meure en bon état. Je mourray sans crainte, si je meurs entre

Tome III.

S

vos bras, & je me tiens presque assuré de mourir en bon état, pourveu que je meure à vôtre service : car vous ne laissez jamais perir vos serviteurs, & vous sauvez tous ceux qui ont l'honneur de vous appartenir. On ne manquez donc pas d'assister à ma mort, comme vous avez assisté à celle de vôtre Fils. Puisque vous avez vû mourir le Chef des predestinez, il faut que tous les predestinez meurent entre vos bras.

VI. P. Voicy donc les resolutions que je forme, & que je vous presente. Je veux me détacher du monde pour mourir sans tristesse. Je veux affliger & mortifier mon corps, pour mourir sans douleur. Je veux m'abstenir de peché pour mourir sans crainte. Je veux vivre dans la douleur pour mourir avec plaisir. Je veux vivre dans le travail pour mourir en repos. Je veux vivre enfant de la Vierge, pour mourir en predestiné. Je veux vivre en grace pour mourir en grace.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je vous conjure, filles de Jerusalem ! si vous rencontrez mon bien aimé, de luy dire que je languis d'amour. *Cant. 5.*

L'amour est fort comme la mort. *Cant. 8.*

Que mon ame meure de la mort des justes. *Num. 23.*

La mort des méchans est très-mauvaise. *Pf. 33.*

de l'Assomption de Nôtre-Dame. 411

La femme forte sera satisfaite, & rira au dernier jour de sa vie *Prov 31.*

Je remets mon esprit entre vos mains. *Luc. 23.*

POUR LA FESTE DE L'ASSOMPTION
de Nôtre-Dame.

15.
Aoust.

II. CONSIDERATION

De la Resurrection de la sainte Vierge.

MArie est la plus pure de toutes les I. P.
creatures : Elle doit donc être incorruptible. Sa chair n'a jamais été souillée d'aucun péché, elle doit donc être exempte de pourriture. Son corps est le temple le plus auguste de la divinité ; il doit donc être saint & ne doit pas être profané. C'est la meilleure de toutes les meres, elle doit donc tenir compagnie à son Fils, & regner avec luy dans le Ciel.

Si le corps de Jesus donne à ceux qui le II. P.
mangent, un droit particulier à la Resurrection ; qui doit ressusciter, sinon celle qui luy a donné ce même corps ? & s'il nous proteste que sa volonté est que ses serviteurs soient dans le Ciel avec luy, où doit être sa Mere ? Si cette grace a été faite aux esclaves, qui dontera que la Reine n'en ait été favorisée ? Si son corps n'étoit point ressuscité, pourquoy feroit-il caché ? Pourquoy Dieu ne luy feroit-il

S ij

pas rendre les mêmes honneurs qu'il fait rendre aux autres Corps saints ? Chacun recueillira ce qu'il aura semé : Ceux qui sement dans la chair recueillent la corruption : Et ceux qui sement dans l'esprit comme Marie, ne doivent-ils pas recueillir l'incorruption ?

III. P. Marie est morte comme son Fils. Elle a été mise dans un sepulchre comme luy. Mais elle en est sortie comme luy victorieuse de la mort, & revetuë d'immortalité. Sa chair renfermoit un germe de vie, qui l'a fait aussi-tôt revivre & ressusciter. Pourquoi est-elle morte ? parce qu'elle l'a voulu ; parce qu'elle a dû imiter son Fils, & boire dans son Calice ; parce qu'il falloit faire connoître aux hommes qu'elle n'étoit pas un Ange, mais une femme, ni une divinité, mais une creature ; parce qu'il falloit nous encourager à souffrir la mort, & nous meriter conjointement avec son Fils la grace de bien mourir.

VI. P. Pourquoi a-t-elle été ensevelie dans un tombeau ? ç'a été pour imiter son Fils ; pour rendre sa mort & sa resurrection certaine. Pour sanctifier la terre par le deposit sacré de son corps ; pour visiter le Purgatoire, & en tirer quantité d'ames qui honorassent son triomphe, & entraissent avec elle dans

le Ciel. Mais elle a dû retourner aussitôt en vie, pour nous assurer que nous ressusciterons un jour comme elle, & pour donner un nouveau lustre au Paradis, qui manqueroit d'un ornement considerable, si le corps de Marie n'y étoit point: de même que le Ciel seroit, pour ainsi parler, privé d'un de ses yeux, s'il n'y avoit pas une Lune aussi-bien qu'un Soleil.

O ma glorieuse Princesse! j'ay horreur V. P.
de penser, & beaucoup plus de croire, que vôtre corps le plus saint de tous les corps, fût corrompu & mangé des vers, & que vous fussiez esclave de la mort, vous qui avez détruit son empire. Puisqu'il falloit qu'un homme ressuscitât pour assurer la resurrection des hommes, ne falloit-il pas qu'une femme ressuscitât pour assurer la resurrection des femmes? O que la pureté est agreable à Dieu! ô que l'impureté luy déplaît! Pourquoi, femme mondaine, preparez-vous avec tant de soin de la nourriture aux vers? La victime qui n'est point salée, sera consumée de corruption, & la chair qui n'est point mortifiée, sera donnée en proye à la mort & à la pourriture.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vous ne laisserez point mon ame dans les Enfers, & vous ne permettrez point que vôtre saint ressente la corruption. *Psf. 14.*

Je me suis endormi; je me suis assoupi, & je me suis levé, parce que le Seigneur a pris ma défense. *Psf. 3.*

Mon Pere, mon desir est, que là où je suis, ceux que vous m'avez donnez, y soient aussi avec moy. *Jo. 17.*

Celuy qui sème dans la chair, recueillira de la chair la corruption: & celuy qui sème dans l'esprit, recueillira de l'esprit la vie éternelle. *Gal. 6.*

Venez du Liban, mon Epouse! vous ferez couronnée. *Cant. 4.*

15. Aoust. POUR LA FESTE DE L'ASSOMPTION
de Nôtre-Dame.

III. CONSIDERATION

*Sur les causes & les avantages de
son Assomption.*

I. P. **Q**uelle est cette Princesse qui monte au Ciel appuyée sur son bien-aimé? C'est Marie la Mere de Dieu. Comme c'est la plus pure de toutes les creatures, elle doit être au dessus de tous les Cieux. Comme elle s'est la plus abaissée

pendant sa vie , elle doit être la plus élevée après sa mort. Comme elle a reçu plus de graces , elle doit avoir plus de gloire. Comme elle touche Dieu de plus près que tous les Saints , elle doit l'approcher de plus près qu'eux. Comme elle a souffert sans mesure , elle doit être consolée sans mesure.

Le divin Salomon a fait asseoir sa mere II. P. sur son Trône. Il l'a associée à sa couronne & à son Empire. Il l'a établie Reyne du Ciel & de la terre. Il luy a assujety toutes les creatures de l'Univers. Le Pere l'a couronnée de sa puissance. Le Fils l'a couronnée de sa sagesse. Le saint Esprit l'a couronnée de sa bonté & de son amour.

Jesus est nôtre mediateur auprès de III. P. son Pere : Marie est nôtre mediatrice auprès de son Fils. Jesus appaise la colere de son Pere , & Marie appaise la colere de son Fils. Jesus montre ses playes à son Pere , & Marie montre son sein charitable à son Fils. Qui desesperera de son salut , ayant Jesus & Marie pour Avocats & pour mediateurs auprès de Dieu.

Vous êtes un grand pecheur , vous IV. P. n'oseriez paroître devant Dieu qui est vôtre Juge. Adressez-vous à Marie qui est vôtre Avocate. Elle aime les pe-

cheurs , parce que son Fils les aime & les chérit tendrement : parce que c'est pour eux qu'il est venu au monde , & qu'il a versé son sang : parce qu'ils sont misérables , & qu'elle est Mere de misericorde : parce que sans eux elle ne seroit point Mere de Dieu , & que c'est par eux & pour eux , qu'elle a été élevée à cette virginité éminente.

V. P. Allez , ma sainte Mere ! Allez recueillir le fruit de vos longs travaux. Allez , arche du Seigneur , vous reposer sur les hautes montagnes du firmament , après tant de tempêtes dont vous avez été batuë & agitée sur la terre. Anges du Ciel , venez en foule au devant de votre Princesse. Ouvrez les portes du Paradis à la Mere de votre Dieu. Venez luy rendre vos hommages , & honorer son triomphe. Chantez mille Cantiques de loüanges à son honneur , & ne cessez de l'accompagner jusqu'à ce qu'elle soit montée sur le Trône de son Fils.

VI. P. Je vous saluë Marie , Reyne du Ciel & de la terre. Je vous saluë , Mere de grace & de misericorde. Je vous saluë , mon Avocate auprès de Dieu , ma gloire , ma joye , mon appuy & mon unique esperance après votre Fils. O Vierge bienheureuse , maintenant que vous êtes dans

le port , ayez pitié de vos freres , qui
sont encore sur la mer orageuse de ce
monde , battus de continuelles tempê-
tes , & en danger de faire naufrage. Main-
tenant que vous êtes dans vôtre chere
patrie, n'abandonnez pas ceux que vous
avez laissez dans l'exil. A present que
vous êtes en repos & en assurance , ne
vous oubliez pas de vos serviteurs qui
sont toujours en danger de se perdre.
O la meilleure de toutes les Meres !
jettez les yeux sur vos pauvres enfans ,
qui pleurent & qui gemissent dans cet-
te valée de miseres. O nôtre puissante
Avocate, plaidez si bien nôtre cause au-
prés de vôtre Fils , qu'il nous accorde le
pardon de nos pechez , & qu'il nous
fasse la grace de vous voir , de vous
aimer , de vous louer , & de vous re-
mercier dans le Ciel pendant toute l'éter-
nité. Ainsi soit-il.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Quelle est celle-là qui monte du desert com-
blée de delices , & appuyée sur son bien-aimé ?
Cant. 8.

Il parut un grand prodige dans le Ciel , une
femme qui étoit revêtuë du Soleil : qui avoit la
Lune sous les pieds , & sur sa tête une couronne
de douze étoiles.

La Reyne de Saba entra dans Jerusalem.

avec de l'or , des parfums , & des richesses infinies. 2. *Paralipom.* 9.

On dressa un Trône à la mere du Roy Salomon , & elle s'assit à sa droite puis le Roy luy dit : demandez , ma mere , car il n'est pas juste que je vous refuse aucune chose. 3. *Reg.* 2.

Venez du Liban , venez , vous serez couronnée. *Cant.* 4.

20
Août.

POUR LA FESTE DE SAINT BERNARD.

CONSIDERATION

Sur les causes de sa sainteté.

I. P.

Saint Bernard est un Saint qui a mérité l'estime & l'admiration de tous les hommes de la terre. Les Heretiques de nôtre siècle , bien que contraires à sa Religion , sont obligez de souscrire à sa sainteté. Ceux qui ont fait son éloge , luy donnent des titres si honorables , qu'on ne trouve presque plus après cela personne qu'on luy puisse comparer. Ils l'appellent Ange pour l'élevation de son esprit ; Patriarche pour la reforme & la dilatation de son Ordre ; Prophete pour la predication des choses futures ; Apôtre pour la predication de l'Evangile ; Docteur pour la science infuse que Dieu luy

a communiquée, & pour l'intelligence des Ecritures dont il luy a donné la clef; Martyr pour la mortification de ses sens; Confesseur pour la candeur de son ame; Vierge pour la pureté de son corps. Peut-on rien dire de plus grand & de plus illustre? Or il a puisé cette sainteté dans deux sources de graces; l'une est la devotion qu'il avoit à la passion de Jesus-Christ; l'autre est l'amour qu'il portoit à la sainte Vierge, dont il a fait des discours si doux, si tendres, si spirituels & si admirables.

La devotion à la passion de nôtre Seigneur Jesus-Christ, est la devotion des Saints, parce que c'est elle qui fait les Saints, & qu'il n'y a point de Saints qui ne l'ait chérie & pratiquée. Vous puiserez avec joye les eaux salutaires de la grace dans les fontaines du Sauveur, dit le Prophete Isaïe. C'est dans ces sources sacrées que saint Bernard a puisé sa sainteté, comme il le declare luy-même dans un beau discours qu'il a fait sur les Cantiques, dont voicy le précis: *Je vous declare, mes frères, que si j'ay quelque devotion, la gloire en est due à nôtre bon Jesus & à sa sacrée passion, dont j'ay recueilli les mysteres, & dont je me suis fait comme un banquet de myr-*

serm.

43

Cant.

rhe , que je porte toûjours sur mon sein.
C'est ce qui me rend invariable parmi tant
de contrarietez , qui traversent ma pauvre
vie. C'est ce qui me sert de contre-poids
entre la prosperité & l'adversité. De sor-
te que quand l'une ou l'autre m'élève , ou
m'abaisse plus qu'il ne faut ; je n'ay qu'à
regarder mon bouquet de myrrhe , & me
souvenir de mon Sauveur au Jardin , ou à
la Croix , & me voila aussi-tôt dans une
situation juste , & dans le chemin royal de
l'égalité d'esprit , sans pancher plus d'un
côté que d'un autre. Il n'y a rien qui me
donne plus de confiance d'approcher de mon
Juge , que l'assurance qu'il est mon Sau-
veur ; rien qui m'entretienne dans une plus
solide devotion , que de penser que celui qui
est si terrible à toutes les Puissances , s'est
rendu si aimable , si doux , si humble & si
imitable. C'est pour cela que je n'ay presque
point d'autre discours en bouche , comme
vous sçavez , ni d'autres pensées dans le
cœur , comme Dieu sçait. Ce sont ces dis-
cours & ces pensées qui font tous mes Li-
vres ; c'est-là ma plus haute & ma sublime
Philosophie , que de sçavoir Jesus & Jesus
crucifié.

C'est dans cette sçavante Ecole qu'il
apprit la haine du monde , qu'il inspi-
roit ensuite à tous ceux qui le frequen-
toient. C'est au pied du Crucifix qu'il

conçut une haine implacable de sa chair, qu'il ne cessoit d'affliger & de tourmenter, pour la rendre semblable à celle de son Sauveur. C'est de là qu'il tiroit toute sa consolation & toute sa force, dans les mortifications qui luy arrivoient. En peut-on concevoir de plus grande que celle du mauvais succès de la Croisade, qu'il avoit prêchée & confirmée par des miracles? L'Armée des Chrétiens ayant été défaite, on voulut le lapider, & tout le monde le traitoit de fourbe, d'imposteur, d'hypocrite & de faux Prophete. Il n'avoit point alors d'autre asile où se retirer, que les playes de son Sauveur. Avez-vous jamais eu de mortification semblable? Que souffrez-vous en comparaison de cela? Où cherchez-vous de la consolation dans vos peines?

L'autre source de la sainteté de saint III. P. Bernard, est la devotion qu'il portoit à la sainte Vierge. Jamais Auteur n'en a écrit, & on peut dire, n'en écrira d'un air si sublime, d'un style si doux, & d'un cœur si tendre qu'il en a écrit. Aussi luy avoit-elle donné de son lait, dont on goûte encore la douceur dans tous ses écrits. C'est cette devotion qui luy inspira ce grand amour pour la pureté,

qui luy fit chasser avec plus de fermeté que Joseph, des femmes impudiques qui étoient venuës pour le débaucher, & qui le poussa à se jeter tout nud en hyver dans un étang glacé, pour avoir jetté par mégarde les yeux sur une femme. C'est enfin cette devotion qu'il avoit pour celle qui a écrasé toutes les Herefies, qui l'a animé à combattre avec tant de zele tous les Heretiques de son temps, & à souffrir des travaux infinis pour la
IV. P. défense de l'Eglise.

Voulez-vous être Saint ? Ayez, comme saint Bernard, une grande devotion à la sacrée Passion de nôtre Seigneur, & une affection tendre envers sa sainte Mere. Dans toutes vos peines, afflictions & tentations, figurez-vous que vous êtes entre Jesus & Marie; sucez le sang des playes sacrées du Fils, & le lait des chastes mammelles de sa Mere. Si vous gravez dans vôtre cœur ces deux devotions, vous devez tenir vôtre salut en assurance. Lavez-vous du sang du Fils, & du lait de la Mere; & vous serez comme l'Epoux des Cantiques, blanc comme le lis, & vermeil comme la rose. Mais ne croyez pas être devot à la Passion de nôtre Seigneur, si vous ne ressentez ce qu'il

à senti : Je veux dire, si vous ne refusez à votre chair les plaisirs qu'elle desire, & si vous ne luy faites souffrir le mal qu'elle appréhende. Ne vous imaginez pas aussi que vous soyez véritablement devot à la sainte Vierge, si vous ne défendez son honneur, comme a fait saint Bernard; si vous n'aimez la pureté du corps comme luy; si vous ne résistez fortement aux tentations de la chair, & si vous ne fuyez comme luy, les occasions qui vous la peuvent faire perdre.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Mon bien-aimé est pour moy un faisceau de myrrhe, qui demeure toujours dans mon sein. *Cant. 3.*

Vous puiserez avec joye des eaux dans les fontaines du Sauveur. *Is. 12.*

Je n'ay point fait profession de sçavoir autre chose parmi vous que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié. *Cor. 2.*

Ayez les mêmes sentimens qu'a eu Jesus-Christ. *Philipp. 2.*

Femme, voila votre Fils. *Io 19.*

Il dit à son Disciple : Voila votre Mere. *Ibid.*



24. POUR LA FESTE DE S. BARTHELEMY
Aoust. Apôtre.

CONSIDERATION

*Qu'il faut à son exemple se dépouiller
de tout pour sauver son ame.*

I. P. **N**OUS avons trois sortes de biens, ceux de la fortune, ceux du corps, ceux de l'ame. Saint Barthelemy s'est dépouillé de tout pour l'amour de Jesus-Christ. Il a quitté les biens de la fortune pour le suivre. Il a sacrifié son corps se laissant écorcher tout vif, pour être immolé à sa gloire. Il a sacrifié les biens de l'esprit, renonçant à son jugement & à sa propre volonté, par l'obéissance qu'il luy a rendu: ce qui nous est marqué par la perte qu'il a fait de sa tête, ayant été décapité après avoir été écorché. N'est-ce pas-là un beau sacrifice, & qui est bien glorieux à Dieu? n'est-ce pas-là une victime qui luy est bien agreable?

II. P. Vous n'avez rien de plus précieux que vôtre ame. Il faut tout perdre pour la sauver. Que vous servira d'avoir gagné tout le monde si vous la perdez, elle qui vaut mieux que tous les mondes que Dieu peut créer? Or pour la sauver, il

faut détacher v^otre cœur de tous les biens temporels , car il est impossible qu'un homme soit sauvé , qui a le cœur attaché aux richesses , & il est très-difficile d'avoir des richesses , sans y attacher son cœur. Il faut donc mettre bas ces sacs d'or & d'argent , car ce chameau qui en est chargé , ne pourra passer avec cela par la porte étroite de la mort , beaucoup moins par celle du Paradis. N'êtes-vous point attaché à ces biens trompeurs & périssables ? Qu'on a de peine à les acquérir ! qu'il faut de soins pour les conserver ! qu'on sent de douleur lorsqu'il les faut quitter ! quoyque vous fassiez , il faudra passer par la porte étroite de la mort , mais vos richesses n'y passeront pas avec vous. *Insensé , on va cette nuit vous redemander v^otre ame , & à qui seront ces grands biens que vous avez amassés ?*

Ce n'est pas assez de sacrifier nos biens , III. P.
il faut encore sacrifier nôtre corps , abandonnant à Dieu le soin de nôtre santé , nous laissant écorcher par les maladies qu'il nous envoie , & nous dépouillant nous-mêmes de nôtre peau , par les penitences , & les douleurs que nous luy devons faire souffrir. Il faut nous dépouiller du vieil homme pour nous revêtir du nouveau : c'est à dire , qu'il nous faut

renoncer à toutes les inclinations des sens, à tous les plaisirs de la chair, à toutes les commoditez du corps, & au soin empressé de conserver la santé & la vie. Voyez en quel état est réduit saint Barthelemy. Joseph n'a donné que son manteau, & ce grand Apôtre a donné sa peau. Un homme, disoit Satan parlant à Job, donnera tout jusqu'à sa peau pour conserver sa vie; & vous Chrétien, vous ne voulez rien donner pour sauver votre ame; vous voila revetu de biens, de charges, d'emplois. Vous ne sçauriez vous résoudre à vous dépouïller d'un de vos vêtemens, pour en couvrir la nudité d'un pauvre: bien loin de donner votre peau, vous ne songez qu'à vous bien nourrir, & à prendre tous vos aises. Est-ce là le sacrifice que vous faites à Dieu? que luy offrez-vous? que luy donnez vous?

IV. P. Ce n'est pas encore assez d'être écorché comme saint Barthelemy, il faut être après cela décapité comme luy. Ce n'est rien de sacrifier votre corps par une continuelle mortification, si vous ne sacrifiez votre ame par une continuelle abnegation de votre volonté & de votre jugement. C'est là la dernière peau qu'on dépouïlle. Vous verrez bien des gens severes à leurs corps, mais superbes, opiniâtres, attachez à leur sens & à leur propre volonté. Où

trouverons-nous une victime sans peau & sans tête ? Est-ce vous qui avez tant de peine à soumettre votre jugement aux veritez de la Foy, à la conduite de la divine Providence, & à l'obéissance que vous devez à vos Superieurs ? Quand fera-ce que vous sacrifierez cette tête que Dieu prefera à tout ce que vous luy pouvez donner, & dont le sacrifice luy est plus agreable que celui de tous vos biens ? ne vous fieriez-vous jamais à un Dieu qui s'est chargé de vos affaires & de votre conduite ? n'est-il point assez sage pour vous gouverner ? & assez puissant pour vous conserver ? Recitez-luy donc souvent de bouche & de cœur cette belle oraison, que S. Ignace nôtre Fondateur luy recitoit tous les jours : *Suscipe Domine universam libertatem meam, accipe memoriam, intellectum & voluntatem. Quidquid habeo vel possideo mihi largitus es, id totum tibi restituo ac tuæ prorsus trado voluntati gubernandum. Amorem tui solum cum gratia tua mihi dones, & dives sum satis nec aliquid aliud ultra posco.* C'est à dire : Recevez, Seigneur, toute ma liberté : prenez ma memoire, mon entendement & ma volonté : Tout ce que j'ay & tout ce que je possède, c'est vous qui me l'avez donné : Je vous le rends entierement & je vous l'abandonne, pour être gouverné selon votre volonté. Don-

nez-moy seulement votre amour avec votre grace, & je suis assez riche, après cela je ne demande plus rien.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Dépouillez-vous du vieil homme, & vous revetez du nouveau *Col. 3.*

L'hostie qu'on doit immoler étant écorchée, on la mettra en pieces. *Levit. 1.*

L'homme donnera peau pour peau, & tout ce qu'il a pour sauver sa vie. *Iob. 2.*

Que servira à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son ame? *Matth. 16.*

Celui qui perdra son ame pour moy, la trouvera. *Matth. 10.*

Je vous conjure, mes freres, par la misericorde de Dieu, de luy offrir vos corps, comme une hostie vivante, sainte & agreable à ses yeux. *Rom. 12.*

25. POUR LA FESTE DE SAINT LOÛIS
Aoust. Roy de France.

CONSIDERATION

*Sur ses vertus & sur ses actions
Royales.*

I. P. **T**Out est grand dans les Rois, leurs vertus aussi-bien que leurs vices. Leurs vertus sont grandes, parce qu'elles combattent presque tous les vices. Leurs vices sont grands, parce qu'ils combat-

rent presque toutes les vertus. Les bonnes actions des Princes, sont des astres favorables, dont les regards donnent la vie & la fécondité à toute la nature : mais leurs méchantes actions sont de éclipses funestes qui font tomber la nature en défaillance ; ce sont des crimes & des scandales pendant leur vie & après leur mort. Saint Loüis est un Roy qui a couronné toutes les vertus, & qui a été couronné de toutes les vertus. Il les a élevées sur le trône de la terre, & elles l'ont élevé sur le trône du Ciel : *Il a fait des merveilles pendant sa vie* : Mais la plus grande de toutes, c'est d'avoir fait un Roy saint. Il a fait fleurir l'innocence dans sa Cour, la sainteté dans ses Etats, & la Religion parmi les Infidèles. Arrêtez-vous principalement à la considération de sa sainteté & de son innocence.

Un Prince doit être le plus sage & le plus juste de son Royaume : Le plus sage, parce qu'il doit gouverner ses sujets ; le plus juste, parce qu'il les doit juger. Mais cela est bien difficile : car leur dignité leur fait croire qu'ils sont indépendans de Dieu aussi bien que des hommes, & la nature étant aussi corrompue qu'elle est, il est impossible qu'elle ne s'échape, à moins qu'elle ne soit arrêtée par les digues de la crainte & de la pudeur. Or les

II. P.

Rois pechent sans crainte , parce qu'ils sont au dessus des Loix ; ils pechent sans pudeur étant l'exemple de leurs sujets ; ils pechent sans difficulté , n'ayant rien qui s'oppose à leurs volontez ; ils pechent sans retenue , parce qu'ils vivent dans les delices. Ce qui a fait croire à Tertullien , qu'il étoit impossible qu'un Empereur devint Chrétien , sans cesser d'être Empereur , ou qu'un Chrétien devint Empereur sans cesser d'être Chrétien.

III. P. Saint Loüis s'est fait Saint dans la Cour. Il a conservé son innocence au milieu des delices. Il n'a jamais en toute sa vie commis un seul peché mortel , ce qui est rare dans un Chrétien , étonnant dans un Solitaire , admirable dans une personne publique , incomparable dans un Prince. Parcourez toutes les Histoires du Vieil & du Nouveau Testament, & vous y trouverez beaucoup de Rois criminels , peu de penitens , presque point d'innocens. C'est la gloire de saint Loüis , qui n'a jamais dépoüillé la robe de son innocence , quoique mille demons tâchassent de la luy enlever. Peut-on dire le même de vous ? jusqu'à quel âge avez-vous conservé l'innocence de votre Baptême ? en combien de pieces avez-vous déchiré cette belle robe ? Helas vous l'avez traînée dans tous les cloaques de l'impureté.

Vous l'avez noircie de mille crimes, & soüillée d'une infinité de pechez honteux. Et vous ne faites point de penitence après cela pour la recouvrer? & vous vivez avec autant d'assurance, que si vous aviez l'innocence de saint Loüis, & si vous aviez rendu à Dieu les services qu'il luy a rendus?

Saint Loüis pour conserver son innocence, a dû triompher de trois ennemis, IV. P. qui triomphent presque de tous les Rois; de l'orgueil, de la licence, & de la volupté. Il triomphe de l'orgueil par son humilité; de la licence par la crainte de Dieu, & de la volupté par la penitence. Voyez si ce ne sont point-là les trois ennemis qui triomphent de vôtre cœur, & prenez les armes de saint Loüis pour les combattre.

Il n'y a point de vertu qui soit plus propre des Rois, que l'humilité, parce qu'il V. P. n'y a qu'eux qui puissent descendre. Il n'y en a point qui brille avec plus d'éclat, parce qu'elle est élevée & admirée dans leur personne. Il n'y en a point qui leur soit plus nécessaire, parce que l'orgueil est le ver des grandes fortunes, & le peché originel de la Noblesse. Mais il n'y en a point de plus rare, parce que tous les hommes aiment l'honneur, & que les Rois le regardent comme un tri-

but qui est dû à leur grandeur. Saint Loüis a été le plus grand des Rois, & on peut ajouter le plus humble des hommes, puisqu'il s'est humilié dans la plus haute fortune où puisse arriver un Roy. Il s'est humilié devant Dieu & devant les hommes. Devant Dieu, se soumettant à la conduite de sa providence, quoyque severe à son égard, & adorant la profondeur de ses jugemens, dans les plus mauvais succez de ses affaires, sans se plaindre, sans murmurer, sans donner le moindre signe d'impatience ou de chagrin. Il s'est humilié devant les hommes, ensevelissant les morts, portant leurs cadavres sur ses épaules Royales, lavant les pieds aux pauvres, les faisant manger à sa table, mangeant souvent de leurs restes, & les servant de ses mains. Faites-vous quelque chose de semblable?

VI. P. Comme il a triomphé de l'orgueil par l'humilité, il a triomphé de la licence & du pouvoir de faire le mal par la crainte de Dieu, que la Reine sa Mere luy avoit fait sucer avec le lait. Il n'y eut jamais cœur plus grand dans les desseins qu'il formoit, plus hardi dans les combats, plus intrepide dans les dangers, plus ferme & plus constant dans les mauvaises fortunes, plus invariable dans tous les changemens, plus égal dans tous les accidens de la vie, que
celuy

celuy de saint Louïs. On ne l'a jamais vû pâlir à la vûë de mille morts dont il se voyoit menacé. Il étoit aussi tranquille dans les prisons du Sultan , que s'il eût été dans son Palais. On luy a cent fois porté le poignard à la gorge pour luy faire passer un article préjudiciable à son honneur & à sa conscience : mais on ne l'a pû ébranler. Jamais il n'a paru plus Roy que lorsqu'il étoit prisonnier. Il n'y avoit qu'une chose qui faisoit trembler ce grand cœur , c'étoit la crainte d'offenser Dieu. L'ombre seulement du peché le faisoit pâlir. Il ne craignoit rien au monde que Dieu , & de tous les accidens , il n'apprehendoit que celui de luy déplaire. Est-ce là vôtre crainte ? Mettez-vous vôtre force à triompher des ennemis de Dieu ? & confiderez-vous le peché comme l'unique mal qui soit au monde ?

De tous les ennemis de l'homme, il n'y en a point de plus redoutable que la volupté : elle triomphe des plus braves , & elle a rendu esclaves ceux qui s'étoient rendus maîtres de l'Univers. Saint Louïs a remporté la victoire sur cet ennemi par le mauvais traitement qu'il faisoit à son corps , qui est le siege de la sensualité. La penitence est une vertu inconnüe à la Cour. Ceux qui demeurent dans les Palais , sont des gens qui vivent delicate-

ment, & qui sont vêtus mollement, comme dit nôtre Seigneur. Les haïres, les cilices, les chaînes & les disciplines, sont des marchandises dont on ne fait pas grand trafic dans ce païs de volupté. Les Rois se font une nécessité & un point de Religion, de ménager leur santé pour le bien de leurs sujets : mais saint Loüis a donné à la penitence un appartement dans son Palais. Il l'a fait entrer dans son cabinet. Il portoit ordinairement le cilice sous sa pourpre Royale, & lorsque son Confesseur l'en empêchoit à cause de ses incommoditez, il donnoit une somme considerable aux pauvres. Il faisoit la discipline avec de petites chaînes de fer, ou la recevoit de la main de son Confesseur. Il jeûnoit tous les Vendredis de l'année, & en ceux de l'Avent & du Carême, il ne mangeoit ni fruit, ni poisson. En faites-vous autant, lâche Chrétien ? qui vous empêche de le faire ? êtes-vous plus innocent que saint Loüis ? êtes-vous plus délicat qu'un Roy ? vôtre vie est-elle plus nécessaire au monde que la sienne ? que direz-vous au jour du jugement, quand on vous montrera un Roy revêtu d'une haire, attenué de jeûnes, & consumé de penitences ?

VIII. Un Prince est miserable, disoit autrefois un grand Politique, qui de sa grande

fortune ne s'usurpe que la puissance de faire du mal. Saint Loüis n'a pris de la sienne que la puissance de faire du bien. Il ne s'est pas contenté de faire fleurir l'innocence dans sa Cour, il a fait regner la sainteté dans ses Etats, & triompher la Religion des Infidèles. Il a banni de son Royaume tous les vices, principalement le luxe, l'injustice & le blasphème. Il y a fait entrer toutes les vertus, entr'autres la pieté & la Religion, à qui il a érigé une infinité de Monumens, je veux dire d'Eglises & d'Hôpitaux, pour le soulagement des pauvres. Que de combats a-t-il livré aux Heretiques Albigeois? que de dépenses a-t-il faites pour assujettir les Infidèles à l'Empire de Jesus-Christ? que de Flotes a-t-il équipées? que de dangers a-t-il couru sur mer? que de travaux & de fatigues a-t-il souffert sur terre? & cela sans autre satisfaction que d'avoir fait la volonté de Dieu, & d'avoir travaillé pour sa gloire.

Helas! nous ne faisons rien pour Dieu, IX. P.
& pour petit que soit nôtre travail, nous voulons qu'il nous rapporte des richesses immenses. Peut-on faire pour Dieu de plus grandes choses qu'a fait saint Loüis? peut-on lever de plus puissantes armées? consumer de plus grosses finances? s'exposer à de plus grands dangers? combattre avec

plus de force , de courage & de résolution , les ennemis de l'Eglise ? Il est mort dans un pais étranger au Siege d'une Ville , couché sur la cendre , sans jamais se plaindre du mauvais succez de ses entreprises. Tout son plaisir étoit de plaire à Dieu , & de luy sacrifier ses biens & sa vie, Et vous Chrétien infidèle , dès lors que les choses que vous entreprenez , ne vous réussissent pas , vous vous plaignez ; vous murmurez ; vous demandez s'il y a un Dieu au monde ; s'il prend soin de ses creatures ; s'il est sage , s'il est juste , & s'il est puissant ? Humiliez-vous , terre & cendre ! & apprenez de saint Loüis à recevoir de la main de Dieu tous les accidens de la vie , soit bons , soit mauvais , & à le benir en tout temps & en toutes fortes de rencontres , sans jamais donner le moindre signe de chagrin , de douleur , ou d'impatience.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Seigneur a conduit le Juste par des voyes droites , & il luy a montré le Royaume de Dieu. Sap. 10

Le Seigneur est ma lumiere & mon salut , qui craindray-je ? Le Seigneur est le protecteur de ma vie , de qui auray-je peur ? Ps. 26.

Quand une armée seroit campée devant moy , mon cœur ne craindra point , quand on marcheroit pour me livrer bataille , j'espere-

ray au milieu du combat. *Ps. 76.*

Dieu l'a engagé dans un grand & puissant combat, pour le rendre victorieux. *Sap. 10.*

Un homme de qualité s'en alla à un país fort éloigné, prendre possession d'un Royaume. *Luc 19.*

La sagesse n'a point abandonné le Juste, lorsqu'il a été vendu : mais elle l'a delivré de la main des méchans Elle est descendue avec luy dans la fosse, & ne l'a point delaisé dans ses liens, jusqu'à ce qu'elle luy ait présenté le Sceptre d'un Royaume, & qu'elle l'ait rendu maître de ceux qui l'opprimoient *Sap. 10.*

Elle a fait voir que ceux qui ont taché sa réputation, étoient des menteurs. *Ibid.*

Je rends graces à Dieu qui triomphe toujours de nous en Jesus-Christ, & qui répand par nous en tous lieux l'odeur de sa connoissance. *2. Cor. 2.*

POUR LA FESTE DE SAINT AUGUSTIN,

28.

Docteur de l'Eglise.

Aoust.

CONSIDERATION

Sur les combats, les victoires, & les triomphes de la grace.

L'abregé de la Consideration est à la fin.

LA grace a bien des ennemis à combattre : Il y en a qu'elle surmonte, & qui ne luy résistent point : Il y en a qui luy résistent, & qu'elle ne surmonte

I. P.

point : Il y en a dont elle triomphe , mais sans bruit & sans éclat : Il y en a enfin dont elle triomphe pompeusement , & qu'elle fait servir à ses conquêtes. Ceux qu'elle surmonte sans résistance , sont les âmes pures & les beaux naturels. Ceux qui luy résistent & qui luy sont rebelles , sont les pecheurs endurcis. Ceux dont elle triomphe sans éclat , sont les penitens solitaires. Ceux dont elle triomphe avec éclat , sont les hommes Apostoliques , les Docteurs de l'Eglise , & les grands Predicateurs qui combattent les vices , & qui soumettent les hommes à l'Empire de Jesus-Christ.

II. P.

Saint Augustin est une des plus nobles conquêtes de Jesus-Christ. C'est un des plus glorieux trophées de la grace. C'est un illustre captif qu'elle a fait servir à la gloire de son triomphe ; mais après de longs & de furieux combats. La grace l'a trouvé dans trois états ; dans celui de pecheur , dans celui de penitent , & dans celui de Docteur. Elle a combattu dans Augustin le pecheur. Elle a surmonté dans Augustin le penitent. Elle a triomphé dans Augustin le Docteur. Admirez les combats , les victoires & les triomphes de la grace , dans la personne de ce grand Saint.

III. P.

Il y a bien de la difference entre l'état

d'innocence où étoit Adam, & l'état du peché où nous sommes à present. Dans l'état d'innocence, la grace regnoit sans combat; dans l'état du peché, la grace ne regne qu'avec combat: dans l'état d'innocence, tout obéissoit à la grace; dans l'état du peché, tout résiste à la grace. Ainsi la grace de reparation, est une grace guerriere qui combat, & qui est combatuë; qui surmonte, & qui est surmontée; qui triomphe quelquefois de la nature, & qui sert bien souvent de trophée à la nature. Que fait-elle chez vous? Combat-elle? Surmonte-t-elle? Triomphe-t-elle de ses ennemis? Helas! elle ne gagne rien sur vôtre méchant cœur; tous ces coups sont des coups perdus; elle est toujours repoussée avec honte, & depuis vingt années elle n'a pû faire brèche à vôtre cœur.

Saint Augustin a été surmonté par la grace; mais ç'a été après de longs & de furieux combats. Deux puissans ennemis luy ont long-temps disputé cette place, l'heresie & la volupté; l'heresie infectoit son esprit & la volupté son cœur; l'une & l'autre rendoit sa conversion moralement impossible. 1. L'heresie, parce que sans la Foy il est impossible de plaire à Dieu, & sans la grace il est impossible d'avoir la Foy: Or Dieu refuse la grace

IV. P.

T iiij

aux superbes , pour la donner aux humbles : Et comme toutes les heresies procedent d'orgueil , & que ceux qui les embrassent , protestent qu'ils ne peuvent renoncer à leurs propres lumieres , ni soumettre leur esprit à l'autorité de l'Eglise ; c'est pour cela qu'ils ferment la porte à la grace , & qu'il est si difficile de les convertir. Ajoûtez qu'ils pechent sans ignorance , qui est un peché de malice qui combat le saint Esprit , & qui passe pour irremissible ; parce qu'il combat le principe de la grace , qui est la bonté de Dieu.

V. P. C'est-là l'état où la grace trouva saint Augustin , lorsqu'elle en fit son captif. C'étoit un prodige d'esprit qui faisoit la leçon à tout le monde , & qui ne la recevoit de personne. Il étoit le maître de tous les Scavans , sans jamais avoir été écolier que de luy-même. Il étoit vain & curieux , & c'est ce qui le rendit Heretique ; car comme il declare luy-même , deux choses l'attiroient dans le party des Manichéens : l'une est leur pieté apparente qui donnoit dans la vûë : l'autre , la promesse qu'ils faisoient à leurs Sectateurs de leur découvrir la verité , de n'imposer aucun joug à leurs esprits , comme faisoient les Catholiques ; mais de leur ouvrir la source de toutes les bel-

les connoissances. Ainsi l'esprit de saint Augustin étant esclave de l'erreur, idolâtre du mensonge, enyvré de la bonne opinion de luy-même, amoureux de la nouveauté, ennemi de la Foi, de la soumission & de l'obéissance; la grace avoit beau l'attaquer, elle étoit aussi-tôt repoussée par ce bouclier d'infidélité : *Si je ne vois, je ne croiray point.* N'est-ce pas là ce qui empêche votre conversion? N'êtes-vous point curieux, vain & superbe? Ne demandez-vous point à voir lorsqu'il faut croire? N'êtes-vous point de ces gens qui font profession de ne renoncer jamais à leurs propres lumieres? Et cependant sans cela vous ne pouvez être fidele, & vous ne vous convertirez jamais.

L'autre empêchement de la conversion VII.P. de saint Augustin, fut l'amour impudique, qui est le fruit ordinaire de l'heresie: car, comme dit saint Gregoire, Dieu punit les superbes par la plus grande de toutes les confusions, qui est le péché du corps, & il couvre de peaux de bêtes ceux qui veulent manger du fruit de science qui leur est défendu. Saint Augustin a reconnu cette verité par une experience déplorable, qui luy faisoit dire après sa conversion : *O mon Dieu, que votre conduite est secreete & admirable ! vous demeurez*

dans le silence au plus haut des Cieux, & par une Loy constante & invariable, vous répandez des tenebres & de très-justes aveuglemens, sur les injustes passions des hommes. C'est-là le second ennemi qui fit plus de resistance à la grace, & qui rendoit la conversion de saint Augustin presque desesperée. Car la grace ne peut entrer dans une ame que par l'esprit, ou par le cœur; par l'esprit, en luy découvrant le mal; par le cœur, en luy en donnant de l'horreur. Or l'amour sensuel ferme ces deux portes à la grace, parce qu'il aveugle l'entendement, & qu'il corrompt la volonté: principalement lorsqu'il est inveteré, & qu'il est passé en nature, & qu'à force de pecher on s'est fait une espece de necessité de pecher.

C'est l'état où étoit réduit S. Augustin: Il s'étoit débauché dès sa jeunesse, & il avoit contracté de si méchantes habitudes, qu'il ne croyoit pas jamais les pouvoir rompre. O combien de fois la grace l'a-t-elle sollicité de renoncer à ses débauches! mais elle ne gaignoit rien sur un esprit heretique, & sur un cœur esclave de ses infames plaisirs. Gardez-vous bien, ame Chrétienne, de vous abandonner à cette passion: si vous le faites, en perdant la chasteté, vous perdrez bien-tôt l'esperance & la foy, & vous rendrez votre conver-

sion moralement impossible, à moins que Dieu ne fasse un miracle pour vous, comme il en a fait un pour saint Augustin.

La grace surmonte les pecheurs en trois VII.P.
manieres: par raison, par amour & par force. Elle reduit les sages par raison; elle gagne les voluptueux par amour; elle emporte les obstinez par force: car bien qu'elle use ordinairement d'insinuations douces & amoureuses, si est ce qu'elle entre aussi quelquefois comme à main armée dans un cœur rebelle, & sans blesser sa liberté, triomphe glorieusement & imperieusement de sa volonté. Saint Augustin n'étoit pas d'un naturel farouche; il avoit l'esprit fort, mais le cœur extrêmement tendre. Aussi la grace emporta ces deux places d'une maniere bien differente; elle gagna l'esprit par la force, & le cœur par amour.

Saint Augustin avoit un esprit prodigieux, une conception vaste & étendue, VIII.
une penetration vive, un discernement juste & sçavant. Il s'étoit acquis l'empire des belles Lettres parmi les habiles gens. On pouvoit ignorer sans confusion, ce qu'Augustin ne sçavoit pas, & on peut dire que nul ne sçavoit ce qu'Augustin ignoroit. Cependant la grace en vint à bout, & le fit plier sous le joug de la Foy en cette maniere. Elle luy fit com-

prendre qu'il étoit nécessaire de croire quelque chose, & qu'il étoit impossible d'apprendre les sciences humaines, si on ne soumettoit son esprit; beaucoup moins les divines. Il examina ensuite toutes les Religions, & trouva qu'il n'y avoit que la Catholique qui fût la véritable. Et ce qui l'obligea, dit-il, de l'embrasser, fut la grandeur de ses miracles; la pureté de sa doctrine; le consentement de toutes les Nations; la propagation merveilleuse de son Evangile; la succession des Papes depuis saint Pierre, jusqu'à celui de son temps; l'ancienneté de son origine, & le nom de Catholique, qu'elle a toujours conservé malgré l'envie & l'opposition des Herétiques. Il devint ensuite si humble, si docile & si obéissant, que comme il n'y eût jamais personne qui l'ait surpassé en sçavoir, on peut dire qu'il n'y en a point aussi qui l'ait surpassé en humilité & en obéissance. Il combattoit tous les Herétiques par des raisonnemens invincibles: mais il n'opposoit presque à tous leurs raisonnemens que le bouclier de la Foy: *Je suis fidelle*, disoit-il, *je croy ce que je ne comprends pas*. Armez-vous de ce bouclier de saint Augustin, contre toutes les tentations de la Foy.

IX. P. Si la grace eut de la peine à dompter son esprit, elle en eut davantage à gagner

son cœur. Elle se servit de deux stratagèmes pour l'emporter. 1. Elle semoit de l'amertume sur tous ses plaisirs, & troubloit son repos déflors qu'il le cherchoit dans la jouissance de quelque creature; car il aimoit la paix, & Dieu qui luy faisoit la guerre l'empêchoit de la trouver nulle part. Comme il n'y avoit point de verité qui pût remplir la vaste étendue de son esprit, il n'y avoit point de bien créé qui pût remplir la capacité de son cœur; & c'est ce qui commença à le détacher de l'amour des creatures, où il ne trouvoit que de faux plaisirs & de veritables douleurs. *O mon Dieu, disoit-il, que vous m'avez été misericordieusement severe! vous avez traversé tous mes desseins; vous vous êtes opposé à toutes mes volontez. Lorsque je pensois me plonger dans les plaisirs, je m'enfermois dans des douleurs très-aiguës, & vous semiez des épines sur tous les lieux où je voulois me reposer. O que vous m'avez persecuté amoureuxment! O que vous m'avez fait une guerre doucement cruelle!*

L'autre stratagème de la grace, est de X. P. prendre son cœur par amour: car il étoit extrêmement tendre & sensible; ainsi pour le gagner, elle ne fit que luy presenter cet appas. Elle luy fit goûter des douceurs & des plaisirs si purs, si doux & si charmans, qu'il ne pouvoit pas com-

prendre comment il avoit pû aimer si long-temps des creatures qui n'avoient fait que l'amuser & le tourmenter, & ne point aimer Dieu pour lequel son cœur étoit fait. *O je vous ay aimé trop tard, disoit-il en pleurant, beauté toujours ancienne & toujours nouvelle ! Je vous ay aimé trop tard, mon Dieu & mon tout.* Comme l'amour a fait le crime de saint Augustin, l'amour a fait sa vertu. La grace n'a fait que tourner son cœur, & luy changer d'objet, & aussi tôt il a aimé Dieu avec autant de passion, qu'il aimoit auparavant les creatures.

XI. P. C'est ainsi que la grace a triomphé du cœur de saint Augustin. Quand est-ce qu'elle triomphera du vôtre ? Combien y a-t-il qu'elle l'attaque par le plaisir & par la douleur ? Quand est ce que vous avez trouvé un veritable plaisir parmi les creatures ? en quel lieu du monde avez-vous été où vous n'avez trouvé des croix & des épines ? N'est-il pas vray que vous n'avez point eu de repos depuis que vous êtes au monde ? D'où vient que rien ne vous réussit, & que deslors que vous voulez une chose, tout s'oppose à vos desirs ? C'est Dieu qui vous fait la guerre ; c'est luy qui traverse vos desseins, & qui s'oppose à vos volontez ; c'est luy qui donne le mot à toutes les creatures, & qui les obli-

ge de vous repousser lorsque vous les voulez caresser. O si vous sçaviez combien le Seigneur est doux ! O si vous aviez goûté les plaisirs que ressentent les ames saintes au service de Dieu ! Pourquoi tant différer ? Commencez dès aujourd'huy à aimer Dieu ; rompez ces malheureuses chaînes qui vous rendent esclave de Satan ; lisez les bons Livres, comme saint Augustin ; priez & pleurez ; goûtez & voyez combien le Seigneur est doux.

La grace ayant triomphé de saint Augustin ; elle l'a fait servir à ses triomphes ; elle l'a fait voir à toute la terre, comme un prodige de sainteté. Elle l'a opposé à tous les Heretiques qui combatoient l'Eglise & la grace de Jesus-Christ. Il y en avoit de deux sortes en ce temps-là. Les Aduemetins, & les Pelagiens. Les Aduemetins nioient la liberté, pour conserver la grace. Les Pelagiens nioient la grace, pour conserver la liberté. Les premiers disoient, que la grace faisoit tout. Les seconds disoient, que la grace ne faisoit rien. Saint Augustin a combattu ces deux ennemis de la grace, prouvant deux choses que l'Eglise nous oblige de croire. L'une, que sans la grace nous ne pouvons avoir une bonne pensée, ni former un bon desir, ni produire une bonne action. L'autre, que la grace ne nous impose au-

XII.P.

*Aug l. de
Grai. &
lib. arb.
L. de cor-
rept. &
grat. ad
Valent.
p. 46. &
47. ad
eundem
Valent.*

cune nécessité ; mais qu'elle nous laisse dans une entière liberté de luy donner, ou de luy refuser nôtre consentement.

Voulez-vous être veritable disciple de saint Augustin, ou sectateur des ennemis qu'il a combatus ? Voulez-vous vous declarer pour la grace, ou contre la grace ? Combien y a-t-il que vous luy faites la guerre, & qu'au lieu de la faire triompher de vos vices, vous la rendez esclave de vos passions ? Pouvez-vous dire que la grace vous manque ? La foy vous condamneroit d'heresie, & vôtre cœur vous accuseroit de mensonge. Quand sera-ce donc que vous vous rendrez ? Estes-vous toujours resolu de tenir tête à Dieu, & de resister au Tout-puissant ? Qui est-ce qui a été en paix, en luy faisant la guerre ? Ne craignez-vous point qu'il ne se lasse de vos insolences, & que la grace ne vous abandonne, pour se vanger du mépris que vous faites d'elle ? Cessez donc de la combattre. Rendez-vous à Dieu, qui ne veut pas violenter vôtre liberté. Faites triompher sa grace de vôtre esprit par la foy ; de vôtre cœur par la charité ; de vos passions par la crainte ; de vôtre corps, par la pureté & par la mortification de vos sens.

A B B R E G E'
DE LA CONSIDERATION
de saint Augustin.

LA grace a trouvé saint Augustin dans I. P.
trois états ; dans celuy de pecheur ;
dans celuy de penitent ; & dans celuy de
Docteur : Elle a combatu dans Augustin le
pecheur : Elle a surmonté dans Augustin
le penitent : Elle a triomphé dans Augus-
tin le Docteur. Admirez ses combats , ses
victoires & ses triomphes.

La grace a combatu long-temps saint II. P.
Augustin , & saint Augustin a long-temps
combatu & repoussé la grace. Elle a trou-
vé dans luy deux ennemis qui luy ont fait
une longue resistance , l'heresie & l'im-
pureté. L'heresie avoit corrompu son es-
prit , & l'impureté son cœur. Comme la
grace ne peut entrer dans une ame , que
par l'esprit & par le cœur , ces deux por-
tes luy en étant fermées , la conversion
de saint Augustin étoit moralement im-
possible. N'est-ce point ce qui empêche
votre conversion ? N'y a-t-il point d'er-
reur dans votre esprit ? N'êtes-vous point
trop attaché à votre sens ? Votre cœur
n'est-il point esclave de quelque passion
dérégulée ? *Ce peuple* , dit Dieu par un Pro-

phete, ne songera jamais à se convertir, parce que l'esprit de fornication est au milieu d'eux.

III. P. La grace a surmonté saint Augustin, par raison, par amour, & pour ainsi parler, par force. Elle l'a surmonté par raison, lui faisant voir clairement qu'il faut soumettre sa raison à l'empire de la foy, & que de toutes les Religions il n'y avoit que la Catholique qui fût la véritable. Elle l'a surmonté par amour; l'empêchant de trouver un véritable plaisir dans les creatures, & faisant entrer dans son ame un deluge de consolations. Elle l'a surmonté comme par force, triomphant de sa résistance par les attrait victorieux de l'amour. Hélas! qu'il y a long-temps que la grace vous combat! Que d'amertumes a-t-elle semé sur tous vos plaisirs! C'est elle qui traverse vos desseins, qui trouble vôtre repos, & qui vous empêche de trouver de véritable contentement dans les creatures. O si vous scaviez combien le Seigneur est doux! L'ignorez-vous, vous qui avez été autrefois enivré de ses consolations! Quand sera-ce donc que vous quitterez ces cisternes bourbeuses, pour aller puiser les véritables plaisirs dans les fontaines du Sauveur?

IV. P. La grace enfin a triomphé de saint Au-

gustin, & l'a fait servir à ses triomphes. Elle luy a fait prendre les armes pour combattre deux mortels ennemis de Jesus-Christ, les Pelagiens, & les Adrumetins. Les premiers nioient la grace, pour conserver la liberté. Les seconds nioient la liberté, pour conserver la grace. Ceux-là disoient, que la grace ne faisoit rien. Ceux-cy disoient, que la grace faisoit tout. Saint Augustin a triomphé de ces deux ennemis de la grace, montrant contre les Pelagiens, que sans la grace nous ne pouvons rien faire; & contre les Adrumetins, que nous cooperons à la grace, qu'elle ne nous impose aucune nécessité; mais nous laisse dans une entière liberté de luy donner ou de luy refuser nôtre consentement.

Voulez-vous être du parti de saint Au- X. P.
gustin, ou de celuy de ceux qu'il a combattu? Combien y a-t-il que vous résistez à la grace? Quand la ferez-vous triompher de vôtre cœur & de vôtre esprit? Estes-vous toujours résolu de tenir tête à Dieu, & de lutter contre le Tout-puissant? Qui est-ce qui a été en paix en luy faisant la guerre? Ne craignez-vous point qu'il ne se lasse de vos insolences, & que la grace ne vous abandonne, pour se vanger du mépris que vous faites d'elle? Rendez-vous donc à ses inspirations. Sou-

mettez-vous à son empire. Faites-la triompher de votre esprit, de votre cœur, & de votre corps. De votre esprit, par la Foy; de votre cœur, par la charité; de votre corps, par la pureté & par la mortification de vos sens.

PAROLES DE L'ECRITURE.

La Foy est le fondement des choses que l'on doit espérer, & une preuve certaine de ce qui ne se voit point *Heb. 11.*

Ils n'appliqueront point leurs pensées à revenir à leur Dieu, parce que l'esprit de fornication est au milieu d'eux. *Os. 5.*

Il me suffit que j'acheve ma course, & que j'accomplisse le ministère que j'ay reçu du Seigneur Jesus, qui est de prêcher l'Evangile de la grace. *Act. 26.*

Où il y a eu une abondance de peché, il y a eu une surabondance de grace: afin que comme le peché avoit regné par la mort, la grace regne par la justice. *Rom. 5.*

Je suis ce que je suis par la grace de Dieu, & la grace qui m'a été donnée, n'a point été sans fruit dans moy. *1. Cor. 15.*

J'ay travaillé plus que tous les autres; non pas moy toutefois: mais la grace de Dieu avec moy. *1. Cor. 15.*

Je rends graces à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Jesus-Christ. *2. Cor. 2.*



POUR LA FESTE DE LA NATIVITE' 8.
de la sainte Vierge. Sept.

CONSIDERATION

*Sur le sacré nom de Marie qui luy
a été donné.*

LA naissance de Marie est un ouvrage I. P.
qui est au dessus de la nature ; mais
qui est pour le bien de la nature. Sa no-
blesse la doit faire honorer. Sa beauté la
doit faire aimer. Les biens qu'elle doit fai-
re au monde , la doivent faire désirer.

Le nom de Marie réjouit les Anges , con- II. P.
sole les hommes , & fait fuir les Demons,
Après le Nom de Jesus , il n'y en a point
de plus doux que celui de Marie ; il n'y en
a point de plus puissant ; il n'y en a point
de plus saint ; il n'y en a point de plus sa-
lulaire. Qui dit Marie , dit une Dame &
une Mer : Une Dame de gloire , & une
Mer d'amertume. Elle est Dame , parce
qu'elle a été servante. C'est une mer d'a-
mertume pour elle , & de consolation pour
nous. Si vous voulez commander , il faut
auparavant obéir. Si vous voulez être
consolé , il faut auparavant souffrir. Vierge
très-sainte ! je veux boire dans le calice
de vos afflictions , pour boire dans celui

de vos consolations. Je veux obéir comme vous, pour regner dans le Ciel avec vous.

III. P. O grande Princesse, je me réjouis à votre naissance, comme au principe de ma vie & de mon salut. Je vous salue dans votre berceau, comme dans le trône de la grace & de l'innocence. Vous n'êtes pas entrée au monde comme nous, criminelle, esclave, & chargée de fers. Le Soleil vous a vû couronnée de grace aussitôt que vous êtes née; mais pour le reste des hommes, il les voit damnez avant même qu'ils soient nez.

IV. P. Consacrez-vous, ame Chrétienne, au service de la sainte Vierge. Reconnoissez-la pour votre Dame, pour votre Mere, & pour votre Avocate. Honorez-la comme Dame; aimez-la comme Mere; invoquez-la comme Avocate. Priez-la comme Dame, de vous prendre sous sa protection; comme Mere de vous donner sa benediction; comme Avocate de vous favoriser de son intercession.

V. P. Vous n'êtes point serviteur de Marie, si vous n'êtes serviteur de Jesus. Vous n'êtes point enfant de Marie, si vous n'êtes enfant de Jesus. Elle ne priera point pour vous, si vous avez honte de la prier & de l'invoquer. Elle ne vous assistera point à la mort, si vous ne la servez pas constamment pendant la vie. Si vous voulez être

de la Nativité de la sainte Vierge. 455

de sa famille, soyez de ses Congregations, & de ses Confrairies. Aimez la pureté de l'ame & du corps. Offrez-luy tous les jours une priere; toutes les semaines une aumône & une mortification; Tous les mois & toutes les Fêtes une Communion, Est-ce aimer la Mere, que de haïr son Enfant? Est-ce honorer Marie, que de mépriser son Fils? & quel plus grand mépris que de ne vouloir pas manger à sa Table, ni le loger dans son cœur?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous êtes la gloire de Jerusalem; vous êtes la joye d'Israël; vous êtes l'honneur de vôtre peuple. *Judith. 25.*

Qui est celle-là qui s'avance comme une aurore naissante, qui est belle comme la Lune, choisie comme le Soleil, terrible comme une armée rangée en bataille? *Cant. 6.*

Regnez sur nous, vous & vôtre Fils. *Judith. 8.*

Cet enfant nous consolera dans les travaux que nous souffrons en cette terre, que Dieu a frappée de sa malediction. *Gen. 5.*

Une étoile naîtra de Jacob. *Num. 24.*

Une petite fontaine est crüe, & est devenuë un fleuve, elle a été convertie en lumiere & en un Soleil, & les eaux se sont débordées de toutes parts. *Esth. 10.*

On amenera au Roy les Vierges après elle. *Pf. 44.*

14.
Sept.

POUR LA FESTE DE L'EXALTATION
de la sainte Croix.

CONSIDERATION

*Sur l'honneur que nous devons rendre
à la Croix.*

I. P.

LA Fête de l'Exaltation de la sainte Croix, est la Fête de tous les Chrétiens, puisque c'est la Croix qui nous distingue des Payens, & que nous ne sommes point Chrétiens, si nous n'honorons & si nous n'exaltons la sainte Croix. Il y en a de deux sortes, l'une matérielle & l'autre spirituelle. La matérielle est celle où le corps de Jesus a été doilé. La spirituelle, est celle où le cœur de Jesus a été attaché. Voyez l'honneur que vous devez porter à toutes les Croix de cette vie, puisqu'il n'y en a point qui n'ait touché le corps ou le cœur d'un Dieu, & qu'il n'ait rendu l'objet de nos adorations.

II. P.

Dieu a infiniment honoré ces deux Croix : Il a exalté la matérielle, puisqu'il en a fait le Trône de ses grandeurs, le theatre de ses bontez, la chaise de sa sagesse, & le Tribunal de sa justice. Il a exalté la spirituelle, puisqu'il en a fait l'échelle
du

du Ciel, la porte de la vie, le caractère du Chrétien, le trophée du salut, & le gage assuré de nôtre predestination. Il faut donc aussi de nôtre part que nous exal-
tions l'une & l'autre. La materielle luy donnant nôtre corps ; La spirituelle luy donnant nôtre ame. Le faites-vous ? He-
las ! vous foulez l'une & l'autre aux pieds ; vous ne voulez rien souffrir, ni en l'ame, ni au corps.

L'Eglise fait entrer la Croix dans toutes ses ceremonies. Elle ne donne aucune benediction sans Croix. Elle ne bâtit aucun Temple sans Croix. Elle ne fait aucun Prêtre sans Croix. Elle n'administre aucun Sacrement, & ne commence aucun Office sans Croix. C'est la Croix qui est la banniere royale de nôtre Religion, & le Symbole de nôtre créance. C'est la Croix qui sanctifie les Justes, qui convertit les pecheurs, qui réjouit les Saints, qui console les penitens. C'est la Croix qui ouvre le Ciel, & qui ferme l'Enfer. C'est la Croix qui fait chanter les Anges, & qui fait trembler les Demons. C'est la Croix qui fait la gloire des Princes, qui enrichit la Mythre des Papes, qui ferme la Couronne des Empereurs. O changement admirable de la droite de Dieu ! O effet étonnant de sa puissance.

Tome III.

V

& de sa sagesse ! Dieu a gravé sur le front des Rois le signe infame des scelerats ; & il a converti en un trophée de gloire , le scandale & la malediction des Juifs. Estes-vous Chrétien ou Juif , vous qui avez horreur de la Croix , & qui vous croyez misérable lorsqu'il vous arrive quelque disgrâce ?

IV. P. La Croix étoit autrefois une marque d'infamie , un instrument de douleur , & un principe de mort : mais depuis que nôtre Seigneur l'a épousée , consacrée , & sanctifiée par l'attouchement de son corps , elle a perdu ces qualitez infames , & en a contracté de glorieuses. Elle est devenuë d'un objet d'opprobre , un objet de gloire ; d'un instrument de douleur , une source de plaisirs ; d'un principe de mort , un principe de vie. Rien de plus glorieux à present , que de souffrir. Rien de plus doux , que de souffrir. Rien de plus salutaire , que de souffrir.

V. P. Estes-vous dans ces sentimens ? Mettez-vous , comme saint Paul , toute vôtre gloire dans la Croix de Jesus-Christ ? Vous plaisez-vous comme luy dans les infirmités , dans les maladies , dans les necessitez , dans les persecutions , dans les injures , & dans les souffrances ? Mangez-vous avec joye le fruit de cet arbre de

vie, & n'en avez-vous point horreur, comme d'un fruit de mort? Vous vous affligez; vous murmurez; vous vous impatientez; vous blasphèmez le Fils de Dieu sur votre Croix, comme faisoit le mauvais Larron? O que je crains que ce signe de salut ne soit pour vous un signe de mort!

Se plaindre sans souffrir, c'est une marque de folie. Se plaindre de souffrir, c'est une marque de lâcheté. Souffrir sans se plaindre, c'est une marque de courage. Se plaindre de ne pas souffrir, c'est la marque d'une grande vertu. Se réjouir de souffrir, c'est la marque d'une sainteté consommée.

VI. P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Comme Moïse dans le desert éleva en haut le serpent d'airain, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé en haut. *Joan 3.*

Lorsque vous aurez élevé en haut le Fils de l'homme, vous connoîtrez que c'est moy qui suis le Messie. *Joan. 8.*

Quand on m'aura élevé de la terre, je tireray tout à moy. *Joan. 12.*

Pour moy, à Dieu ne plaise, que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de nôtre Seigneur Jesus-Christ. *Gal. 6.*

Je me réjouis dans les maux que je souffre pour vous, & j'accomplis dans ma chair ce qui reste à

V ij

460 Pour la Fête de l'Exaltation, &c.

souffrir à Jesus-Christ pour son Corps, qui est son Eglise. Col. 1.

Alors Jesus dit à ses Disciples : Si quelqu'un veut venir après moy, qu'il renonce à soy-même, qu'il porte sa Croix & qu'il me suive. Matth. 16.





CONSIDERATIONS COMMUNES

ET DÉTACHÉES

DES EVANGILES DE L'ANNÉE.

I. CONSIDERATION

Du trop grand soin de sa santé.



Ue vous êtes tendre sur vous- I. P.
même ! Que vous vous tour-
mentez pour votre corps ! Une
miserable vie vaut elle qu'on
se donne tant de peine pour la conser-
ver ? Quel interest avez-vous à vivre si
long-temps sur la terre ? Craignez-vous
que le monde ne perisse avec vous ? N'y
a-t-il point assez de miseres dans la vie
pour vous en dégoûter ? Pourquoi crai-
gnez-vous tant de la perdre ? Est-il juste
qu'un Roy s'abaisse à penser ses chevaux ?
Quelle occupation à une ame spirituelle
& immortelle, d'être toujours dans une
étable à remuer du fumier, & à rendre
service à son corps ? Où est l'esclave qui

V iij

n'est pas bien aise de voir rompre ses fers ? La maladie rompt les chaînes qui rendent vôtre ame esclave de son corps, & vous vous en affligez, & vous les fortifiez, & vous les augmentez ? Voicy comme raisonne un veritable Chrétien dans ses maladies : ou je gueriray, ou je ne gueriray pas : si je gueris tant pis ; si je meurs, tant mieux : car *Jesus-Christ est ma vie, & la mort m'est un gain*. Est-ce ainsi que vous raisonnez ? Est-ce là ce que vous desirez ?

II. P. La maladie est une chose formidable aux lâches, méprisable aux genereux ; souhaitable au Chrétien, parce qu'elle luy donne occasion de souffrir pour Dieu, de luy marquer son amour, de luy sacrifier sa vie, & qu'elle l'approche de l'éternité où tendent tous ses desirs. Qu'il est difficile d'unir la sainteté avec la santé ! qu'une ame est foible ordinairement dans un corps qui est sain ! qu'elle souffre d'un corps qui ne souffre rien ! C'est pour cela que les Saints qui avoient un corps sain, le ruinoient à force de penitences : mais vous, vous aimez mieux que vôtre ame soit malade que vôtre corps. Vous ne songez qu'à guerir vôtre corps, & vous ne travaillez point à la guerison de vôtre ame. Vous ménagez vôtre santé aux dépens de la gloire de Dieu, de l'édifica-

Et détachées des Evangiles de l'année. 463
tion du prochain, de l'ordre d'une Com-
munauté que vous troublez par vos sin-
gularitez & vos delicateffes.

Il n'y a que Dieu qui soit la dernière III. P.
fin de l'homme : c'est à luy que nous de-
vons rapporter toutes nos pensées, tous
nos desirs, tous nos desseins & toutes
nos actions. Et vous, Chrétien delicat,
vous rapportez tous vos soins & tous les
mouvemens de votre ame à votre santé.
Ne craignez-vous point d'établir votre
dernière fin dans une creature ? N'êtes-
vous point de ceux dont parle saint
Paul, quand il dit : *Il y en a plusieurs, Phil 3.*
dont je vous ay souvent parlé, & dont je
vous parle encore les larmes aux yeux, qui
se déclarent ennemis de la Croix de Jesus-
Christ ; qui auront pour fin la damnation ;
qui font leur Dieu de leur ventre ; qui met-
tent leur gloire dans leur propre honte, &c.
Ne faites-vous pas votre Dieu de votre
corps, vous qui ne songez qu'à le con-
tenter, vous qui étudiez si scrupuleuse-
ment tout ce qui luy peut nuire ou qui
luy peut être bon ? Vous qui êtes si deli-
cat sur le fait de la nourriture ? Vous qui
craignez si fort de vous incommoder,
qui fuyez le travail, qui vous dispensez
de tout, & qui déferez plus aux ordon-
nances des Medecins qu'aux maximes de
l'Evangile ?

IV. P. Ceux qui s'occupent trop du soin de leur santé, montrent qu'ils ne croient point de providence; ou qu'ils doutent si elle veille sur nos necessitez; & si elle prend soin de nôtre corps aussi-bien que de nôtre ame. Dieu veut qu'on s'aide, cela est vray: mais il ne veut pas qu'on s'attache trop à la vie, & qu'on ne s'applique qu'à chercher des remedes à ses maux. Les Medecins les plus éclairez ne connoîtront point vôtre mal, si Dieu ne le leur découvre; ils n'y appliqueront pas les remedes propres, s'il ne les leur enseigne: les remedes n'auront point leur effet, s'il ne leur donne sa benediction. Or il a maudit celuy qui s'appuye sur la chair & sur le sang, & qui n'a point de confiance en luy. Il permet que les Medecins se trompent, & vous ordonnent des remedes tout contraires à vôtre mal. Il rend toujours malades ceux qui aiment trop la santé, & qui recherchent des singularitez pour la conserver.

N'êtes-vous point de ces gens-là? usez-vous bien de la santé, & vous preservez-vous des maladies par la peine que vous faites souffrir à vôtre corps? N'êtes-vous point trop chagrin dans vos infirmités? Les souffrez-vous avec patience? Êtes-vous indifferent à vivre ou à mourir? Vous considerez-vous comme une victime

& détachées des Evangiles de l'année. 465
que Dieu a mise au monde pour être immolée à sa gloire ? Imitiez Jesus-Christ qui a vécu comme une victime sur la terre, laquelle a été immolée par de continuelles souffrances ? On l'a mené à la mort comme une petite breby, & comme un doux agneau qui ne dit mot, lorsqu'on luy enleve sa laine. Soyez une breby, soyez un agneau ; laissez-vous enlever tout sans vous plaindre ; laissez-vous égorger sans dire mot. O que vous êtes heureux d'avoir un corps dont vous pouvez faire un sacrifice à Dieu !

II. CONSIDERATION

Sur l'état de la vie.

L'Eglise est un Corps dont Jesus-Christ I. P. est le Chef, & tous les Fidèles en sont les membres. Ils ont tous des fonctions différentes, quoy qu'ils soient animez d'un même esprit. Le bien & la perfection d'un membre est d'être en la place où il doit être, & d'y faire ce qu'il doit faire. Si la main veut être en la place de l'œil, & l'œil en la place de la main, ces deux parties du corps luy seront à charge ; elles troubleront le bel ordre, & la disposition de tous les membres ; & manquant de nourriture, elles seront sans vie, en

— V v

Rom.

12.

forte qu'il les faudra couper & arracher. C'est la similitude dont se sert l'Apôtre saint Paul.

Il en est de même de tous les hommes. Dieu nous a marqué à tous une place, & une fonction dans son Eglise, & il a attaché ses graces à l'état où il nous veut. Lorsque nous sommes dans le lieu, & dans l'employ qu'il nous a destiné, nous jouissons d'une profonde paix, nous avons la protection de Dieu, nous sommes nourris de ses graces, & comblez de ses benedictions, nous faisons nôtre salut presque sans peine, & nous arrivons infailliblement à la perfection.

Mais si nous sommes hors du lieu, de l'état & de l'employ où Dieu nous veut, nous souffrons de continuelles douleurs, comme un membre qui est hors de sa place. Nous sommes continuellement tourmentez du Demon, qui a pouvoir sur une ame qui n'est point dans l'ordre. Nous ne sommes plus sous la protection de Dieu, puisque nous nous sommes retirez de sa conduite, & égarez volontairement des voyes de sa providence. Nous faisons de grandes chûtes, n'étant point soutenus des graces qui sont attachées à l'état & à l'employ où il nous veut. Nous n'avons presque que celle de la peniten-

ce pour nous reconnoître, & pour revenir avec des peines extrêmes de nos égaremens : mais lorsqu'un homme differe trop long-temps à rentrer dans son devoir, Dieu retranche ce membre gâté du corps de son Eglise, & le jette dans les Enfers.

Voilà la cause de la damnation de la II. P. pluspart des hommes. Ils se jetrent dans des états & dans des emplois, où la passion les pousse sans consulter Dieu. Ils s'ennuyent de vivre dans le lieu qu'il leur a marqué, & de faire ce qu'il leur a ordonné de faire. Ils veulent exercer un office dont ils ne sont pas capables, & pour lequel ils n'ont point de talent. Ensuite ils perdent leur devotion ; ils négligent leurs oraisons ; ils ne se mettent plus en peine de chercher Dieu, & s'ils le trouvent, c'est un Dieu en colere qui leur reproche incessamment leur infidélité, & le mépris qu'ils ont fait de son service. Ils entendent une voix qui leur dit jour & nuit au fond de l'ame : *Tu n'es pas où Dieu te veut, tu ne fais pas ce qu'il t'ordonne. Ce n'est pas luy que tu travailles ; ce n'est pas luy qui t'a envoyé en ce lieu, & qui t'a donné cette commission ; tu n'as rien à attendre de luy que des châtimens au lieu de recompenses.*

N'êtes-vous point de ces gens-là ? Estes-

vous dans l'état, dans l'employ, & dans le lieu où Dieu vous veut ? Ne vous y êtes-vous point ingeré ? N'avez-vous point obligé vos Superieurs à condescendre à vos volontez ? Ne vous êtes-vous point écarté des voyes de sa providence ? O Jonas, Dieu vous envoie à Ninive, & vous voulez aller à Tarse : vous serez battu de tempêtes, jetté dans la mer, & englouti d'un poisson. Voila ce qui arrive à ceux qui s'écartent des voyes de Dieu pour suivre leurs passions. Ils sont agitez comme Jonas, de continuelles tempêtes ; ils demeurent au fond du vaisseau comme des letargiques qui ne sentent point leur mal, & qui ne connoissent point leur danger ; ils perissent dans les flots d'une mer orageuse, & sont engloutis des Demons. *Sçachez & voyez combien c'est une chose mauvaise & amere d'avoir quitté votre Dieu & votre Seigneur, lorsqu'il vous conduisoit dans le chemin du salut.*

III.P. O mon Dieu, mon Seigneur, ayez pitié de moy, & rendez-moy la paix que j'ay perduë par ma désobéissance. Depuis que je me suis égaré de votre conduite, je n'ay plus de repos ; toutes les créatures s'élèvent contre moy. Je travaille beaucoup & rien ne me réüssit. De quelque côté que je me tourne, je ne trouve que croix,

O détachées des Evangiles de l'année. 469.
que contradictions, qu'afflictions de
corps & d'esprit: Et ce qui fait le com-
ble de mon malheur, c'est que mon ame
est comme dans un Enfer; sans lumiere,
sans force & sans consolation aucune.
Vous m'avez abandonné, ô mon Dieu,
parce que je vous ay abandonné le pre-
mier. O Seigneur! faites-moy miseri-
corde, car je reconnois ma faute. Faites-
moy rentrer dans l'ordre de vôtre bon-
té, par toutes les rigueurs de vôtre jus-
tice. Ayez pitié d'une pauvre breby éga-
rée, qui va être dévorée des loups; ra-
menez-moy dans vôtre bergerie, ô mon
cher Pasteur. Si vous me faites cette gra-
ce, je vous serviray plus fidelement le
reste de ma vie, & quoy qu'il m'arri-
ve, je jure que je ne vous quitteray ja-
mais.

III. CONSIDERATION

De l'indifference.

NOUS devons être indifferens à tout I. P.
ce que nôtre Seigneur veut faire de
nous, parce que nous sommes les instru-
mens de son esprit, & les membres de
son corps.

Un instrument a trois proprietéz. Il de-
meure en repos, lorsque l'on ne s'en sert

point. Il se laisse manier sans resistance, lorsqu'on s'en veut servir. Il fait des merveilles, lorsqu'il est dans la main d'un bon ouvrier. C'est ainsi que nous devons être au regard de Dieu. Lorsqu'il ne nous employe pas, nous devons être tranquilles & sans mouvement. Lorsqu'il se veut servir de nous pour quoy que ce soit, nous devons luy obéir promptement & sans resistance. Et lorsque nous sommes entre ses mains, nous devons nous considérer comme un pinceau entre les mains d'un Peintre, qui fait des merveilles s'il se laisse manier, & qui gâteroit tout s'il avoit un mouvement qui luy fût propre. Il faut qu'un instrument soit mort, pour recevoir le mouvement de sa cause principale.

II. P. Est-ce ainsi que vous vous considerez dans le monde ou dans la Religion? Demeurez-vous en paix, lorsque Dieu ne vous donne aucun employ, & que vous voyez les autres s'élever au dessus de vous? N'avez-vous point d'autre mouvement que celui de l'obéissance? N'est-ce point la nature, l'amour propre, l'orgueil, l'ambition, l'intérêt ou le plaisir qui vous font agir? Estes-vous toujours entre les mains de Dieu comme un instrument mort, qui ne reçoit aucun mouvement que celui de son esprit? Laissez-

vous la disposition entiere de vous-même à vos Superieurs ? Ne vous procurez-vous point des emplois & des établissemens, conformes à vôtre ambition & à vôtre inclination naturelle ? Vous unifiez-vous à Dieu par l'Oraison ? Luy donnez vous toute la gloire de tout ce qui se fait par un instrument aussi vil que vous êtes ? Lorsque vous avez fait quelque pesche, ne sacrifiez-vous point à vôtre filet ? Et ne baisez vous point vôtre main quand vous avez fait quelque bonne action ? O que je crains que vous ne fassiez rien, parce que vous voulez trop faire, & que vous ne gâtiez l'ouvrage de Dieu par vos ardeurs indiscrettes.

Jesus-Christ, dit saint Paul, est le Chef III. P. de son Eglise. Le Chef a dessus ses mem- *Ephes.* bres une préeminence d'ordre, de perfection & de puissance. D'ordre, parce qu'on appelle chef le commencement de toutes choses. De perfection, parce que tous les sens resident dans la tête. De puissance, parce que c'est de la tête que les membres reçoivent le mouvement & la conduite. Jesus-Christ est nôtre Chef en ces trois manieres. Il est comme la tête élevé au dessus des Anges & des hommes. Il est rempli de graces, de sciences, & de toutes sortes de perfections. C'est luy qui éclaire, qui dirige, qui purge & qui fait agir

tous les membres de son Eglise, extérieurement par sa Loy, intérieurement par sa grace.



I. P. Si vous reconnoissez Jesus-Christ pour votre Chef, vous devez être à son égard, ce que les membres sont au regard de la tête. C'est à dire que vous devez premièrement vous abandonner à sa conduite, & suivre en tout le mouvement de son Esprit. 2. Vous ne devez point avoir d'autre fin dans tous vos desseins & dans toutes vos actions, que celle qu'a Jesus-Christ, comme les membres n'ont point d'autre fin que celle de leur chef. 3. Vous devez être comme un membre, indifférent à agir ou à ne pas agir; à travailler, ou à demeurer en repos; à être élevé, ou à être abaissé; à aller d'un côté, ou à aller d'un autre.

II. P. Estes-vous membre de Jesus-Christ? Estes-vous bien uni à votre Chef? N'agissez-vous que par le mouvement de son Esprit, & par l'influence de sa grace? Est-ce luy qui vous gouverne? Ne travaillez-vous que pour luy & par luy? Vous rendez-vous flexible à toutes ses volontez? Luy obéissez-vous promptement & sans résistance? Est-ce luy qui vous inspire ces desseins ambitieux; ces

Et détachées des Evangiles de l'année. 473.
Coleres enragées, ces desirs déreglez pour
le bien, cet amour passionné du plaisir?
Est-ce luy qui remue vôtres langue, vos
yeux, vos pieds & vos mains? Défendez-
vous vôtres chef comme font les mem-
bres, & exposez-vous vôtres vie pour le
conserver? O miserable! c'est vous qui
l'attaquez, qui le combattez, & qui luy
faites une guerre cruelle. Vous aimez
mieux être membre du corps de Satan
que de celuy de Jesus-Christ, & être
animé de l'esprit du Diable que de celuy
de Dieu. Quoy? arracher les membres au
Fils de Dieu, pour les faire devenir les mem-
bres d'une prostituée?

O mon ame, souviens-toy que tu es **III. P.**
membre du corps de Jesus-Christ, que tu
ne dois plus vivre que de son esprit. Tu
luy es incorporée par la foy, par l'espe-
rance, par la charité, par la Communion,
& par la profession Religieuse. Ne désho-
nore pas un corps qui a l'honneur d'ap-
partenir à Dieu, & ne te rebelles pas con-
tre ton chef d'où dépend ton repos & ta
vie. Imite l'obéissance d'Abraham, lors-
que Dieu luy fit commandement de luy
immoler son Fils. Imite l'indifference de
David, lorsqu'étant poursuivi par le sien,
il disoit avec une resignation admirable:
*Si je trouve grace devant le Seigneur, il me
ramenera & il me fera revoir son Arche &*

son Tabernacle. Que s'il me dit : vous ne m'agréerez point , je suis tout prêt ; qu'il fasse de moy ce qu'il luy plaira. Ne choisissons plus rien , mais soyons indifferens à tout. Estre où Dieu veut que nous soyons. Faire ce que Dieu veut que nous fassions. Souffrir ce que Dieu veut que nous souffrions ; c'est la disposition d'une ame qui est bien unie à son Chef. C'est être dans une parfaite indifférence. Dites toujours avec saint Paul : Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Je suis prêt à tout.

IV. CONSIDERATION

Trois effets de l'indifférence.

I. P.

LE premier est de rendre une ame tranquille , & préparée à toutes sortes d'évenemens. La resignation & l'indifférence , quoyque bien semblables , different néanmoins en ce que l'une nous unit à Dieu en toutes choses : l'autre nous separe de toutes choses pour nous unir à Dieu. La resignation regarde le present & le passé ; l'indifférence jette les yeux sur l'avenir. La resignation force la volonté de se soumettre à Dieu dans une chose qui luy est contraire ; & l'indifférence previent les accidens sans mettre aucunes bornes à son obéissance. Tout luy plaît dans la volonté de Dieu , & rien ne luy

des détachées des Evangiles de l'année. 475

plaît hors de sa volonté. Resignez-vous donc à Dieu pour le passé; & offrez-vous à luy pour l'avenir, en luy disant avec David: *Seigneur, il m'a été bon que vous m'avez humilié, afin que j'apprenne à vous obéir*: & avec Daniel: *Tout le mal que vous nous avez fait, ô Seigneur, vous l'avez fait avec justice, parce que nous vous avons offensé*. Pour l'avenir dites avec le même Roy Prophete: *Mon cœur est prêt, mon Dieu, mon cœur est prêt*, il est prêt à tout faire, il est prêt à tout souffrir; il est prêt à être élevé, il est prêt à être abaissé; il est prêt à être pauvre, il est prêt à être riche; il est prêt à vivre, il est prêt à mourir. Dites encore avec saint Paul: *Seigneur, que voulez-vous que je fasse?* Je suis prêt à tout.

Le second effet de l'indifference, est de II. P.
rendre un homme magnanime & courageux à tout entreprendre, parce qu'elle separe l'ame de la matiere, qui est le principe de nôtre foiblesse, & nous eleve au dessus de tout ce qui est créé, pour nous unir à Dieu qui est le principe de nôtre force. Celuy qui s'attache aux creatures, ou qui s'appuye sur les forces humaines, est toûjours timide & tremblant: parce que le fondement sur lequel il s'appuye n'est pas ferme. Qu'y a-t-il de plus inconstant que l'esprit & la volonté

de l'homme ? Qu'y a-t-il de plus fragile que sa santé ? De plus foible que son bras ? de plus trompeur que ses richesses ? de plus infidelle que ses amis ? Y a-t-il homme qui puisse tout prévoir & s'assurer du bon succez de ses entreprises ? Voila ce qui nous rend si timides, & qui nous empêche d'entreprendre de grandes choses.

Mais un homme indifférent entreprend tout ce qu'on luy ordonne sans crainte, assuré que c'est la volonté de Dieu qui benira ses desseins. Il n'apprehende point les événemens des affaires : car quoy qu'il arrive il est toujours content. Il luy est indifférent de gagner ou de perdre, de vivre ou de mourir, de vaincre ou d'être vaincu. Tel étoit Judas Machabée, lequel ayant fait sa priere & s'étant resigné à tout ce qu'il plairoit à Dieu de disposer de luy, s'en alla luy & ses gens au combat, prêt de fendre des murailles de fer, comme parle l'Ecriture. O que nous serions forts & courageux, si nous n'avions rien à perdre, & si nous abandonnions l'événement de nos entreprises à Dieu, sans rien ômettre de nôtre part.

III. P. Le troisiéme effet de l'indifférence est de calmer une ame, de la delivrer de ses scrupules, & de l'établir dans une grande liberté d'esprit. Une ame n'est pas

libre qui est liée & attachée à quelque chose : pour avoir la liberté d'esprit , il ne faut tenir à rien. D'où viennent vos scrupules , sinon de ce que vous êtes trop attaché à votre propre sens & à votre propre volonté , & que vous recherchez trop vos interests ? Vous craignez de risquer avec Dieu , si vous luy abandonnez votre ame & le soin de votre salut. Vous voulez & vous ne voulez pas : vous voulez être assuré d'être en sa grace, vous ne voulez pas vivre dans cette fâcheuse incertitude. Vous voulez avoir des consolations, vous ne voulez pas être dans les privations. Voila ce qui vous rend misérable , & qui vous empêche d'avoir la liberté d'esprit. Ne desirez rien ; soyez indifferent à tout ; abandonnez-vous à l'obéissance , & à la conduite de Dieu , & vous serez aussi-tôt delivré de toutes vos peines.

Mon Dieu, je reconnois que c'est-là la cause de tous mes maux. Je m'aime trop ; je suis trop attaché à mon sens ; je suis continuellement agité de passions. Mon cœur est toujours flottant entre la crainte & l'esperance. Je n'ose quitter la terre pour marcher sur les eaux , je la veux toujours sentir sous mes pieds. Je veux me sauver , mais je crains trop de me perdre , m'abandonnant aveuglément à vô-

tre conduite : & cependant vous m'assurez dans votre Evangile , que si je perds mon ame , je la trouveray , & que si je ne la perds pas par une heureuse confiance , je ne la trouveray jamais. O Seigneur , je consens à perdre tout , pourveu que je vous possède , & que vous me conserviez dans votre grace. Je renonce à mon jugement & à ma volonté , & je veux vivre désormais dans une telle indifférence , que je ne sçache pas même ce que je veux , ni ce que je desire , parce que je ne veux plus que vous plaire , & faire votre sainte volonté dans le temps & dans l'éternité. Amen.

V. CONSIDERATION

Motifs d'humilité.

IL y a deux sortes d'humilité , l'une reside dans l'esprit , & l'autre dans le cœur. La premiere a de la lumiere & n'a point de chaleur ; la seconde a de la chaleur & de la lumiere. La verité produit la premiere , & la charité la seconde. Il les faut acquérir toutes deux : considerez en les raisons avec toute l'application de votre esprit & toute l'affection de votre cœur.

I. P. Vous devez vous humilier , sçachant le lieu d'où vous venez , le lieu où vous al-

& détachées des Evangiles de l'année. 479

lez, & le lieu où vous demeurez. Vous venez d'un neant éternel; vous allez peut-être dans un exil éternel; vous êtes toujours sur le bord d'un precipice éternel: quel sujet avez-vous de vous élever & de mépriser les autres? *Songez d'où vous venez, & rougissez; où vous allez, & tremblez; où vous êtes, & gemissez*, dit le devot saint Bernard.

Votre cœur est une terre sterile, & frappée de la malediction de Dieu, qui ne produit de son fond que des ronces & des épines, que des serpens & des poisons. Je veux dire que sans la grace de Dieu vous ne sçauriez avoir une bonne pensée, ni concevoir un bon desir, ni produire une bonne action qui serve à votre salut. *Nul ne peut confesser que Jesus est le Seigneur, si ce n'est par le saint Esprit.* Vous avez dans vous un prodigieux penchant au mal; un amour propre qui est le principe de tous les crimes; une propre volonté qui est pire que tous les Démon. *Qu'avez-vous que vous n'avez point reçu? Et si vous avez tout reçu de Dieu, pourquoy vous glorifiez-vous comme si vous ne l'aviez pas reçu?* O mon Seigneur & mon Dieu, j'attribuë à votre grace tout le bien que j'ay fait, & tout le mal que je n'ay pas fait. Il n'y a point de peché que je n'eusse commis; si vous ne m'en eussiez

préservé. Et d'où vient donc que je suis superbe, & que je veux qu'on ait de l'estime pour moy ?

III. P. Quelque bien que j'aye fait, & quelque service que j'aye rendu à Dieu, je ne puis être assuré sans revelation que je sois en sa grace : car je sçay que j'ay peché, & je ne sçay pas si mes pechez me sont pardonnez, & si j'en ay eu une veritable douleur. Quand je sçaurois que je suis en sa grace, je ne sçay si j'y persevereray. La perseverance est un don de Dieu, qu'il ne doit de justice à aucune personne, quelque sainte qu'elle puisse être : & me la doit-il à moy qui suis si méchant, qui ne fais aucun bien, & qui retombe toujours dans mes fautes ? Un million de pechez veniels ne me sçauroient damner ; cependant la damnation commence souvent par un peché veniel, & par une legere infidelité qui conduit à de plus grandes : & que deviendray-je moy qui en commets une infinité ? *Celuy*, dit le Fils de Dieu, *qui est infidele dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes*, & je presume de mon salut moy qui suis infidele, & dans les grandes & dans les petites ?



I. P. Pour devenir homme il faut avoir été enfant auparavant : pour devenir grand dans le Ciel, il faut être petit sur la terre ; la
porte

porte du Ciel est fort petite & fort basse, si vous n'abaissez cette tête orgueilleuse vous n'y entrerez point. Ecoutez les paroles de la verité : *Je vous dis en verité, Matth. 18. que si vous ne vous convertissez, & si vous ne devenez semblables à de petits enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux.* On parle à des Apôtres qui étoient en grace, & en la compagnie du Fils de Dieu : mais qui avoient dans l'esprit quelques pensées ambitieuses qui les eussent jetté dans de plus grands crimes, & fait perdre la Foy s'ils ne les eussent arrachées de leur cœur. Estes vous petit comme un enfant ? Vous laissez-vous gouverner comme un enfant ? N'avez-vous non plus d'ambition qu'un enfant ? O mon Dieu, il n'y a rien qui me semble plus aimable qu'un enfant, rien qui m'épouvante davantage que la vûe d'un enfant. Je vois ce que je dois être, & ce que je ne suis pas. Je considere le modele que je dois imiter, & je tremble quand je vois, que je n'ay pas un seul trait de la douceur, de l'humilité & de l'obéissance, que je dois exprimer dans ma vie.

Nous avons un plus excellent modele que celui-là, qui est Jesus-Christ nôtre Seigneur. Il est venu au monde pour nous enseigner toutes les vertus, mais princi-

Matth. II. palement l'humilité. Apprenez, dit-il, de moy que je suis doux & humble de cœur. Nul autre que moy ne vous a enseigné cette vertu. ; nul autre que moy ne vous l'enseignera. Apprenez-donc de moy non pas à marcher sur les eaux, ni à ressusciter les morts : mais à vous mettre sous les pieds de tout le monde & à être humble, non-seulement d'esprit, mais encore de cœur.

III. P. Maître divin, est-ce là où sont réduits tous les trefors de science & de sagesse, qui sont cachez dans vous, qu'il faille apprendre de vous comme une grande science, que vous êtes doux & humble de cœur ? Est-ce une si grande chose d'être petit, qu'on ne le puisse apprendre que de vous qui êtes si grand ? Combien y a-t-il que je suis à vôtre école, & que j'entends les sçavantes leçons d'humilité que vous me faites ? Et cependant je suis toujours superbe. Je ne puis souffrir qu'on me méprise. Je ne veux point m'abaisser ni au dessous de mes égaux, ni au dessous de mes superieurs. O que c'est une chose monstrueuse & insupportable, de voir un homme superbe dans l'école d'un Dieu aneanti & humilié !

VI. CONSIDERATION

Effets de l'humilité.

LE premier & le fondamental de tous, I. P.
est de nous soumettre à Dieu, & de
luy assujettir nôtre entendement & nôtre
volonté : nôtre entendement, croyant ce
qu'il dit ; nôtre volonté, faisant ce qu'il
ordonne : nôtre entendement, croyant
ce que nous ne comprenons pas ; nôtre
volonté, faisant ce qui ne nous plaît pas :
nôtre entendement, obéissant à la foy ;
nôtre volonté, obéissant à la loy. Le pre-
mier devoir de la justice, dit saint Tho-
mas, est de soumettre son ame & son es-
prit à Dieu. Et d'où vient donc que je ne
veux rien croire si je ne l'entends ? *Soyez
soumis à Dieu. Humiliez-vous sous la puis-
sante main de Dieu. Mon ame ne seras-tu
pas soumise à ton Dieu ? c'est de luy que tu
dois attendre ton salut.*

Le second, est de ne se preferer à per- II. P.
sonne : car l'Apôtre nous ordonne de pre-
venir les autres en respect, & de les con-
siderer comme nos superieurs. Ce n'est
pas merveille qu'un homme se soumette
à celuy qui luy est superieur : mais c'est
être humble, que de se soumettre même

à ses inferieurs. Quel sujet avez-vous de vous élever ? Y a t-il homme plus foible, plus méchant & plus infidelle que vous ? Etudiez cette belle leçon que vous „ fait saint Bernard. Il n'y a aucun dan- „ ger de vous abaisser au dessous de ce „ que vous êtes, & de vous estimer plus „ petit que vous n'êtes en effet : mais que „ c'est un grand mal, & qu'il est dange- „ reux de vous élever au dessus de ce que „ vous êtes, & de vous preferer dans vô- „ tre pensée à un seul qui vous soit supe- „ rieur ou égal ! O homme, gardez-vous „ de vous preferer, ni à vos superieurs, „ ni à vos égaux, ni à vos inferieurs. Que „ sçavez-vous si celui que vous méprisez „ ne fera pas un jour meilleur que vous, „ ou s'il ne l'est pas déjà ? Le Fils de Dieu „ ne nous a pas ordonné de chercher la „ place du milieu, ou la penultième du „ festin, mais la dernière de toutes. Estes- „ vous dans ces sentimens ? Est-ce là vô- „ tre pratique ?

III. P. La troisième est de s'abaisser d'autant plus qu'on est élevé. C'est ce que la nature & l'art observent dans leurs ouvrages; plus un arbre s'élève dans l'air, & plus jette-t-il de profondes racines dans la terre. - On creuse les fondations d'une maison à proportion qu'on la veut élever.

& detachées des Evangiles de l'année. 485

Dieu fait le même dans la grace, il donne de bons fondemens d'humilité à une ame qu'il veut élever à une haute sainteté. *Eccl. 3.*
Plus vous êtes grand, humiliez-vous en toutes choses, & vous trouverez grace devant Dieu. Quiconque voudra être le plus grand parmi vous qu'il soit votre serviteur: Com- Matt.
me le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir. Et vous qui êtes le plus petit des hommes, vous voulez commander, vous voulez être servi & obéi? J'ay vû Satan tomber du Ciel comme un éclair. Si vous vous élevez comme luy, vous tomberez avec luy. Luc 10.



Le quatrième effet de l'humilité, est de *I. P.*
rendre une ame agreable à Dieu, & de la remplir de ses graces. Il n'y a presque point de page dans l'Ecriture, dit saint Augustin, où l'on ne lise, *que Dieu reside aux superbes, & qu'il donne sa grace aux humbles. I. Pet 5.* Les eaux ne s'arrêtent point sur les montagnes, mais coulent dans les valées. Dieu est une source infinie de bontez, qui ne demande qu'à se répandre: mais il luy faut un cœur vuide pour le remplir. *Sur qui est-ce, dit-il, que je Is 66.*
jetteray les yeux, sinon sur le pauvre qui a

l'esprit abaissé & humilié, & qui tremble en écoutant mes paroles ? Dieu a regardé l'oraison des humbles, & n'a point méprisé leur prière. Il jette ses regards sur les choses basses, & dans le Ciel & dans la terre. Il a arraché les puissans de leurs trônes, & il a élevé les humbles ; il a regardé, dit la sainte Vierge, l'humilité de sa servante : c'est pourquoy tous les peuples dans tous les siècles m'appelleront bienheureuse. O que nous serions heureux si nous étions humbles ! O que nous deviendrions grands si nous scavions nous abaisser !

II. P. Le cinquième effet de l'humilité, est de rendre l'ame tranquille & contente. Tous les chagrins viennent d'orgueil ; on voit avec peine l'élevation des autres ; on porte envie à leur prospérité ; on veut être estimé & considéré dans le monde ; on se fâche de n'avoir pas les avantages de nature, pour se faire valoir, admirer & distinguer : voila ce qui rend les superbes misérables. Au contraire, l'humble est toujours content, parce qu'il aime sa pauvreté. Apprenez de moy, dit Jesus-Christ, que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames. Vous ne trouverez nulle part, la paix & le repos que vous cherchez, que dans l'humilité.

Psal.

101.

Psal.

112.

Luc. 1.

Matt.

11.

Et detachées des Evangiles de l'année. 487

Voulez-vous être élevé ? Abaissez-vous : III. P.
Car celuy qui s'abaisse sera élevé, & celuy Luc. 14.
qui s'élève sera abaissé. Voulez-vous avoir
la premiere place dans le festin ? Choisissez
la derniere. Voulez-vous être hono-
ré ? Méprisez l'honneur. Voulez-vous
être grand dans le Ciel ? soyez petit sur
la terre. Voulez-vous être riche en ver-
tus ? Soyez pauvre d'esprit ; & ne détour-
nez jamais vos yeux de dessus vos mi-
seres. Voulez-vous sçavoir si vous êtes
humble ? Voyez , dit Cassien , si vous
n'avez plus de volonté propre ; si vous
ne celez aucune chose à vos superieurs ;
si vous vous abandonnez entierement à
la conduite de l'obéissance ; si vous êtes
doux & patient , si vous ne faites inju-
re à personne , & si vous souffrez avec
douceur celles qui vous sont faites ; si
vous n'êtes point singulier dans vos sen-
timens ; si vous ne vous distinguez point
des autres , & si vous ne vous écartez
point de l'ordre de la communauté ; si
vous vous contentez de ce qu'on vous
donne , & si vous aimez ce qu'il y a de
plus vil dans la maison ; si vous ne parlez
point trop , ni trop haut ; si vous ne riez
point avec éclat ; si vous vous estimez le
dernier de tous les hommes , & un ser-

X iiij

viteur inutile, quelque bien que vous ayez fait.

O mon Dieu, que deviendray-je ? Sans humilité je ne puis être sauvé, & je n'ay pas seulement l'ombre de cette vertu. J'ay un fond d'orgueil si épouvantable, que je desespere de pouvoir l'acquiescer, quelque effort que je puisse faire. O Jesus le plus humble de tous les hommes, accordez-moy par grace, ce que je ne puis obtenir par mérite. Ostez-moy tout ce que vous m'avez donné, j'y consens, pourveu que vous me donniez l'humilité.

VII. CONSIDERATION

De la défiance de soy-même.

- I. P. **O**N ne peut trop se défier de soy-même, & on ne peut trop se confier en Dieu. L'humble défiance n'abat pas le courage ; la vraie confiance n'enfle point le cœur, & ne le rend point temeraire & presomptueux. Il n'y a rien qui rende un homme plus courageux, que la connoissance qu'il a de sa foiblesse & de la force de Dieu. Ne se-

Et détachées des Evangiles de l'année. 489
partez jamais la confiance en Dieu de la
défiance de vous-même, & vous ne tom-
berez jamais ni dans le découragement,
ni dans la presumption. *L'homme sage Prov.*
craint & évite le mal : l'insensé passe ou- 14.
tre, & se croit en seureté. Celui qui craint
le Seigneur, est dans une confiance pleine
de force. La crainte du Seigneur est une
source de vie.

Défiez vous de votre esprit : c'est un II. P.
fou & un étourdi qui vous fera des af-
faires, si vous vous fiez à sa conduite.
Il a peu de lumière, & ce peu qu'il a
est obscurci par beaucoup de passions,
& par les artifices de l'amour propre.
Sans la grace de Dieu, qui peut faire
un pas sans s'égarer? Dieu refuse sa gra-
ce aux presumptueux, pour la donner à
l'humble. Le plus sage de tous les hom-
mes, est celui qui croit avoir moins de
sagesse, & qui ne se fie nullement à ses
propres lumières. Voulez-vous vous
abandonner à la conduite d'un cocher
aveugle, ou d'un pilote qui est yvre?
Ne vous appuyez point sur votre pruden-
ce, dit le plus sage de tous les hommes.
Il n'y a point de sagesse, il n'y a point de
prudence, il n'y a point de conseil contre le
Seigneur.

Ne vous fiez point à votre cœur, ni III. P.

à ses belles résolutions : c'est un traître & un infidèle, qui vous manquera de parole. Combien de fois vous a-t-il trompé ? C'est un labyrinthe où l'on se perd, & d'où l'on ne peut sortir, combien de fois vous y êtes-vous égaré ? C'est un abîme qui n'a point de fond, qui le peut sonder ? Il se trompe lui-même, & croit vouloir ce qu'il ne veut pas, & ne pas vouloir ce qu'il veut. Il n'y a rien de plus fourbe & de plus artificieux que l'amour propre ; & qui gouverne votre cœur, sinon cet amour ? qu'y a-t-il de plus inconstant que votre volonté ? qu'y a-t-il de plus foible & de plus fragile ? Combien de fois avez-vous fait résolution de changer de vie ? Et cependant on ne voit point de changement. Ne vous fiez donc point à vos résolutions. *Celui qui se fie à son cœur, est un insensé*, dit le saint Esprit.

VIII. CONSIDERATION

Sur le même sujet.

I. p. **N**E vous fiez point à votre force, car vous n'en avez point. Vous ne pouvez avoir une bonne pensée, ni former

un bon desir, ni produire une bonne action sans la grace de Dieu. Qui êtes-vous pour tenir tête au Demon, si Dieu ne vous assiste? Qui peut de soy-même résister à la moindre de ses tentations? Toute nôtre force consiste dans la connoissance de nôtre foiblesse, & dans la défiance de nous-même. *Vôtre force sera dans le silence & dans l'esperance.* Vous sçavez le malheur qui est arrivé à saint Pierre pour avoir presumé de soy-même, prenez garde que le même ne vous arrive. *On prepare un cheval pour le jour du combat; mais c'est le Seigneur qui sauve.* Vous avez beau vous armer de bonnes résolutions: si vous comptez sur vos forces, vous perirez dans le combat. *Montrez, Seigneur, disoit Judith, que vous n'abandonnez jamais ceux qui esperent en vous, & que vous humiliez ceux qui presumant de leur force.*

Ne vous fiez point en vos merites: car vous n'êtes point assuré que vous ayez jamais fait une bonne action; le bien que vous avez fait, n'égale point le mal que vous avez commis, & Dieu a plus de part à vos bonnes œuvres, que vous n'en avez vous-même. *Comme la branche de la vigne ne peut point porter de fruit par elle-même, mais il faut qu'elle demeure*

10. 15. *attachée au sep : ainsi vous n'en pouvez point porter, si vous ne demeurez en moy, dit le Sauveur du monde. La branche se glorifie-t-elle du fruit qu'elle porte, & la main de ce qu'elle écrit bien ? Il faut faire de bonnes œuvres ; sans merites nous ne serons point sauvez : mais il ne faut pas s'appuyer sur ses merites. Celuy qui*
Gal. 6. croit être quelque chose n'étant rien, se
Prov. II. trompe luy même. Celuy qui se fie en ses richesses, tombera : mais les justes germeront comme l'arbre dont la feuille est toujours verte.

III. P. Ne mettez point vôtre confiance dans aucune creature : car tout est plein de foiblesse & n'infidelité : combien de fois l'avez-vous expérimenté ? Dieu est jaloux de sa gloire, & ne souffre point qu'on s'appuye sur la faveur des Princes, sur le credit de ses amis, sur sa propre prudence, sur ses richesses & sur ses merites. Il maudit par Jeremie, celuy qui met sa confiance dans les hommes, & qui fait de la chair son bras & son appuy. *Ier. 16. Malheur à ceux qui descendent en Egypte pour y chercher du secours : qui ne s'appuyent point sur le saint d'Israël, & qui ne recherchent point le Seigneur.*
If. 31. Le figuier que Jesus-Christ maudit, secha tout aussi-tôt : Et quel fruit peut porter

& detachées des Evangiles de l'année. 493
un homme qui est maudit de Dieu ? Ne
vous appuyez donc point ni sur votre
sagesse, ni sur votre vertu, ni sur votre
force, ni sur vos résolutions, ni sur vos
mérites, ni sur vos amis, ni sur aucune
creature.

Sur quoy donc ? Sur Dieu seul. Que ce IV. P.
soit luy qui soit toute votre force &
tout votre appuy, & vous remporterez
la victoire de tous vos ennemis. *Ceux Psal.*
qui mettent leur confiance au Seigneur, 114.
seront comme la montagne de Sion. Celuy
qui habite en Jerusalem, ne sera jamais
ébranlé : les montagnes sont autour de luy,
& le Seigneur environnera son peuple de-
puis ce temps jusqu'à jamais. O mon Dieu,
vous m'avez éprouvé & vous me con-
noissez ; vous connoissez mes foiblesses
& mes infirmités. O si je me connoissois
moy-même, je ne serois pas presomptueux
comme je suis. Je disois dans la ferveur
de mes dévotions, aussi-bien que David :
il n'y a rien qui me puisse ébranler, mon
cœur ne changera jamais de situation.
Vous m'avez retiré votre présence, & je
suis devenu plus troublé que jamais. O
Seigneur, je ne me fieray jamais plus à
moy-même, je ne compteray plus sur mes
mérites, je ne feray plus aucun fond sur
mon esprit, ni sur mes résolutions : mais

494 *Considerations communes, &c.*

je m'appuieray uniquement sur vous, &
je mettray toute ma confiance en votre
grace, en votre secours, en votre bonté,
& aux merites de votre Fils qui sera tou-
te mon esperance, jusqu'au dernier sou-
pir de ma vie.



PAROLES DE L'ECRITURE

qui peuvent servir d'attrait aux âmes
qui desirent aimer Dieu.

I.

JE suis à mon bien-aimé, & mon bien aimé est
à moy. *Cant. 2.*

2. J'ay trouvé celui que j'aime uniquement. *Cant. 3.*

3. Je vous conjure filles de Jerusalem, n'éveil-
lez pas ma bien-aimée. *Cant. 2.*

4. Je dors & mon cœur veille. *Cant. 5.*

5. Mettez-moy comme un sceau sur votre cœur,
comme un sceau sur votre bras, car l'amour est
fort comme la mort. *Cant. 8.*

6. Qu'il me donne un baiser de sa bouche. *Cant. 1.*

7. Je me suis reposé à l'ombre de celui que j'ai-
me. *Cant. 2.*

8. Mon âme est fonduë comme la cire, aussi-tôt
que mon bien-aimé a parlé. *Cant. 5.*

9. Je l'ay cherché, & je ne l'ay point trouvé; je
l'ay appelé & il ne m'a point répondu. *Cant. 5.*

10. Que desiray-je dans le Ciel, sinon vous? Et
qu'ay je souhaité sur la terre, que vous seul?
Psal. 72.

11. Ma chair & mon cœur ont languï d'amour:
vous êtes le Dieu de mon cœur, & mon par-
tage à jamais. *Psal. 72.*

12. Qu'est-ce que je desiré, & qu'est-ce que
j'attends, sinon vous, mon Seigneur? *Psal. 28.*

13. J'ay dit au Seigneur: vous êtes mon Dieu,
car vous n'avez point besoin de mes biens.
Psal. 15.

14. Le Seigneur est tout mon bien, & le partage
qui m'est échû, c'est vous qui me rétablirez
mon heritage. *Psal. 15.*

15. Mon cœur vous a parlé, mon visage vous a

cherché Seigneur, je chercheray v^{ost}re visage, ne me cachez point v^{ost}re face, & ne vous détournez point en v^{ost}re colere de v^{ost}re serviteur. *Psal.* 26.

16. Mon Dieu, mon Seigneur, tout mon desir est devant vous. *Psal.* 37.

17. Un fleuve impetueux réjouit la Cité de Dieu : Le Très-Haut a sanctifié sa demeure : Dieu est au milieu d'elle; elle ne sera point ébranlée, Dieu la secourera au matin dès le point du jour. *Psal.* 45.

18. Le Seigneur des armées est avec nous : Le Dieu de Jacob est n^{ost}re protecteur. *Psal.* 45.

19. Je dormiray, & je me reposeray dans la paix & sur luy-même : parce que c'est vous, Seigneur, qui m'avez seul affermi dans l'esperance. *Psal.* 4.

20. C'est icy mon repos dans le siècle des siècles. Je demeureray icy, parce que c'est le lieu que j'ay choisi. *Psal.* 131.

21. Il s'est caché dans les tenebres, il s'est couvert de tous côtez comme d'une tente. *Psal.* 17.

22. Après qu'il aura laissé dormir ses bien-amez, voicy l'herirage du Seigneur. *Psal.* 126.

23. Je suis à vous, sauvez moy. *Psal.* 118.

24. Que ceux qui aiment v^{ost}re Loy, jouissent d'une profonde paix! *Psal.* 118.

25. Vous benirez v^{ost}re peuple dans la paix. *Psal.* 118.

26. Mon ame, entre dans ton repos, puisque le Seigneur t'a fait misericorde. *Psal.* 114.

27. Mon ame s'est enflammée au dedans de moy, & il s'allumera un feu pendant que je mediteray. *Psal.* 38.

28. J'ay attendu le Seigneur avec grande patience, & enfin il m'a écouté. *Psal.* 39.

29. J'écouteray ce que mon Seigneur & mon Dieu dira en moy, parce qu'il annoncera la paix à son peuple. *Psal.* 84.

30. Si le Seigneur ne garde la Ville, c'est en vain que veille celui qui la garde. *Psal. 126.*
31. Ma priere retournera dans mon sein. *Psal. 34.*
32. Pour moy, mon bien est de me tenir uni à Dieu, & de mettre mon esperance au Seigneur mon Dieu. *Psal. 72.*
33. J'ay élevé mes yeux vers vous, ô Dieu qui habitez dans les Cieux. Comme les yeux des serviteurs sont sur la main de leurs Maîtres; & comme les yeux de la servante sont sur les yeux de sa Maîtresse: ainsi nos yeux regardent le Seigneur, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous. *Psal. 122.*
34. Je suis vôtre serviteur, donnez-moy de l'intelligence. *Psal. 118.*
35. Quand je marcherois au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindray point les maux, parce que vous êtes avec moy. *Psal. 21.*
36. Dieu de mon cœur & mon partage à jamais. *Psal. 72.*
37. J'ay dressé mon lit dans les tenebres. *Job. 17.*
38. Que nul homme ne me regarde. *Job. 7.*
39. Le Seigneur n'est point dans le trouble & dans les agitations. *3. Reg. c. 4.*
40. Voicy mon Dieu & mon Sauveur, je traiteray confidemment avec luy, & je ne craindray point, parce qu'il est ma force, ma gloire & mon salut. *Is. 12.*
41. Vous êtes dans nous, Seigneur, & vôtre nom a été invoqué sur nous, ne nous abandonnez pas. *Jerem. 14.*
42. Que toute chair soit dans le silence en la présence du Seigneur. *Zach. 2.*
43. J'ay un peu travaillé, & j'ay trouvé beaucoup de repos. *Ecel. 51.*
44. J'ay cherché par tout du repos, & je m'établiray dans l'heritage du Seigneur. *Ecel. 24.*

498 *Paroles de l'Ecriture.*

45. Quiconque perdra son ame pour moy, la trouvera. *Matth. 16.*
46. Le S. Esprit descendra sur vous, & la vertu du Très-haut vous couvrira de son ombre. *Luc. 1.*
47. Mon Seigneur & mon Dieu. *Joan. 20.*
48. La paix soit avec vous, ne craignez point c'est moy. *Luc. 24.*
49. Je vous donne ma paix. *Joan. 14.*
50. Voicy l'Epoux qui vient. *Matth. 25.*
51. Celles qui étoient préparées, entrèrent avec luy, & la porte fut fermée. *Matth. 25.*
52. C'est le Seigneur. *Joan. 21.*
53. Pourquoi craignez-vous gens de peu de foy ? Il commanda aux vents & à la mer, & il se fit un grand calme. *Matth. 8.*
54. Demeurez dans moy, & je demeureray dans vous. *Joan. 15.*
55. Soyez semblables à des hommes qui attendent leur Seigneur, quand il retournera des nôces, afin qu'ils luy ouvrent aussi tôt qu'il frappera. *Luc. 12.*
56. Que la paix de Dieu qui surpasse toute pensée & tout sentiment, garde vos cœurs & vos esprits en Jesus-Christ. *Philip. 4.*
57. Nous viendrons à luy, & nous ferons nôtre demeure chez luy. *Joan. 14.*
58. C'est le Disciple que Jesus aimoit, & qui se reposa sur son sein à la Cene. *Joan. 21.*
59. Vous êtes morts, & vôtre vie est cachée avec Jesus Christ en Dieu. *Col. 3.*
60. C'est luy qui est nôtre paix. *Ephes. 2.*
61. C'est en luy que nous avons la vie, le mouvement & l'être. *Act. 17.*
62. Heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur, l'esprit dit, ils se reposeront de leurs travaux, car leurs œuvres les accompagnent, & les suivent.

PAROLES D'AMOUR
tirées du petit Livre de l'Imitation
de JESUS-CHRIST.

Pour les ames qui aspirent à l'union.

1. **H** Eureux celuy que la verité enseigne par elle-même, & non point par des figures & par des paroles qui passent. *Liv. 1. c. 3.*
2. Tout procede d'une parole, & tout dit une parole. *Liv. 1. c. 3.*
3. Celuy à qui tout est une chose, & qui réduit tout à l'unité, & qui voit tout dans l'unité, peut être stable dans son cœur, & demeurer tranquille en Dieu. *Liv. 1. c. 3.*
4. O verité, mon Dieu! Faites-moy une même chose avec vous. *Liv. 1. c. 3.*
5. Il m'ennuye souvent de lire & d'entendre tant de choses; c'est en vous qu'est tout ce que je veux & ce que je desire. *Liv. 1. c. 3.*
6. Que tous les Docteurs se taisent, que toutes les Creatures soient dans le silence devant vous. Parlez-moy vous seul, mon Dieu & mon Seigneur. *Liv. 1. c. 3.*
7. Le Royaume des Cieux est dans vous; le Royaume de Dieu est une paix & une joye au saint Esprit. *Liv. 2. c. 1.*
8. Quand vous aurez Jesus vous serez riche, & il vous suffira. *Liv. 2. c. 1.*
9. O Jesus splendeur de la gloire éternelle, consolation d'une ame qui voyage, ma bouche est devant vous sans parole, & mon silence vous parle mieux que ma langue. *Liv. 3. c. 21.*

Tout ce Chapitre est divin, & propre à consoler une ame qui est dans la privation.

10. J'écouteray ce que mon Seigneur me dira au dedans de moy. Heureuse l'ame qui écoute le Seigneur qui luy parle, & qui reçoit de sa bouche une parole de consolation. *Liv. 3. c. 1.*
11. Parlez, Seigneur, car vôtre serviteur écoute : je suis vôtre serviteur, donnez moy de l'esprit. *Liv. 3. c. 2.*
12. Voicy ce que vous dit vôtre bien-aimé : je suis vôtre salut, vôtre paix & vôtre vie. *Liv. 3. c. 1.*
13. Seigneur mon Dieu, vous êtes tout mon bien. Souvenez-vous, Seigneur, que je ne suis rien, que je n'ay rien, & que je ne vaux rien. *Liv. 3. c. 2.*
14. Il n'y a que vous, Seigneur, qui soyez bon, juste & saint, vous seul pouvez tout, donnez tout & remplissez tout ; il n'y a que le pecheur que vous laissez vuide. *Liv. 3. c. 2.*
15. Ah ! Seigneur mon Dieu, mon saint amour, quand vous viendrez dans mon cœur, toutes les puissances de mon ame seront remplies de joye. *Ibid.*
16. Vous êtes ma gloire & la joye de mon cœur ; Vous êtes mon esperance & mon refuge. *Liv. 2. c. 5.*
17. Vous suffisez à celuy qui vous a'ime, & hors de vous toutes choses sont frivoles. *Liv. 3. c. 5.*
18. Vous êtes la vraye paix du cœur, vous êtes le seul repos de mon ame, hors de vous tout est inquiet. En cette paix, & en vous-même qui êtes le seul bien souverain & éternel, je dormiray & je reposeray. *Liv. 3. c. 15.*
19. Mon ame tu reposeras toujours, & par dessus tout en Dieu ton Seigneur, car c'est luy qui est le repos veritable & éternel. *Liv. 3. c. 21.*
20. O quand me sera-t-il permis, mon Dieu mon Seigneur, de goûter & de voir combien vous êtes doux ? Quand pourray-je me recueillir parfaitement en vous, de telle sorte que par

l'excez de vôtre amour, je ne me sente plus moy-même, mais vous seul par dessus tout sentiment, d'une maniere qui n'est pas connue de tous? *Liv. 3. c. 21.*

Lisez le Chapitre 48. du Livre 3. qui est d'une douceur & d'une consolation infinie.

21. Mon fils, autant que vous pourrez sortir de vous-même, autant pourrez vous passer en moy. Comme il ne faut rien desirer hors de soy pour avoir la paix du cœur, aussi faut-il se délaïsser interieurement soy-même pour s'unir à Dieu. Suivez-moy : je suis la voye, la verité & la vie. *Liv. 3. c. 56.*
22. Mon Dieu, quelle confiance puis-je avoir dans cette vie, sinon en vous? Et quelle consolation puis-je esperer, sinon de vous? Quand me suis-je bien trouvé sans vous? Et quand me suis-je trouvé mal avec vous? *Liv. 3. c. 59.*
23. J'aime mieux être pauvre avec vous, que d'être riche sans vous. J'aime mieux voyager sur la terre en vôtre compagnie, que de posseder le Ciel en vôtre absence. Le Paradis est par tout où vous êtes, & l'Enfer est par tout où vous n'êtes point. *Liv. 3. c. 59.*

*Lisez tout ce Chapitre, qui est le dernier du Livre 3.
Et vous y trouverez beaucoup de consolation.*

2. Qui me fera le bien, mon Seigneur, que je vous trouve seul? Que je vous ouvre mon cœur, & que je jouïsse de vous comme mon ame le desire? Que nulle creature n'engage mon cœur, & ne jette les yeux sur moy : mais que vous me parliez, & que je vous parle seul à seul comme un amy parle à son amy. *Liv. 4. c. 13.*

502 *Paroles du Livre de l'Imitation de J.C.*

25. Ah ! Seigneur mon Dieu, quand vous seray-je tout-à fait uni ? quand seray-je transformé en vous de sorte que je m'oublie entièrement moy-même ? *Liv. 4. c. 13.*
26. Soyez dans moy, & que je sois dans vous. Faites-moy cette grace que nous demeurions tous deux ensemble. Veritablement vous êtes mon bien-aimé que j'ay choisi entre mille ; & dans lequel mon ame desire demeurer tous les jours de ma vie. *Liv. 4. c. 13.*
27. Veritablement vous êtes mon pacifique, dans lequel je trouve une paix profonde, & un veritable repos, hors duquel il n'y a que travail & misere. *Liv. 4. c. 13.*
28. O veritablement vous êtes un Dieu caché, & le conseil de vôtre sagesse ne se trouve point avec les impies : mais c'est aux humbles & aux simples que vous vous communiquez. *Liv. 4. c. 13.*
29. O mon Dieu, que vôtre Esprit est doux ! Vous donnez à vos enfans la manne du Ciel, & le pain des Anges pour leur faire sentir vôtre douceur. *Liv. 4. c. 13.*
30. O veritablement il n'y a point de Nation sur la terre si honorée qu'elle soit, qui ait des Dieux si familiers, qu'est le nôtre qui demeure toujours avec nous. *Liv. 4. c. 13.*
31. O Jesus splendeur de la gloire éternelle, la consolation d'une ame exilée, ma bouche est devant vous sans parole, & mon silence vous explique le desir de mon cœur. *Liv. 3. c. 21.*

Ces paroles qui sont tirées du Livre de l'Imitation de Jesus-Christ, peuvent occuper doucement & utilement une ame dans l'Oraison, & après la Communion.

F I N.

7.
y-
né
nt

ti-
us
on
ns
rs

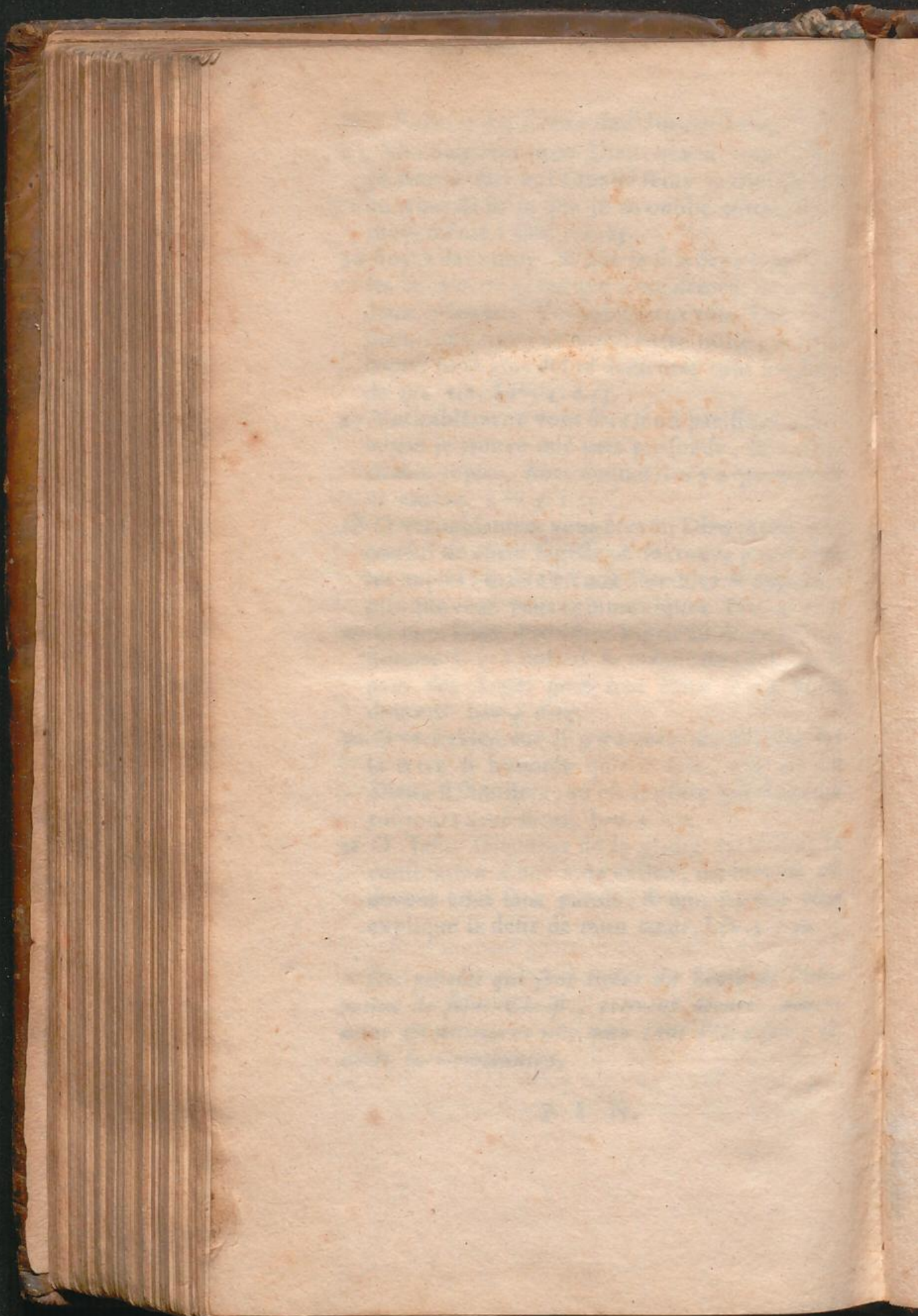
ns
e-
il

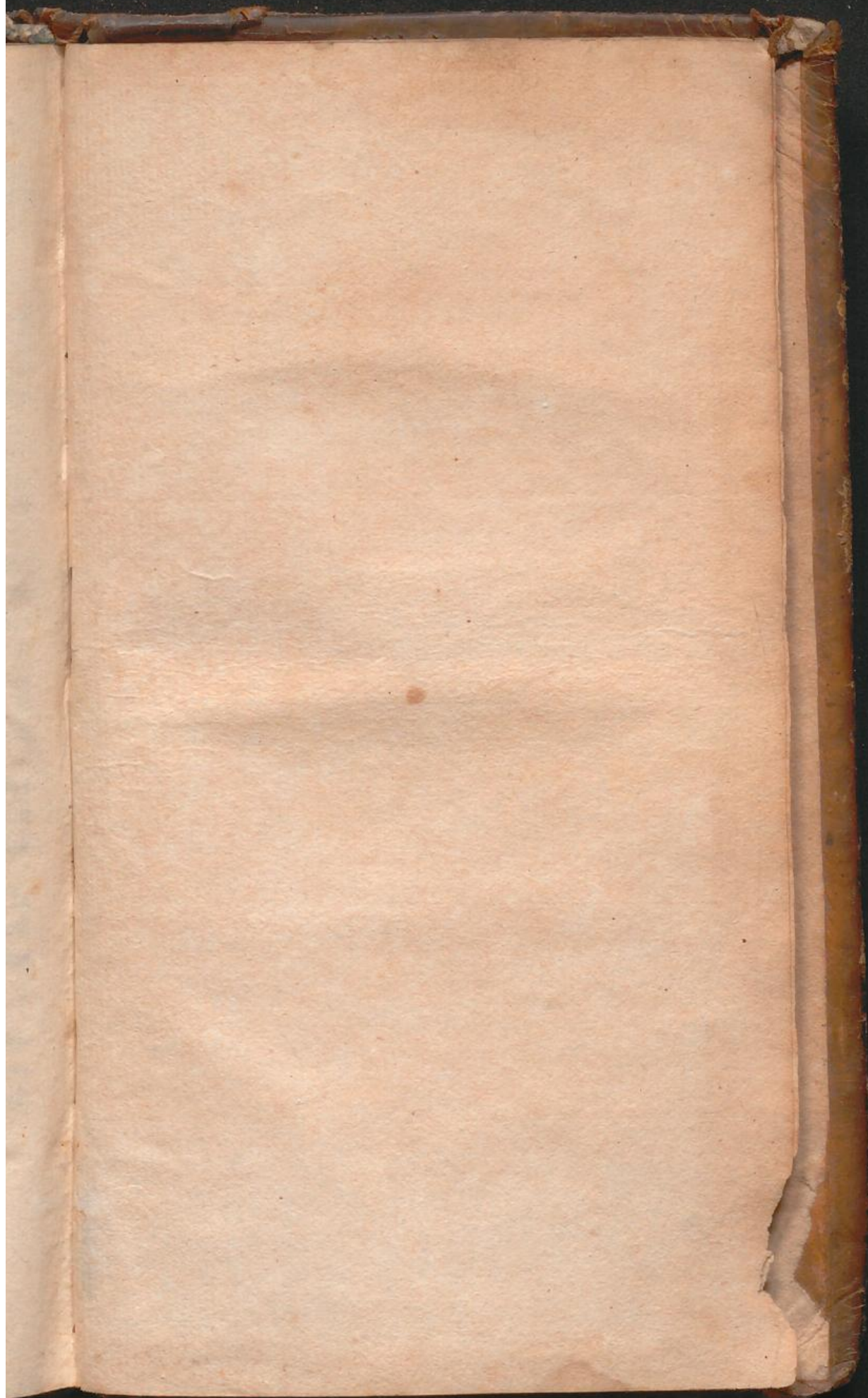
le
re
i-
3.
us
le
re

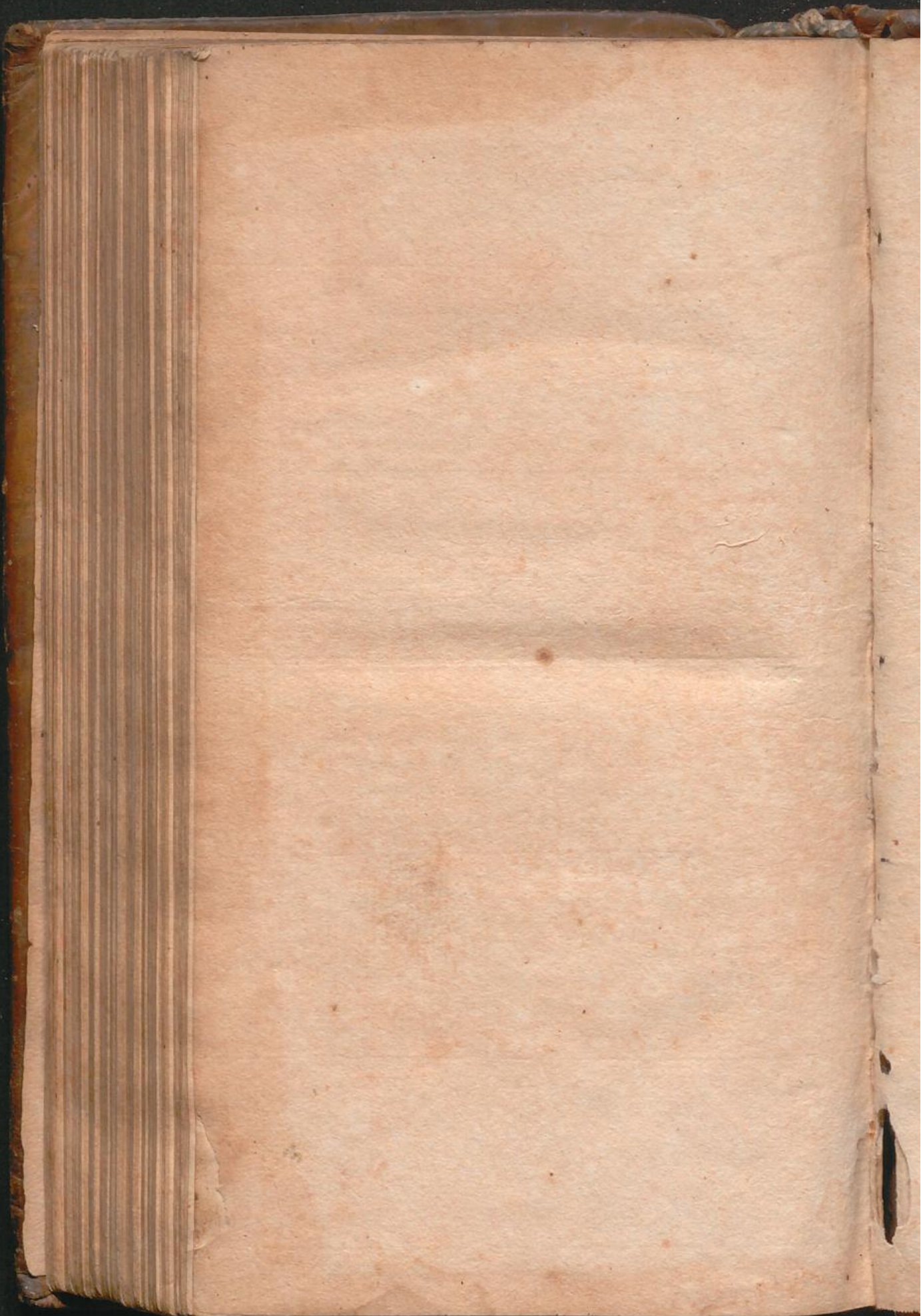
ir
es
re

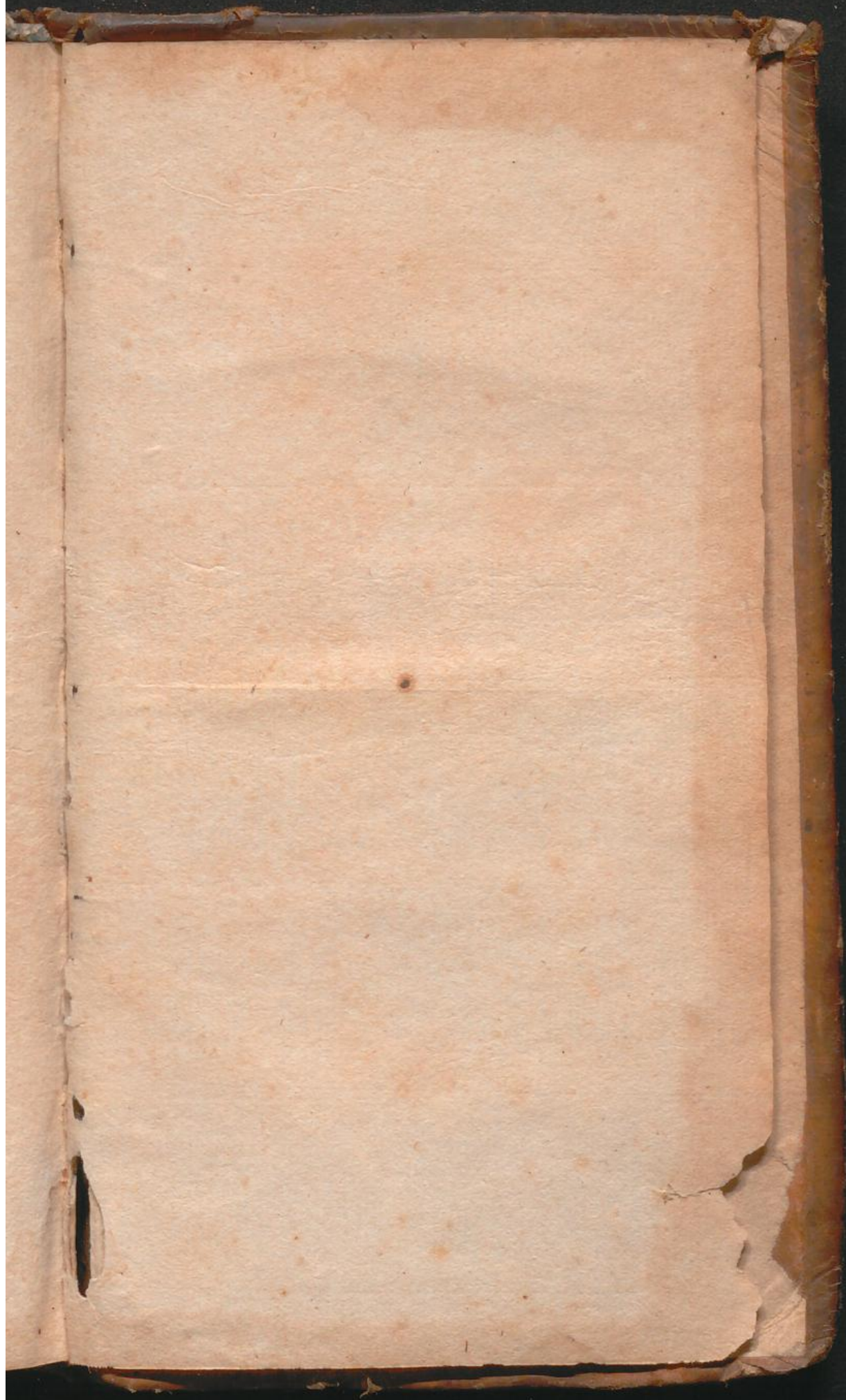
la
ft
is

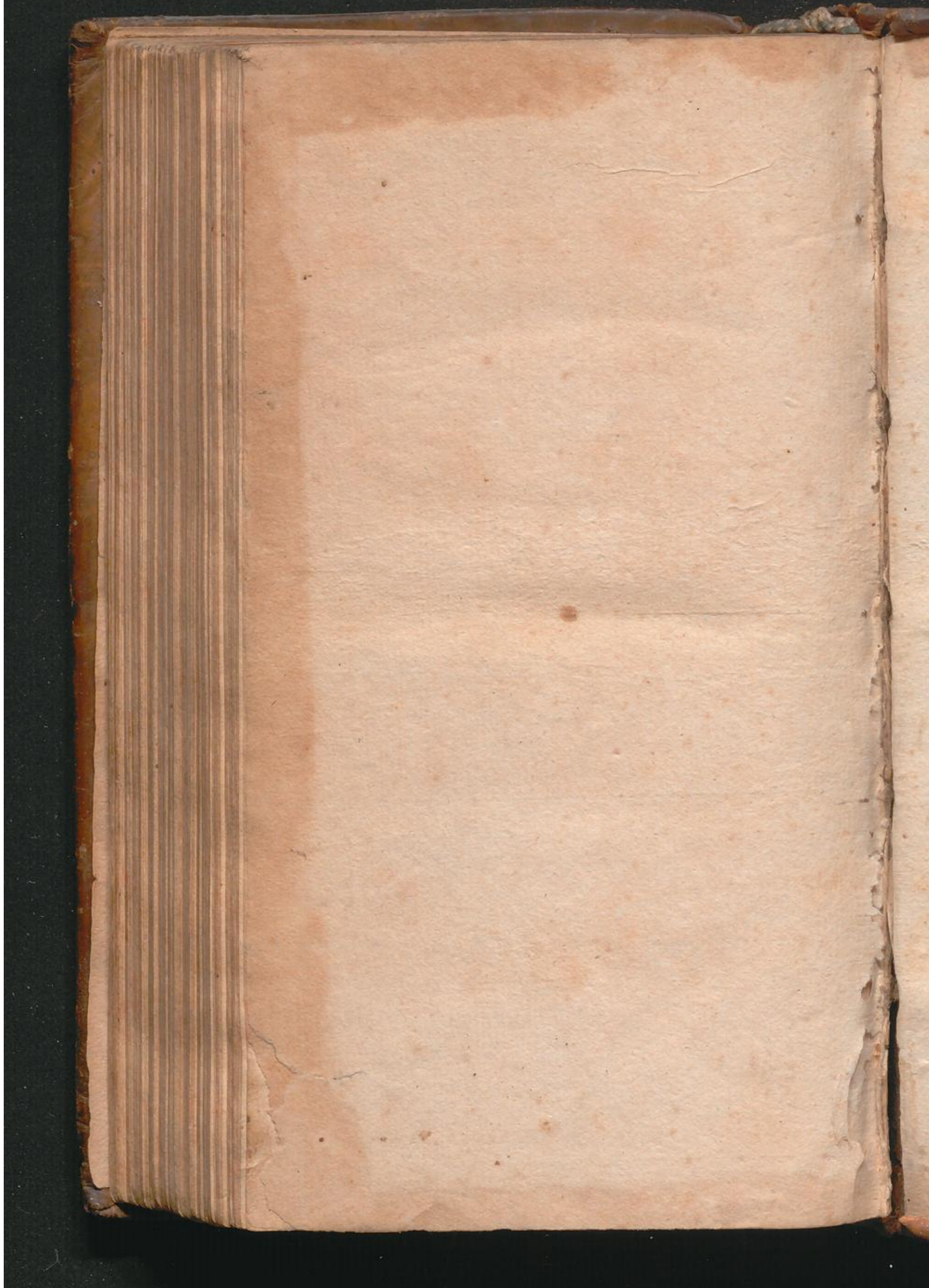
i-
-
9

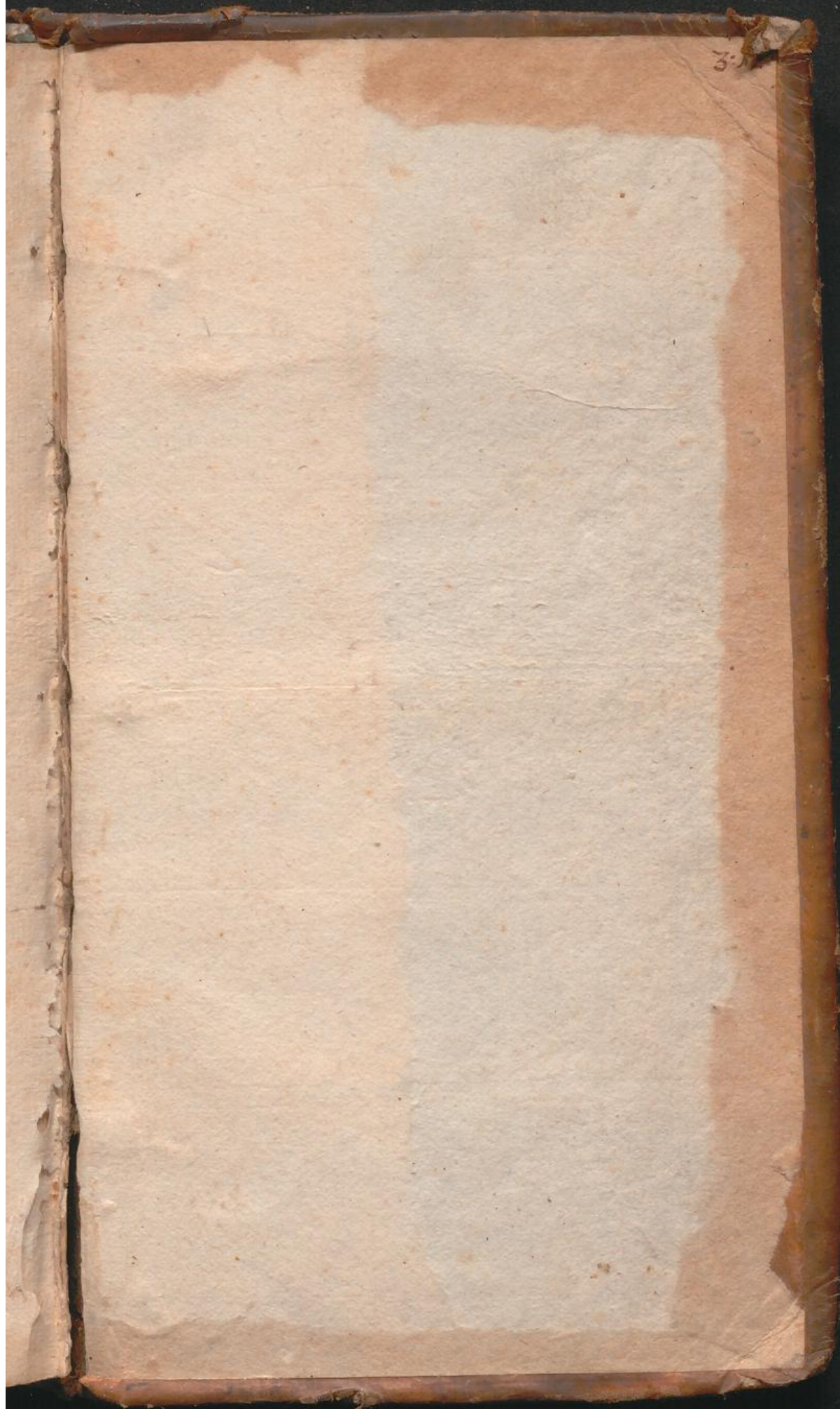


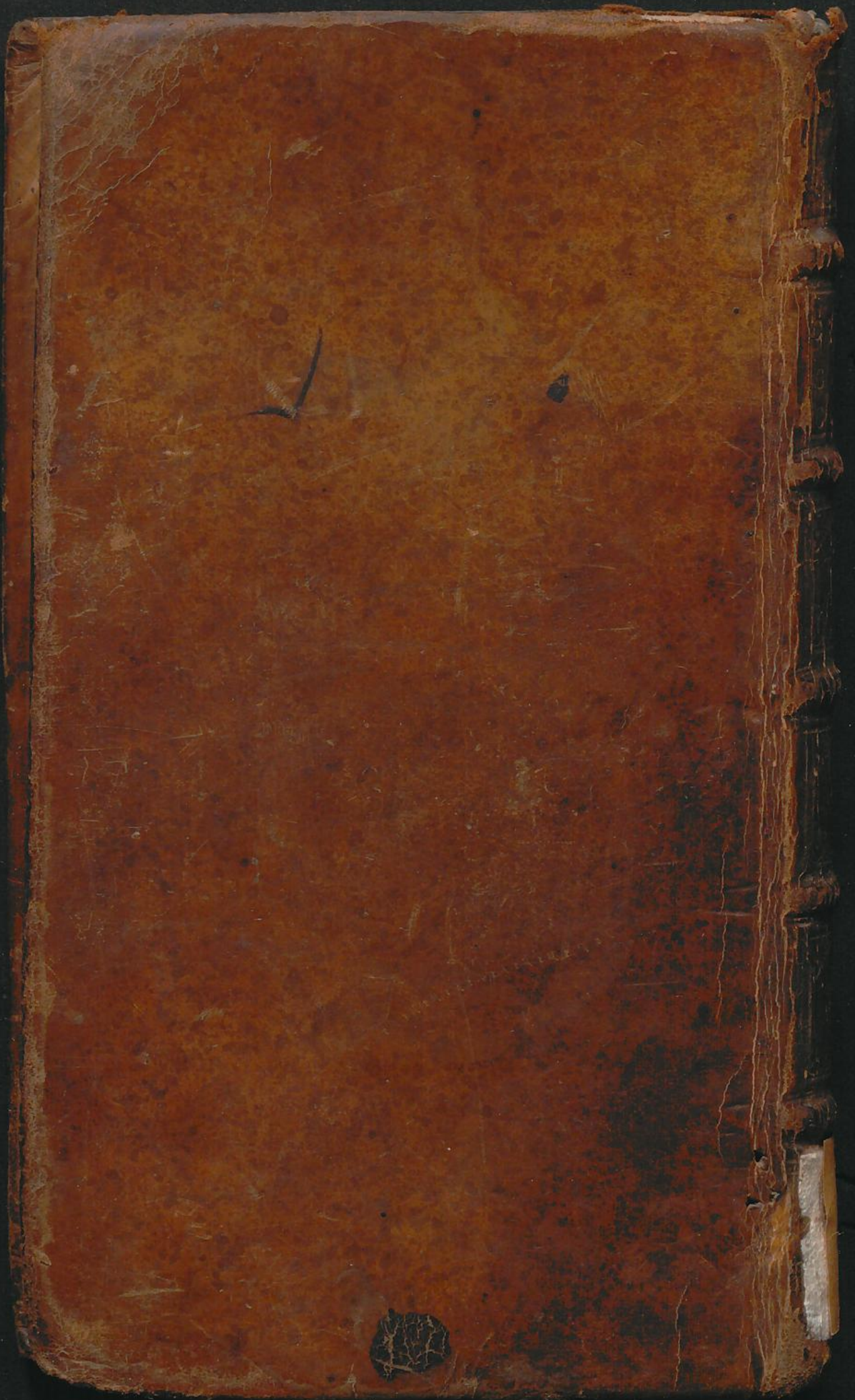














Th 3
4531